Les Amis de N. Dame du Mont Carmel

Bruxelles



Pèlerinage en Terre Sainte 2023

9 - 17 novembre

Livre du Pèlerin

(par le *p. Alessandro Donati* o.c.d.)



TABLE DES MATIERES

Carte de la Terre Sainte au temps de Jésus	13
Le Pèlerinage	
Qui est le Pèlerin	16
Le Pèlerinage est un "Départ"	17
Le Pèlerinage est un "chemin"	18
Le Pèlerinage est une "Rencontre"	19
Plan des lieux de pèlerinage en Terre Sainte	21
1° jour	
Jeudi 9 novembre 2023	
BRUXELLES - TEL AVIV – HA	IFA
L'histoire de la terre d'Israël	21
Fêtes juives	34
Roch ha Shana, Jour de l'An juif	36
Yom Kippour, Jour du Pardon	40
La fête de Sukkot	43
La fête de Hanouka	46
Pessah	47
La fête de Shavouot ou fête des Semaines	49
Le Mont Carmel	52
Mausolée du Báb et les bahá'ís	62
Communauté musulmane Ahmadiyya	63

Le Monastère « Stella Maris »	66
Histoire des Carmes	75
Le Scapulaire	77
Rituel d'imposition du Scapulaire	79
Les Carmélites à Haifa	81
Mariam Baouardy	82
2° jour Vendredi 10 novembre 2023 HAIFA – AKKO – JERUSALEM	
HAIFA – AKKO – JERUSALEM Saint Jean d'Acre Saint François arrive en Terre Sainte La tradition chrétienne	87 87 88
Le lieu	89
Le mont du Temple à Jérusalem Le dôme du Rocher La mosquée al-Aqsa	90 91 91
Le mont Sion	93



JERUSALEM – EIN KAREM – EMMAUS – BETHLÉEM - JERUSALEM

Ain Karem - Saint-Jean-Baptiste	94
La Tradition chrétienne	95
Plan archéologique	96
TEXTE BIBLIQUE	
Nativité et circoncision de S. Jean-Baptiste	96
Prière à Ain Karem	97
Emmaus	98
Bethléem	106
Le nom	106
L'histoire antique	107
Période romaine	107
Période romano-byzantine	108
Période arabo-musulmane	109
Période des Croisés	110
Période mameluck	111
Les Franciscains à Bethléem	112
Période Turque	112
Date de naissance de Jésus	114
La Basilique de la Nativité	
Arrivée à la basilique	115
L'esplanade	116
Entrée	117
Intérieur de la basilique	117
Les mosaïques au sol	118
La colonnade de la nef centrale	120
Les mosaïques murales	121
Le presbyterium	123

Les grottes	124
Grotte de la nativité	124
La grotte de St Joseph	125
La Grotte des Innocents	126
La grotte de St Jérôme	126
Le Champ des Bergers	127
TEXTES BIBLIQUES	
Dans l'Ancien Testament	130
Dans le Nouveau testament	
L'attente : Marie et Joseph	131
La Révélation : Noël	135
La stupeur : les bergers	136
L'adoration : les Mages	137
Le massacre des Innocents	139
La basilique de l'œcuménisme	140
Hic et nunc : La tradition liturgique	141
Greccio et la tradition des crèches	142
Homélie du Papa Benoit XVI à Bethléem	144
Les Carmélites à Bethléem	148
4° jour	
Dimanche 12 novembre 2023	
JERUSALEM	
Le Mont des Oliviers	149

Grotte du Pater Noster	152
TEXTE BIBLIQUE	
Le notre Père	153
Dominus Flevit	154
TEXTE BIBLIQUE	
Apostrophe à Jérusalem	156
Prière à Dominus Flevit	157
Le Jardin des Oliviers	158
TEXTES BIBLIQUES	
Évangile selon Saint Matthieu	160
Évangile selon Saint Marc	162
Évangile selon Saint Luc	163
Évangile de Saint Jean	165
SPIRITUALITE'	
Jardin	167
Angoisse	168
Prière	169
Trahison	171
Heure Sainte au Gethsémani	173
Église Sainte-Anne de Jérusalem	176
La Piscine probatique	178
Bethphagé	179
VIA DOLOROSA – Flagellation TEXTE BIBLIQUE	181

Jésus devant Pilate	183
Prière à la Flagellation	184
	-
5° jour	
Lundi 13 novembre 2023	
JERUSALEM	
La Basilique de la Resurrection	
De la carrière au Jardin	185
Ælia Capitolina	185
L'époque de Constantin	186
L'invasion perse et la conquête arabe	187
La destruction d'Al-Hakim	188
La transformation croisée	189
Une période difficile	190
Sous la domination turque	191
L'ère du mandat britannique	194
De 1948 à aujourd'hui	195
L'Eglise de la Resurrection	
Parvis et l'entrée	197
Passion, crucifixion et onction	198
Chapelle du Calvaire	200
Chapelle de la Crucifixion	200
Chapelle d'Adam	201
Pierre de l'Onction	202

202

204

Ensevelissement et Résurrection

Edicule du Sépulcre

Chapelle de l'Ange	205
Chambre du Sépulcre	205
Rotonde ou Anastasis	206
Le tombeau de Joseph d'Arimathie	207
Apparitions après la Résurrection	208
Chapelle de Marie-Madeleine	209
Chapelle de l'Apparition de Jésus à sa mère	210
Arches de la Vierge	210
Le Recouvrement de la Vraie Croix	211
Chapelle de Sainte-Hélène	212
Chapelle de l'invention de la Croix	213
Catholicon	214
Le Statu Quo	215
«Ouverture» du St Sépulcre	217
L'horaire de la basilique et des célébrations	219
TEXTES BIBLIQUES	
La Grâce du Saint-Sépulcre La mort de Jésus	221
L'Évangile selon saint Matthieu	221
L'Évangile selon saint Marc	222
L'Évangile selon saint Luc	223
L'Évangile selon saint Jean	224
L Livangue scion saim sean	227
Le Calvaire	225
Les causes de la mort	226
Signification de la mort du Christ	227

L'enterrement	
L'Évangile selon saint Matthieu	227
L'Évangile selon saint Marc	228
L'Évangile selon saint Luc	228
L'Évangile selon saint Jean	228
Dans les récits évangéliques	229
Les disciples cachés	230
La sépulture	231
La Résurrection	232
L'Évangile selon saint Matthieu	234
L'Évangile selon saint Marc	234
L'Évangile selon saint Luc	235
L'Évangile selon saint Jean	235
Dans les Actes des Apôtres	237
Dans les Lettres de Saint Paul	238
Le Cénacle	239
L'église Hagia Sion et la mort de Marie	246
Saint-Père Benoit XVI visite la Basilique de la Res.	249
Les Carmélites à Jérusalem	253



6° jour

Mardi 14 novembre 2023

JERUSALEM – BETHANIE – MONT TABOR NAZARETH

Béthanie	255
L'Histoire de Nazareth	257
L'anciénne Nazareth	257
Époque byzantine	259
Époque des Croisades	260
Les Mamelouks	262
L'empire Ottoman	262
Le siècle XX	264
Les fouilles sur les propriétés franciscaines	265
L'édifice pré-byzantin	269
Les vestiges de l'ancien village	270
L'Eglise Byzantine	273
Les sources écrites	273
Les fouilles	274
Les grottes	278
La cathédrale croisée	279
La Basilique de l'Annonciation	280
Saint Joseph	285
Les restes byzantins	286
L'église croisée	287
Les autres Lieux Saints de Nazareth	288
La fontaine de la Vierge e Saint-Gabriel	289
La synagogue	290

292
293
294
205
295
296 298
299
2))
300
301
303
304
304
305
307
311
RETH
312

Capharnaüm	
Identification de l'ancien Caphamaüm	314
L'histoire du village	315
La maison de Saint-Pierre	316
Mont of Béatitudes	318
TEXTE EVANGELIQUE Les Béatitudes	320
Tabgha	321
Primauté de Pierre	323
TEXTE BIBLIQUE	22 1
La première multiplication des pains	324
Prière à la Primauté de Pierre	324



8° jour Jeudi 16 novembre 2023 NAZARETH – MER MORTE – QUMRAN - JERICO

Le Jourdain	326
La Mer Morte	328
Qumrân	330
Jéricho	333
TEXTE BIBLIQUE	

Je suis le bon pasteur	334
Prière à Jéricho	335

9° jour Vendredi 17 novembre 2023 JERICO – TEL AVIV - BRUXELLES

Lettre du P. Jean Paul II sur le Pèlerinage 336



- 2. Le mont de la Transfiguration Jésus fut transfiguré devant Pierre, Jacques et Jean, lesquels reçurent les clefs du royaume (Mt 17:1–13). (Les uns croient que le mont de la Transfiguration est le mont Hermon, d'autres croient que c'est le mont Thabor).
- 3. **Césarée de Philippe** Pierre y témoigna que Jésus était le Christ et reçut la promesse des clefs du royaume (Mt 16:13–20). Jésus y prédit sa mort et sa résurrection (Mt 16:21–28).
- 4. **Région de la Galilée** Jésus passa la plus grande partie de sa vie et de son ministère en Galilée (Mt 4:23–25). Il y prononça le sermon sur la montagne (Mt 5–7), guérit un lépreux (Mt 8:1–4) et choisit, ordonna et envoya les douze apôtres; Judas Iscariot était apparemment le seul d'entre eux à ne pas être Galiléen (Mc 3:13–19). En Galilée, le Christ ressuscité apparut aux apôtres (Mt 28:16–20).
- 5. La Mer de Galilée, appelée plus tard Mer de Tibériade Jésus y enseigna dans la barque de Pierre (Lu 5:1–3) et appela Pierre, André, Jacques et Jean à être pêcheurs d'hommes (Mt 4:18–22; Lu 5:1–11). Il apaisa aussi la tempête (Lu 8:22–25), enseigna des paraboles dans une barque (Mt 13), marcha sur la mer (Mt 14:22–32) et apparut à ses disciples après sa résurrection (Jn 21).
- 6. **Bethsaïda** Pierre, André et Philippe naquirent à Bethsaïda (Jn 1:44). Jésus se retira avec ses apôtres près de Bethsaïda. Les multitudes le suivirent et c'est alors que se produisit la première multiplication des pains (Lu 9:10–17; Jn 6:1–14). Jésus guérit ici un aveugle (Mc 8:22–26).
- 7. Capernaüm C'était la patrie de Pierre (Mt 8:5, 14). À Capernaüm, dont Matthieu disait que c'était la ville de Jésus, celui-ci guérit un paralytique (Mt 9:1–7; Mc 2:1–12), le serviteur du centenier, la belle-mère de Pierre (Mt 8:5–15) ; il appela Matthieu à être l'un de ses apôtres (Mt 9:9), ouvrit les yeux des aveugles, chassa un démon (Mt 9:27–33), guérit, un jour de sabbat, un homme à la main sèche (Mt 12:9–13), prononça le discours sur le pain de vie (Jn 6:22–65) et accepta de payer l'impôt en disant à Pierre de prendre l'argent dans la bouche d'un poisson (Mt 17:24–27).
- 8. **Magdala** C'est ici qu'habitait Marie de Magdala (Mc 16:9). Jésus s'y rendit après la seconde multiplication des pains (Mt 15:32–39) et les

- pharisiens et les sadducéens voulurent qu'il leur montre un signe du ciel (Mt 16:1–4).
- 9. **Cana** Jésus transforma l'eau en vin (Jn 2:1–11) et guérit le fils d'un officier du roi qui était à Capernaüm (Jn 4:46–54). Cana était aussi la patrie de Nathanaël (Jn 21:2).
- 10. **Nazareth** Les annonciations à Marie et à Joseph eurent lieu à Nazareth (Mt 1:18–25; Lu 1:26–38; 2:4–5). Après son retour d'Égypte, Jésus passa ici son enfance et sa jeunesse (Mt 2:19–23; Lu 2:51–52), annonça qu'il était le Messie et fut rejeté par les siens (Lu 4:14–32).
- 11. **Jéricho** Jésus y rendit la vue à un aveugle (Lu 18:35–43). Il y dîna aussi avec Zachée, « chef des publicains » (Lu 19:1–10).
- 12. **Bethabara** Jean-Baptiste y témoigna qu'il était « la voix de celui qui crie dans le désert » (Jn 1:19–28). Il y baptisa Jésus dans le Jourdain et témoigna que Jésus était l'Agneau de Dieu (Jn 1:28–34).
- 13. **Désert de Judée** Jean-Baptiste prêcha dans ce désert (Mt 3:1–4), où Jésus jeûna 40 jours puis fut tenté (Mt 4:1–11).
- 14. **Emmaüs** Le Christ ressuscité accompagna deux de ses disciples sur le chemin d'Emmaüs (Lu 24:13–32).
- 15. **Bethphagé** Deux disciples y amenèrent à Jésus un ânon sur lequel il commença son entrée triomphale à Jérusalem (Mt 21:1–11).
- 16. **Béthanie** C'était la ville natale de Marie, de Marthe et de Lazare (Jn 11:1). Marie y écouta les paroles de Jésus et Jésus dit à Marthe que sa sœur avait choisi « la bonne part » (Lu 10:38–42); Jésus y ressuscita Lazare d'entre les morts (Jn 11:1–44) et Marie y oignit les pieds de Jésus (Mt 26:6–13; Jn 12:1–8).
- 17. **Bethléhem** Jésus y naquit et fut couché dans une crèche (Lu 2:1–7); des anges y annoncèrent aux bergers la naissance de Jésus (Lu 2:8–20); des mages y furent conduits à Jésus par une étoile (Mt 2:1–12); et Hérode y fit massacrer les enfants (Mt 2:16–18).





LE PELERINAGE¹



Le pèlerinage est le symbole de «l'homo viator», d'un peuple qui est en route vers la Maison, vers la Terre Promise qui est le destin commun: Jésus Christ.

Qui est le Pèlerin

Le jour de son Baptême, un professeur converti disait: «Le Christianisme m'avait toujours fait l'impression d'une belle légende, jusqu'au jour où, sur une carte géographique, je trouvais désigné le village où Jésus est né et la ville où il est mort».

Avant d'être une doctrine, le Christianisme est un Evénement: "Il est Jésus de Nazareth, né juif d'une fille d'Israël, à Bethléem, au temps du roi Herode le Grand et de l'empereur César Auguste I; de son métier charpentier, mort crucifié à Jérusalem, sous le procureur Ponce Pilate, pendant le règne de l'empereur Tibère" (C. de l'E.C., n.423).

Nous croyons et professons que cet homme est le Fils éternel de Dieu, qui a pris chair: c'est Lui qui a changé le destin des hommes et qui s'est placé au centre du cosmos et de l'histoire.

Le Christianisme nous fait rencontrer le Dieu de Jésus Christ.

¹ Pour cette introduction: P. Antonio SICARI, *Guida del Pellegrino in Terra Santa*, 1993. Pour les autres pages nous faison références surtout aux textes proposés par les Franciscains de la "Custodia" de la Terre Sainte et à "Wikipedia".

Parce que, si nous détournons notre regard de Lui, nous restons dans l'incertitude. Pour éviter cela il est nécessaire de découvrir ses traces, et de laisser sa Personne se révéler et se graver en nous.

Or "les traces" les plus splendides que nous ayons de Jésus, sont les 33 ans qu'Il a vécu sur notre terre.

C'est pour cela que depuis toujours les chrétiens ont voulu mettre leurs pas dans les pas de Jésus. Leur histoire et leur voyage vers Jérusalem appartiennent à l'histoire de l'Eglise: elles sont histoire sainte.

La Terre Sainte est le Pèlerinage des pèlerinages.

Le Pape Paul VI souhaitait à chaque chrétien la grâce de pouvoir visiter la terre de Jésus avec l'unique désir de se convertir et de se sanctifier.

Le Pèlerinage est un "Départ"

Le "départ" est une dimension privilégiée pour comprendre la vraie destination de l'homme.

Tout cela est clair en Abraham, à partir du commencement de sa vocation: «Quitte ton pays, ta parenté et la maison de ton père, pour le pays que je t'indiquerai... Abraham partit, comme lui avait dit Yahvé» (Gen 1,1.4.) Il faut être libre, disponible, prêt à "changer" même ses habitudes.

Dans une page de "L'Annonce faite à Marie" de Paul Claudel, on a une splendide description du "départ" vers la Terre de Jésus.

Le pèlerinage est donc une "déchirure" de son confort, pour déposer sérieusement devant Jésus toute notre vie et les questions essentielles qui habitent notre coeur et celles de nos frères.

Comme nous dit sainte Thérèse d'Avila: "Il faut partir et marcher avec verve et liberté d'esprit".

Le Pèlerinage est un "chemin"

Le pèlerinage est un chemin dur, mais, dans la foi, il est rempli de joie, parce qu'il est "confié" à Celui qui nous accompagne de sa Présence.

C'est un chemin dur parce qu'il exprime, dans son déroulement, toute la précarité, l'incertitude et la fragilité de notre condition humaine. Mais, on même temps il est un chemin heureux, comme nous dit le Psaume 122: "Quelle joie quand on m'a dit: «Allons à la Maison de Yahvé!» Enfin nos pieds s'arrêtent dans tes portes, Jérusalem!".

En deuxième lieu il est un chemin dur, fait dans le désert.

Cette situation (la croix) est le prix pour la terre "nouvelle", pour la pierre précieuse de la "vie nouvelle".

Le vieil homme, pour changer, pour se libérer de sa mentalité mondaine, doit accepter la dure éducation du désert, là où il est seul et transparent devant la Majesté de Dieu. La mentalité de l'homme doit être renversée par la mentalité de Dieu: c'est ceci la "conversion".

Enfin le pèlerinage est un chemin soutenu par la Mémoire, par le souvenir de l'Avènement. Un souvenir qui fuit le bruit et recherche le silence.

- 1) Le silence, pour écouter Dieu. Parce que c'est pour chacun de nous que se répète l'histoire de l'Alliance et l'invitation: "Ecoute, Israël...".
- a) L'écoute exige le silence de nos paroles, de nos désirs, de nos projets.
- b) Il exige l'attention pour l'essentiel (= la prière).
- c) Il exige l'espace de toute notre personne pour un accueil généreux du Dessein de Dieu.
- 2) La fatigue. C'est la disponibilité à l'effort, pour nous libérer de nous mêmes.
- 3) La pauvreté. Pour nous éduquer à tout attendre du Seigneur, et pour devenir capables de "recevoir".

Le Pèlerinage est une "Rencontre"

Dans le roman de G.Bernanos, "Journal d'un curé de campagne", on trouve cette page sur le destin que Dieu confie à chacun:

«J'ai bien réfléchi sur la vocation - dit l'ancien prêtre - Nous sommes tous appelés, mais pas de la même façon. Et pour bien comprendre les choses, je commence en remettant chacun de nous à sa vraie place: dans l'Evangile. Sans doute, ceci nous fait rajeunir de 2000 ans, mais le temps n'est rien, pour le Bon Dieu. Je me dis qu'avant même notre naissance - pour parler le langage humain - Notre Seigneur nous a rencontrés quelque part, à Bethléem, à Nazareth, sur les routes de Galilée. Un jour entre les jours ses yeux se sont fixés sur nous et à partir de ce lieu et de cette heure, notre vocation a pris son caractère particulier...

Si notre âme, qui n'a pas oublié, qui garde toujours mémoire, pouvait porter notre pauvre corps de siècle en siècle, pour lui faire remonter les 2000 ans, elle le porterait directement en lieu même où...»

Le dialogue entre le vieux prêtre et le jeune prêtre s'arrête ici. C'est une image: elle a une profondeur extraordinaire. Dans l'Evangile notre place est assignée et il faudrait que l'âme prenne par la main notre corps pour le faire remonter les 2000 ans qui nous séparent du Christ. C'est ceci le pèlerinage de la vie.

Ce n'est pas un pèlerinage vers l'arrière, parce que l'Evangile n'est pas lettre morte. Il est vivant, et le Christ nous est contemporain.

C'est pour cela que Dieu nous fait découvrir comme notre vie est un pèlerinage vers le lieu où le Christ nous a rencontrés et où il veut à nouveau nous rencontrer pour nous confier notre vocation et notre paix.

Pour bien vivre le privilège de visiter les lieux de la Terre Sainte, le pèlerin doit savoir que le Seigneur veut le rencontrer. Il veut avoir avec lui un moment où Il puisse le regarder dans les yeux pour lui dire quelle est sa vocation et sa destiné jusqu'au bout.

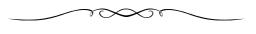
Ecoutons et suivons le Maître qui nous dit: "Venez et voyez" (Jn 1,38).





Les lieux de pèlerinage en Terre sainte LIBAN La vieille ville d'Hérode Mer de Jérusalem Méditerranée SYRIE Tombeau ACTE GALLEE Piscine de la Lac de Vierge Porte de Haifa Q QUARTIER Porte Damas Nazareth MUSULMAN des Lions Église de Porte « Ecce Homo » Sœurs de Sion Gethsémani Neuve Mont Tel-Aviv Haram es-Shérif des Ollviers · AMMAN Saint-QUARTIER Sépulcre Jérusalem ... Porte CHRÉTIEN Dorée Dôme Bande de Gaza Bethléem Golgotha du Rocher Morte Mur des Lamentations Al-Agsa Porte de Jaffa **OUARTIER OUARTIER** ISRAËL ARMÉNIEN JUIF Porte des *immondices* Porte ÉGYPTE de Sion **JORDANIE** Dormittion Vallée de la Tombeau de David Géhenne Saint-Pierre Piscine en-Gallicante de Siloé 25 Km 200 m ARABIE SAOUDITE **ETD**





1° jour

Jeudi 9 novembre 2023

BRUXELLES - TEL AVIV - HAIFA



L'histoire de la terre d'Israël

La terre d'Israël, terre promise par Dieu pour les Juifs, terre Sainte où a vécu le Christ pour les chrétiens, troisième lieu Saint de l'Islam d'après les musulmans.

Mais qu'elle est son histoire où est le mythe et où est la réalité historique .Que l'on croit ou pas à la Bible, de tout temps la terre d'Israël a fait partie de l'histoire des Juifs, l'Ancien Testament est l'histoire des Juifs et de la terre d'Israël.

L'histoire passée du peuple d'Israël est connue par les archéologues, l'archéologie peut aisément remonter le temps jusqu'à l'an 800 ans avant l'ère chrétienne et de ce fait confirmé l'histoire des Juifs. Les périodes plus lointaines de Moïse et des premiers Roi d'Israël (Saül, David et Salomon) sont encore à confirmer, mais je suis persuadé que les archéologues feront bientôt des découvertes passionnantes et significatives de ce grand passé que nous décrit la Bible

Pour les Juifs leur histoire commence vraiment par l'exode, Il y a de ça plus de 3350 ans en Égypte, lorsque Moïse fait libérer son peuple, les hébreux,

de leurs captivités. Ils sont alors 600 000 mille personnes (selon la Bible) à quitter l'Égypte, une longue marche les mènent dans le désert du Sinaï, où au mont Sinaï, Dieu donne à Moïse les tables de la loi sur laquelle sont écrits les dix commandements (plus tard les tables seront mises à l'abri dans l'Arche d'alliance). Après un long voyage et une longue errance dans le désert, vers 1300 av JC, les Juifs sous la conduite de Moïse atteignent le Mont Nebo d'où ils voient la terre promise, Israël

Josué,, successeur de Moïse, conduit le peuple juif en Terre promise. Arriver à Canaan, ils forment les 12 tribus d'Israël, rapidement contraints de se choisir un Roi à cause de la menace Philistine, les israélites sont unifiés par leurs rois d'abord Saül puis David qui lui succède. Commence alors une période de plusieurs années pour la conquête de Canaan (Canaan est alors composé de différentes cités-états soumit au Pharaon d'Égypte)

(Le Royaume d'Israël a était fondé à l'origine dans le pays de Canaan par les Juifs. La Bible fait mention de sept ethnies qui peuplent le Pays de Canaan et qui sont connues sous le nom générique de Cananéens : ce sont les Hittites, les Girgashites, les Amorites, les Cananéens, les Perizzites, les Hivites et les Jébuséens. Seul les Perizzites ne sont pas connue par les archéologues)



La stèle de Mérenptah (Mineptah) découverte en Égypte, à Thèbes en 1896 dans le temple mortuaire de Merneptah, le fils de Ramsès II. Merneptah décrit la campagne militaire (bataille de Qadesh) entreprise vers 1297 av. J.-C. à Canaan.

La stèle aurait été rédigée aux alentours de -1207 et contient la plus ancienne mention écrite du royaume d'Israël



La stèle de Mesha, découverte en 1868 (exposée au Louvre) évoque une victoire du royaume de Moab sur celui d'Israël. Elevée par Mesha fils du roi Kamoshyat à Dirân, capitale de Moab, elle aurait été rédigée aux alentours de 850 av. J.-C et contient la plus ancienne mention écrite d'Israël (écrit six fois). Le nom de YHWH apparaît aussi sur cette stèle. On retrouve également deux fois le nom d'Omri roi d'Israël (roi qui régna douze ans, entre -881 et -874).

Vers 1000 av JC, le Roi David conquit la ville de Jébus qui devient Jérusalem .D'après la Bible , David envisage d'abriter l'Arche d'alliance au cœur d'un grand temple, mais Dieu le lui interdit par l'intermédiaire du prophète Nathan. Un homme de guerre ne peut pas édifier un temple de paix. Vers 967 le Roi Salomon (fils de David) tait construire le 1er Temple de Jérusalem

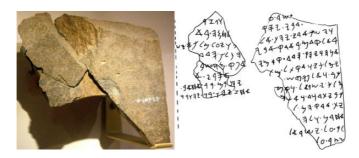
En 931 av J- C ,après la mort de Salomon ,sous le règne de Réhoboam le royaume d'Israel se divise en deux

- Au Nord le nouveau royaume d'Israël, dont la capitale est Samarie, ce royaume est fondé par dix des tribus d'Israel et sera appeler la dynastie des Omrides
- Au Sud et royaume de Juda, dont la capitale est Jérusalem, ce royaume est fondé par les deux autre tribus, celle de Juda et de Benjamin



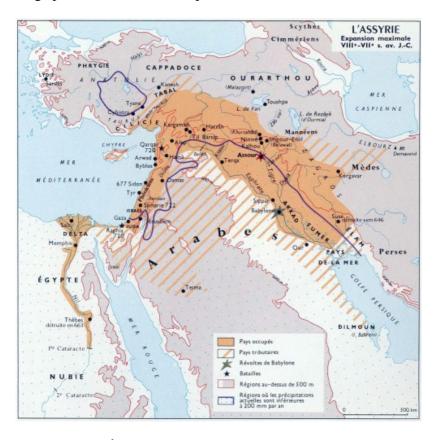
En 800 av J- C, Jérusalem commence à prendre de l'ampleur. A cette période certains Juifs vénèrent un Dieu Taureau, d'autres tribus vénèrent une déesse qui disent être la femme de Dieu, Achira. Les Israélites de cette époque ne sont pas encore tous totalement monothéiste (les fouilles archéologiques l'attestent)

D'aprés la Bible, le prophète Jérémie rappelle aux Juifs leur pact avec YHWH et le retour à leur Dieu. Sans cette conversion Dieu va envoyer sur Jérusalem sa punitions, par des puissances étrangères.



La **stèle de Tel Dan** (découvert en 1993) est une stèle de basalte noir érigée par un roi araméen dans le nord d'Israël. Elle contient une inscription araméenne qui commémore la victoire du roi sur les anciens israélites.Les inscriptions mentionnent la **Maison de David** et **Israël** (L'inscription a été datée du VIII^e ou IX^e siècle av. J.-C).

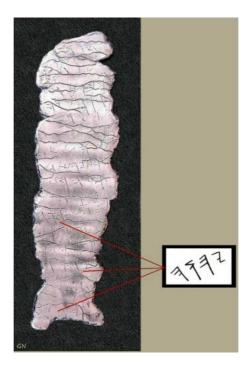
En 722 av J-C le roi Salmanazar V et ses troupes Assyriennes envahissent le royaume d'Israël. Quelques années plus tard, le royaume de la Judée, au sud, subira à son tour la domination assyrienne, menée cette fois par le roi Sargon II. Les Israélites seront contraints de s'exiler et de se disperser sur les territoires alentours. Le Temple de Jérusalem ne subira toutefois aucun dommage particulier suite à cette première invasion.



Vers 700, le Roi Ézéchias fait creuser un tunnel pour alimenter en eau Jérusalem



Le **tunnel d'Ézéchias**, (decouvert en 1838) a été construit à Jérusalem avant 701 av. J.-C. sous le règne d'Ézéchias, roi de Juda, pour ravitailler la ville en eau en cas de siège (il est mentionné dans 2Rois 20:20 et dans 2Chron 32:30).



Les Rouleaux d'Argent (ou Les amulettes de Ketef Hinnom) découvert en 1979, date de 625 av J-C (Lien 1, lien 2) Sur un rouleau on peut lire le nom de Dieu écrit trois fois YHWH (se lit de gauche a droite sur l'image)

En 587 les troupes mésopotamiennes envahissent le territoire israélite, guidée par leur roi, Nabuchodonosor II. Ce dernier détruit le Temple de Jérusalem (les prophéties de Jérémy se réalisent) et fait déporter une vingtaine de milliers Israélites à Babylone (Irak de nos jours).

En 539 le Roi de **Perse** (Iran), Cyrus le Grand conquiert Babylone. Selon le livre d'Ezra, il prend un décret permettant aux Juifs de retourner en Judée, sous la conduite de descendants des rois de Juda, en leur restituant le butin pris dans le Temple par Nabuchodonosor

La **Judée** devient alors une province (pahva) de l'Empire perse, dirigée par un gouverneur juif nommé par le roi de Perse.



Le Cylindre de Cyrus découvert en 1879 atteste les écrits de la Bible sur le retour dans leur pays d'origine des déportés.

En 515 av J-C - le Temple de Jérusalem est reconstruit.

Vers 425. Depuis des siècles les Juifs se perpétuent leur histoire pas orale, à partir de cette pèriode ils commencent à mettre par écrit sur des papyrus la **Torah** (l'ancien testament).

En 332 av JC Alexandre le grand s'empare d'Israël et de la Judée.

An 175 Antiodos IIIV interdit aux Juifs la lecture de la Torah, cette interdiction va déclencher une révolte contre l'occupant Grec, révolte appéler la revolte des Maccabées, elle sera menée par Mattathias Maccabée, puis ses sept fils Judas Maccabée, Jonathan et Simon, entre autre.

En 165 av J-C, Judas Maccabée conquis Jérusalem, à la mort de Judas ses frères reprennent le combat contre les Grecs mais aussi la Syrie du Sud, pendant 1 siècle les Maccabée règnent sur un état Juif indécent.



Les manuscrits de la mer Morte découverts en 1946 et 1947. Ces rouleaux sont des écrits religieux bibliques rédigés en araméen pour le plus ancien et en hébreu pour les plus récents (écrits entre le III° siècle avant notre ère et le premier siècle chrétien).

En 88 Alexandre Jonathan (un Maccabée) roi de Judée et grand-prêtre de Jérusalem, réprime une révolte des pharisiens, huit cents d'entre eux, ramenés enchaînés à Jérusalem, sont crucifiés au cours d'un banquet

En 63 les armées romaines du générale Pompée conquêt la JudéePompée conquêt la Judée et la gouvernent, Jérusalem est sous protectorat romaine

En 37 av J-C, Hérode I^{er} prend le titre de Roi de Judée (ce fils de converti iduméen est le dernier roi d'Israël), il entreprend de grande construction . Il fait faire des extensions massives du second Temple de Jérusalem et des rénovations du Mont du Temple. Ces travaux commencent vers 19 av. J-C et ne fut entièrement terminé qu'en 63 (l'actuel Mur des Lamentations est le dernier vestige du temple de Herode).



Maquette du temple de Jerusalem - Temple d'Hérode

Période antique après J-C

En 1 Naissance de Jésus de Nazareth ,reconnue etre le Messie par les Chrétiens (les Juifs orthodoxes croient aussi en Jésus Messie)

En 66, lors du prélèvement effectué sur le trésor du Temple, des émeutes éclatent, qu'attisent les Zélotes. Elles constituent la Première révolte juive, En 70, c'est Le siège de Jérusalem, la ville de Jérusalem est détruite ainsi que le deuxième Temple. Rome fait 97 000 prisonniers qui finissent comme esclaves (voir Première Guerre judéo-romaine)

"Jérusalem, Jérusalem, qui tues les prophètes et qui lapides ceux qui te sont envoyés, combien de fois ai-je voulu rassembler tes enfants, comme une poule rassemble ses poussins sous ses ailes, et vous ne l'avez pas voulu! Voici, votre maison vous sera laissée déserte (allusion au Temple de Jérusalem); jusqu'à ce que vous disiez: Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur car, je vous le dis, vous ne me verrez plus désormais,!" (Matthieu 23.37-39).



En 73 la révolte continue, des juifs se retranchent à Massada qui est assiégé par les romains, conscients de leur défaite, plusieurs centaines de juifs préféreront se donner la mort plutôt que d'être chassés ou tués par leurs ennemis.



En 132 une seconde guerre judéo-romaine éclate, la révolte de Bar Kokhba. L'Empereur Hadrien finit de réprimer cette révolte en 135. Pour punir les Juifs de Judée de leur troisième rébellion, Jérusalem est detruite puis sur ces cendre est construit une nouvelle ville romaine baptisée Ælia

Capitolina, **Hadrien** fait aussi renommé la province romaine de Judée et une partie du Sud de la Syrie en Syria-*Palæstina* (*Palaestina Prima*), la ville de Jérusalem est interdite aux juifs sous peine de mort (les Israélites reviendront dans leur ville vers le IVe siècle)



Ci-dessus carte de la Palestine romaine .Palestine vient de Philistine, pays à gauche du royaume de Judas, (voir la carte plus haut dans ce dossier à l'année 931 av J-C) les Philistins étaient les ennemies des Juifs (Goliath était un philistin) l'Empereur Hadrien choisit ce nom enfin d'humilier les Juifs

Vers 326, l'empereur Constantin et sa mère sainte Hélène, vont en pèlerinage à Ælia Capitolina ,ils lui redonnent son nom d'origine "Jérusalem", malheureusement, Constantin ne redonne pas sont non d'origine à la Judée, le nom de Palestine reste

En 361 l'empereur Julien (l'apostat), décide de reconstrure le Temple de Jérusalem, mais aux premiers coups de pioche des jets de flammes surgirent de terre et tue des ouvriers. Après une autre tentative un tremblement de

terre se fait ressentir, les ouvriers terrifiés ne reprenons jamais les travaux, la reconstruction du Temple est abandonnée.

De 395, la région devient une province de l'Empire byzantin (les byzantins

sont les romains d'Orient, des Grecs Chrétiens)



Pèriode du Moyen Âge

(An 610 naissance de l'Islam)

En 638 Israel est conqui par les Arabes abbassides (Musulman)

En 675 c'est la construction de la mosquée al-aqsa, puis le dôme du Rocher en 691

la mosquée al-aqsa où Mahomet se serait élancé vers le ciel. Cette mosquée est le troisième lieu Saint de l'Islam pour les musulmans, alors qu'en réalité Mahomet qui est mort en 632 à Médine n'a jamais mis les pieds à Jérusalem, cette mosquée a etait construite par rapport à un rêve (voir le voyage nocturne et ma traduction de la lettre de Paul)

En 1078, les Turcs seldjoukides (autre musulmans) délogent les Arabes de Jérusalem et sy instale, ils bloquent les pèlerinages chrétiens qui vont déclanché la prémière croisade

En 1098 ce sont de nouveaux les arabes (les Fatimides d'Égypte) qui envahisent Jérusalem

En 1099 les Franques (les croisés) prennent Jérusalem, c'est la naissance des États latins d'Orient

En 1289 les musulmans Mamelouks occupent Israel et Jérusalem

En 1516 débute la période des Turcs ottoman (musulman) qui envahissent la Syrie palestine (Israel)

Pèriode moderne

En 1917 c'est le démembrement de l'Empire Turc ottoman, qui étaient allié aux Austro-Hongrois et aux Allemands pendant la 1^{er} Guerre mondiale.aprés leur défaite, les accords Sykes-Picot attribuent la Palestine au Britannique.

De 1947 à 1949, Conflit judéo-arabe

En 1948 après des siècles passés sous diverses occupations, une partie d'Israel redevient terre des Juifs. Le 13 décembre 1949, Ben Gourion proclame Jérusalem capitale d'Israël. La population israélienne qui était d'environ un million de personnes en 1948 atteint, en 1967, 2,4 millions d'habitants

En 1967 (du 5 au 10 juin) éclate la guerre des Six Jours , qui donne à Israël le contrôle de toute la terre d'Israël sur la rive occidentale du Jourdain. Les Juifs ont de nouveau accès au quartier juif de la vieille ville et au Mur occidental. Toutefois, dès le 17 juin 1967, Moshe Dayan confirme au Waqf, (le conseil d'administration des lieux saints musulmans de Jérusalem) son contrôle du Haram al-Sharif, c'est-à-dire du Mont du Temple, pour éviter une nouvelle guerre les Israéliens sont dans l'obligation d'accepter

En 1973 c'est la guerre du Kippour, les Égyptiens et les Syriens attaquent par surprise Israel, cette guerre se termine 18 jours plus tard par une victoire israélienne (les istraeliens occupent le desert du Sinaï égyptien)

En 1979 le Sinaï est échangé par les Israéliens contre un traité de paix avec l'Égypte. les israéliens se retirent

De 1987 à 1987 première Intifada, (guerre des pierres), soulèvement des palestiniens

De 2000 à 2005 seconde Intifada

En 2006 Conflit israélo-libanais, conflit armé qui a opposé Israël avec le Hezbollah basé au Liban (pour le monde arabe c'est la sixième guerre israélo-arabe)

De 2008 à 2009 Guerre de Gaza.

2017 - Etat des lieux

Aujourd'hui, la reconnaissance de Jérusalem comme capitale constitue toujours un casus belli pour les Palestiniens. Mais si l'Autorité palestinienne revendique la partie est de la ville comme future capitale d'un Etat palestinien, le Hamas a de son côté toujours évoqué la totalité de la ville.

Benjamin Netanyahu répète quant à lui que Jérusalem sera « toujours la capitale d'Israël ".

La communauté internationale, elle, n'a jamais reconnu Jérusalem comme capitale d'Israël ni l'annexion de sa partie est par l'Etat hébreu, en la considérant comme « occupée ». Avec l'ONU - et le Vatican, partie prenante des lieux saints - elle considère que le statut final de Jérusalem doit être négocié entre les parties, comme l'a rappelé, mardi, la chef de la diplomatie européenne, Federica Mogherini. Mercredi, Donald Trump a déclaré que sa décision de reconnaître Jérusalem comme capitale d'Israël, qu'il doit annoncer, aurait dû être prise depuis longtemps. Cette reconnaissance constitue outre-Atlantique une rupture pure et simple avec des décennies de politique américaine.





Fêtes juives

« Ce mois sera pour vous en tête des autres mois, il sera pour vous le premier mois de l'année » (Exode 12, 1).

Les « débuts d'année » dans le Judaïsme.



Une synagogue à Jérusalem

En réalité, l'année liturgique juive connaît plusieurs « débuts d'année ». Le premier, celui qui commence « officiellement » une année nouvelle, est la fête de **Roch ha Chanah**, littéralement « la tête de l'an ». Elle est suivie de toute une série des fêtes appelées globalement « la convocation d'automne ».

Le deuxième, fête, mineure certes, mais qui n'est pas sans importance, et **Tou bichevat**, ou « le nouvel an des arbres ».

Vient enfin la fête sans doute la plus connue des non-juifs, la fête de la Pâque, ou **Pessah**.

Et, bien entendu, tout au long de l'année il y a d'autres fêtes! Nous allons les découvrir ensemble au fur et à mesure qu'elles approcheront. Mais déjà, quelles sont-elles?

Tout d'abord, les « fêtes austères » de ROCH HA CHANAH et de KIPPOUR, d'origine biblique.

Elles s'épanouiront dans la joie de la fête de **SUKKOT** et surtout de **SIMHAT-TORAH** (la joie de la Torah), le dernier jour de la Convocation d'automne.

Sukkot est la troisième des « fêtes de pèlerinage » qui remontent elles aussi aux temps bibliques, alors que tout le peuple montait en caravanes à Jérusalem pour célébrer la fête au Temple. Et c'est la seule de fêtes majeures qui n'a pas d'équivalent dans la liturgie chrétienne.

Les deux autres fêtes de pèlerinage sont en général connues des chrétiens ; ce sont **PESSAH** (Pâques) et **CHAVOUOT** (la fête des Semaines, Pentecôte). La synagogue et la demeure familiale remplacent aujourd'hui le Temple détruit.

Viennent ensuite quelques fêtes mineures, qui n'en sont pas moins populaires :

HANOUKAH, fêtes des lumières, qui rappelle la victoire des Macchabées sur les Grecs (2^e siècle avant J.C.) et la purification du Temple reconquis. Elle se célèbre au mois de décembre. Ce n'est pas une fête chômée.

POURIM, qui célèbre la délivrance des juifs de Perse grâce à l'intervention de la reine Esther. Ce n'est pas non plus une fête chômée. Elle est célébrée en mars - avril.

Et, déjà évoqué plus haut, le Nouvel An des arbres, habituellement en février.

Mais la place primordiale revient bien entendu au **SHABBAT** qui revient chaque semaine, visite sainte de Dieu à ses enfants, accueillie dans la joie et la reconnaissance, repos bienfaisant qui vient re-dynamiser toute une semaine de travail et de soucis et refaire les forces spirituelles des fidèles. Nous lui consacrerons aussi une page.

Reste à rappeler que le calendrier du judaïsme est une combinaison savante du calendrier lunaire et solaire, ce qui fait que les fêtes n'ont pas de date fixe. Elle sont situées cependant en gros à la même époque de l'année, grâce à un correctif (l'équivalent de notre année bissextile), qui intercale, certaines années, un mois supplémentaire (mois d'Adar, au printemps); ces années-

là sont appelées années embolismiques. Sur le cycle de 19 ans, elles représentent sept années.

Il y a enfin dans le judaïsme ce que l'on pourrait appeler par analogie « des temps forts » : ainsi le mois d'Eloul, qui prépare aux fêtes de la « convocation d'automne », et le compte d'Omer, entre Pessah et Shavouot. Nous en parlerons aussi en leur temps.



1. Roch ha Shana, Jour de l'An juif

Au commencement, Dieu créa le ciel et la terre. (Genèse) ... le Jour de l'Éternel, jour grand et redoutable. (Malachie)

La création - le Jugement



Le mur occidental du temple

Deux réalités auxquelles la plupart des hommes ne pensent guère.

Entre les deux se déroule toute l'histoire du monde et de l'humanité, l'aujourd'hui passionnant et angoissant.

Mais l'homme juif, lui, se souvient.

La fête de Roch ha Chanah, Nouvel An du peuple juif, commémore la création du monde et rappelle que ce monde aura une fin.

Elle ouvre le temps des autres fêtes de la « Convocation d'Automne », Kippour et Sukkot, qui se terminera avec Simhat-Torah, la joie de la Torah. L'année juive commence au 7° mois, le mois de Tichri, et dure deux jours. Elle se situe généralement entre la 2° quinzaine de septembre et la 1^{re} semaine d'octobre.

Contrairement à ce qui se passe ailleurs, cette fête est austère. Elle ouvre la série des « jours redoutables », *yamim ha noraïm*, où Dieu juge son peuple ; jugement qui sera rendu 10 jours plus tard, à Yom Kippour (ou *Yom ha kippourim*) jour de l'Expiation, jour le plus saint de l'année.

On y célèbre aussi l'anniversaire de la Création du monde, sans laquelle il n'y aurait pas le temps de l'homme : unir ainsi Jugement et Création c'est, dès le départ, introduire une note de confiance, car si c'est notre Créateur qui nous juge, lui qui a fait toutes les choses de ce monde bonnes et qui en a donné jouissance à l'homme, nous pouvons espérer en sa miséricorde.

Cette fête est biblique. Dans le Pentateuque elle est désignée par 3 termes :

- * Chabbaton, jour de repos solennel.
- * Zichron terouah, jour du souvenir, proclamé par la sonnerie du chofar (corne de bélier au son grave et triste)
- * Yom terouah, jour où l'on sonne du shofar.



Sonnerie du shofar

Le Seigneur parla à Moïse et dit : parle aux enfants d'Israël et dis-leur : le ler jour du 7e mois, il y aura pour vous un jour de repos, appel en clameur.

Vous ne ferez aucune oeuvre servile ; ce sera une convocation sacrée et vous offrirez un sacrifice à Dieu. (Lév. 23,23-25)

Le 7^e mois, le 1^{er} jour du mois, vous aurez une sainte convocation. Vous ne ferez aucune œuvre servile ; ce sera pour vous le jour des Acclamations. Vous ferez un holocauste en parfum d'apaisement pour le Seigneur... (Nb 29,1-6)

La destruction du Temple a supprimé les sacrifices d'animaux ainsi que la fonction de grand prêtre mais non « l'appel en clameur », allusion aux nombreuses sonneries de chofar - il y en aura jusqu'à 100 pendant le service religieux. D'après Maïmonide (mieux connu en Israël sous son acronyme RAMBAM), cette injonction biblique est faite pour que chacun des fidèles soit entraîné à se repentir de ses péchés.

« Réveillez-vous dormeurs ! Pesez donc tous vos actes. Souvenez-vous de votre Créateur. Abandonnez vos actions mauvaises et revenez à Dieu ».

Un peu plus tard cette fête recevra deux autres appellations qui renforcent son caractère spécial. *Yom Ha Din* (jour du jugement), et *Yom Ha Zikaron* (Jour où Dieu se souvient... de ses créatures, pour les juger). Selon une tradition rabbinique, ce n'est pas seulement Israël, mais toute l'humanité qui défile sous le regard de Dieu ce jour-là.

Les livres sont ouverts : le verdict définitif sera rendu à Kippour, d'où la nécessité pour chacun de faire un examen de conscience qui se prolongera pendant les dix jours qui séparent Roch Ha Chanah de Kippour et se traduira par les demandes de pardon des fidèles : les **SLIHOT.**

Nous retrouvons là autant l'atmosphère du Livre de Daniel : « Le jugement se tenait, les Livres étaient ouverts » (Dan 7,10), que celle de l'Apocalypse de Saint Jean : « Je vis un Livre blanc très grand et Celui qui siège sur le Trône ; le ciel et la terre s'enfuirent devant Sa face sans laisser de traces, et je vis les morts grands et petits debout devant le Trône ; on ouvrit les Livres, puis un autre Livre, celui de la Vie ; alors les morts furent jugés d'après le contenu des Livres, chacun selon ses œuvres. » (Ap 21)

St Paul, lui, parle avec force de la trompette du jugement dernier dans la 1^{re} épître aux Corinthiens : « Je l'affirme, frères, la chair et le sang ne peuvent hériter du Royaume de Dieu, ni la corruption hériter de l'incorruption. Oui, je vais vous dire un mystère, nous ne mourrons pas tous, mais tous nous serons transformés. En un instant, en un clin d'oeil, au son de la trompette finale, car elle sonnera, la trompette, et les morts ressusciteront incorruptibles, et nous, nous serons transformés. » (1 Co 15, 50-52)

Ce jour-là le blanc, symbole de pureté et de purification est de rigueur à la synagogue ; la tenture protégeant l'Arche Sainte, ainsi que les nappes

recouvrant le lutrin et les rouleaux de la Torah sont généralement d'un blanc immaculé. Le rabbin, le chantre, celui qui sonnera le chofar ainsi que certains fidèles arborent des robes blanches.

Certains ont coutume de se rendre au bord d'une rivière, de la mer ou de toute autre étendue d'eau pour y jeter symboliquement tous leurs péchés, en évocation du Livre de Michée : « Quel » est le Dieu comme Toi qui enlève la faute, qui pardonne le forfait, qui n'exaspère pas pour toujours sa colère, mais qui prend plaisir à faire grâce. Une fois de plus, aie pitié de nous, foule aux pieds nos fautes, jette au fond de la mer tous nos péchés." » (Mi 7,18-19)

Et pour qu'une note de joie ne manque pas à la fête, on la termine en se souhaitant - comme dans tous les pays du monde - santé, réussite, paix ... et une année pleine de douceur, ce qui sera symbolisé différemment selon les cultures et les coutumes, car depuis des millénaires le peuple juif est présent dans toutes les nations du monde. Mais la coutume la plus connue, la plus répandue, d'origine ashkénaze, est de manger ce jour des quartiers de pommes trempés dans du miel pour que l'année soit « douce et bénie ».



Grenade, fruit typique de Roch ha Shana

On a aussi l'habitude d'offrir aux amis et voisins toutes sortes de fruits. Alors, bonne année, **SHANA TOVA!**

2. Yom Kippour, Jour du Pardon



En route pour la prière

Les dix jours de pénitence, « jours redoutables » (yamim ha noraïm), nous conduisent de la fête de Roch Ha Chanah au Yom Kippour ou Yom Ha Kippourim, Jour des Expiations, Jour du Pardon, ce jour où Dieu « couvre » les péchés de son peuple.

La Torah précise que tous les enfants d'Israël, hommes et femmes (à partir de 12 ou 13 ans, l'âge de la maturité religieuse), sont tenus de l'observer. Et, en effet, beaucoup de personnes qui ne vont pas habituellement à la synagogue y vont ce jour-là : il s'agit en effet du jour le plus sacré du judaïsme.

L'observance de Kippour comporte deux aspects :

Tout d'abord, c'est une journée de jeûne intégral, abstinence totale de boisson et de nourriture depuis le coucher du soleil la veille, jusqu'à la tombée de la nuit le lendemain. Et, chose remarquable, parmi tous les jours de jeûne, il est le seul à n'être jamais remis, même s'il tombe le shabbat. L'abstinence de nourriture et de boisson sont des moyens pour s'humilier

devant Dieu. C'est ainsi, d'ailleurs, que Dieu lui-même a agi au désert envers son peuple : « Souviens-toi » des marches que le Seigneur ton Dieu t'a fait faire pendant 40 ans dans le désert : il t'a humilié, il t'a fait sentir la faim... » (Deut 8, 2-3).

D'autres pratiques de pénitence s'ajoutent, comme p. ex. ne pas se laver ce jour-là, en signe de deuil. Cependant, la miséricorde prime : ainsi le malade, la femme enceinte pourront être dispensés du jeûne... et la jeune femme mariée depuis moins d'un mois est autorisée à faire sa toilette pour ne pas déplaire à son mari!

Le second aspect a lieu au cours de l'office à la synagogue : c'est la confession, publique et « solidaire », des péchés commis, par l'individu ou par la communauté, ainsi que les supplications pour obtenir leur pardon. Tout au long de la journée on va égrainer la litanie des péchés habituels aux hommes en disant « nous » : Nous avons été rebelles à ta volonté... nous avons été orgueilleux... nous avons menti... nous avons trompé, opprimé notre prochain...

Mais il ne s'agit pas là d'une démarche purement formelle. Le pardon de Dieu n'est accordé qu'à la condition qu'on ait d'abord sollicité celui de la personne vis à vis de laquelle on a péché. Même les défunts sont inclus dans la démarche de pardon : en effet, le coupable est obligé d'aller, accompagné de témoins, demander le pardon sur la tombe de celui qu'il avait offensé! Cependant là encore, la miséricorde passe avant tout : si quelqu'un est vraiment trop honteux pour aller demander pardon lui-même, ou s'il a quelques craintes pour l'obtenir, il est autorisé à passer par l'intermédiaire d'un ami qui acceptera se charger de la démarche. De plus, celui qui refuserait le pardon sollicité se verrait lui-même exclu du pardon divin. Les Juifs pieux utilisent en général les Jours redoutables pour ces démarches de pardon et contains proposet un hoir ritual event le début du ioûne pour

Les Juifs pieux utilisent en général les Jours redoutables pour ces démarches de pardon, et certains prennent un bain rituel avant le début du jeûne pour parfaire la purification, alors que d'autres passent la nuit en prière, en récitant parfois tout le livre des psaumes.



Le tabernacle (qui contient les rouleaux de la Torah)

Enfin le cœur prêt, on se présente devant Dieu. Comme à Roch ha Chanah, le tabernacle (Aron ha kodesh) et les rouleaux de la Torah sont recouverts de blanc et les officiants portent des vêtements blancs en signe de purification. Les hommes sont enveloppés de leur talith, châle de prière. Cinq offices de prière ont lieu ce jour. Le premier, la veille au soir, est celui de Kol Nidré, appelé ainsi à cause de la prière par laquelle on demande à Dieu d'annuler tous les vœux faits de façon irréfléchie ou trop hâtivement.

Le dernier, la Neïlah, rappelle que la dernière occasion de repentir sincère est offerte. A son issue le shofar sonne pour indiquer la fin du jeûne.

Les prières se succèdent. La très belle prière Avinou Malkénou (Notre Père et notre Roi), qui avait accompagné les jours de pénitence, y voisine avec les confessions et les supplications pour obtenir le pardon, les méditations, et les psaumes de bénédiction et de louanges. La parole de Dieu rappelle le sacrifice d'Abraham, le rituel de l'expiation tel qu'il fut pratiqué aux temps bibliques dans le sanctuaire du désert, puis au Temple de Jérusalem (cf. Lév. 16), la conversion de Ninive dans le livre de Jonas, et enfin le passage bien connu du prophète Isaïe sur le jeûne qui plaît à Dieu.

Au dernier office, la Neïlah, on récite le Shema Israël, on proclame sept fois : le Seigneur, c'est Lui qui est Dieu et enfin on chante l'hymne Ptah lanou Chaar, (Ouvre nous la porte). Enfin, chaque famille se regroupe sous le talith déployé au-dessus des têtes pour y recevoir la bénédiction finale.

Les enfants (et parfois aussi les adultes) commencent alors à trépigner en attendant le shofar qui mettra fin au jeûne, et déjà sur le pas de porte de la synagogue, les fidèles commencent à partager quelques douceurs que les femmes ont eu soin d'apporter avec elles.

On l'a dit, le Yom Kippour a toujours été la fête la plus largement observée par les Juifs, y compris par ceux qui n'ont pas de pratique religieuse habituelle le reste de l'année. En Israël, tous les lieux de divertissement et de restauration publics restent fermés pendant plus de 24 heures, les stations de radio et de TV arrêtent leurs émissions. Pour les plus religieux, pour les sages, ce jour est la plus grande fête, jour de joie tant pour Dieu heureux de donner son pardon à ses enfants que pour les pécheurs pardonnés heureux de retrouver l'amitié de leur Père.

Et, à son issue, les plus fervents commencent parfois déjà à bâtir leur sukkah...

Qui a participé, ne serait-ce qu'une fois dans sa vie, à tous les offices de la fête dans la componction du cœur et la fatigue physique mais aussi dans la joie de s'être rapproché tant soit peu du Dieu d'infinie sainteté et miséricorde ne l'oubliera plus.

3. La fête de Sukkot



Une rue de Jérusalem pendant la fête de Sukkot

La fête de Sukkot - des « cabanes » ou des « tentes » - est la troisième fête biblique (Dt 16, 13) de pèlerinage.

Elle dure une semaine, du 15 au 21 Tishri.

Comme c'est le cas pour d'autres fêtes, elle réunit un aspect ancien, d'origine agricole, représenté essentiellement par la prière pour la pluie si vitale dans notre pays, et le mémorial de l'histoire sainte du peuple d'Israël : la fragilité et la précarité de la sukkah rappelle en effet la longue marche du peuple de Dieu à travers le désert vers la terre promise.



Décor à l'intérieur d'un sukkah

Dans la sukkah, on doit prendre ses repas, et, si le climat le permet, y passer davantage de temps, éventuellement même y dormir. C'est pourquoi on a

l'habitude de la décorer à l'intérieur - souvent avec des fruits - pour symboliser un lieu où l'on habite

Savez-vous qu'au temps où le Temple de Jérusalem existait, on offrait en cette fête 70 taureaux en sacrifice pour les 70 nations (le chiffre 70 symbolisant la totalité)?



Au marché, on va choisir son palmier, son cédrat...

Aujourd'hui, l'élément symbolique essentiel en est le « loulav », le bouquet de « quatre espèces » (myrte, saule, palmier et cédrat), que tout fidèle porte lors de la célébration à la synagogue, et qui symbolise le peuple d'Israël dans son ensemble, chacune des espèces représentant un type d'homme face à la Torah :

le palmier n'a pas de parfum mais ses fruits sont savoureux ;

la myrte est odorante mais n'a pas de fruit comestible ;

le saule est sans odeur ni fruit ;

le **cédrat** (ou étrog - une sorte de gros « citron ») porte un fruit savoureux au parfum délicieux.

En ce jour de fête, ils sont tous réunis en solidarité devant Dieu.

La danse avec les rouleaux de la TorahLe point culminant de cette semaine de fête est le jour de « SIMHAT-TORAH », célébrant la joie de la Torah. En Israël. Ce jour est célébré en même temps que Shemini Atseret (« clôture du 8° jour »), alors que dans la Diaspora les deux fêtes on chacune son jour propre.



La danse avec les rouleaux de la Toraah

Alors que le « 8° jour » est d'origine biblique, la fête de « Simhat-Torah » est plus tardive. Aucune mitswa - commandement - ne lui est propre : elle est la pure joie de célébrer la Parole de Dieu...



...pure joie de célébrer la Parole de Dieu

4. La fête de Hanouka



La hanoukia allumée

ou fête de la Dédicace, est une fête peu connue de chrétiens, peut-être parce qu'elle n'est pas d'origine biblique; elle est pourtant fort ancienne - elle remonte au temps de Macchabées, à l'année 167 avant le Christ – et elle a une grande importance dans le judaïsme.

D'ailleurs, elle est mentionné dans l'évangile selon Saint Jean, au chapitre 10 : Il y eut alors la fête de la Dédicace à Jérusalem. C'était l'hiver. Jésus allait et venait dans le Temple sous le portique de Salomon...

Elle commémore la purification du Temple profané par les Grecs sous Antiochus IV Épiphane. On la célèbre en allumant, pendant 8 jours, des lumières pour rappeler le miracle d'huile qui s'est produit alors.

C'est un temps de joie, pendant lequel on ne jeûne ni ne dit des oraisons funèbres.

Il est bon de la connaître mieux, et qui donc serait plus à même de vous y introduire, sinon ceux qui la célèbrent tous les ans avec ferveur?

5. Pessah



Plat du Seder, matsot, livre de la Haggadah

Le Seigneur dit à Moïse et à Aaron au pays d'Égypte :

Ce mois sera pour vous en tête des autres mois, le premier mois de l'année. Ce jour-là, vous en ferez mémorial, vous le fêterez comme une fête pour le Seigneur, de génération en génération vous la fêterez : c'est un décret perpétuel. (Exode 12)

Ce jour-là, ou plutôt cette nuit-là, un peuple d'esclaves est sorti vers sa nouvelle destinée pour devenir ce qu'il est, le peuple des fils.

L'événement de l'Exode a non seulement profondément marqué l'histoire et la morale, mais surtout façonné l'identité et la foi du peuple. Même s'il faudra des siècles avant que les prophètes d'Israël commencent à proclamer que l'élection est non seulement une grâce, mais aussi une mission : celle de faire connaître le Dieu unique à tous les peuples et les inviter à L'adorer et le servir.

Tous les peuples, oui. Mais n'empêche que « mon fils premier-né, c'est Israël » dit le Seigneur à Pharaon. Et, à moins de vendre son droit d'aînesse pour une bouchée de biens périssables comme le fit Ésaü, lorsque l'on est le fils aîné, on l'est pour l'éternité.

Voilà pourquoi, de génération en génération, après que, au commencement du Seder (repas liturgique pascal), le père de famille ait présenté le plat des matsot (galettes de pain sans levain) en disant :

Voici le pain de misère que nos pères mangèrent en Égypte. Que celui qui a faim vienne et mange...,



Plat de matsot

le plus jeune des enfants pose la même question rituelle : Pourquoi cette nuit est-elle différente de toutes les autres nuits ?

Et reçoit la même réponse rituelle :

C'est que nous étions esclaves du Pharaon en Égypte, et l'Éternel, notre Dieu, nous a faits sortir de ce pays d'une main forte et d'un bras étendu. Et si le Saint, Béni soit-Il, n'avait pas sorti nos pères d'Égypte, alors nous serions encore, nos enfants et nos petits-enfants restés esclaves du Pharaon en Égypte. Aussi, même si nous étions tous des sages, intelligents, instruits de la Torah, il serait encore de notre devoir de nous entretenir de la sortie d'Égypte; et plus on s'entretient de la sortie d'Égypte, plus on est digne de louanges.



Coupe du kiddouch et la Haggadah

Car:

De génération en génération, chaque Israélite doit se considérer comme si lui-même, il était sorti d'Égypte, comme il est dit : « *Tu raconteras à ton fils, en ce jour-là, ceci : C'est pour cela que l'Éternel a agi ainsi pour moi lorsque je sortis d'Égypte* ».

Ce n'est pas seulement nos pères que le Saint, béni soit-Il, a libérés d'Égypte, mais Il nous a libérés nous aussi avec eux, comme il est dit :

« C'est nous qu'Il sortit de là-bas, pour nous emmener dans le pays qu'Il avait promise à nos pères ».

C'est pourquoi c'est notre devoir de remercier, de louer, de glorifier, d'exalter, d'adorer, de bénir, de célébrer et d'honorer Celui qui a fait ces miracles pour nos pères et pour nous tous. Il nous a faits passer de l'esclavage à la liberté, de la tristesse à la joie, et du deuil à la fête, des ténèbres à la lumière, et de la servitude à la liberté. Chantons Lui donc un cantique nouveau : Halleluiah – Louez Dieu!



Bougies de fêtes allumées

35

6. La fête de Shavouot ou fête des Semaines (Pentecôte)



Épis de blé dans un champ

Cette fête est – du moins pour nous chrétiens qui essayons de comprendre – la plus paradoxale de toutes les fêtes juives :

* Tout d'abord, la Torah n'en dit pas lourd : deux petits passages, plus une phrase pour signaler la fête.

Lévitique 23, 15-21

A partir du lendemain du sabbat, du jour où vous aurez apporté la gerbe de présentation, vous compterez sept semaines complètes. Vous compterez cinquante jours, jusqu'au lendemain du septième sabbat et vous offrirez alors au Seigneur une oblation. Vous apporterez de vos maisons du pain, (...) deux parts de deux dixièmes de fleur de farine cuite avec du ferment, comme prémices pour le Seigneur. En plus du pain vous offrirez sept agneaux d'un an, sans défaut, un taureau et deux béliers comme holocauste pour le Seigneur, accompagnés d'une oblation et d'une libation, en parfum d'apaisement pour le Seigneur Vous offrirez un bouc en sacrifice pour le péché et avec deux agneaux d'un an en sacrifice de communion. (...) Ce même jour vous aurez une convocation, une sainte assemblée, vous ne ferez aucun travail. C'est une loi perpétuelle pour vos descendants, où que vous habitiez.

Deutéronome 16, 9-)11

Tu compteras sept semaines. Quand ta faucille commencera à couper les épis, alors tu commenceras à compter ces sept semaines. Tu célébreras al ors pour le Seigneur ton Dieu la fête des Semaines, avec l'offrande volontaire faite par ta main, selon ce dont le Seigneur ton Dieu t'aura donné. Tu te réjouiras devant le Seigneur ton Dieu, au lieu choisi par ton Dieu pour y faire habiter son nom, toi, ton fils et ta fille, ton serviteur et ta servante, le lévite qui est dans ta ville, l'étranger, l'orphelin et la veuve demeurant au milieu de toi.

Pourtant, c'est avec Pessah et Sukkot la troisième fête de pèlerinage : c'est en dire l'importance !

- * Ensuite, on ne trouve nulle part dans ces textes la mention du don de la Torah sur le Sinaï, alors que la Tradition orale en fera l'objet principal de la fête.
- * Puis, on fait le second jour de la fête la lecture du livre de Ruth, la Moabite convertie au judaïsme, alors que la fête sous-entend l'élection du peuple qui a reçu la Torah au Sinaï...

* Enfin, aucun signe, aucun symbole précis et même aucun rite particulier n'est associé à la fête, comme il en est pour les autres fêtes d'Israël.

Et l'on pourrait continuer à multiplier les paradoxes...

Ajoutons seulement que malgré l'importance de la fête de Shavouot, qu'on continue pourtant à affirmer, c'est celle qui est la moins « pratiquée », du moins quant à la présence à la synagogue.

Qu'en penser alors ? Le mieux n'est-ce pas de laisser nos frères juifs nous l'expliquer eux-mêmes ?



Blé mis en gerbes





Le Mont Carmel



Carte du mont Carmel

Le **mont** Carmel, en hébreu הַר הַפַּרְמֶל, *Har HaKarmel*, littéralement en français « le vignoble de Dieu », est une montagne côtière d'Israël surplombant la mer Méditerranée. La ville de Haïfa se trouve en partie sur le flanc du mont Carmel, ainsi que quelques petites villes, comme Nesher ou Tirat Carmel.

En raison de la végétation luxuriante sur les pentes des collines, ainsi que de la présence de nombreuses grottes sur le versant plus raide, le massif du Carmel est devenu le repaire de criminels¹. Pendant la Première Guerre mondiale, le mont Carmel a joué un rôle stratégique important. La bataille de Megiddo a eu lieu à la tête d'un passage à travers la crête du mont Carmel, qui surplombe la vallée de Jezreel au sud. Le général Edmund Allenby a conduit les forces britanniques, lors de cette bataille qui a été le point tournant dans la guerre contre l'Empire ottoman. La vallée de Jezréel avait déjà été l'hôte de nombreuses batailles, (y compris la bataille de très grande

importance historique de Megiddo) entre les Égyptiens et les Cananéens, mais c'est seulement dans la bataille du XX^e siècle que les crêtes du Carmel ont elles-mêmes joué un rôle important, en raison de l'évolution des munitions.



Vue du mont Carmel

Le nom *mont Carmel* a été utilisé de trois manières différentes¹ :

- pour faire référence à la chaîne de montagne de 39 km de long qui s'étend jusqu'à Jénine au sud-est ;
- pour faire référence à la chaîne de montagne de 19 km au nordouest ;
- pour faire référence au cap situé à l'extrémité nord-ouest du massif.

Le massif montagneux du Carmel fait environ 6,5 à 8 km de large, formant une crête escarpée sur la face nord-est (546 m de hauteur) et en pente progressive vers le sud-ouest. La vallée de Jezréel se trouve immédiate au nord-est. La plage forme une barrière naturelle dans le paysage, tout comme la vallée de Jezréel forme un passage naturel, ce qui explique que la montagne et la vallée ont eu un grand impact sur les migrations et les invasions venant de l'est au cours des siècles¹.

Géologie

La montagne est composée d'un mélange de calcaire et silex, qui contient de nombreuses grottes, et couverte de plusieurs roches volcaniques^{1,2}. Les pentes de la montagne sont couvertes de végétation luxuriante, y compris chêne, pin, olivier et lauriers².

Population

Plusieurs villes modernes sont situés sur les bords du massif, y compris Yoqneam sur sa crête orientale, Zikhron Yaakov sur le versant sud, les communautés druzes de Daliat el Karmel et Issifiya sur la partie la plus centrale de la crête, et les villes de Nesher, Tirat Carmel, et la ville de Haïfa, à l'extrême nord-ouest du promontoire et sa base. Un petit kibboutz appelé *Beit Oren* est également situé sur l'un des points les plus élevés du bord du massif au sud-est d'Haïfa.



Vue panoramique de la chaîne montagneuse du Carmel.

Histoire

Préhistoire



Grotte sur le versant nord du mont Carmel

Dans le cadre d'une campagne 1929-1934³, entre 1930 et 1932, Dorothy Garrod a fouillé quatre grottes et un certain nombre d'abris sous roche situés sur le versant occidental du mont Carmel, le long du côté sud de la vallée de Nahal Me'arot/Wadi el-Mughara^{4,5}. D. Garrod a découvert des restes d'hommes de Néandertal et des premiers humains anatomiquement modernes (dans un même ensemble culturel du Paléolithique moyen, le Moustérien), y compris le squelette d'une femme de Neandertal, nommé Tabun I, qui est considéré comme l'un des fossiles humains les plus importants jamais découverts⁶. Les fouilles à el-Tabun ont produit le plus

long enregistrement stratigraphique dans la région, couvrant 600 000 ans et plus de l'activité humaine⁷, à partir du Paléolithique à nos jours, soit environ un million d'années d'évolution humaine⁸. Plusieurs sépultures bien conservées de Neandertal et Homo sapiens sont également présentes. Les traces de passage de groupes de chasseurs-cueilleurs nomades aux sociétés agricoles sédentaires complexes sont également enregistrées sur le site. Pris ensemble, ces éléments soulignent l'importance primordiale des grottes du mont Carmel pour l'étude de l'évolution biologique et culturelle de l'homme dans le cadre des changements paléo-écologiques⁹.

Antiquité

IXe siècle av. J.-C.

Les Peuples de la mer s'installent sur les côtes du mont Carmel, probablement autour du milieu du IX^e siècle av. J.-C., jusqu'à ce qu'ils en soient chassés par la conquête assyrienne de Teglath-Phalasar III en –732 av. J.-C.¹⁰

Du temps des prophètes d'Israël

Le mont Carmel a été considéré comme un lieu offrant un accès vers YHWH, comme le suggère le livre d'Amos^{1,11}.

Selon la Bible, le prophète Élie y résidait, d'où son autre nom de « mont Saint-Élie », en arabe جبل مار الباس, jabal Mar Elyas. C'est sur le mont Carmel, qu'affrontant les prêtres de Baal au nom du Dieu d'Israël, il accomplit les miracles destinés à prouver aux Israélites l'inanité de leurs croyances idolâtres ou syncrétistes 12. Après sa victoire, les prêtres de Baal ont été mis à mort.

Selon le deuxième livre des Rois, Élisée a traversé le massif du Carmel après avoir maudit un groupe de jeunes garçons qui s'étaient moqués de lui¹³ à la suite de l'ascension d'Élie¹⁴: un ours sortit alors de la forêt et déchiqueta les enfants. Ceci ne signifie pas nécessairement qu'Élisée avait cherché asile face à une éventuelle réaction à la mort des enfants¹, bien que dans le livre d'Amos cette montagne était considérée comme étant un refuge, le livre d'Amos étant considéré par les experts bibliques comme étant antérieur aux écrits des livres des Rois^{15,16}.

Selon Strabon, ces montagnes ont continué à être un lieu de refuge, au moins jusqu'au I^{er} siècle¹⁷.

Les Carmélites pensent qu'une communauté d'ermites juifs vivait sur le mont Carmel du temps d'Élie, mais aucune preuve n'a été trouvée jusqu'à présent¹⁸.

Période romaine

Selon Épiphane¹⁹ le mont Carmel était un fief des Esséniens ; selon Flavius Josèphe²⁰, la region d'Enggadi l'était aussi.

Les membres des groupes américains modernes, qui se réclament être *Esséniens*, mais qui sont considérés par les chercheurs comme n'ayant aucun lien avec ce groupe historique²¹, considèrent le mont Carmel comme ayant une grande importance religieuse à cause de la protection qu'il a offert au groupe des Esséniens historique.

Tacite relate que Vespasien est monté sur le mont Carmel pour consulter l'oracle qui s'y trouvait²; Tacite rapporte qu'il y avait un simple autel, sans présence de temple¹.

Période byzantine

Des moines byzantins édifient un monastère sur l'extrême pointe du plateau surplombant la mer. Le monastère est probablement consacré à sainte Marguerite (ou sainte Marine selon le nom en usage en orient). Ce monastère est détruit par les Perses de Khosro II en 614¹⁰.

Moyen Âge



Plan du mont Carmel par Jean Doubdan, Le voyage de la Terre Sainte, Paris, 1667

Un ordre religieux de l'Église catholique romaine, l'ordre du Carmel (Carmes et Carmélites), a été fondé sur le mont Carmel au XII^e siècle par saint Berthold (mort en 1195), pèlerin et croisé qui, avec quelques autres, s'est mis à vivre en ermite en Terre Sainte sur le mont Carmel comme l'avait

fait avant eux le prophète Élie. Une chapelle dédiée à la Vierge Marie²² est construite au centre des ermitages. L'église prend le nom de Notre-Dame du Mont-Carmel qui, rapidement, va donner le nom à cette communauté. Cet ordre a été organisé vers 1209 par saint Albert Avogadro, patriarche latin de Jérusalem qui lui a donné une règle²³ prescrivant la plus grande pauvreté, la solitude et le régime végétarien²⁴. Louis IX a effectué en 1252 une visite du site².

Au XIII^e siècle, après la conquête de la Palestine par Saladin (chute de Jérusalem en 1187), jusqu'à la prise de Saint-Jean-d'Acre en 1291, les ermites quittent progressivement le mont Carmel pour se réfugier en Europe car leur sécurité ne peut plus être assurée dans leurs ermitages (en 1291 le monastère est détruit par les forces musulmane et les derniers ermites présents sur le site sont massacrés¹⁸). En Europe, la vie des ermites se transforme progressivement en une vie monastique telle que nous la connaissons aujourd'hui²⁵.

Durant les Croisades, le monastère a souvent changé de mains, devenant finalement une mosquée²; sous contrôle islamique, le lieu a pris le nom de *El-Maharrakah*, ce qui signifie « la combustion », en référence au défi d'Élie face aux prêtres de Baal².

Après la chute de Saint-Jean-d'Acre, les Mamelouks rasent toutes les villes côtières pour empêcher le retour des croisés. Jusqu'en 1575, la ville n'est plus mentionnée dans la littérature, ni par les voyageurs ou pèlerins (ce qui amène certains à penser qu'elle n'était plus habitée). La reconquête ottomane en 1761 entraîne la lente reconstruction de la ville¹⁸. La ville d'Haïfa redevient un simple village de pêcheur²⁶ avant sa refondation en 1918.

XIX^e siècle



Gravure de la carte du mont Carmel, fin XVIIIe siècle, auteur inconnu

En 1799, Napoléon, lors de la campagne d'Égypte, met le siège devant Saint-Jean-d'Acre. Il transforme le bâtiment du monastère (qui était transformé en mosquée) en un hôpital de campagne où il abandonne, lors de son retrait 2 000 hommes blessés et malades. Ces hommes seront massacrés par les troupes ennemies 18. Mais, en 1821, la structure survivante est détruite par le pacha de Damas² qui souhaite éviter que ses ennemis utilisent le site pour s'y fortifier 18. Il fait récupérer les pierres de l'édifice pour la construction de son palais 27.

Un nouveau monastère est reconstruit dans les années 1840, sur le site de la précédente installation².

XX^e siècle

Pendant la Première Guerre mondiale, en 1918, la bataille de Megiddo qui se déroule dans le massif du Carmel, est le point tournant dans la guerre contre l'Empire ottoman.

Article détaillé: Bataille de Megiddo (1918).

En 1909 Le mausolée du Báb est construit sur le mont Carmel. Un sanctuaire avec un dôme doré est construit au-dessus du mausolée initial en 1953²⁸. La série de terrasses décoratives autour du sanctuaire est construite ensuite, ainsi qu'un ensemble de bâtiments administratifs destinés à être le « siège administratif de la religion ».

En 1959 est inauguré le Carmelit, dans la ville portuaire de Haïfa, un métro souterrain utilisant les techniques du funiculaire et du métro sur pneu²⁹.

Incendie du Carmel de 2010

En 2010, un grand incendie de forêt touche le mont Carmel ce qui a donné lieu à une aide internationale importante.

Culture populaire

Dans la culture cananéenne antique, les « hauts lieux » étaient souvent considérés comme des lieux sacrés et le mont Carmel ne semble pas avoir fait exception; Thoutmôsis III énumère, parmi ses territoires cananéens, « un promontoire sacré », et si cela équivaut à Carmel, ce que croient les égyptologues comme Gaston Maspero, alors cela indiquerait que le promontoire de la montagne était considérée comme sacrée depuis au moins le XVe siècle av. J.-C. Selon le premier livre des Rois, il y avait un autel,

dédié à YHWH, sur cette montagne qui était tombé en ruine au temps d'Achab, mais Élie en construisit un nouveau³⁰.

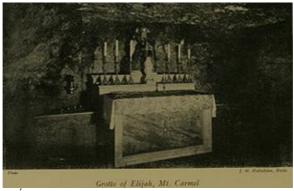
Antiquité grecque et romaine

Jamblique décrit Pythagore visitant la montagne en raison de sa réputation de sainteté, et déclarant « qu'elle était la plus sainte de tous montagnes, et l'accès a été interdit à de nombreuses personnes ».

La cavité appelée « grotte d'Élie » recèle plusieurs centaines de graffitis grecs païens datant probablement du II^e siècle av. J.-C. ce qui pourrait indiquer que cet endroit servait de lieu de culte à Adonis ou Tammuz.

Tacite affirme qu'il y avait un oracle situé là et que Vespasien l'a consulté²; Tacite rapporte qu'il y avait un autel¹, mais aucune image divine sur ce lieu^{1,2}, ni de temple à proximité². Un auteur anonyme du IV^e siècle indique que le mont était consacré à Jupiter. Un pied votif découvert en 1932 semble confirmer la présence d'un culte à *Jupiter Carmelus Heliopolitanus*¹⁰.

Élie et Élisée



La « grotte d'Élie » dans le monastère Stella Maris de Haïfa (carte postale - 1913)

Dans la pensée religieuse juive, chrétienne et islamique¹, Élie, qui a vécu un temps dans une de ses grottes, est associé à cette montagne. En effet, un nom du mont Carmel est إلياس مار جبل, jabal Mar Elyas, soit mont Saint-Élie. Dans le premier livre des Rois, Élie défie 450 prophètes de Baal dans un affrontement particulier sur l'autel du mont Carmel pour déterminer quelle divinité était vraiment le dieu du royaume d'Israël¹², puis le récit se déroule

pendant le règne du roi Achab et de son association avec les Phéniciens, les biblistes supposent que le Baal en question était probablement Melkart³¹.

Selon le texte biblique dans 1R 18,17-40, le défi était de voir quelle divinité pourrait allumer le feu du sacrifice. Après que les prophètes de Baal ont échoué dans leur objectif, Élie fait verser de l'eau sur son sacrifice pour en saturer l'autel, puis il prie ; feu tombe et consume le sacrifice, le bois, les pierres, le sol et l'eau ce qui a incité les témoins (habitants d'Israël) à proclamer, « c'est l'Eternel qui est Dieu! c'est l'Eternel qui est Dieu! ». Puis, à l'injonction d'Élie, ils massacrent les prêtres de Baal. Dans le récit, Élie a annoncé la fin d'une longue sécheresse, les nuages sont venus, le ciel est devenu noir et il pleuvait à verse.

Bien qu'il n'y ait aucune raison biblique de penser que le récit de la victoire d'Élie se réfère à une partie spécifique du mont Carmel¹, la tradition islamique le place à un point connu comme *El-Maharrakah*, ce qui signifie « la combustion »².

Élisée aurait également résidé un certain temps dans une grotte du mont Carmel comme l'indique le passage du deuxième livre des Rois (2R 4,25) concernant le miracle du fils de la Sunamite.

Les Carmes



Statue d'Élie dans la crypte du monastère Stella Maris du mont Carmel

D'après la tradition catholique, la crypte était à l'origine *la grotte d'Élie* L'ordre du Carmel a été fondé sur le site qui, selon lui, avait été autrefois l'emplacement de la grotte d'Élie, à 520 m d'altitude à l'extrémité nord-ouest de la chaîne de montagne¹, sur son point le plus élevé. Bien qu'il n'y ait aucune preuve documentaire à l'appui, la tradition carmélite suggère qu'une

communauté d'ermites juifs a vécu sur le site¹⁸ à partir du temps d'Élie jusqu'à ce que le carmélites y fondent leur couvent. La Constitution des Carmélites de 1281 contient une note préfixée qui porte l'affirmation selon laquelle, « à partir du moment où Élie et Élisée ont habité avec ferveur le mont Carmel, les prêtres et les prophètes, juifs et chrétiens, ont vécu des vies dignes d'éloges dans la sainte pénitence près du site de la fontaine d'Élisée, dans une succession ininterrompue »³².

Un monastère carmélite a été créée sur le site peu de temps après la création de l'ordre. Il a été consacré à Marie, dans son aspect d'« étoile de la mer » (stella maris en Latin) — une représentation médiévale assez commune de Marie¹. Bien que Louis IX soit, à tort, communément considéré comme le fondateur, ce dernier a effectué une simple visite du site en 1252². Au XIIIe siècle, les ermites quittent le site et se réfugient en Europe. L'ordre des Carmélites a grandi pour être l'un des grands ordres religieux catholiques dans le monde.

Au XVII^e siècle, avec l'aide du consul de France, les Carmes achètent plusieurs grottes situés proches du sommet de la montagne et obtiennent du pacha de Damas l'autorisation de refonder un monastère¹⁸. Celui-ci est à nouveau détruit au début du XIX^e siècle. À la fin du XIX^e siècle, un nouveau monastère est construit directement au-dessus de la grotte située à proximité du premier monastère, après que les fonds ont été recueillis par l'ordre des carmélites pour la restauration du monastère². La grotte, qui constitue désormais la crypte de l'église monastique, est appelée « la grotte d'Élie » par les moines².

Un des plus anciens scapulaires est associé au mont Carmel et aux Carmélites. Selon la légende Carmes, le scapulaire de Notre-Dame du Mont-Carmel a d'abord été donné à Simon Stock, un carme anglais, par Marie, la mère de Jésus. Les Carmes se réfèrent à Marie comme Notre-Dame du Mont-Carmel, et la célèbrent le 16 juillet lors de la fête dédiée son titre de *Notre-Dame du Mont-Carmel*.



Mausolée du Báb et les bahá'ís



Le mausolée du Báb et ses terrasses, sur le mont Carmel, 2004 Le mont Carmel est considéré comme un lieu sacré pour les baha'is du monde entier. Il est l'emplacement du Centre mondial baha'i³³ et le mausolée du Bab. Le choix de l'emplacement des lieux saints bahá'ís a ses racines dans localisation de la prison de son fondateur Mirza Husayn Ali Nuri, près de Haïfa lequel avait été arrêté et mis en prison au XIX^e siècle par l'Empire ottoman qui régnait sur la Palestine.

Le mausolée du Báb est une structure où les restes du Bāb (le fondateur de babisme et précurseur du bahaïsme) ont été déposés. L'emplacement précis du sanctuaire sur le mont Carmel a été désigné par Baha'u'llah lui-même. Les restes du Bab ont été inhumés le 21 mars 1909 dans le mausolée composé de six pièces, construit en pierres du pays. La construction du sanctuaire avec un dôme doré a été réalisée au-dessus du mausolée en 1953²⁸. La série de terrasses décoratives autour du sanctuaire a été achevée en 2001. Les marbres blancs utilisés étaient de la même source que les chefs-d'œuvre athéniens les plus anciens : la montagne du Pentélique.

Mirza Husayn Ali Nuri, le fondateur de la foi baha'ie, dans ses écrits, *Les Tablettes du Carmel*³⁴, a désigné la zone autour du sanctuaire comme devant être l'emplacement pour le siège administratif de la religion, les bâtiments administratifs bahá'ís ont été construits à côté de la terrasses décorative, et sont considérés comme *l'Arc*, en raison de leur disposition géographique.



Communauté musulmane Ahmadiyya



La mosquée Mahmood sur le mont Carmel

La communauté musulmane Ahmadiyya a sa plus grande mosquée israélienne sur le mont Carmel, connue comme la mosquée Mahmood (Kababir). C'est une structure unique composée de deux minarets³⁵. La mosquée a été visitée une fois par le président de l'État d'Israël, Shimon Peres, pour un dîner iftar³⁶.

Protection environnementale

Le mont Carmel est désigné au titre de réserve de biosphère par l'Unesco depuis 1996³⁸. Les grottes de Nahal Me'arot ont été inscrites en 2012 au patrimoine mondial de l'humanité de l'Unesco³⁹.

Notes et références

- 1. ↑ a, b, c, d, e, f, g, h, i, j, k, l, m et n Cheyne et Black, Encyclopaedia Biblica: A Critical Dictionary of the Literary, Political and Religion History, the Archeology, Geography and Natural History of the Bible, 1899
- 2. $\uparrow ^{a,\,b,\,c,\,d,\,e,\,f,\,g,\,h,\,i,\,j,\,k,\,l,\,m,\,n\,\,et\,\,o}\, \textit{Jewish encyclopedia}$
- 3. ↑ (en) Jane Callander, « Garrod, Dorothy Annie Elizabeth (1892–1968) » [archive], Oxford Dictionary of National Biography, Oxford University Press, 2004 (consulté le 14 février 2011)
- ↑ Les quatre grottes adjacentes de Taboun, Jamal, el-Wad et Es Skhul ainsi que leurs terrasses
- ↑ « Timeline in the Understanding of Neanderthals » [archive] (consulté le 13 juillet 2007)
- 6. ↑ (en) Christopher Stringer, Callander and Smith, 1998

- 7. ↑ « From 'small, dark and alive' to 'cripplingly shy': Dorothy Garrod as the first woman Professor at Cambridge » [archive] (consulté le 13 juillet 2007)
- 8. ↑ « Excavations and Surveys (University of Haifa) » [archive] (consulté le 13 juillet 2007)
- 9. ↑ « The Zinman Institute of Archaeology Excavations and Surveys » [archive], Arch.haifa.ac.il (consulté le 19 janvier 2009)
- 10. ↑ a, b et c De l'érémitisme chrétien aux Carmes [archive] sur le site de l'abbaye de Saint-Hilaire.
- 11. ↑ Amos 9,3
- 12. ↑ a et b 1 Rois 18,17-40
- 13. ↑ 2 Rois 2,23-25
- 14. ↑ 2 Rois 2,11-13
- 15. ↑ Jewish Encyclopedia, Books of Kings
- 16. ↑ Jewish Encyclopedia, Book of Amos
- 17. ↑ Strabon, Encyclopédie Géographique en 17 volumes
- 18. ↑ a, b, c, d, e, f et g De l'érémitisme chrétien aux Carmes [archive] sur le site de l'abbaye de saint-hilaire (vaucluse)
- 19. ↑ Epiphanius of Salamis, Panarion 1:18
- 20. ↑ Josephus, La Guerre des Juifs
- 21. ↑ J. Gordon Melton, Encyclopedia of American Religions
- 22. ↑ Marie, patronne du Carmel [archive] sur carm-fr.org
- 23. ↑ Albert de Jérusalem [archive] sur le site lecarmel.org
- 24. ↑ Le régime végétarien sera par la suite assoupli ; voir Saint Albert de Jérusalem, patriarche de Jérusalem [archive] sur le site carm-fr.org et le texte intégral de la règle du Carmel [archive]
- 25. ↑ Il y a eu plusieurs réformes dans l'ordre du Carmel ; voir les biographies de Simon Stock, Jean de Saint-Samson ou Thérèse d'Avila
- 26. ↑ Joseph-François Michaud (1767-1839) dans la publication des Correspondances d'Orient, raconte lors de sa visite « II n'y a rien au monde de plus triste, de plus misérable de plus dégoûtant, que la petite bourgade de Caïpha (aujourd'hui Haïfa) qu'on appelle Caïpha la neuve. Quand, on a vu un amas informe de cabanes de pierres une population couverte de lambeaux, et qu'on aperçoit ensuite les fortifications de la ville, on se demande à quoi elles peuvent servir, ce que ce pauvre pays peut avoir à défendre, ce que des ennemis, viendraient y chercher. »
- 27. † Dave Winter, *Israel handbook*, Footprint Travel Guides, 1999 (ISBN 1-900949-48-2, lire en ligne [archive]) p. 568-570
- 28. ↑ aet b (en) « Golden anniversary of the Queen of Carmel », Bahá'í World News Service., 12 octobre 2003 (lire en ligne [archive])
- 29. ↑ *Revue générale des chemins de fer*, volume 90, Dunod 1971, p. 119, extrait [archive] (consulté le 1^{er} juin 2011).
- 30. ↑ 1 Rois 18,30-32
- 31. ↑ Peake's commentary on the Bible, Londres, 1919

- 32. ↑ Par la suite, plusieurs pères Carmes ont défendus avec force, et par des écris le rattachement de l'Ordre du Carmel au prophète Élie, et la continuité monastique, sur le Mont Carmel jusqu'aux premiers moines occidentaux au XII^e siècle. Parmi les défenseurs de cette thèse, nous trouvons Olivier de Saint-Anastase et Mathias de Saint-Jean (XVII^e siècle).
- 33. ↑(en) Hossein Amanat, « Haifa », *Encyclopædia Iranica*, Costa Mesa, Mazda, vol. 11, 2002 (lire en ligne [archive])
- 34. ↑ (en)Tablets of Bahá'u'lláh Revealed After the Kitáb-i-Aqdas
- 35. ↑ « Holy Sites in Haifa » [archive], Tour-Haifa (consulté le 18 novembre 2010)
- 36. ↑ « Shimon Peres visits Ahmadiyya Mosque in Kababir Israel » [archive], youtube (consulté le 4 décembre 2010)
- 37. ↑ (en) « The country we live in/Stella Maris Monastery » [archive], Les carmélites de Terre Sainte (consulté le 10 juillet 2013)
- 38. ↑ (en) « Biosphere Reserve Information MOUNT CARMEL » [archive], sur Unesco (consulté le 25 mars 2015)
- 39. ↑ Sites de l'évolution humaine du mont Carmel : les grottes de Nahal Me'arot / Wadi el-Mughara [archive], sur le site du patrimoine mondial.



Le Monastère « Stella Maris »



Le Monastère Stella Maris ou Monastère de Notre-Dame du Mont Carmel pour moines à Haïfa est un couvent de Carmes reconstruit au XIXe siècle, et installé sur les pentes du Mont Carmel en Israël. Ce couvent de moines carmes, à ne pas confondre avec le couvent de Carmélites situé à 1,5 km, est l'héritier de l'installation historique des premiers ermites du Mont Carmel, fondateurs de l'ordre au XIIe siècle. Ces premiers ermites installés à l'occasion des Croisades quittent le site au XIIIe siècle à la suite de la reconquête musulmane et le premier monastère est abandonné. Au XVIIe siècle des pères Carmes viennent reconstruire un monastère à quelques kilomètres de leur installation antérieure, sur le bord du plateau surplombant la ville d'Haïfa. Après un siècle de présence, ils sont à nouveau chassés du monastère par les autorités ottomanes. De retour 30 ans plus tard, ils reconstruisent un nouveau monastère détruit une nouvelle fois en 1821. Appuyés par le roi de France, les carmes reviennent et reconstruisent le monastère et l'église à partir de 1827. L'église est dédicacée en 1836, le monastère entre en fonctionnement en 1846. Les moines ajoutent le phare Stella Maris à leurs constructions. C'est ce phare qui donne aujourd'hui le nom à l'ensemble des constructions.

L'église du monastère est construite au-dessus d'une grotte appelée *grotte* d'Élie. D'autres grottes sont situées à proximité, dont la plus sacrée et vénérée par les juifs, les chrétiens et les musulmans : la grotte Saint-Élie ou L'école des prophètes, située en contrebas du monastère, à l'extérieur de son enceinte, et transformée actuellement en synagogue.

Ce monastère est le point spirituel central pour tout l'Ordre du Carmel. L'église et les grottes sont visitées par des pèlerins des différentes religions qui viennent visiter et prier sur les lieux où a vécu le prophète Élie.

Histoire

Fondations antérieures

Avant la présence des Carmes, au VI^e siècle des moines byzantins édifient un monastère dédié à saint Élie dans une vallée à quelques kilomètres au sud du monastère actuel. Celui-ci est détruit en 614 par les Perses de Khosro II^{N 1}. Vers 1150, un moine grec originaire de Calabre établit une communauté composée d'une dizaine de membres parmi les ruines de l'ancien monastère byzantin qu'il reconstruit et renomme *Saint-Élie*^{E 1}.

Fondation initiale

La tradition indique qu'en 1185, pendant la Troisième croisade, un groupe d'ermites mené par saint Berthold a commencé à habiter les grottes du mont Carmel à la suite du prophète Élie^{N2}. Au début du XIII^e siècle, leur supérieur (qui est supposé être saint Brocard, bien que les preuves écrites manquent, la seule trace écrite étant «frère B.» ¹) a demandé au Patriarche latin de Jérusalem, Albert Avogadro, de fournir au groupe d'ermites une règle de la vie écrite^{E 2}.

Ce fut l'acte originaire de l'ordre, qui a pris le nom de « Ordre des Frères de Notre-Dame du Mont Carmel » ou Carmes. Une chapelle est consacrée à la Vierge Marie sous le titre de *Marie, Étoile de la mer* (en latin: *Stella Maris*). Mais après quelques décennies, ces ermites commencent à quitter la Terre sainte en raison de l'insécurité liée aux reconquêtes musulmanes qui marqueront la fin des Croisades. Ils rentrent alors en Europe où ils diffusent ce nouvel ordre monastique.

À la fin de la première croisade menée par Saint Louis en Terre Sainte en 1254 (la Septième croisade), il ramène six carmes en France qui rejoignent ceux qui, depuis 1238 avaient commencé à chercher et fonder des maisons dans toute l'Europe. La chute de Saint-Jean-d'Acre en 1291, contraint les derniers ermites à se retirer du mont Carmel. Ceux qui avaient choisi de rester sur place sont massacrés par les Mamelouks². Cet épisode marque la fin de cette (première) implantation érémitique des Carmes.

Restauration au XVIIe siècle

En 1631, la branche des Carmes Déchaux retourne en Terre Sainte, dirigée par le *vénérable Père Prosper* (père Prosper du Saint Esprit). Grâce à l'appui des diplomates français auprès des autorités ottomanes, ils achètent

différentes maisons et ruines sur les pentes du carmel, ainsi que différentes grottes. Fin 1632, ils installent un petit monastère construit sur le promontoire du mont Carmel, où ils vivent jusqu'en 1761^{N 3}. Néanmoins, à leur arrivée, la grotte Saint-Élie était déjà utilisée par des ascètes Mamelouks qui venaient y vénérer Élie (el-Khader, qui signifie « le vert », « le verdoyant »). À la suite d'incidents, les carmes se déplacent dans une autre grotte proche appelée "Grotte des disciples d'Élie" E 3.

En 1635, des conflits armés locaux obligent les carmes à fuir, ils reviennent en 1637 avec de nouvelles lettres de créance (devant leur assurer le soutien et la protection des autorités locales). En 1761 le souverain et gouverneur *Dhaher al-Omar* ordonne aux moines de quitter les lieux et fait détruire leur monastère^{E 3}.

Éphémère retour fin XVIIIe siècle



Le monument à la mémoire des soldats de Napoléon Ier

Jean-Baptiste de Saint Alexis (Bertoldo Antonio Gioberti), carme déchaux obtient l'autorisation de reconstruire le monastère en 1767. Il lève les plans des ruines, puis dresse les plans du nouveau couvent situé en bordure du plateau³, et sur le site de l'ancien couvent byzantin (couvent Sainte-Marguerite détruit en 614 par les Perses)^{N 4}. Pour ce nouveau couvent, éloigné de la grotte Saint-Élie, le chœur de la chapelle surplombe une cavité réputée pour avoir été fréquentée par Élie (mais différente de la grotte el-Khader alors utilisée par les musulmans)^{E 4}. La première pierre est posée en 1767 et les travaux se terminent en 1774.

En 1799, Napoléon, lors de la campagne d'Égypte, met le siège devant Saint-Jean d'Acre. Il transforme le bâtiment du monastère en un hôpital de campagne où il abandonne, lors de son retrait 2 000 hommes blessés et malades. Ces hommes seront massacrés par les troupes ennemies^{E 5}. Les religieux carmes sont expulsés et les corps des soldats laissés en place. En 1804, lorsque le Père Jules du Saint-Sauveur revient prendre possession des bâtiments, il trouve le sol jonché d'ossements. Il rassemble tous les ossements dans des grottes dont il mure l'entrée. Mais les murs s'effondrent, et les bêtes sauvages dispersent les ossements. Dans les années 1830, le frère Mathieu, lors des travaux de reconstruction du monastère, récolte les ossements pour les ensevelir sous la pyramide à l'entrée de l'édifice⁴.

En 1821, la structure survivante est détruite par le pacha de Damas⁵ qui souhaite éviter que ses ennemis utilisent le site pour s'y fortifier^{E 6}. Il fait récupérer les pierres de l'édifice pour la construction de son palais⁶.

Restauration au XIX^e siècle

En 1825, à la suite d'une intervention du roi Charles X, les carmes obtiennent du sultan l'autorisation de reconstruire le monastère⁷. Le monastère est reconstruit de 1827^{N 5} à 1836 grâce à des dons et des aumônes recueillis en grande partie en France, mais aussi dans toute l'Europe, par le Carme Déchaux Jean-Baptiste du très Saint Sacrement (Charles Casini)^{E 7}. Joseph-François Michaud, dans ses chroniques d'Orient indique qu'il ne restait, à l'époque sur le Carmel, que 4 pères Carmes. Deux sont restés sur site pour diriger les travaux de reconstruction pendant que les deux autres ont parcouru l'Europe pour collecter les fonds. Il ajoute que 3 années seulement ont suffi à reconstruire les bâtiments^E ⁶. La réinstallation du Carmel et le maintien des Carmes ont été soutenus par les rois de France Charles X et Louis-Philippe Ier^{N 6}. Les transferts de fonds entre l'Europe et la Palestine ont été facilités par les interventions du Consul français à Acre⁷. L'église et le monastère actuel sont construits sous les ordres du frère Carme Cassini. La Dédicace officielle de l'église a lieu le 12 juin 1836 alors que ses travaux ne sont pas encore terminés⁷. Trois ans plus tard le pape Grégoire XVI décerne le titre de Basilique mineure au sanctuaire qui est maintenant connu sous le nom de "Stella Maris" (ce qui signifie Étoile de la Mer).

Les moines carmes débutent leur vie communautaire dans leur monastère en 1846⁸. En juin 1851, le Père *Joseph-Marie du Sacré-Cœur*, Supérieur général de l'Ordre du Carmel, se rend en visite officielle au monastère du mont Carmel, qui ainsi reçoit sa déclaration officielle d'existence en tant que "monastère carmélitain"⁷.

En 1841, les carmes négocient avec les autorités ottomanes le rachat du palais Abdallah construit à quelques mètres de leur couvent. Après 5 ans de négociations et avec le soutien des diplomates français, la vente est enfin signée. Le palais sert alors d'hospice pour les pèlerins⁷. En 1867, les carmes ajoutent aux constructions un phare nommé "Stella Maris".

Durant une grande partie du XX^e siècle, le monastère fut occupé par l'armée, d'abord les Britanniques, et plus tard l'israélienne. Aujourd'hui, il a été restitué à l'Ordre du Carmel, seul le phare reste occupé par l'armée.

Le Centre Carmélitain

C'est à partir de 1955 que l'ensemble des bâtiments du couvent a pris l'appellation de "Stella Maris", nom qui juste alors était dévolu au seul phare³.

L'église



Intérieur de l'église Stella Maris

L'église principale du monastère, "Stella Maris" ou "Marie Étoile de la Mer", est bâtie sur un plan en forme de croix.

Le plafond et le dôme de l'église sont décorés par des peintures réalisées par le frère *Luigi Poggi* de 1924 à 1928⁹. Elles représentent des scènes de Ancien et du Nouveau Testament : Élie emporté dans les cieux, David tenant sa harpe, le prophète Isaïe, la sainte famille et les quatre évangélistes.

Des inscriptions en latin de versets bibliques sont inscrites autour du dôme¹⁰. Les murs de l'église sont en marbre italien. Celui-ci est tellement lumineux et bigarré que parfois les visiteurs pensent que les murs ont été peints⁹.

Au cours de la construction de l'église, les frères carmes ont été agressés par leurs voisins et ont dû défendre leurs biens et les personnes présentes. C'est pourquoi, le rez-de-chaussée du monastère est constitué de murs épais ayant des ouvertures peu nombreuses et de petite taille, fermées par des barreaux¹⁰.

Au-dessus de l'autel se dresse la statue de la Vierge Marie portant Jésus sur ses genoux, cette statue est en cèdre du Liban et en porcelaine¹¹. La statue est appelée « notre maîtresse du Carmel ». Des escaliers conduisent à une grotte située sous l'église. Beaucoup de petites bougies brûlent sur cet autel (situé au-dessus de la grotte d'Élie), chacune représentant une communauté carmélitaine dans un autre pays (la bougie pour les États-Unis est sur la gauche). Le mur ouest de l'église contient un grand orgue qui est utilisé dans les cérémonies religieuses et des concerts dédiés à la musique d'Église¹⁰. Cette église, ainsi que les grottes sont visitées par des pèlerins chrétiens, juifs et musulmans qui viennent prier et "rendre visite à Élie"³.

La grotte d'Élie

Cette grotte est située sous l'autel de l'église. La tradition indique qu'Élie y aurait vécu un certain temps^{11,N 7}. Dans la grotte, un autel en pierre a été construit avec au-dessus la statue d'Élie¹⁰.

Cette grotte est appelée "la grotte des fils de prophètes" ¹², ou également "Grotte des disciples d'Élie" ^{E 3}.

La grotte St Simon Stock

Cette grotte située dans le secteur du monastère a été utilisée par le Père Prosper lors de la réinstallation des carmes au XVII^e siècle. Son nom est lié au fait que, selon la légende, Simon Stock aurait vécu dans cette grotte lors de son généralat de l'Ordre¹².

Le monastère

Le monastère est un centre de spiritualité carmélitaine pour le monde entier. Il accueille des frères carmes. Les armoiries de l'Ordre sont gravées juste au-dessus de la porte d'entrée. Des sculptures dédiées à des personnalités du Carmel sont positionnées sur les quatre coins de la salle centrale¹⁰

Le monastère intègre également un centre médical et une pharmacie à destination des populations locales, ainsi qu'une auberge pour l'accueil des pèlerins¹⁰.

À droite de la pièce d'entrée est peinte une charmante scène de la nativité. Un musée présente des objets du monastère byzantin qui se trouvait autrefois sur ce site. Une petite boutique de souvenirs est également accessible au visiteur⁹.

Le phare "Stella Maris"

Le phare a été construit par les moines en 1864, en face de l'église, de l'autre côté de la route. Ce phare est aujourd'hui occupé par l'armée israélienne³.

Autres grottes

L'école des prophètes

Une autre grotte est présente en face du monastère, de l'autre côté de la route : *la grotte d'Élie* située au bout d'un sentier escarpé descendant vers la Méditerranée. C'est là que le prophète aurait prié avant sa victoire sur les prophètes de Baal, décrits dans 1 Rois 18,1-40. Cette grotte est appelée "L'école des Prophètes". C'est là qu'aurait été enseigné Élisée et les autres prophètes après lui¹¹. La tradition locale raconte que la Sainte Famille revenant d'Egypte, se serait arrêtée pour passer la nuit avant de regagner Nazareth (ce qui supposerait, un léger détour ...)¹². Cette grotte est aussi appelée en arabe "el-Khader", c'est-à-dire "Le Verdoyant", et en hébreu "Mearat Eliyahu Hanavi" qui signifie "Grotte du prophète Élie". Certains chrétiens la dénomment "Grotte de Notre-Dame" E 1.

En 1628, des ascètes Mamelouks occupent la grotte et viennent y vénérer Élie. Le conflit d'accès entre les Carmes et les Mamelouks pose des problèmes et pousse les carmes à s'installer à distance. Une mosquée est installée dans la grotte. En 1919, un arrangement est trouvé entre les Carmes et Mufti qui les autorise à venir célébrer la messe de temps en temps dans la grotte de "l'École des prophètes".

Lors de la création de l'état d'Israël, la grotte est transformée en une synagogue. Un accord avec le ministère des services religieux est conclu pour permettre aux Carmes, tous les 14 juin, de venir fêter le prophète Élisée dans cette grotte¹².

La grotte de la madone

Cette petite grotte est située à la base de la montagne, près de la mer. Elle est achetée par le Père Prosper du Saint-Esprit le 29 novembre 1631 en même temps que tous les terrains et (autres grottes qui y sont incluses) jusqu'au sommet de la montagne où il installera le monastère "Stella Maris" E

La grotte d'Élisée

Située à quelques pas du couvent, elle est décrite par Michaud comme étant de petite taille "au milieu de laquelle se trouve une espèce d'autel en pierre, où les prêtres latins disent la messe" E 6.

Le monastère de carmélites

Un monastère de carmélites a également été fondé dans la ville d'Haïfa en 1892 et transplanté en 1936 sur le sommet du mont Carmel, à 1,5 km au sud-est du monastère Stella Maris. Ce carmel est distinct du monastère Stella Maris.

Galerie

Monastère Stella Maris



Le couvent de Stella Maris sous la neige en 1934



Vue en direction de la mer depuis le monastère



Chapelle du Sacré-Cœur à côté du couvent



Dôme de l'église Marie Étoile de la Mer.



Intérieur de l'église, statue d'Élie dans la crypte





Histoire des Carmes

Les Carmes et les Carmélites sont une famille religieuse appartenant à l'Eglise Catholique qui prend son nom du Mont Carmel où sont leurs origines, comme un Ordre.

Vers la fin du XIIIe siècle, pendant la période des croisades, des ermites latins se sont installés sur les pentes du Mont Carmel, avec le désir d'imiter le prophète Elie alors ils vivent en ermite dans les grottes de la montagne.

Désirant imiter l'expérience du prophète, avec la même passion qui lui a fait s'exclamer: «Je brûle de zèle pour le Seigneur Dieu des armées » les ermites commencent une vie de silence et de solitude, dans des grottes de la montagne en méditant la loi du Seigneur.

Entre les années 1206 et 1214 le prieur, Brocard, demande au Patriarche latin de Jérusalem, St. Albert, d'écrire pour eux une règle de vie. A partir de ce moment, les ermites sont incorporés au Patriarcat de Jérusalem avec la reconnaissance officielle de l'Ordre du Carmel.

Par la suite les ermites devenus Carmes, construisent un monastère à un endroit appelé Wadi 'ain es-Siah, à sept kilomètres au sud de la ville de Haïfa. Au centre du monastère se trouve une chapelle dédiée à Notre-Dame que les ermites prennent comme Mère, Patronne, modèle de vie et de prière. Les travaux d'excavation effectués entre les années 50 et 60 par l'archéologue franciscain du XXe siècle, Bellarmin Bagatti, ont permis de découvrir la chapelle primitive.

Autour de 1254 ont commencé les premières fondations de monastères en Europe quand, St. Louis, roi de France, à la fin de la première croisade, emmena six carmes en France. Dès ce moment, l'ordre commence à se développer en Europe.

En 1291, au Moyen Age, avec le siège et la conquête d'Acre par Mamalucchi, les carmes ont été forcés de quitter la Terre Sainte pendant environ deux siècles et demi.

Au cours des siècles XIV et XV, l'Europe traverse des moments difficiles et compliqués du point de vue socio-político, démographique et culturel : la guerre de 100 ans, la peste, l'émergence de l'humanisme et de la Renaissance, la diminution de la population, le resserrement des conditions économiques ; ces facteurs vont conduire à un affaiblissement de l'enthousiasme pour la vie religieuse avec un impact négatif sur l'Ordre.

Beaucoup de Carmes, et même des communautés entières se sont alignés au style de vie contemporain qui était pratiquement opposé à sa vocation originelle.

L'atténuation de la Règle et son adaptation aux nouveaux besoins de la vie religieuse en mutation, modifie inévitablement, la dimension érémitique des premiers Carmes.

Sainte Thérèse d'Avila, la grande réformatrice du Carmel, comprend que la forme la plus sûre de vivre notre vocation est de revenir à la Règle primitive. Avec quelques sœurs, animées comme elle par de grands idéaux et désirs fonde en 1562, avec des moyens pauvres et beaucoup de difficultés, un petit monastère à Avila caractérisé par l'austérité, le silence et la pauvreté, harmonisant ainsi la vie communautaire et la dimension érémitique.

En étroite collaboration avec saint Jean de la Croix et avec son père Antonio de Jésus, le 28 Novembre, 1568 St. Teresa fonda le premier monastère des Carmes Déchaux à Duruelo (Espagne). Ensuite les Carmes Déchaux ont été établis comme une province séparée de l'Ordre du Carmel par le décret «Pia consideratione» du Pape Grégoire XIII le 22 Juin 1580. L'année suivante, le chapitre Déchaux à Alcala de Henares (Espagne) en Mars 1581, a établi les constitutions des Carmes Déchaux et a élu le premier Provincial des Carmes Déchaux, le P. Jérôme Gratian. Cette fonction a été ensuite transformée en celle de Supérieur Général des Carmes Déchaux.

Le rêve des Carmes de retourner là où est né l'Ordre, a lieu en 1631 grâce à l'impulsion du père Prospero qui construisit un petit monastère sur le sommet du mont Carmel près du phare, où les frères vivent jusqu'à 1761 quand Zahir al-Omar, élu gouverneur indépendant de Galilée, a ordonné aux frères d'abandonner la place et démolit le monastère.

Le site avec les restes de l'ancien monastère est aujourd'hui en la possession des Carmes. Il est conservé comme un ermitage en mémoire du vénérable Père Prosper qui a rendu son dernier soupir ici le 20 Novembre 1653.

Plus tard, les frères se déplacent là où ils sont actuellement. Ici, ils ont construit une grande église et un monastère, après avoir dégagé du site, les ruines d'une église grecque médiévale connue sous le nom «l'Abbaye de St. Margaret» et une chapelle de l'époque byzantine.

La nouvelle église a été gravement endommagée pendant la campagne napoléonienne de 1799. Beaucoup de soldats français, blessés et malades, ont été logés dans le monastère. Avec la retraite de l'armée de Napoléon, les Turcs expulsèrent les moines et ont rasé le monastère.

En 1821, le gouverneur ottoman d'Acre Abdulla Pacha a ordonné la destruction totale de l'Eglise. Les pierres sont utilisées pour la construction

d'un palais qui sera sa résidence d'été. En 1846, l'édifice est retourné à l'Ordre du Carmel.

L'église et le monastère actuels ont été reconstruits en 1836, sous la planification et la supervision du Frère Giovanni Battista Cassini OCD, qui était aussi un architecte.

Trois ans plus tard le pape Grégoire XVI a décerné le titre de basilique mineure au Sanctuaire et maintenant il est connu comme «Stella Maris», ce qui signifie l'étoile de la mer.



LE SCAPULAIRE



Icône très ancienne de Notre Dame du Mt Carmel

Si pour les carmes et carmélites du monde entier le 16 juillet est, à travers l'histoire, la plus grande solennité de l'Ordre, c'est tout d'abord, bien sûr à notre attachement à la Vierge Marie. Mais c'est aussi, en second lieu mais nullement au second plan, à cause de son action très concrète en faveur de ses enfants.

Née en Terre Sainte au début du 13^e siècle, la petite communauté des ermites du Mont Carmel, s'est mise résolument sous la protection et dans la dépendance de Marie et l'a choisie comme Dame et Patronne, telle que l'entendait le Moyen-Age à l'époque de vassalité et de l'amour courtois. Ce choix fût fait par un geste très concret, à savoir la consécration à Marie de la première église de l'Ordre naissant.



St Simon Stock

Les ermites aimaient d'ailleurs s'appeler eux-mêmes « les frères de la Vierge », titre qui leur fut en quelque sorte reconnu « officiellement » par un bref du Pape Grégoire IX, de 1227, qui les appelle « les ermites de Sainte Marie du Mont Carmel ».

Mais lorsque l'Ordre eut essaimé en Europe, ils eurent à lutter et pour leur survie et pour leur titre! Heureusement soutenus par les Papes, ils furent aussi miraculeusement secourus en plusieurs occasions par la Vierge. La plus célèbre est sans doute la vision de St Simon Stock, le Prieur général de l'Ordre, avec le don du scapulaire.

Le plus grave danger venait de ce que l'Église, devant la prolifération de nouvelles fondations pas toujours très « orthodoxes » obligeait celles-ci à se rallier à une Règle déjà existante. Mais le 17 juillet 1274, le Concile de Lyon reconnaît l'Ordre des Carmes. C'est ce que, du moins, on croyait à l'époque. En fait, le concile avait tout simplement laissé la question officiellement ouverte, ce qui fut suffisant pour qu'une reconnaissance définitive plus tardive ait lieu en 1298.

D'autres événements (comme par ex. le droit de porter le nom de la Vierge Marie, que les carmes ont acquis dans une « disputatio » publique à Oxford face aux dominicains), ont été attribués à celle qui est appelée Reine et beauté du Carmel, et pour célébrer « les miracles suscités par elle pour la défense de l'Ordre », sa fête fut instituée comme fête patronale tout d'abord en Angleterre le 17 juillet, puis, en passant sur le continent, anticipée au 16, sans doute pour des raisons d'opportunité...



RITUEL D'IMPOSITION DU SCAPULAIRE DE LA BV. MARIE DU MONT-CARMEL

- M. Au nom du Père, et du Fils et du Saint-Esprit.
- R. Amen.
- M. Que le Seigneur, qui a revêtu notre humanité et nous a donné Marie, soit avec vous.
 - R. Et avec votre esprit.

Ep 4, 17.20-24.

« Il vous faut revêtir l'homme nouveau ».

Lecture de la lettre de saint Paul Apôtre aux éphésiens:

Frères, je vous le dis, je vous l'affirme au nom du Seigneur: vous ne devez plus vous conduire comme les païens qui se laissent guider par le néant de leur pensée.

Lorsque vous êtes devenus disciples du Christ, ce n'est pas cela que vous avez appris, si du moins c'est bien lui qu'on vous a annoncé et enseigné, selon la vérité de Jésus lui-même.

Il s'agit de vous défaire de votre conduite d'autrefois, de l'homme ancien qui est en vous, corrompu par ses désirs trompeurs. Laissez-vous guider intérieurement par un esprit renouvelé. Il vous faut revêtir l'homme nouveau, créé saint et juste dans la vérité, à l'image de Dieu.

Prières

Prions Dieu notre Père, par l'intercession de la Vierge Marie, pour nos frères et soeurs qui vont recevoir le Scapulaire:

Seigneur, écoute-nous, Seigneur, exauce-nous.

Pour qu'ils soient revêtus du Christ par la grâce de l'Esprit Saint, prions le Seigneur:

Pour qu'ils soient fidèles aux engagements de leur baptême, prions le Seigneur:

Pour qu'ils soient fortifiés dans la foi, l'espérance et la charité, prions le Seigneur:

Pour qu'ils soient des membres vivants de la famille du Carmel par leur prière, leurs sacrifices et leurs oeuvres, prions le Seigneur:

Pour qu'ils aiment Marie comme Jésus l'a aimée, prions le Seigneur:

Pour qu'à l'exemple de Marie, ils deviennent de vrais disciples du Christ, accueillant sa parole et la mettant en pratique, prions le Seigneur:

Pour qu'en regardant et en priant Marie ils apprennent d'elle à contempler le Verbe de Dieu et à aimer leurs frères avec son propre coeur, prions le, Seigneur:

Pour qu'avec la Vierge très humble qui nous a ouvert la porte de la vie éternelle, ils soient admis dans la communauté des saints, prions le Seigneur:

Prière de bénédiction

Père saint, qui aimes à nous faire grandir dans ta charité: par ton Esprit qui a fécondé le sein de la Vierge Marie, tu as voulu revêtir ton Fils unique, Jésus-Christ, d'un corps semblable au nôtre; accorde à ton fils (à ta fille) qui va endosser avec dévotion le scapulaire de la famille de la bienheureuse Vierge Marie du Mont Carmel la grâce de revêtir le Seigneur Jésus-Christ dans toutes les circonstances de la vie présente et d'avoir part ainsi à la gloire éternelle. Par Jésus, le Christ, notre Seigneur.

R. Amen.

Imposition du Scapulaire

Le ministre impose le Scapulaire en disant:

Reçois ce scapulaire, qui te donne d'entrer dans la famille honorée du titre de "Frères de la Bienheureuse Vierge Marie du Mont Carmel". Porte-le comme un signe de la protection maternelle de la Vierge et de ton engagement à l'imiter et à la servir. Que la Mère de Dieu t'aide à revêtir le Christ. Qu'il vive en toi pour que tu rendes gloire à la Trinité en coopérant dans l'Église au bien des frères.

R. Amen.

En vertu des pouvoirs que j'ai reçus, je t'admets à participer à tous les biens spirituels de l'Ordre du Carmel.

Rite de conclusion

Que la bénédiction de Dieu tout-puissant, le Père, le Fils et le Saint-Esprit descende sur vous et y demeure à jamais.

R. Amen.

Les Carmélites à Haifa

"Voici un nuage, petit comme une main d'homme, qui monte de la mer" (1R 18,43)



Notre monastère situé au-dessus de la Montagne du Carmel, a 116 ans d'existence. Il a été fondé le 1er janvier1892, par huit carmélites venues de France.

Toutefois un fil ininterrompu nous unit à la fondation thérésienne de Malagon : Gênes - Avignon - Ecully – Mont Carmel.

Son origine s'enracine dans le coeur de notre sainte Mère Thérèse, quand l'Esprit Saint lui inspira de fonder des colombiers de la Bienheureuse Vierge Marie du Mont Carmel, où on vivrait la Règle primitive- comme elle l'appelait- en imitant les saints prophètes qui ont vécu près de la source d'Elie. C'est une invitation pour les carmélites du Mont Carmel d'aujourd'hui, comme pour celles d'hier.

Nous nous sentons contemporaines des premières carmélites qui ont vécu dans *l'obéissance à Jésus-Christ* sur cette Montagne Sainte.

Actuellement notre Communauté est composée de 22 sœurs de 14 nations différentes: Israël, Italie, Egypte, France, Corée, Japon, Croatie, Chili, Brésil, Madagascar, Jordanie, Slovaquie, Autriche, et Pérou.





Mariam Baouardy



Mariam Baouardy naît le 5 janvier 1846, à Ibillin, petit village de Galilée, à mi-chemin entre Nazareth et Haïfa, dans une famille de rite greco-catholique.

Mariam n'a pas encore 3 ans lorsque son père meurt en la confiant à St Joseph, puis sa mère quelques jours plus tard. Boulos est alors adoptée par une tante et Mariam par un oncle de condition aisée.

Elle est reçue dans le Carmel de Pau en juin 1867 où elle reçoit le nom de Sr Marie de Jésus Crucifié, sa simplicité et sa générosité lui conquièrent les cœurs. Elle y trouvera toujours amour et compréhension au milieu de toutes les épreuves qu'elle aura à traverser. Don de prophétie, attaques du démon ou extases... parmi toutes les grâces divines dont elle est comblée, il y a celle, très forte, de son néant en face de Dieu, et lorsqu'elle parle d'ellemême en s'appelant "le petit rien", c'est vraiment l'expression profonde de son être.

Elle meurt le 26 août 1878, à 32 ans.

Galilée: l'enfance

Mariam Baouardy naît le 5 janvier 1846, à Ibillin, petit village de Galilée, à mi-chemin entre Nazareth et Haïfa, dans une famille de rite greco-catholique. Ses parents ne parvenaient pas à mettre au monde d'enfant qui survive : l'un après l'autre, douze garçons étaient morts tout petits. Dans leur profonde douleur et confiance en Dieu, ils avaient alors décidé de faire le pèlerinage à Bethléem pour aller prier à la crèche et demander la grâce

d'une fille. C'est ainsi que Mariam était venu au jour, puis un frère, Boulos, l'année suivante.

Mais Mariam n'a pas encore 3 ans lorsque son père meurt en la confiant à St Joseph, puis sa mère quelques jours plus tard. Boulos est alors adoptée par une tante et Mariam par un oncle de condition aisée.

De ses années d'enfance en Galilée, il lui restera tout à la fois l'émerveillement devant la beauté de la Création, la lumière, les paysages où tout lui parle de Dieu et le sentiment très fort que "tout passe".

Une expérience d'enfant est décisive pour sa vie à venir: elle joue avec deux petits oiseaux et veut leur faire prendre un bain... mais ceux-ci n'y résistent pas et meurent entre ses mains. Toute triste, elle entend alors intérieurement cette parole: "Vois, c'est ainsi que tout passe; mais si tu veux me donner ton cœur, je te resterai toujours".

A 8 ans elle fait sa première communion. Peu après son oncle part pour Alexandrie avec toute la famille.

En Egypte: Alexandrie et le martyre

Mariam a 12 ans quand elle apprend que son oncle veut la marier. Décidée à se donner tout entière au Seigneur elle refuse. Tentative de persuasion, menaces, humiliations et mauvais traitements ne peuvent entamer sa résolution. Au bout de trois mois elle va trouver un ancien serviteur de la maison pour envoyer une lettre à son frère resté en Galilée afin qu'il vienne l'aider. Entendant le récit de ses souffrances, le serviteur qui est musulman l'exhorte à quitter les chrétiens et à embrasser sa religion. Mariam refuse. En colère, l'homme tire son cimeterre et lui tranche la gorge, puis l'abandonne dans une ruelle sombre. C'était le 8 septembre.

Mais son temps n'était pas encore venu, et elle se réveille dans une grotte, auprès d'une jeune femme qui ressemblait à une religieuse. Durant 4 semaines, celle-ci la soigne, la nourrit, l'instruit. Puis lorsqu'elle est guérit, celle qu'elle dira plus tard être la Vierge Marie elle-même l'emmène dans une église, et la quitte.

De ce jour, elle ira de ville en ville (Alexandrie, Jérusalem, Beyrouth, Marseille...), comme servante, choisissant de préférence des familles pauvres, les aidant, partant dès qu'elle se trouve trop honorée.

Mais elle va devenir aussi de façon toute particulière témoin de cet "univers invisible" auquel nous croyons sans le voir, et qu'elle a expérimenté de façon si forte.

A Marseille, les Soeurs de Saint Joseph

En 1865 elle se trouve à Marseille. Elle est mise en contact avec les Sœurs de St Joseph de l'Apparition. Elle a 19 ans et n'en paraît que 12 ou 13 ; elle parle mal le français, est de petite santé, mais elle est accueillie au noviciat, et sa joie est grande de pouvoir ainsi se donner au Seigneur. Toujours prête pour les travaux les plus fatigants, elle passe la plus grande partie de son temps à la lessive ou à la cuisine. Mais deux jours par semaines elle revit la Passion de Jésus, reçoit les stigmates (que, dans sa simplicité elle croit être une maladie), et toutes sortes de grâces extraordinaires commencent à se manifester. Certaines sœurs en sont bien déconcertées, et au bout de 2 ans de noviciat, elle n'est pas admise à s'engager dans la congrégation. C'est alors qu'un concours de circonstances l'oriente vers le Carmel de Pau.

Le Carmel de Pau

Elle y est reçue en juin 1867 et y trouvera toujours amour et compréhension au milieu de toutes les épreuves qu'elle aura à traverser. Pour le moment, là voici de nouveau au noviciat, où elle reçoit le nom de Sr Marie de Jésus Crucifié. Elle insiste pour être sœur converse, se trouvant toujours plus à l'aise dans le service des autres, et ayant du mal à lire pour réciter l'Office divin. Sa simplicité, sa générosité lui conquièrent les cœurs. Et ses paroles au sortir d'une extase sont le fruit de sa vie : "Où est la charité, Dieu est aussi. Si vous pensez à faire le bien pour votre frère, Dieu pensera à vous. Si vous faites un trou pour votre frère, vous y tomberez; il sera pour vous. Mais, si vous faites un ciel pour votre frère, il sera pour vous"...

Don de prophétie, attaques du démon ou extases... parmi toutes les grâces divines dont elle est comblée, il y a celle, très forte, de son néant en face de Dieu, et lorsqu'elle parle d'elle-même en s'appelant "le petit rien", c'est vraiment l'expression profonde de son être. C'est ce qui lui fait pénétrer l'insondable profondeur de la miséricorde divine où elle trouve sa joie et ses délices, sa vie... "L'humilité est heureuse d'être un rien, elle ne s'attache à rien, elle ne se fatigue jamais du rien. Elle est contente, heureuse, partout heureuse, satisfaite de tout... Bienheureux les petits !". Là est la source de son abandon au cœur des grâces les plus étranges comme au cœur des événements humais les plus déconcertants.

La fondation du Carmel de Mangalore en Inde

Au bout de 3 ans, en 1870, elle part avec un petit groupe fonder le premier monastère de carmélites en Inde, à Mangalore. Le voyage en bateau jusquelà est déjà toute une aventure, et trois sœurs meurent avant d'arriver. Mais du renfort est envoyé et, fin 1870, on peut inaugurer la vie cloîtrée. Ses expériences extraordinaires continuent sans l'empêcher pour autant d'affronter les travaux les plus lourds et les troubles toujours liés à une nouvelle fondation. Durant ses extases, tantôt on la voyait avec un visage rayonnant à la cuisine ou ailleurs; tantôt elle participait en esprit à ce qui se passait dans l'Église comme au moment des persécutions en Chine par exemple ; tantôt le démon semblait prendre possession d'elle, mais pour l'extérieur seulement, lui faisant vivre de terribles tourments et combats. Bien des incompréhensions commencèrent alors à se produire autour d'elle, mettant même en doute l'authenticité de ce qu'elle vivait. Elle put encore émettre ses vœux au terme de son noviciat le 21 novembre 1871, mais les tensions créées dans son entourage finirent par provoquer son renvoi au Carmel de Pau en 1872.

Retour à Pau

Là elle retrouve sa vie simple de converse au milieu de l'affection de ses sœurs, et son âme se dilate. Lors de certaines extases elle, qui est presque illettrée, improvise dans l'élan de sa reconnaissance envers Dieu des poésies d'une grande beauté, pleines de fraîcheur et d'un charme tout oriental, où la création entière chante son Créateur; ou bien en un clin d'œil la voici attirée au sommet d'un arbre, sur une branche qui ne supporterait pas même un oiseau, par l'élan de son âme vers le Seigneur... "Tout le monde dort. Et Dieu, si rempli de bonté, si grand, si digne de louanges, on l'oublie!...Personne ne pense à lui!... Vois, la nature le loue; le ciel, les étoiles, les arbres, les herbes, tout le loue; et l'homme, qui connaît ses bienfaits, qui devrait les louer, il dort!... Allons, allons réveiller l'univers!

Nombreux aussi sont ceux qui viennent chercher auprès d'elle réconfort, conseils, prières, et qui repartent éclairés, fortifiés par sa rencontre.

La fondation du Carmel de Bethléem

Peu après son retour de Mangalore, elle commence à parler de la fondation d'un Carmel à Bethléem. Les obstacles sont nombreux, mais se lèvent progressivement, et parfois contre toute attente. Enfin l'autorisation est donnée par Rome, et le 20 août 1875 un petit groupe de carmélites

s'embarque pour cette aventure. Le Seigneur lui-même guide Mariam pour le lieu et la construction. Comme elle est seule à parler l'arabe, elle est plus particulièrement chargée de suivre les travaux, "plongée dans le sable et la chaux". La communauté peut venir habiter les lieux dès le 21 novembre 1876, pendant que certains travaux se poursuivent.

Elle se préoccupe aussi de la fondation d'un Carmel à Nazareth, et s'y rend pour l'acquisition d'un terrain en août 1878. C'est au cours de ce voyage que lui est révélé le lieu d'Emmaüs, qu'elle fait acheter par Berthe Dartigaux pour le Carmel.

De retour à Bethléem, elle reprend la surveillance des travaux sous une chaleur étouffante. En portant à boire aux ouvriers, elle tombe dans un escalier et se brise un bras. La gangrène va s'y mettre très rapidement et elle meurt en quelques jours, le 26 août 1878, à 32 ans.

Elle fut béatifiée le 13 novembre 1983 par le pape Jean Paul II et cononisée par le Pape François le 17 mai 2015.





2° jour Vendredi 10 novembre 2023 HAIFA – AKKO - JERUSALEM

Saint Jean d'Acre



Ancienne ville, Acre a été le théâtre de nombreux événements historiques. Grâce à son emplacement stratégique sur la côte, cette ville a été habitée par de nombreux peuples à travers les siècles

Au retour de son troisième voyage, après avoir fait escale à Tyr, y être demeuré durant une semaine et y avoir retrouvé des disciples, Paul, accompagné de Luc, leva l'ancre pour

Ptolémaïs (Acre). Tous les deux vont saluer les frères du lieu et restent avec eux une journée entière. Le lendemain, ils partent vers Césarée où ils arrivent le jour même.

Saint François arrive en Terre Sainte



franciscaine La présence fondateur remontait au des Franciscains lui-même. Saint François d'Assise y avait abordé en 1220 lors de sa rencontre en Égypte avec le Sultan Melek el-Kamel, qui lui avait donné, pour lui et pour ses frères, une sorte de sauf-conduit pour visiter librement les Lieux Saints.

Jusqu'à la reconquête de la ville d'Acre par l'armée musulmane en 1291, le Ministre Provincial de la Province d'Outre-Mer et le Custode de Terre Sainte résidaient tous deux ensemble à Acre, avec une soixantaine de frères, dont la vie se termina par le martyre.

Ce n'est qu'en 1620 qu'il fut possible de restaurer une présence franciscaine dans la ville, dans le quartier du Khan el-Franji. A partir de 1737 s'y adjoignit l'église de Saint-Jean-Baptiste, près du phare, comme église paroissiale des chrétiens de rite latin résidant dans la ville.

La tradition chrétienne

Cette ville maritime de la cote phénicienne était ancienne, déjà connue sous le nom d'Akko dans les écrits de l'époque des pharaons (vers 1500 ans avant le Christ). La partie la plus antique se trouve au Tell el-Fukhar ("colline des vases d'argile") à l'Est de la ville actuelle. À la suite de la conquête d'Alexandre le Grand (en 313 avant le Christ) la ville de nouveau fondée, près de la rive de la mer, par la dynastie grecque des Ptolémée d'Égypte, qui lui donna le nom de Ptolémaïs. Ce nom demeura durant l'époque romaine et l'époque byzantine. Une communauté chrétienne y existait depuis l'époque apostolique, comme le rappelle le récit biblique des voyages de saint Paul: "Nous nous rendîmes de Tyr à Ptolémaïs. Après avoir salué les frères et être restés un jour avec eux, nous repartîmes le lendemain pour gagner Césarée" (Ac 21,7-8). Acre fut le siège d'un évêque dans les premiers temps du christianisme et jouit d'une certaine prospérité. Mais sa notoriété est surtout due à l'importance de la ville, en tant que port maritime et siège du gouvernement durant la seconde période croisée, après que Jérusalem était tombée aux mains de l'armée arabe conduite par Saladin (en 1187 après le Christ). Acre était devenue le siège du Roi et du Patriarche de Jérusalem. De nombreuses villes européennes avaient à Acre des colonies militaires et commerciales dans des quartiers qui leur étaient réservés (quartier des Francs, des Pisans, des Génois, des Vénitiens). Des vestiges de ces quartiers sont encore visibles aujourd'hui dans la vieille ville. Plusieurs ordres militaires défendaient la ville : les Chevaliers de Saint-Jean (Hospitaliers), les Templiers, les Teutoniques, ceux de l'ordre de Saint-Lazare. Parmi les couvents, on remarquait ceux des Ordres mendiants de fondation récente : Carmes, Dominicains et Franciscains, avec leurs deux branches, masculine et féminine.

Le lieu



- 1.Église catholique de Saint Jean.
- 2. Khan el-Umdan («des Colonnes»).
- 3. Phare.
- 4. Khan el-Franji («Khan des Francs»).
- 5. Khan as-Shawarda.
- 6. Grande mosquée de al-Jazzâr.
- 7. Cittadelle croisée.
- 8. Hammam al-Basha (bain turc).
- 9. Église orthodoxe de saint Georges.
- 10. Tunnel croisé.





Jérusalem

Le mont du Temple

Le mont du Temple, lieu saint du judaïsme, est situé au-dessus du Mur des Lamentations. Sa partie supérieure abrite l'esplanade des Mosquées, troisième lieu saint de l'islam après la Grande Mosquée de La Mecque et la mosquée du Prophète de Médine, en Arabie saoudite. Par un héritage de l'histoire, l'esplanade reste sous la garde de la Jordanie, mais Israël en contrôle les accès.

L'esplanade des Mosquées (*al-Ḥaram aš-Šarīf* en arabe, qui signifie "Noble sanctuaire ") est un immense espace dallé et planté de cyprès, aménagé comme un lieu saint, avec plus de 140 zones réservées à la prière des fidèles, mais aussi de détente, où l'on vient pique-niquer ou réviser ses examens. Entouré de minarets, ce lieu ouvert occupe 1/6 de la vieille ville de Jérusalem!

Ce site religieux est très disputé. Le mont Moriah, sur lequel se trouve l'esplanade, correspond, pour les Juifs, au lieu de la création du monde. Selon le Talmud, ici le Créateur aurait pris un peu de terre pour façonner Adam. Par la suite, il devint un lieu de sacrifice aussi bien pour les juifs que pour les musulmans. Ici, Abraham offrit son fils sacrifice. Cependant, pour les juifs, il s'agissait d'Isaac, tandis que pour les musulmans, c'est Ismaël que

le patriarche aurait voulu sacrifier. De plus, la tradition musulmane identifie le mont Moriah comme le lieu où Mahomet aurait effectué l'ascension aux sept cieux pour rejoindre Allah. Sur le mont Moriah se dressaient le Premier, puis le Second Temple, et c'est aujourd'hui l'un des lieux les plus sacrés de la religion musulmane. Après la guerre des Six Jours, Moshe Dayan remit la gestion du mont du Temple aux autorités palestiniennes de Jérusalem, ce qui n'a jamais été accepté par les extrémistes juifs. Toutefois, si la gestion de l'esplanade des Mosquées est depuis 1967 confiée au Waqf (l'autorité des lieux sains musulmans) de Jérusalem, le site, comme le reste de la vieille ville, reste sous contrôle israélien.

Le dôme du Rocher (*Qubbat al-Sakhra* en arabe), au centre de l'esplanade, a été construit au VIIe siècle et tire son nom du "rocher" qu'il abrite, un affleurement du mont Moriah, sacré aussi bien pour le judaïsme que pour l'Islam. Selon la tradition musulmane, de ce rocher Mahomet serait parti rejoindre Allah. Le rocher aurait voulu le suivre et Mahomet l'aurait repoussé de son pied on y laissant son empreinte. Selon la tradition juive, deux fois par mois les morts se rencontreraient pour prier dans le " puits des âmes ", une grotte à laquelle on accède par un escalier situé sous le rocher. Le dôme fut érigé par le calife Abd al-Malik pour contrebalancer l'influence de l'église du Saint-Sépulcre, dont le plan du dôme reproduit la structure circulaire. Originellement dorée, sa coupole fut rapidement détournée par un calife endetté. D'abord recouverte d'aluminium par les Etats du Golfe, elle fut de nouveau dorée en 1994 par le roi Hussein de Jordanie. Les façades du dôme sont recouvertes de versets du Coran aux couleurs bleu, blanc et jaune qui en font un songe des Mille et une Nuits. Même si on l'appelle aussi " mosquée d'Omar ", le dôme du Rocher n'est pas une mosquée mais un sanctuaire.

L'intérieur, inaccessible aux non musulmans, est orné de marbre sur la partie basse et de somptueuses mosaïques sur la partie haute (alors que l'extérieur est décoré de peinture sur céramique).

Face à lui, se trouve la mosquée al-Aqsa (" la mosquée la plus lointaine " en référence au voyage miraculeux que Mahomet aurait accompli pour rejoindre Allah au ciel). Il ne reste plus rien de la mosquée originelle construite au VIII^e siècle sur les vestiges d'une ancienne église byzantine et qui fut détruite à deux reprises (748 et 1033) par des tremblements de terre. Elle fut reconstruite avant que les Croisées ne s'en emparent en 1099 lors de

la prise de Jérusalem. La mosquée servit alors de palais dénommé Temple de Salomon pour le roi de Jérusalem Baudouin II. En 1119, elle devint le siège de l'ordre du Temple, sous le nom de Maison du Temple de Jérusalem. Elle redevint mosquée après la reconquête musulmane de 1187. Après que la mosquée eut été une fois encore endommagée en 1928 et 1937 par de nouveaux tremblements de terre, elle fut reconstruite en 1939, et peut accueillir aujourd'hui 3 000 fidèles (ce qui en fait la plus grande mosquée de Jérusalem). Les très belles colonnes de marbre de l'intérieur furent offertes à cette occasion par Mussolini. Les parties les plus anciennes du bâtiment actuel remontent à 1035 et à 1218, dont un *mihrab* (niche indiquant la direction de La Mecque) de l'époque de Saladin. Sur certaines reproductions de la mosquée à partir du VIIIe siècle, on peut voir les 15 arches de l'édifice qui n'en comporte plus que 7 aujourd'hui.

Fontaine purificatrice al-Kas. Entre le dôme du Rocher et la mosquée al-Aqsa, vous verrez une fontaine de forme circulaire, magnifiquement décorée et conservée, utilisée par le passé pour les ablutions rituelles avant la prière.

Mesures de sécurité. L'entrée à l'esplanade des Mosquées est hautement sécurisée. Un conseil, venez habillé long.

Informations et horaires sur ESPLANADE DES MOSQUÉES - MONT DU TEMPLE (TEMPLE MOUNT)

En hiver, du lundi au jeudi de 7h30 à 10h30, et de 12h30 à 13h30; en été, de 8h30 à 11h30, et de 13h30 à 14h30. Fermée l'après-midi pendant le ramadan. Accès à l'esplanade ouvert à tous et gratuit (selon les périodes de tension, cela peut changer sans préavis), mais fermée aux non musulmans le vendredi, le samedi et les jours fériés musulmans. Accès au dôme du Rocher et à la mosquée Al-Aqsa interdit aux non musulmans. Il est dans tous les cas interdit aux juifs d'y prier à haute voix.



Le mont Sion



Le terme de Sion s'identifiait à l'origine avec la cité édifiée par David, sur l'Ophel, avant de devenir, dans la littérature biblique un équivalent de Jérusalem. Il est à peu près assuré que les premières communautés chrétiennes de Jérusalem se rassemblèrent dans des maisons situes sur le mont Sion, où la tradition a fixé le

Cénacle, connu comme le lieu de l'effusion de l'Esprit-Saint, au jour de la Pentecôte. Il est même vraisemblable qu'une petite communauté y survécut après l'effondrement de Jérusalem en 70, même si le livre des Actes des Apôtres, publié après 80, laisse entendre que l'idéal de la première communauté est révolu : la primitive Eglise a disparu avec la génération qui a suivi Jésus. Sur le mont Sion, sont évoqués des souvenirs religieux, juifs et chrétiens : le tombeau de David, le Chambre haute ou Cénacle, l'église de la Dormition de Marie, et à proximité de ce mont se trouve l'Eglise saint Pierre en Gallicante (au chant du coq).





3° jour

Samedi 11 novembre 2023

JERUSALEM – EIN KAREM – EMMAUS – BETHLÉEM – JERUSALEM

Ain Karem - Saint-Jean-Baptiste



L'église croisée du XII siècle fut restaurée en 1621 par le père Tommaso Obicini da Novara, custode de Terre Sainte de l'époque. Cependant elle ne fut ouverte au culte qu'en 1675. L'édifice, conçu par l'architecte Barluzzi, date de 1939.

La naissance de Jean-Baptiste, Précurseur du Seigneur, est localisée dans le village d'Ain Karem, voisin de Jérusalem.

Ce Sanctuaire commémore cette naissance de Jean-Baptiste, né de parents âgés, le prêtre Zacharie et son épouse Elizabeth, cousine de Marie.

"Et toi, petit enfant, tu seras appelé prophète du Très-Haut: tu marcheras devant, à la face du Seigneur, et tu prépareras ses chemins" Luc 1, 57-80

La Tradition chrétienne



L'église de Jérusalem célébrait le 28 Août "dans la cité d'Enqarim, dans l'église de sainte Elizabeth, sa mémoire", selon l'antique lectionaire conservé en langue géorgienne (VII°-VIII° siècles). Selon une tradition, qui s'est affirmée au IX° siècle, c'est ce lieu où est né saint Jean-Baptiste; une église y fut construite en souvenir des faits racontés dans l'Evangile de Luc: "La maison de Zacharie est située au pied d'une colline qui se trouve à l'Ouest de Jérusalem. La Sainte Vierge est venue dans la maison de Zacharie pour saluer Elizabeth... C'est dans cette même maison qu'est né Jean-Baptiste le

Précurseur. Une église est actuellement bâtie sur ce lieu; A l'intérieur de l'église, à gauche, sous l'autel secondaire, se voit une petite grotte dans laquelle est né Jean, le Précurseur" (extrait du pèlerinage de l'Abbé russe Daniel, au début du XII°s). Cette même église existe encore aujourd'hui, n'ayant jamais été détruite mais transformée en étable par les musulmans durant plus de quatre siècles, jusqu'au XVII° siècle, lorsque les franciscains sont arrivés à en prendre possession.

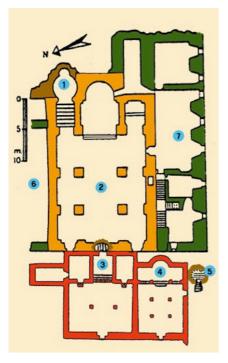
Les fouilles, réalisées jusqu'à maintenant seulement à l'extérieur de l'église, par le Père Saller en 1941-1942, ont fait voir qu'elle a été élevée dans un quartier habité au I° siècle par des juifs (car il y a un "Bain Rituel") puis fréquenté par des païens (car il y a une statue d'Aphrodite et des pressoirs). À partir du IV°-V° siècle) il s'y établit un vaste espace de cimetière chrétien autour des tombes vénérées de deux "Martyrs de Dieu" inconnus,

mentionnés sur une inscription redécouverte en 1885. En face de ces tombes ont été trouvés les restes d'une chapelle dont le sol est une mosaïque; une autre chapelle fut ensuite découverte du côté Sud. Toutes ces données, bien qu'elles ne soient pas liées à la personne de Saint Jean-Baptiste, témoignent d'une longue tradition cultuelle.

Plan archéologique

- 1. Crypte de la nativité de Saint Jean-Baptiste
- 2. Eglise des XI°-XII°siècles
- 3. Chapelle des Martyrs, avec une inscription et des tombes du VI°
- 4. Chapelle du Sud (VII° siècle)
- 5. Bain Rituel (I°siècle)
- 6./7. Salles Croisées (XII° siècle)

TEXTE BIBLIQUE Nativité et circoncision de Saint Jean-Baptiste



Quant à Élisabeth, le temps fut accompli où elle devait enfanter, et elle mit au monde un fils. Ses voisins et ses proches apprirent que le Seigneur avait fait éclater sa miséricorde à son égard, et ils s'en réjouissaient avec elle.

Et il advint, le huitième jour, qu'ils vinrent pour circoncire l'enfant. On voulait l'appeler Zacharie, du nom de son père ; mais, prenant la parole, sa mère dit: "Non, il s'appellera Jean." Et on lui dit: "Il n'y a personne de ta parenté qui porte ce nom!" Et l'on demandait par signes au père comment il voulait qu'on l'appelât. Celui-ci demanda une tablette et écrivit: "Jean est son nom"; et ils en furent tous étonnés. A l'instant même, sa bouche s'ouvrit et sa langue se délia, et il parlait et bénissait Dieu. La crainte s'empara

de tous leurs voisins, et dans la montagne de Judée tout entière on racontait toutes ces choses. Tous ceux qui en entendirent parler les mirent dans leur coeur, en disant: "Que sera donc cet enfant?" Et, de fait, la main du Seigneur était avec lui. Et Zacharie, son père, fut rempli d'Esprit Saint et se mit à prophétiser:

«Béni soit le Seigneur, le Dieu d'Israël, qui visite et rachète son peuple. Il a fait surgir la force qui nous sauve dans la maison de David, son serviteur, comme il l'avait dit par la bouche des saints, par ses prophètes depuis les temps anciens: salut qui nous arrache à l'ennemi, à la main de tous nos oppresseurs, amour qu'il montre envers nos pères, mémoire de son alliance sainte, serment juré à notre père Abraham de nous rendre sans crainte, afin que délivrés de la main des ennemis nous le servions dans la justice et la sainteté, en sa présence, tout qu long de nos jours.

Et toi, petit enfant, tu seras appelé prophète du Très-Haut: tu marcheras devant, à la face du Seigneur, et tu prépareras ses chemins pour donner à son peuple de connaître le salut par la rémission de ses péchés, grâce à la tendresse, à l'amour de notre Dieu, quand nous visite l'astre d'en haut, pour illuminer ceux qui habitent les ténèbres et l'ombre de la mort, pour conduire nos pas au chemin de la paix.».

Cependant l'enfant grandissait, et son esprit se fortifiait. Et il demeurait dans les déserts jusqu'au jour de sa manifestation à Israël.

Luc 1, 57-80

Prière

Guide: Nous contemplons dans la personne de Saint Jean-Baptiste un témoin humble et courageux du Seigneur Jésus. Demandons à Notre Père qui est aux Cieux la grâce de vivre l'expérience passionnante de l'amitié de Jésus.

Tous: Seigneur, écoute-nous.

- 1. Pour ceux qui ont foi dans le Christ, afin qu'à l'exemple de Jean-Baptiste ils soient de courageux témoins et des précurseurs du Seigneur Jésus. Prions.
- 2. Pour les responsables des peuples, afin qu'ils refusent les formes d'injustice et de violence, et qu'ils ouvrent les portes au Christ, unique Sauveur du monde. Prions.
- 3. Pour ceux qui souffrent à cause de leur foi en Jésus- Christ; afin que

l'Esprit Saint leur donne consolation et patience dans leurs épreuves. Prions.

- **4.** Pour ceux qui sont éloignés de la foi, afin qu'ils accueillent avec humilité et promptitude les prophètes que le Seigneur leur envoie. Prions.
- **5.** Pour qui cherche Dieu, afin que le Seigneur lui inspire au coeur le courage de renoncer à tout obstacle, pour vivre la joie de la rencontre et la communion avec Dieu. Prions.
- **6.** Pour nous, pèlerins, afin que le Seigneur purifie nos coeurs et nous rende aptes à jouir toujours de sa présence. Prions.

Guide: Père miséricordieux et fidèle, qui a donné à Saint Jean-Baptiste la grâce d'annoncer, par sa vie et sa mort, le Fils de Dieu, inspire-nous ton Esprit de force, afin que nous sachions être des témoins de notre foi avec persévérance et avec courage.

Tous: Amén



Emmaüs

Emmaüs (encore appelée Nicopolis, Nikopolis^[1], Amwas, Imwas^[2]) est un site archéologique d'Israël situé à environ 30 km à l'ouest de Jérusalem à la frontière entre les monts de Judée et la vallée d'Ayalon, près de l'endroit où la route menant de Jaffa à Jérusalem, se divise en deux : la voie du nord (par Beït-Horon) et celle du sud (par Kiryat-Yéarim). L'importance de la localité a varié au cours des siècles; du III^e au VII^e siècle c'était une ville. Le village arabe d'Amwas fut rasé pendant la guerre des Six Jours (1967). Aujourd'hui Emmaüs se trouve au carrefour de Latroun entre Jérusalem et Tel-Aviv sur le terrain du parc Canada.

Situation géographique et l'appellation

La position géographique d'Emmaüs est décrite dans le Talmud de Jérusalem^[3]

« De Beth-Horon jusqu'à la mer, est-il dit, on ne compte qu'une province, tout le reste y est compris à titre de voisinage. Non, dit rabbi Yohanan, on y trouve bien des montagnes, la plaine et des vallées; de Beth-Horon jusqu'à

Emmaüs, c'est la montagne; d'Emmaüs jusqu'à Lod, c'est la plaine; de Lod jusqu'à la mer, c'est la vallée »

— Talmud de Jérusalem, traité Shevi'it 9,2

L'emplacement d'Emmaüs est également indiqué sur les cartes géographiques de l'époque romaine: la Table de Peutinger, selon laquelle Emmaüs se trouve à environ 19 milles (environ 28 km) à l'ouest de Jérusalem, et la carte de Ptolémée selon laquelle cette distance équivaut 20 miles (environ 29,5 km). Ces données sont confirmées par les témoins suivants: certains manuscrits et traductions anciennes de l'Évangile de Luc (en particulier le Codex Sinaiticus), qui indiquent la distance de 160 stades entre Jérusalem et Emmaüs, Eusèbe de Césarée^[4], le pèlerin anonyme de Bordeaux, Saint Jérôme^[5] et autres.

Le nom d'Emmaüs provient, très probablement du mot hébreu "Hammat" ou "Hamta", qui signifie «source chaude» [6] . Ce nom fut hellénisé, très probablement, au cours du Π^e siècle av. J.-C. et il se retrouve dans la littérature juive ancienne sous les formes: Ammaus, Ammaum, Emmaous, Emmaum, Maous, et al Amous: Άμμαούμ, Άμμαούς, Έμμαούμ, Έμμαούς, τεμμαούς, νακισ, νακισ

Histoire

En raison de sa position stratégique, Emmaüs joue à certaines époques de l'histoire un rôle administratif, militaire et économique important. La première mention d'Emmaus se trouve dans le 1er livre des Maccabées, chapitres 3-4, dans le contexte des guerres de Judas Maccabée contre les Grecs au II^e siècle av. J.-C.^[7].

Pendant l'époque hasmonéenne, Emmaüs devient la localité dominante dans la vallée d'Ayalon et au I^{er} siècle av. J.-C. acquiert le statut du centre administratif régional (centre de la toparchie)^[8]. Flavius Josèphe mentionne Emmaüs dans ses écrits à plusieurs reprises^[9]. Il parle, entre autres, de la destruction d'Emmaüs par les Romains en l'an -4^[10]. Dévasté par les Romains, Emmaüs se transforma en un petit village et par la suite il est mentionné en tant que tel dans l'Évangile selon Luc^[11]:

« Or, ce même jour, deux d'entre eux se rendaient à un village, nommé Emmaüs, distant de Jérusalem de (cent) soixante stades, et ils parlaient entre eux de tous ces événements. Tandis qu'ils parlaient et discutaient, Jésus luimême, s'étant approché, se mit à marcher avec eux; mais leurs yeux étaient empêchés de le reconnaître... Ils approchèrent du village où ils se rendaient,

et lui feignit de se rendre plus loin. Mais ils le contraignirent, disant : "Reste avec nous, car on est au soir et déjà le jour est sur son déclin. "Et il entra pour rester avec eux. Or, quand il se fut mis à table avec eux, il prit le pain, dit la bénédiction, puis le rompit et le leur donna. Alors leurs yeux s'ouvrirent, et ils le reconnurent... » (Luc, 24,13... 31).

Selon le midrash Kohelet Rabbah, après la mort de Yohanan ben Zakkaï, son disciple Eléazar ben Arakh quitte Yavné et s'installe à Emmaüs. Après la défaite de Bar-Kokhba, et la fin de sa révolte dans la première moitié du II^e siècle, les Romains et les Samaritains s'installent à Emmaüs. Au début du III^e siècle, le savant écrivain chrétien d'origine romaine Jules l'Africain (Julius Africanus) vivait et œuvrait à Emmaüs. Selon les historiens de l'époque byzantine (Eusèbe de Césarée^[12], Jérôme de Stridon^[13], Philippe de Side et autres), Jules l'Africain était à la tête d'une délégation des habitants de la localité auprès de l'empereur romain Élagabal, à l'issue de laquelle l'empereur octroya à Emmaüs le statut de ville (« polis ») et la nomma « Nicopolis ». Elle porta donc ce nom à la fin de l'époque romaine et pendant toute l'époque byzantine.

« Emmaüs, d'où était Cleophas mentionné dans l'Évangile de Luc. Aujourd'hui, c'est Nicopolis, une ville célèbre de Palestine » (Eusèbe de Césarée, *Onomasticon* 90:15-17 - le texte date de 290-325 ap. J.C.).



Baptistère byzantin d'Emmaüs Nicopolis

Pendant l'époque byzantine Emmaüs Nicopolis est devenue une grande ville, avec un évêché. Sur l'endroit de l'apparition du Christ ressuscité fut érigé un grand complexe ecclésiastique qui accueillait des nombreux pèlerins, et dont les ruines ont survécu jusqu'à présent. Avec la venue des

conquérants musulmans (VIIe siècle) Emmaüs retrouva son nom sémitique, en arabe: "Amwas", "Imwas", mais perdit son rôle du centre régional.

À l'époque des croisades, Emmaüs connait de nouveau une présence chrétienne, l'église byzantine est restaurée, cependant, la mémoire de l'apparition de Jésus à Emmaüs commence à être célébrée par les pèlerins dans d'autres endroits de la Terre Sainte: Ha-Motsa (6 km à l'ouest de Jérusalem), Qoubeïbé (12 km au nord-ouest de Jérusalem), Abou Gosh (12 km à l'ouest de Jérusalem).

Le village arabe d'Amwas est de nouveau identifié comme Emmaüs de la Bible et Nicopolis romano-byzantin à l'époque moderne grâce au travaux des chercheurs: Edward Robinson (1838-1852)^[15], M.-V.Guérin (1868)^[16], Clermont-Ganneau (1874)^[17], J.-B. Guillemot (1880-1887)^[18], ainsi que grâce à des révélations reçues en 1878 par la Bienheureuse Mariam de Bethlehem, une sainte locale, religieuse du Carmel de Bethléem, à qui Jésus lui-même avait indiqué qu'Amwas était l'Emmaüs de l'Évangile. Le lieu saint d'Emmaüs fut racheté par les carmélites aux musulmans, des fouilles furent réalisées, et les pèlerinages chrétiens à Emmaüs-Nicopolis recommencèrent. Le village arabe d'Amwas fut rasé pendant la guerre des Six Jours (1967).

Archéologie



Mosaïque byzantine d'Emmaüs Nicopolis

Les fouilles archéologiques s'effectuent à Emmaüs à partir de la fin du XIXe siècle : Clermont-Ganneau (1874), J.-B. Guillemot (1883-1887), les moines dominicains L.-H. Vincent et F.-M. Abel (1924-1930)^[19], Y. Hirschfeld

(1975)^[20], M. Gichon (1978)^[21], M. Louhivuori, M. Piccirillo, V. Michel, K.-H. Fleckenstein (depuis 1994)^[22].

Pendant les fouilles sur le terrain du parc Canada (en), on mit au jour les ruines des fortifications d'Emmaüs de l'époque hasmonéenne, des tombes juives du I^{er} siècle, un bâtiment des bains romains du III^e siècle, des installations hydrauliques romano-byzantines, des pressoirs à huile et des tombeaux.

Sur le terrain du lieu saint d'Emmaüs furent découverts des tombeaux juifs du Ier s. ap. J. C., pressoir à huile, des tombes romano-byzantines et de nombreux objets datant de la période romano-byzantine (lampes à huile, vaisselle, bijoux). Le chevet de la basilique byzantine composé de trois absides, le baptistère externe et des mosaïques polychromes furent dégagés, ainsi que les murs de l'église des croisés (XIIe s.), adossée à l'abside byzantine centrale. Aux alentours d'Emmaüs on retrouva également des inscriptions en hébreu, samaritain, grec et latin, gravées sur des pierres.

Arguments en faveur de l'identification d'Emmaüs Nicopolis avec le village mentionné dans l'Évangile selon Luc 24,13

La plupart des manuscrits anciens de l'Évangile de Luc qui sont parvenus jusqu'à nous indiquent la distance de 60 stades (environ 12 km) entre Jérusalem et Emmaüs. En même temps, les manuscrits onciaux : x (Codex Sinaiticus), Θ, N, K, Π, 079 et minuscules : 157, 265, 1079, 1604, 1219, 1223, ainsi que des anciennes traductions : en latin : certains manuscrits de Vetus Latina^[23], les manuscrits de la Vulgate de haute qualité^[24], en araméen^[25], en géorgien et en arménien mentionnent la distance de 160 stades (environ 30 km). La version de 60 stades fut choisie à partir du XVIe s. pour les éditions de la Bible imprimée. Contre la leçon de 160 stades on a proposé souvent l'argument de l'impossibilité de parcourir une telle distance en faisant un aller-retour en une seule journée. Il ne faut pas oublier, cependant, le principe d'interprétation des textes anciens: Lectio difficilior, lectio verior, des deux versions c'est la plus difficile qui doit être considérée comme originelle, puisque les copistes anciens de la Bible avaient la tendance de modifier le texte afin de faciliter sa compréhension, plutôt que l'inverse. Il faut remarquer également qu'il est tout à fait possible de faire un aller-retour à pied entre Jérusalem et Emmaüs-Nicopolis en une seule journée, ce qui a été confirmé par l'expérience à plusieurs reprises.

Les sources juives anciennes (le 1er livre des Maccabées, Flavius Josèphe, Talmud et Midrash) ne connaissent qu'une seule localité du nom d'Emmaüs dans la région de Jérusalem, qui est Emmaüs de la vallée d'Ayalon [26]. Ainsi, Flavius Josèphe raconte dans *La Guerre des Juifs* (4, 8, 1) que Vespasien plaça la Ve Légion de Macédoine à Emmaüs. Ces données furent confirmées par les archéologues qui découvrirent les pierres tombales des soldats de cette Légion aux environs d'Emmaüs-Nicopolis. Nous pouvons donc affirmer avec certitude qu'au 1er s. ap. J. C. le village d'Emmaüs réellement existait au bord de la vallée d'Ayalon et que c'est à cette localité que Flavius Josèphe se réfère dans ses écrits^[27]. Le village de Ha-Motsa, situé à 6 km (30 stades) de Jérusalem, est mentionné dans les manuscrits médiévaux de *la Guerre des Juifs* de Flavius Josèphe (7, 6,6) sous le nom d'Ammaous, ce qui provient, probablement, de l'erreur des copistes^[28].

La tradition chrétienne des Pères de l'Eglise et des pèlerins en Terre Sainte de l'époque romano-byzantine unanimement identifie Emmaüs Nicopolis avec Emmaüs de l'Évangile de Luc: Origène^[29], Eusèbe de Césarée^[30], Jérôme de Stridon^[31], Hésychios de Jérusalem^[32], Théophane le Confesseur^[33], Sozomène^[34], Théodose^[35], etc.

En 1878 la bienheureuse Mariam de Bethlehem (Mariam Bawardi) reçut une révélation, dans laquelle Jésus lui indiqua Amwas comme le véritable Emmaüs de l'Évangile, à la suite de quoi le lieu saint fut racheté par les carmélites aux musulmans.

Emmaüs-Nicopolis préserva au long des siècles son ancien nom d'Emmaüs («Amwas »), ainsi qu'au long des siècles persista la tradition chrétienne qui vénère ce lieu en tant qu'Emmaüs ou Jésus ressuscité est apparu.

Notes et références

- 1. ↑ grec ancien : Νικόπολις, "La ville de la victoire"
- عمواس : arabe
- ↑ Le Talmud de Jérusalem, Paris, traduit par Moise Schwab, éditions Maisonneuve et Larose, t. II, p. 416; Jerusalem Talmud, tractate Sheviit 9, 2, H. Guggenheimer, trans., Berlin-NY 2001, p. 609
- ↑ Dans son "Onomasticon" Eusèbe indique la distance entre Emmaüs et d'autres villes de la Palestine
- 5. ↑ Lettre 108, PL XXII, 833
- ↑ Emmaüs est mentionné sous ce nom dans le Midrash Zouta sur Cantique des Cantiques 6,8 et Midrash Rabba sur Lamentations 1,45
- ↑ La Bible de Jérusalem, 1 Maccabées, IV[1], cf. aussi 1 Macchabées, IX, 50 et Flavius Josèphe, "Antiquités Juives", XIII, 1, 3
- 8. ↑ Cf. Flavius Josèphe, "La guerre des Juifs" 3,3,5. [2] et Pline l'ancien, Histoire Naturelle, V, xiv
- 9. ↑ "La Guerre des Juifs" 2, 4, 3 ; 2, 20, 4 ; 3, 3, 5 ; 4, 8, 1 ; 5, 1, 6; "Antiquités juives" 13, 1, 3; 14, 11, 2 ; 14, 15, 7 ; 17, 10, 7-9
- 10. ↑ "Antiquités juives" 17, 10, 7-9 Guerre des Juifs, II, iv, 3
- 11. ↑ Récit complet en Lc 24. 13-35, simple allusion dans Mc 16. 12-13
- 12. ↑ "Chronique", 250e Olympiade

- 13. ↑ "De viris illustribus", 63, PL XXIII, 673
- † "The Onomasticon" by Eusebius of Caesarea, G.S.P. Freeman-Grenville, trad., Jérusalem, 2003, p.53, (ISBN 965-220-500-1)
- ↑ Edward Robinson "Researches in Palestine, Mount Sinai and Arabia Petrae", t. II. Boston: 1841., p. 363 [3], "Biblical Researches in Palestine and the Adjacent Regions, the Voyage of 1852", Boston: 1856., p.p. 146—148 [4]
- 16. ↑ M. V. Guérin, "Description de la Palestine", Paris, 1868, t. 1, p.p. 293-308
- 17. ↑ Clermont-Ganneau, "At 'Amwas", 1899
- 18. ↑ J. B. Guillemot, "Emmaüs-Amoas", "Les Missions catholiques", t. XIV, février 1882, p. 2-19
- 19. ↑ L.-H. Vincent, F.-M. Abel, "Emmaüs", sa Basilique et son histoire", Paris, librairie Ernest Leroux, 1932, p.p. 19-274
- † Y. Hirschfeld, "A Hidraulic Installation in the Water-Supply System of Emmaus-Nicopolis", IEJ: 1978
- 21. ↑ M. Gichon "Roman Bath-houses in Eretz Israel", "Qadmoniot", 11, 1978
- ↑ K.-H. Fleckenstein, M. Louhivuori, R. Riesner "Emmaus in Judäa", Giessen-Basel, 2003.ISBN 3-7655-9811-9
- 23. ↑ par exemple, Sangermanensis
- 24. ↑ y compris le plus ancien parmi eux, Fuldensis
- 25. ↑ Evangéliaire palestinien
- 26. ↑ Strack, Billerbeck "Kommentar zum Neuen Testament aus Talmud & Midrasch", t. II. München: 1924,1989., p.p. 269—271. ISBN 3406027253 Cf. aussi le site sur la géographie de la Mishna (en hébreu): [5]
- † Cf. P. M. Séjourné, "Nouvelles de Jérusalem", RB 1897, p. 131; E. Michon, "Inscription d'Amwas", RB 1898, p.p. 269-271; J. H. Landau, «Two Inscribed Tombstones», "Atiqot", vol. XI, Jerusalem, 1976.
- ↑ Edward Robinson, "Biblical Researches in Palestine and the Adjacent Regions, the Voyage of 1852", — Boston: 1856., p. 149 [6]; Schlatter, "Einige Ergebnisse aus Niese's Ausgabe des Josephus": ZDPV, XIX (1896), p. 222; Vincent & Abel, op. cit. p.p. 284-285
- 29. ↑ Selon le témoignage d'une note en marge du manuscrit cursif No 194
- 30. ↑ "Onomasticon", op. cit., ibidem
- 31. ↑ Lettre 108, PL XXII, 833; "Commentaire sur le prophète Daniel", 8,14 et 11, 44-45 (PL XXV, 537 et 574) etc.
- 32. ↑ "Quaestiones", PG XCIII, 1444
- 33. ↑ « Chronografia », PG CVIII, 160
- 34. ↑ « Histoire ecclésiastique », PG LXVII, 180
- 35. ↑ « Sur l'emplacement de la Terre Sainte »



TEXTE BIBLIQUE

L'apparition aux disciples d'Emmaüs

Quand ils furent près du village où ils se rendaient, il fit semblant d'aller plus loin. Mais ils le pressèrent en disant: "Reste avec nous, car le soir tombe et le jour déjà touche à son terme." Il entra donc pour rester avec eux. Et il advint, comme il était à table avec eux, qu'il prit le pain, dit la bénédiction, puis le rompit et le leur donna. Leurs yeux s'ouvrirent et ils le reconnurent... mais il avait disparu de devant eux. Et ils se dirent l'un à l'autre: "Notre cœur n'était-il pas tout brûlant au-dedans de nous, quand il nous parlait en

chemin, quand il nous expliquait les Écritures?" A cette heure même, ils partirent et s'en retournèrent à Jérusalem. Ils trouvèrent réunis les Onze et leurs compagnons, qui dirent: "C'est bien vrai! le Seigneur est ressuscité et il est apparu à Simon!" Et eux de raconter ce qui s'était passé en chemin, et comment ils l'avaient reconnu à la fraction du pain. (Luc 24.13-35)

Prière

Président. Dans le mystère pascal du Seigneur Jésus, le Père a porté à son accomplissement, par l'action de l'Esprit Saint, son dessein d'amour. Comblés de tant de bienveillance, adressons, confiants, nos demandes au Père céleste. **Tous**: écoute-nous, Seigneur.

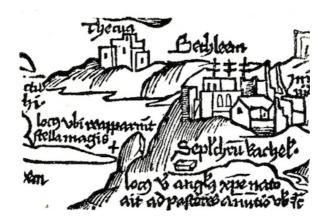
- 1. Pour l'Église, afin que, par la table de la Parole et de l'eucharistie, elle puisse recevoir en abondance la force d'annoncer la victoire sur le péché et sur la mort. Prions:
- **2.** Pour le peuple d'Israël, afin qu'il reconnaisse en Jésus le messie souffrant et glorieux, annoncé par Moïse et tous les prophètes. Prions:
- **3.** Pour les chefs des peuples, afin qu'ils respectent, par la promotion et la défense, les droits de l'homme et la liberté religieuse. Prions:
- **4.** Pour tous ceux qui croient au Christ, afin que l'humble écoute du Maître les rende capables de marcher sur le chemin qui conduit à la pleine communion entre eux. Prions:
- **5.** Pour ceux qui cherchent la vérité, afin qu'en Jésus qui se fait pèlerin aux côtés de tout homme, ils reconnaissent celui qui donne espérance et sens à l'existence humaine. Prions:
- 6. Pour nous et pour tous les pèlerins, afin que nous sachions reconnaître, dans la Parole et dans l'eucharistie, la présence vivante du Seigneur ressuscité. Prions:

Président. Père Saint, dans le Christ Jésus et dans l'Esprit Saint, puisses-tu te donner totalement à nous; concède-nous aussi la grâce d'accueillir le Maître qui se fait notre compagnon de route; qu'il donne lumière et chaleur à nos cœurs. Lui qui vit dans les siècles des siècles. Tous: **Amen**.



Bethléem

Le nom



Dans l'histoire antique, Bethléem apparaît déjà indiqué sur une tablette cunéiforme trouvée en Egypte, appartenant à l'archive du pharaon Akhenaton: elle nous parle de la cité de Bit Lahum, cité du territoire de Jérusalem . Il est très probable que le nom originale de la cité dérivait du terme Lahmo, dieu chaldéen de la nature et de la fertilité, ce nom même qui fut adopté et changé par les peuples cananéens en « Lahama ».

Si l'on donne du crédit à cette hypothèse, la traduction du nom Beit el-Laham pourrait être: "maison de Lahami"; une possibilité, vu la particulière caractéristique de cette terre très féconde et riche en eau. Entre autre dans l'Ancien Testament, la ville est nommée par le nom Beth Lechem, "Maison du Pain", et aussi Ephrata, nom de la tribu qui vivait en ces lieux, et qui, littéralement, signifie "la fructueuse".

De même, les noms plus modernes renvoient à l'idée d'un lieu de fertilité et d'abondance ; en arabe Beit Lahm a pour signification la "Maison de la viande", pour la grande quantité des troupeaux de brebis et de chèvres, une des activités les plus importantes de la zone . Alors qu'en Hébreu, Beit-Lehem signifie "la maison du pain", un thème qui nous introduit à l'image de Jésus comme pain venu du ciel .

L'histoire antique



Dans l'Ancien Testament, la ville est mentionné comme la capitale et l'implantation de la tribu du roi David, qui se stabilisa sur cette terre à partir 1200 av J.C. La ville est aussi citée par la Sainte Ecriture comme le lieu de la sépulture de Rachel, la femme du patriarche Jacob. Et c'est

au travers de ces évènements bibliques que s'insert une histoire de siècles de guerres et de partages de territoires, qui caractérisent ce lieu.

En 586, l'exercice chaldéen de Nabuchodonosor, après avoir occupé la Judée, déporta le peuple hébreu en Babylone, où il vécut cinquante ans d'exil . A la fin de cette période, le roi perse Cyrus II, permit aux hébreux de retourner dans la ville de Bethléem, qui fut alors repeuplée à partir de ce moment . La Palestine, et par conséquence la ville de Bethléem, nouvellement occupée par Alexandre le Grand en 333 av J.C est successivement soumise au règne des Ptoléméens de 301 à 198 et par la suite au gouvernement des Séleucides d'Antioche.

Entre 167 et 164 av J.C, après les persécutions des juifs et l'éclatement de l'insurrection anti-syrienne de la part des Maccabées, débute la dynastie des Asmonéens qui régna sur tous les territoires, la ville de Bethléem comprise, durant à peu près 30 ans, jusqu'à l'arrivée des troupes romaines.



Période romaine

Les territoires de la Palestine, conquis définitivement par Pompée en 63 av J.C, restent, à l'époque des évènement de Jésus Christ, sous domination romaine. Tous les territoires conquis par les romains étaient divisés en diverses tétrarchies. Parmi celles-ci, la ville de

Bethléem était soumise au pouvoir du roi Hérode Ier le Grand, qui vers

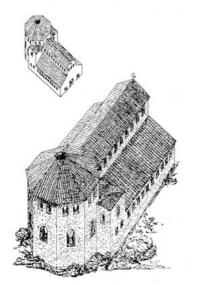
l'année 30, fit construire aux alentours de la ville un palais-forteresse appelée l'Hérodium.

L'époque de laquelle nous parlons, est clairement marquée par l'évènement de la Naissance de Jésus-Christ, qui marque l'avènement de l'ère chrétienne et qui coïncide aussi avec une grande révolte du peuple Juif contre la domination romaine. En l'an 6 après Jésus Christ avec la destitution de l'ethnarque Archélaüs, la Judée vient intégrer la province impériale de la Syrie. Celle-ci est gouvernée par les procureurs qui résident à Césarée Maritime. Et avec la destruction de Jérusalem en 70 après J.C de la part de Tite, Bethléem fut heureusement épargnée .

Le lieu saint était déjà un lieu de culte pour les premiers chrétiens qui y vénéraient la grotte dans laquelle était né le Messie. Mais c'est en cette période que se multiplieront les révoltes juives, qui deviendront toujours plus fortes et seront réprimées sous la domination d'Hadrien, qui décida de construire à Bethléem un temple païen dédié au dieu Adonis sur la grotte de la Nativité, détruite et enterrée avec tous ses symboles chrétiens, comme cela s'était déjà passé pour le Saint Sépulcre de Jérusalem.

Le lieu, dans le passé, devait surement être à l'état naturel, selon le témoignage que St Jérôme nous donnera par la suite . Le souvenir de la naissance de Jésus en ce lieu-ci resta toujours très clair, comme nous en donnera également témoignage, Origène dans ses écrits. Cependant, à cause de fortes répressions, beaucoup de judéo-chrétiens abandonneront la ville

aux mains des païens qui y perpétueront leur culte.



Période romano-byzantine

Après l'édit de Constantin (en 313 après J.C), est proclamée la liberté de culte et débute une nouvelle période de renaissance pour tous les lieux de culte chrétien. Avec le concile de Nicée, par forte volonté de la reine Hélène, et après d'intéressantes fouilles, commença la construction de la basilique de la Nativité, redonnant ainsi toute sa dignité au lieu saint protégé à cet endroit. La fin du chantier a lieu en 333, comme le

mentionne le pèlerin de Bordeaux dans ses écrits (Itinerarium 598).

Bethléem devient alors un grand centre religieux, et avec l'arrivée de Saint Jérôme en 384, débute une nouvelle phase, puisqu'elle devient pôle d'une nouvelle expérience monastique. Jérôme, par sa traduction de la Bible Vulgate, à la demande du Pape Damase, apporta ainsi sa contribution à l'histoire de l'Eglise. Une autre figure d'importance pour le développement du monachisme autant masculin que féminin dans la ville de Bethléem, fut la patrizia romaine Paola, qui avec sa fille Eustache, rejoins Bethléem en 386 et consacra beaucoup de son patrimoine à l'édification de deux monastères aux environs des lieux de la Naissance de Jésus.

En 420, après la mort de Saint Jérôme, la vie monastique à Bethléem est très peu suivie, entre autre la ville est conquise par les Samaritains de Naplouse, qui, après les révoltes contre l'empereur de Byzance de 521-528, saccageront les églises et les monastères, attaquant durement les chrétiens (529). Après ces saccages et après la destructions de la Basilique de la Nativité, en 531 Justinien, sur la demande de Saint Saba, restaura le sanctuaire et reconstruit la ville qui était en ruine.

A cette occasion, est réalisé une mosaïque sur le tympan majeur, décoré par la représentation des Mages en vêtements perses . Ce détail particulier prend un caractère important lors de l'invasion dirigée par Chosroês II en 614 ,puisque la basilique est préservée de la destruction, et la vision de la mosaïque effraye les armées perses. En 629 l'empereur Héraclius reconquit les territoires palestiniens occupés par les Perses.

Période arabo-musulmane



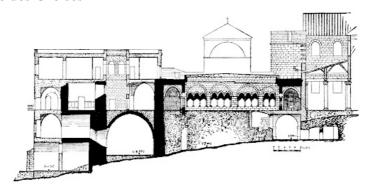
Avec l'occupation arabomusulmane de la part du Calife Omar en 638, Bethléem fut soumise à ce nouveau pouvoir. Le climat de tolérance et de cohabitation entre musulmans et chrétiens, fut garanti par le geste symbolique du Calife, qui,

après l'occupation de la ville, entra pour prier devant l'abside sud de la Basilique. Depuis ce moment, la basilique devient un lieu de prière autant pour les chrétiens que pour les musulmans.

Dans un premier temps, la cohabitation et la tolérance entre les deux religions furent observées. Mais avec la succession des diverses califats, la situation des chrétiens de Bethléem empirera considérablement, jusqu'aux persécutions en 1009 de la part du Calife fatimide al-Hakim qui ordonna la destruction des sanctuaires de Terre Sainte.

La Nativité de Bethléem fut préservée miraculeusement, très probablement à cause de l'importance que le lieu avait aussi pour la religion islamique : il s'agit en effet du lieu de la naissance de celui qui est défini par les musulmans comme le prophète Issa. Mais aussi par le fait que la basilique accueillait une petite mosquée.

Période des Croisés



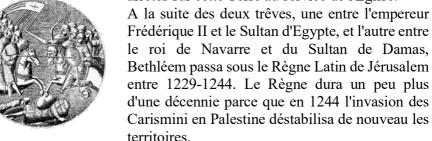
Commence ainsi une nouvelle période dans la phase de l'histoire de la Terre Sainte. A cause des difficiles conditions vécue dans les territoires de Bethléem, les chrétiens demandèrent de l'aide à Godefroy de Bouillon en poste à Emmaüs. L'arrivée des croisés exacerbèrent les rapports entre les musulmans et les chrétiens : ceux-ci espéraient la libération de la ville par les croisés.

De fait, une centaine de cavaliers guidés par Tancrède conquirent la ville, qui depuis cette période connut un siècle d'or. Depuis ce moment s'intensifièrent les rapports avec l'Europe au travers d'échanges commerciaux et de pèlerinages. Les croisés donneront aussi un nouvel aspect à la ville, érigeant un monastère pour les canoniques Augustiniens. Celui-ci correspond aujourd'hui, au couvent des franciscains, auquel fut confiés le service liturgique dans la Basilique et l'accueil des pèlerins, alors qu'aux rites orientaux sera donné la possibilité de célébrer leur propre liturgie.

Le 24 décembre 1100, Baudouin Ier fut couronné premier roi de Jérusalem. Dès lors la ville sera directement dépendante du Patriarcat de Jérusalem et deviendra ainsi siège épiscopale et centre diocésain . Entre 1165-1169, par volonté de l'évêque Rodolfo, débute la restauration de la basilique, avec la contribution économique du roi croisé Andronic Ier et de l'empereur de Constantinople, Manuel Comnène Porphyrogénète, comme en témoigne du pèlerin Phocas. Cette collaboration est un signe clair de l'unité entre Eglise d'Orient et d'Occident. A la suite de la défaite des croisés en 1187 à Hattin en Galilée contre Saladin Salah al-Din ibn Ayyoub, Bethléem est de nouveau occupée.

La communauté latine de la ville de Bethléem abandonne alors celle-ci, et n'y retournera qu'en 1192 quand les musulmans concèderont aux latins de reprendre le culte moyennant le paiement d'un lourd tribut. Sûrement l'histoire de Bethléem, comme celle de tous les lieux saints, prit de l'importance lors du voyage de François d'Assise qui, entre 1219-1220, se rendit en orient avec 12 autres de ses frères. Il est probable que François d'Assise se rendit à Bethléem en raison de son attachement à l'image de la crèche comme nous le rappelle la tradition; mais ceci ne nous est cependant confirmé d'aucune source. Cependant, il est certain que le frère qui arriva par le port d'Acre avec les Croisés, se rendit en Egypte à la cour du sultan Malek al-Karmil; celui-ci, touché de la personnalité du saint, lui accorda un laissez-passer pour le voyage en Palestine. Quelques-uns de ses compagnons déjà arrivés en Palestine dans les années précédentes, se sont

arrêtés sur cette Terre au service de l'Eglise.



Période mameluck

En 1263, avec l'invasion de Jérusalem de la part des Mamelouks d'Egypte, le calife Baybars chassa les chrétiens de Bethléem et abattit les murs fortifiés de la ville. Durant cette période les pèlerins pourront rejoindre la ville seulement en payant des taxes.

A la suite de la chute d'Acre en 1291 et la fin du Règne latin de Jérusalem, la Palestine resta sous les mamelouks jusqu'à la conquête de l'Empire Ottoman.

Les Franciscains à Bethléem



Les frères mineurs, arrivés déjà en Terre Sainte au début du XIII siècle, se stabiliseront définitivement à Bethléem en 1347 dans un couvent de chanoines augustiniens, exilés des mamelouks, comme en témoigne Frère Niccolò de Poggibonsi, qui arriva en Terre Sainte justement cette année-là. Le sultan donna aux frères de la corde (ainsi nommés dans les chroniques et les documents antiques), la propriété de la basilique et de la Grotte de la Nativité.

Les autres rites chrétiens obtiendront le permis de célébrer leur liturgie. A partir de cette époque et par la suite, les franciscains représenteront les religieux de rite latin a Bethléem, comme en d'autres lieux saints. En 1479 débutèrent les travaux pour la réfection du toit de la Basilique grâce à l'assiduité du gardien Giovanni Tomacelli. Le bois fut offert par Philippe le Bon de Bourgogne et transporté d'Europe avec des bateaux vénitiens, alors que le plomb fut donné par le roi Edouard IV d'Angleterre, comme en témoigne Frère François Suriano.

Période Turque

En 1517, la Palestine fut annexée aux confins de l'Empire Turc et le sultan Selim Ier abattit les restes des murs de Bethléem. La ville tomba ainsi dans une lente ruine et les chrétiens oppressés et persécutés délaisseront petit à petit le pays. Les droits sur la basilique furent divisés entre franciscains et

orthodoxes et ceci fut un motif de continuels affrontements, à cause du gouvernement de la Sublime Porte qui appuyait alternativement l'une ou l'autre confession avec divers privilèges.

En 1690, les frères franciscains réussiront à reprendre leurs droits, mais ce



n'est qu' en 1757, que l'on arrive à un nouveau et définitif changement de propriété. Entre 1831-1841, le vice-roi d'Egypte Muhammad Ali et son fils Ibrahim Pacha libèreront pour une courte période la Palestine, de la domination des Turcs. A cette occasion les chrétiens revendiqueront le droit sur la ville de Bethléem et après des années de soumission et de persécution, ils chasseront les musulmans et en 1834, détruiront leur quartier. A partir de ce moment, la majorité de la population de la ville sera toujours chrétienne.

L'un des évènements les plus mémorables et significatifs qui caractérisent cette période et l'histoire de la grotte de la Nativité ainsi que les disputes entre les diverses confessions, est la disparition de l'étoile mise par les latins sur le lieu de la naissance de Jésus. Le fait fut provoqué par les grecs orthodoxes le 12 octobre 1847, exacerbant les contrastes entre les deux confessions. En raison de ces frictions, le gouvernement turc émit un

firmament en 1852 qui sanctionna les droits de propriétés existant sur les sanctuaires chrétiens (Statu quo), pour essayer de mettre la paix après des siècle d'affrontements.

La Sublime Porte, pour rendre grâce aux pays européens qui contribuèrent à la victoire dans la guerre de Crimée contre la Russie, concéda aux latins une liberté majeure. Durant cette période, commencèrent à s'installer en Palestine beaucoup de congrégations religieuses qui s'occuperont des écoles, des hôpitaux et des hospices. Et l'arrivée de beaucoup d'occidentaux a laissé encore aujourd'hui un signe visible dans la ville. En 1859 les franciscains achèteront "Siyar alGhanam", le Champ des bergers où, à la suite de fouilles, furent retrouvés les restes de constructions d'époque byzantine qui dans la tradition, marquent l'existence d'un lieu de culte. Après la chute de l'Empire Ottoman en 1917, suite à la défaite de la Première Guerre Mondiale, la Palestine est soumise au protectorat de la Grande-Bretagne en juillet 1922, sur la base d'accords internationaux.

Date de naissance de Jésus



C'est désormais dans la pensée commune des historiens et des savants, que l'année de naissance de Jésus Christ n'est pas été correctement calculée. Il s'agirait d'une erreur faite de la part du moine Dionigi le petit, qui entre le V-VI siècle fut chargé par Rome de continuer la compilation de la table chronologique de la date de la Pâques préparée au temps de l'Evêque Cyrille. Le monarque prit comme point de départ la date de l'incarnation du Seigneur. L'erreur de Dionigi fut dans le fait que le monarque calcula la naissance de Jésus après la mort d'Hérode, soit 4 ou 6 ans après la date à laquelle elle serait vraiment advenue, et qui correspondrait à 748 après la fondation de Rome. Mais Flavius Joseph nous donne le témoignage que la mort d'Hérode Ier le Grand, advient après 37 années de son règne. En considérant qu'il monta sur le trône en 40 avant J.C, l'année de sa mort serait donc en 4 avant J.C.

Un autre évènement astronomique avant la mort du monarque nous le confirme, à savoir celui de l'éclipse lunaire qui serait advenue entre le 11 et le 12 avril de l'an 4 avant J.C. C'est pourquoi si la date de la mort d'Hérode est advenue en 4 avant J.C, Jésus ne peut être né après cette année-là. En ce qui concerne le mois et le jour de la naissance en revanche, nous disposons de beaucoup d'éléments véridiques qui en confirme la date. Pour faire cette analyse, nous devons tenir compte de deux sources: l'Evangile de Luc et le calendrier solaire découvert à Qumran. Luc nous dit que l'Ange Gabriel annonça à Zacharie qu'Elisabeth était enceinte alors qu'il "remplissait devant Dieu les fonctions sacerdotales au tour de sa classe." (Luc 1,8). A partir de

ces éléments il fut possible de calculer les 24 classes parmi lesquelles étaient répartis les familles sacerdotales et remonter à la huitième classe d'Abia à laquelle appartenait le prêtre Zacharie qui exerçait le service du 8ème au 14ème jour du troisième mois, et du 24ème au 30ème jours du huitième mois. Cette dernière date correspond à la fin du mois de septembre, soit 9 mois avant le 24 juin, date de la naissance de Jean Baptiste. Et de même, l'annonce à la Vierge Marie "au sixième mois" (Luc 1, 28) de la conception d'Elisabeth, correspondrai au 25 mars. Par conséquent il est possible de considérer comme historique également, la date de naissance de Jésus le 25 décembre.

Malgré cela, est commune la pensée selon laquelle la tradition de l'Eglise a stabilisé cette date de la fête de la naissance de Jésus, en correspondance aux fêtes païennes du Dies natalis solis invicti, qui avaient lieu le 21 décembre, jour du solstice d'hiver. Et ceci très probablement pour remplacer le culte païen, et diffuser rapidement le culte chrétien. Mais il est aussi évident qu'une fête aussi centrale ne puisse avoir été mise en place seulement pour des questions de suprématie, et très certainement la tradition avait des racines historiques et réelles. Il est vrai que le passage de la fête païenne à celle chrétienne fut très facile, notamment grâce à la tradition biblique qui voit le Messie comme la lumière et le soleil, comme nous le rappel le passage de évangélique : " grâce aux sentiments de miséricorde de notre Dieu, dans lesquels nous a visités l'Astre d'en haut" (Luc 1, 78).

Arrivée à la basilique



Comme le firent jadis les mages d'Orient, les pèlerins, à leur tour, parcourent la route indiquée par l'Etoile, vers le Lieu saint de la naissance de Jésus. Et c'est de loin, avant même d'arriver sur le parvis de l'actuelle basilique, que l'on peut déjà percevoir tout l'enchantement d'un Lieu, qui depuis des siècles, attire à lui des millions de visiteurs venus du monde entier, « pour l'adorer ». Parvenu à l'esplanade pavée faisant face à la

basilique, s'offre la vision du sanctuaire de la Nativité.

Il n'est pas aisé, à première vue, de comprendre la structure architectonique du complexe basilical, qui a subi des siècles d'Histoire et de transformations. L'édifice, qui remonte au VIe siècle, est l'œuvre des architectes de l'Empereur byzantin Justinien, lequel voulut reconstruire la basilique du IVe siècle, détruite après la révolte des Samaritains. En observant la façade, il est possible de distinguer quelques unes des parties qui constituent le complexe de la basilique et les structures annexes.

La basilique semble construite comme une forteresse : une conséquence de l'exigence, manifestée au cours des siècles, de rendre le sanctuaire plus sûr, ainsi que les habitations des moines qui en étaient les gardiens. A droite de la façade, des murs entourent les monastères arménien et grec, tandis qu'à gauche, se trouvent les constructions modernes de la Casa Nova, et du couvent franciscain d'époque croisée.

L'esplanade



A l'époque constantinienne, le parvis actuel faisait partie de l'atrium de la basilique, et se présentait comme un large espace ouvert. Les fouilles, qui ont révélé le périmètre de la basilique du IVe siècle, l'ont confirmé. On a retrouvé, devant l'entrée, des réservoirs dont on peut reconnaître, dans le dallage, les bouches d'ouverture. L'eau pluviale y pénétrait, et était ensuite recueillie pour un usage rituel et pour la vie quotidienne des monastères.

Aujourd'hui, le parvis est entouré d'un mur d'enceinte. Il suit tout le côté sud jusqu'à l'ouest. A l'ouest, en direction du village, se trouvait pendant quelque temps un large

portail qui faisait office d'entrée, et délimitait la zone des édifices sacrés, distincte du village. La présence de la porte, désormais détruite, est attestée par les restes des fondations et les peintures de Bernadino d'Amico (XVIe) et de Mayr (XVIIIe).

Entrée

En entrant par la petite porte, on peut accéder à l'espace appelé narthex, réalisé à l'époque byzantine. Le narthex, dans l'antique tradition chrétienne, servait d'entrée aux espaces sacrés, destiné aux catéchumènes, qui à certains moments des célébrations, ne pouvaient pas entrer dans la basilique. A l'époque constantinienne, au lieu du narthex, qui n'existait pas, se trouvait un atrium, dévolu au même rôle, conçu comme un espace large et ouvert. L'espace du narthex justinien est divisé en 4 zones.

A l'époque croisée, les deux extrémités étaient les bases des campaniles qui s'élevaient sur quatre niveaux. Un quatrième espace à gauche de la porte d'entrée, était utilisé par les militaires chargés de surveiller la basilique à la fin de l'époque ottomane. Le portail, aujourd'hui couvert d'échafaudages, est un cadeau du roi arménien Hetum, fait en 1227, en témoigne la double inscription en arménien et en arabe.

Intérieur de la basilique

La Basilique a conservé, en son intérieur, tous les éléments architecturaux du VIe siècle. L'Empereur byzantin de l'époque de l'élaboration du projet, n'approuva pas les choix de l'architecte, l'accusa d'avoir dilapidé les fonds, et le condamna à la décapitation. En dépit de l'insatisfaction de l'Empereur, la structure prouva sa solidité, demeurant intacte jusqu'à aujourd'hui.

Le sol, à l'époque constantinienne, était entièrement revêtu de mosaïques finement travaillées, comme l'ont montré les fouilles du gouvernement anglais en 1932. Ces mosaïques présentent des décorations géométriques et florales. Parmi elles, on peut distinguer la mosaïque conservée à gauche du presbyterium, où, en soulevant la trappe en bois, on peut observer le monogramme IX Θ Y Σ , « poisson » en grec, que les anciens utilisaient pour désigner le Christ. Aujourd'hui, le sol est recouvert seulement d'une dalle en pierre tandis qu'à l'époque byzantine, il était fait de dalles de marbre blanc, avec des veines particulièrement marquées, dont il ne reste qu'un exemple dans la zone du transept nord. Le pavement constantinien était légèrement plus surélevé que l'actuel, qui se trouve à un mètre de hauteur au-dessus du niveau original. L'espace intérieur, divisé par les colonnes en cinq nefs, est sombre, et peu illuminé. Au VIe siècle, la basilique devait être entièrement recouverte de marbre : on a retrouvé les traces des trous dans les murs, une fois le plâtre nettoyé, qui servaient à fixer le marbre sur les parois.

La colonnade, qui se termine aujourd'hui à hauteur de la zone absidale, devait continuer en une sorte de déambulatoire à l'intérieur de la Grotte de la Nativité. Ce type de structure architecturale est visible dans plusieurs Lieux Saints, spécialement pour les Martyria, puisque selon la Tradition, le pèlerin devait faire plusieurs fois le tour du lieu, pour obtenir des grâces. Les colonnes et les chapiteaux, faits en pierre rouge de Bethléem, sont d'époque byzantine, œuvres d'artisans locaux. Les chapiteaux, de facture raffinée, étaient peints de couleur azure. On peut voir, sur les colonnes, des représentations des saints d'Orient et d'Occident, religieux et laïcs. Les architraves sont également de cette époque, mais les décorations remontent à la période croisée, et montrent des similitudes avec la basilique du Saint Sépulcre. Les autres parois de la nef centrale présentent des mosaïques de grande valeur, que l'on peut dater du XIIe siècle, œuvres de maîtres orientaux. Elles sont divisées en trois registres, et représentent, partant du bas : la généalogie de Jésus, les conciles et synodes locaux, et enfin, en haut, une procession d'anges. Un témoignage grec du IXe siècle nous dit qu'il existait auparavant d'autres mosaïques d'époque byzantine. Parmi elles, évoquons de manière toute particulière la représentation des Mages qui arrivent à Bethléem pour adorer Jésus, qui décorait la façade.

L'Histoire veut que les soldats perses, qui envahirent la ville en 614 après JC, furent intimidés à la vue de cette mosaïque, et se dissuadèrent de piller la basilique, qui resta intacte. Les transepts, qui gardent encore le pavement d'origine, en marbre d'époque byzantine, sont aujourd'hui décorés d'icônes et d'ornements sacrés de tradition grecque-orthodoxe (transept droit) et arménienne (transept gauche). Cette partie de la basilique conserve également des mosaïques de scènes évangéliques, habilement exécutées.

Les mosaïques au sol

Le sol de la basilique de la première basilique de la Nativité était intégralement recouvert d'un tapis de mosaïques. Ce sont les fouilles, entreprises entre 1932 et 1934 par le gouvernement anglais, qui l'ont montré. Le sol du IVe siècle montait en direction de la zone absidale, avec un dénivelé variant entre 75 cm et 31 cm. A l'époque byzantine, suite au changement de dimensions du plan de la basilique, le sol fut recouvert d'un revêtement de marbre blanc veiné. Au travers des trappes faites dans le sol, il est possible encore aujourd'hui de contempler les mosaïques antiques. La facture est vraiment minutieuse et raffinée, surtout dans la nef centrale.

L'on a calculé 200 tesselles sur 10 cm2 de surface, tandis que sur des

mosaïques normales, la densité des tesselles est de 100 pour 10 cm2. Tout cela montre à quel point ces décorations sont précieuses, puisque la grande densité de tesselles permettait d'élaborer des images raffinées, et de reproduire plus de nuances de couleur. Le résultat est une mosaïque plus détaillée, et représentative de l'importance du Lieu Saint. Ces mosaïques, qui recouvraient la nef centrale et l'abside, représentent des éléments géométriques et décoratifs (svastikas, cercles, cadres, bandes entrelacées). Plus rares sont les éléments végétaux, comme les feuilles d'acanthe et de vigne. La représentation d'un coq, dans le transept nord, est assez exceptionnelle.

L'absence de figures animales est conforme à la tradition moyen-orientale, dans laquelle on ne trouve jamais de figures animales et humaines. Un élément très intéressant de la mosaïque est conservé à l'angle gauche de la nef centrale ; en ouvrant la trappe en bois, on peut voir un monogramme avec les lettres $IX\Theta Y\Sigma$. Le signe utilisé dans l'Antiquité pour indiquer le nom du Christ (Jésus Christ Fils de Dieu Sauveur), littéralement, « poisson » : c'est l'unique élément qui confirme que ce Lieu saint était chrétien. Un usage similaire du monogramme était fait à l'époque classique, à l'entrée des maisons patriciennes romaines, avec la représentation des bustes des propriétaires. L'on peut donc imaginer que le monogramme signalait le point d'accès à la zone sacré, et à la « maison de Jésus ».

Les études des fouilles anglaises ont suggéré que l'accès à la zone presbytérale de la basilique constantinienne était possible grâce à un escalier, qui devait partir précisément de l'endroit où se trouve la mosaïque. Selon le père Bagatti, le petit escalier utilisé pour accéder à la zone presbytérale fut détruit afin de permettre une entrée directe à la grotte.

Le sol de la basilique de la première basilique de la Nativité était intégralement recouvert d'un tapis de mosaïques. Ce sont les fouilles, entreprises entre 1932 et 1934 par le gouvernement anglais, qui l'ont montré. Le sol du IVe siècle montait en direction de la zone absidale, avec un dénivelé variant entre 75 cm et 31 cm. A l'époque byzantine, suite au changement de dimensions du plan de la basilique, le sol fut recouvert d'un revêtement de marbre blanc veiné. Au travers des trappes faites dans le sol, il est possible encore aujourd'hui de contempler les mosaïques antiques.

La facture est vraiment minutieuse et raffinée, surtout dans la nef centrale. L'on a calculé 200 tesselles sur 10 cm2 de surface, tandis que sur des mosaïques normales, la densité des tesselles est de 100 pour 10 cm2. Tout cela montre à quel point ces décorations sont précieuses, puisque la grande

densité de tesselles permettait d'élaborer des images raffinées, et de reproduire plus de nuances de couleur. Le résultat est une mosaïque plus détaillée, et représentative de l'importance du Lieu Saint. Ces mosaïques, qui recouvraient la nef centrale et l'abside, représentent des éléments géométriques et décoratifs (svastikas, cercles, cadres, bandes entrelacées). Plus rares sont les éléments végétaux, comme les feuilles d'acanthe et de vigne. La représentation d'un coq, dans le transept nord, est assez exceptionnelle.

L'absence de figures animales est conforme à la tradition moyen-orientale, dans laquelle on ne trouve jamais de figures animales et humaines. Un élément très intéressant de la mosaïque est conservé à l'angle gauche de la nef centrale ; en ouvrant la trappe en bois, on peut voir un monogramme avec les lettres IXΘΥΣ. Le signe utilisé dans l'Antiquité pour indiquer le nom du Christ (Jésus Christ Fils de Dieu Sauveur), littéralement, «poisson» : c'est l'unique élément qui confirme que ce Lieu saint était chrétien. Un usage similaire du monogramme était fait à l'époque classique, à l'entrée des maisons patriciennes romaines, avec la représentation des bustes des propriétaires. L'on peut donc imaginer que le monogramme signalait le point d'accès à la zone sacré, et à la « maison de Jésus ».

Les études des fouilles anglaises ont suggéré que l'accès à la zone presbytérale de la basilique constantinienne était possible grâce à un escalier, qui devait partir précisément de l'endroit où se trouve la mosaïque. Selon le père Bagatti, le petit escalier utilisé pour accéder à la zone presbytérale fut détruit afin de permettre une entrée directe à la grotte.

La colonnade de la nef centrale

La décoration des colonnes, restée inaperçue jusqu'à 1891, quand le père Germer-Durant l'étudia, représente un des éléments plus intéressants de la décoration interne. Il est difficile de reconnaître une continuité et une organicité du projet iconographique. La technique utilisée est celle de a peinture à l'encaustique, peinture qui imprime les pigments mélangés à la cire, sous l'effet de la chaleur.

Les périodes de production diffèrent, autant que le travail de l'artiste : l'on peut donc penser que les travaux furent demandés par des clients individuels à divers peintres. Il est sûr que toutes les images remontent à l'époque croisée, époque de transition et de divisions entre l'Eglise d'Orient et l'Eglise d'Occident. Un fait confirmé par la présence de saints, autant de la

tradition occidentale qu'orientale (cf. galerie photos). Les carrés, tous placés sur les colonnes de la nef centrale et celles de la première rangée au sud, sont entourés d'une bande de couleurs rouge et blanche, tandis que les figures des saints se distinguent sur fond bleu. Chaque saint a son nom écrit sur un parchemin au-dessus de lui, ou placé entre ses mains.

La fonction de ces dessins est décrite par le pèlerin Arculfe, qui témoigna de l'usage de célébrer des messes à proximité des colonnes, le jour de la fête du saint. Pour les ecclésiastiques de l'époque, les colonnes peintes servaient à rappeler de manière métaphorique la présence des saints en ce lieu. Il est coutume de penser, aujourd'hui comme hier, que les saints représentent ceux qui supportent le poids de l'Eglise : ces images des saints sur les colonnes traduisent donc avec force et simplicité ce concept à tous les fidèles qui visitent la basilique. Nous pouvons définir ces dessins comme des « fresques » à finalité votive, puisqu'il est très probable qu'ils attestaient qu'un pèlerinage avait été effectué. Les clients, avaient en outre conscience que les peintures contribueraient à l'embellissement de l'église.

Les mosaïques murales

La nef centrale est particulièrement obscure, en raison d'un manque d'entretien qui, au fil des années, a aggravé l'état du sanctuaire. Mais l'effet produit par les mosaïques sur fond or et argent incrustées de nacre, qui recouvraient autrefois tous les murs de la basilique, reste malgré tout fascinant. Les décorations murales, sûrement d'époque croisée, disposées sur différents segments, sont en partie recouvertes de plâtre.

Le dernier rapport des inspections relatives à la restauration de la basilique ont montré que les tesselles des mosaïques ont été disposées inclinées vers le bas, pour faire ressortir la beauté de la mosaïque, observée de plusieurs mètres en contrebas. Ainsi, le pèlerin qui entrait dans la basilique, était frappé par cette vision, en dépit du mauvais état de conservation des mosaïques. Le témoignage plus direct et précis sur les décorations est celui du père Quaresmi, qui, dans les Elucidatio Terrae Sanctae (1626), décrit minutieusement les mosaïques murales.

Au premier niveau, sur le côté droit, sont représentés St Joseph et les ancêtres du Christ selon l'Evangile de St Matthieu. Symétriquement, toujours d'après Quaresmi, sur le côté gauche, devait être représentée la généalogie selon l'Evangile de Luc. Au second niveau, entrecoupés de bandes de feuilles d'acanthe, sont représentés les sept conciles œcuméniques (Nicée, 325 ; Constantinople, 381 ; Ephèse, 431 ;

Chalcédoine, 451; Constantinople II, 553; Constantinople III, 680; Nicée II, 787), les quatre conciles provinciaux (Antioche, 268; Ancyre, 314; Sardique, 342; Ganges, IVe siècle), et les deux synodes locaux (Laodicée, IVe siècle, Carthage, 254). Chaque concile est représenté par un édifice sacré, et expliqué à l'aide d'un cartouche, dans lequel sont explicitées les décisions prises à l'occasion. Au niveau supérieur, nous trouvons la représentation d'anges en procession vers la Grotte de la Nativité; ils ont les traits féminins, et sont vêtus de tuniques blanches.

Aux pieds d'un de ces anges, l'on a découvert la signature du mosaïste, « Basile », probablement d'origine syrienne. Dans la traversée de la basilique, aujourd'hui encore, on peut observer des scènes tirées des évangiles canoniques : l'incrédulité de St Thomas, qui semble mieux conservée, l'Ascension, et la Transfiguration au nord ; l'entrée de Jésus à Jérusalem au sud. Dans l'abside principale, selon le témoignage de Quaresmi, devait être représentée la figure de la Vierge à l'enfant, et dans l'arc absidal, l'Annonciation à Marie, entre les prophètes Abraham et David. Sur les murs, se succédaient des scènes de la vie de la Vierge Marie, tirées des évangiles apocryphes. Dans la contre-façade, au-dessus du portail d'entrée, l'arbre de Jessé, avec Jésus et les prophètes, était représenté.

La mosaïque est maintenant recouverte de plâtre blanc. Le pèlerin Focas, en 1168, dit avoir vu dans l'église l'image de son empereur byzantin, Constantin Porphyrogénète : preuve de l'étroitesse des relations entre les Eglises d'Orient et d'Occident, même après le schisme de 1154, à l'époque où la basilique était sous le contrôle des Croisés. Une inscription, faite sur l'abside principale, mentionne les noms de Manuel Comnène et Almaric de Jérusalem ; les mosaïques ont du être réalisées avant 1169, dans les dernières décennies de la présence croisée en Palestine, qui prit fin en 1187. Les commanditaires de l'œuvre sont autant le roi croisé de Jérusalem, que l'Empereur byzantin : un exemple de collaboration, -pratiquement le seul dans l'Histoire-, et qui souligne l'importance du Sanctuaire en son temps. Les dernières études réalisées pour la restauration, ont soulevé une nouvelle question relative à l'origine de la main-d'œuvre utilisée pour les mosaïques. L'hypothèse met l'accent sur la possibilité que des artistes locaux aient participé au projet décoratif, comme il était normalement d'usage, pour des raisons pratiques. Les signatures des mosaïstes, Efrem et Basile, noms d'origine syrienne, sont de bons indicateurs pour l'attribution de la maind'œuvre. On peut également supposer que des maîtres et artistes grecs soient intervenus dans ces projets, mais il est également clair que ceux qui ont

élaboré ces décorations, connaissaient parfaitement les grands monuments de Terre Sainte, exécutés par des artistes d'Occident.

Par exemple, dans la bande décorative de la nef, celle qui sépare les conciles des anges du haut, où sont les fenêtres, se trouve une étroite bande décorative, dans laquelle apparaît un masque animal, typique de l'art romain européen. Dans les mosaïques de Bethléem, se vérifie le rapport étroit entre art byzantin et art occidental, dans une commune harmonie. Les dernières recherches affirment que, du point de vue décoratif, la basilique contient la plus grande expression, à l'époque croisée, de la rencontre entre art byzantin et art croisé. Les mosaïques présentent ainsi le « visage » œcuménique que la basilique de la Nativité représente aujourd'hui encore pour ses visiteurs : le trait d'union entre Eglises d'Orient et Eglises d'occident.

Le presbyterium



grecque L'iconostase placée actuellement sur le presbyterium remonte à 1764. Dans l'ancienne basilique, cette zone au-dessus de était Grotte certainement octogonale, comme l'ont prouvé fouilles de 1932-1934. D'après ces fouilles et les reconstructions de la zone, au IVe siècle, on pouvait accéder au presbyterium depuis un petit

escalier suivant le périmètre octogonal. Dans cette zone de la basilique, à l'intérieur du périmètre octogonal, des mosaïques semblables à celles de la nef centrale ont été retrouvées, mais beaucoup plus riches, avec des représentations animales et végétales, et des éléments géométriques.

La zone sacrée décrite est celle qui subit le plus de changements à l'époque justinienne. Tout l'espace du presbyterium fut élargi dans 3 directions, avec l'ajout de 3 absides spacieuses en forme de croix. Le baldaquin fut remplacé par un véritable presbyterium, de forme lunaire, placé au centre de la zone, afin que les pèlerins puissent librement circuler autour du lieu. A cette occasion, l'entrée de la grotte fut transformée, et deux entrées furent créées.

Les grottes

Les grottes souterraines contiguës à la Grotte de la Nativité sont variées. Cette zone, destinée déjà dans l'Antiquité à un usage funéraire, a maintenu, au cours du temps, cette vocation. La plus grande grotte, voisine de celle de la Nativité, dite de St Joseph, est divisée en deux espaces et communique avec le couvent des franciscains.

Il est possible, de cette même grotte, d'accéder à la Sainte Grotte, au travers d'un passage réservé aux Latins, utilisé lors de la Procession quotidienne au Lieu de la Nativité. A côte de l'autel de St Joseph, sur la droite, se trouvent deux petites grottes, la seconde est dédiée aux Saints Innocents. En face, est conservé un arc pré-constantinien, appartenant à une chambre funéraire, détruite à l'époque de Constantin, pour construire les fondations de l'édifice.

On pense que cet endroit de la grotte est l'entrée originelle da la caverne, d'où on pouvait entrevoir, au fond, la scène de la crèche. Sur la droite, se trouve le passage pour la grotte de Saint Jérôme, de Ste Paule et St Eustache : là, furent découvertes les tombes des saints, avec 72 autres tombes, de différentes époques, maintenant conservées à l'intérieur d'un seul sépulcre.



Grotte de la nativité

L'entrée est aujourd'hui placée sur le côté du lieu de la naissance de Jésus, mais on pense qu'au IVe siècle, elle se trouvait devant la zone presbytérale. Les petites façades des deux entrées latérales remontent à l'époque croisée.

En descendant l'escalier sur la droite de l'iconostase, on accède à la Grotte de la Nativité. L'espace y est étroit et serré, et les murs, originellement irréguliers, forment un périmètre quasi rectangulaire. Les parois naturelles de la Grotte, décoré à l'époque de Constantin, furent recouvertes de marbre à l'époque byzantine.

L'on commença à vénérer l'autel de la Nativité, seulement à partir du moment où, à l'époque byzantine, l'on créa cet espace en mémoire du lieu précis de la naissance de Jésus. L'actuelle structure est désormais totalement différente de celle décrite par les pèlerins Focas et l'Abbé Daniel, au XIIe siècle. Deux colonnes en pierre rouge portant l'inscription « Gloria in excelsis Deo et in terra pax hominibus », surmontent l'autel, au-dessus duquel est représenté la Vierge et l'enfant dans les langes, la scène du



lavement, et celle de la venue des bergers. Sous l'autel se trouve l'étoile avec l'inscription en latin, « Hic de vergine Maria Iesus Christus natus est », en mémoire du lieu précis de la Nativité. A droite de l'autel, se trouve le lieu où Marie posa Jésus dans la mangeoire, qu'on appelle aussi la crèche.

A ce niveau de la grotte, le sol est plus bas, et la pièce est constituée de colonnes semblables à celles byzantines de la nef centrale de la basilique, et des restes de deux colonnes croisées. En face de la crèche, il y a un petit autel dédié aux Mages, où la sainte messe est célébrée selon le rite latin. La structure de la crèche n'est pas originale, mais elle est le fruit de diverses retouches, dues à l'usure du temps et au passage des pèlerins.

Après l'incendie de 1869, les parois de la Grotte furent recouvertes d'amiante, don du Maréchal MacMahon, président de la République française, afin d'éviter tout risque d'incendie. Au-dessous du revêtement, les marbres croisés originels sont encore visibles, tandis qu'au-dessus, on peut voir des peintures sur bois, de médiocre qualité.

La grotte de St Joseph

Suivant le parcours de la procession quotidienne, sortant de la Grotte de la Nativité à travers la galerie aménagée par les franciscains pour garantir un passage direct au Lieu saint, on accède à la Grotte de Saint Joseph. Revisitée dans un style moderne par l'architecte Farina, elle devait être la plus proche du Lieu de la Nativité. En sortant de la galerie, on peut voir sur la droite l'autel de St Joseph. Face à lui, sont conservés les fondations d'un mur constantinien ainsi qu'un arc pré-constantinien, lesquels attestent que déjà au IIe-IIIe siècles, le lieu était utilisé comme sépulcre «ad santos».

En effet, il était coutume d'ensevelir les morts à proximité des Lieux saints, également en Occident, à Rome par exemple. En sortant de la zone souterraine pour entrer dans l'église de Ste Catherine, il est possible de traverser les murs de soutènement des trois différentes constructions de la zone absidale, une d'époque constantinienne, les deux autres d'époque byzantine, l'une d'elle résultant d'un projet non abouti.

La Grotte des Innocents

Tournant le dos à l'autel de St Joseph, nous trouvons à notre droite la Grotte des Innocents, à l'intérieur de laquelle l'on peut voir trois arcosolia, sous lesquels étaient conservés deux à cinq tombes.

On rappelle ici la mémoire du massacre des Innocents, exécuté sur ordre Hérode le Grand, peu de temps après la naissance de Jésus. Dans les premiers siècles, la mémoire des Innocents était rappelée dans la grotte voisine, probablement une fosse commune, dans laquelle de nombreux ossements ont été trouvés.

La grotte de St Jérôme



Dans la grotte de passage entre la grotte de St Joseph et celle de St Jérôme, nous voyons deux autels : un dédié à Ste Paule et St Eustache, l'autre aux saints Jérôme et Eusèbe. Dans le mur à droite du premier autel, se trouvent trois tombes, disposées dans le style des tombes romaines qu'on a pu trouver dans les

campagnes du Latium.

Cette trouvaille pourrait accréditer la présence de fidèles de la communauté latine, qui avaient l'habitude d'ensevelir leurs morts selon l'usage romain des catacombes, où les corps étaient déposés dans les niches des parois. Depuis la dernière grotte dédiée à St Jérôme, il est possible d'accéder directement au cloître supérieur, grâce à un escalier interne.



Le Champ des Bergers



A 2 km environ à l'est du centre habité de Bethléem se trouve le village de Beit Sâhour (la maison des gardiens, la maison de ceux qui veillent). On peut y arriver aussi à pied, en continuant la rue de la grotte du Lait. A l'époque de Ste Hélène, une église était déjà dédiée en cet endroit aux anges qui avaient annoncé aux bergers la naissance du Sauveur.

Après maintes vicissitudes, les latins construisirent, le siècle dernier, une cure et un école, dans l'attente d'une église. Le culte, d'abord célébré dans une grotte appelée Mihawara, se déroulait entre-temps dans les locaux provisoires de a maison paroissale. L'église actuelle fut construite en 1950 per l'architecte A. Barluzzi. Les habitants du village eurent à coeur d'apporter leur collaboration. L'élégant portique de l'église offre trois arcades de tracé brisé. La façade est couronnée par un motif élancé de petits arcs, qui se prolonge sur les murs latéraux. L'intérieur est divisé en trois nefs par deux séries de quatre colonnes, dont les fûts de pierre rose locale apparaissent à première vue un peu trapus; mais, par un expédient optique, l'architecte a pu obtenir un effet de contracture, en donnant aux tambours des colonnes une hauteur décroissante de la base au chapiteau.

L'étroitesse des arcs brisés crée l'illusion que l'intériur de l'édificie est plus long qu'il n'est en réalité. Massifs sans êntre lourds, les chapiteaux ne manquent pas d'originalité. La maître-autel est un véritable joyau de la sculpture palestinienne; malgré ses dimensions, en effet, il ressemble plus à une miniature en ivoire qu'à une sculpture en pierre. Sur le devant et les côtés de la partie inférieure, ainsi que le long du gradin, se juxtaposent quize scènes, depuis l'Annonciantion jusqu'à l'arrivée de la Sainte Famille en Egypte.



Au centre du gradin, près du tabernacle, sont représentés les quatre évangélistes et audessus, le douze apôtres autour du Christ. Cee sculptures sont l'oeuvre d'Issa Zmeir, de Bethléem, et d'Abdullah Haron, de Beit Sâhour. Le village de Beit Sâhour s'étend ai milieu des traditionnels

"champs de Booz"; dans un de ces champs se trouvaient les bergers la nuit glorieuse de la Nativité. "Mais l'ange leur dit: "Rassurez-vous, car voici que je vous annonce une grande joie, qui sera celle de tout le peuple: aujord'hui, dans la cité de David, un Sauveur vous est né, qui est le Christ Seigneur" (Luc 2, 10-11).

Bien que l'Evangile ne localise pas exactement l'endroit de l'apparition de l'ange, la tradition ancienne l'acependant fixé au lieu dit Siyâr el-Ghanam (le champ des Bergers), voisin de Beit Sâhour. Les fouilles que le p. Virgilio Corbo, o.f.m., a effectuées en 1951-1952 ont exploré les ruines plus à fond que celles, bien antérieures, de C. Guarmani (1859) et ont permis à l'archélogue de leur donner une datation précise. Les traces de vie découvertes dans les grottes et attribuées aux époques hérodienne et romaine, les restes de pressoirs très anciens, dégagés sous les fondations de deux monastères, montrent sans l'ombre d'un doute que l'endroit était habité à l'èpoque de la naissance de Jésus.

Le P. Corbo disposait d'assez de matèriaux pour parler d'un peite communité agricole. A Siyâr el-Ghanam existent en outre les restes d'une tour de garde, aujourd'hui dans l'hospice franciscain. Après la mort de Rachel, Jacob "partit et planta sa tente au delà de Migdal-Edèr" (Gn 35, 21), c'est-à-dire la "tour du troupeau". Les Targumin localisèrent cette tour à l'est de Bethléem, en précisant que le Messie serait annoncé en cet endroit, C'etait la même région qu'indiquait la tradition talmudique. Après la naissance de Notre-Seigneur, la tradition chrétienne accepta et garda la localisation. S. Jérôme voit la tour à "mille pas [romains] environ de Bethléem" et ajote qu'en cet endroit les anges ont annoncé aux bergers la naissance du Sauver. Ce qui reste de l'installation agricole et de la tour de grande explique très bien une expression du texte original grec de Luc. Selon les exégétes les plus qualifiés (parmi lesquels le p. Lagrage), le mot

utilisé par Luc ne signifie pas que les bergers "passaient la nuit en plain air", mais qu'ils "vivaient aux champs".

Les fouilles ont retrouvé l'existence de deux monastères, l'un du IVe-Ve siècle, l'autre du Vie. Il reste du premier les fondations de l'abside de l'église et celles de divers murs. Au Vie siècle, l'église fu démolie et rebâtie au même endroit, mais les constructeurs déplacèrent légèrement l'abside vers l'est. Du second monastère subsistent égalment des parties de l'abside

et les murs de nombreuses salles. Le p. Corbo croit bien que beaucoup de pierres du Ive siècle, rèutilisées dans l'abside du Vie siècle, proviennent de la basilique costantinienne de la Nativité.

La déclivité du terrain où s'élevaient les monastères n'en



faisait pas l'endroit le plus heureux de la zone. L'érection de la seconde église sur l'emplacement de la première témoigne que cet endroit était lié à un souvenir particulier. Vers le VIIIe siécle, le second monastère a été detruit par les musulmans, qui ont même essayé d'effacer les signes chrétiens en entaillant et en reclant les pierres. Plusieurs locaux du second monastère ont été identifiés: la porterie, la boulangerie avec une grande muele de basalte, le réfectoire, des pressoirs, une grotteà usage de cave, une étable. Les foullies ont aussi mis au jour le système de canalisation et des citernes. La plan de l'église actuelle a été confié à l'architecte A. Barluzzi (1953-1954). La pose de la première pierre et l'inauguration onte u lieu chaque fois le jour de Noël.

Le sanctuaire s'éléve sur la masse rocheuse qui domine les ruines. Il représente un campement de bergers: un polygone à dix côtés, dont cinq sont droits et cinq, sailants et inclinès vers le centre en forme de tente. Par la couple en béton translucide, la lumière envahit l'intérieur et évoque celle qui éblouit les bergers. Le haut-relief en bronze, apposé sur la façade, est une oeuvre du sculpteur D. Cambellotti, qui est aussi l'auteur de la porte, des quatre statues de bronze qui soutiennent le maître-autel placé au milieu de la chapelle, ainsi que des chandeliers e des croix. Les fresques des trois absides sont de l'architecte U. Noni; les dix anges en stuc de la couple ont été sculptés par A. Minghetti.

TEXTES BIBLIQUES

Dans l'Ancien Testament



La ville de Bethléem est citée pas moins de 44 fois dans l'Ancien Testament, et porte le nom de « Bethléem de Juda », de sa tribu d'appartenance, pour la distinguer de la localité homonyme, située sur le territoire de Zabulon, en Galilée. Bethléem est mentionnée pour la première fois dans la Bible, à propos de Rachel, épouse de Jacob, qui mourut aux environs de la ville, en donnant naissance à Benjamin, « le fils de la vieillesse ». Elle fut enterrée sur la route de Jérusalem à Bethléem (Genèse 35, 19).

Rappelons également l'histoire d'Elimelek et de sa femme Noémie, laquelle après avoir

séjourné en terre de Moab, retourna à Bethléem avec sa belle-fille, Ruth. Celle-ci épousa Booz ; de cette union naquit Jessé, qui engendra à son tour David. Une des plus grandes gloires de Bethléem est d'avoir vu naître David, qui fut consacré roi d'Israël à la place de Saül, par le prophète Samuel, sur ordre de Dieu (1 Sam 16, 1-14). David, le benjamin de sa fratrie, fut choisi sur indication du Seigneur. Son charme indéniable et sa grande bravoure firent sa renommée dans le royaume, et il devint bientôt roi des Hébreux. C'est pour cette raison que Bethléem est aussi appelée « Cité de David ». Mais sa vraie grandeur est d'être la ville où naquit Jésus, Messie et Fils de Dieu.

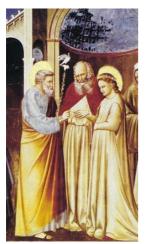
Le prophète Michée l'avait prophétisé en ces termes : « Et toi Bethléem, Ephrata, petite parmi les clans de Juda, c'est de toi que sortira pour moi celui qui doit gouverner Israël. Ses origines remontent aux temps jadis, aux jours antiques » (5,1). Pour le prophète Michée, le Messie, outre sa naissance à Bethléem, devait également être un descendant de David selon la chair. Et bien, c'est justement aux alentours de Bethléem, que commença l'idylle de Ruth la Moabite et Booz (Ruth 2, 8-22). De leur mariage naquit Obed, père de Jessé, qui fut père de David. Joseph, l'époux de Marie, et père adoptif de Jésus, est issu, quant à lui, de cette lignée davidique.

Dans le Nouveau testament



La foi en l'accomplissement de la prophétie sur la naissance d'un descendant de David à Bethléem était bien ancrée dans la tradition juive. En effet, lorsque Hérode s'enquiert, auprès des chefs des prêtres, du lieu de naissance du Messie, ceux-ci lui répondent immédiatement : « à Bethléem de Juda, ainsi qu'il est écrit par le prophète » (Mt 2, 5). Hormis l'Evangile de Jean, Matthieu, aussi bien que Luc, rapportent que Jésus est

né « à Bethléem de Juda, au temps d'Hérode » (Mt 2, 1a), c'est-à-dire « dans la cité de David appelée Bethléem » (Lc 2, 4). Luc raconte que Joseph, de la maison de David, et son épouse Marie, qui était enceinte, se rendirent de Nazareth vers Bethléem, à cause du recensement romain qui imposait à chaque Juif de se faire recenser dans sa ville d'origine. Le récit de Matthieu semble, au contraire, suggérer que Marie et Joseph résidaient à Bethléem même, et qu'ils s'en allèrent vivre à Nazareth par la suite. D'autres épisodes liés à la naissance du Christ se déroulent à Bethléem. Luc relate la venue des bergers (Lc 2, 8-20) ; tandis que Matthieu évoque la visite des mages d'Orient, leur passage à Bethléem (Mt 2, 1-12), le massacre des Innocents, et la fuite de la Sainte Famille en Egypte (2, 13-23).



L'attente: Marie et Joseph

L'Évangile selon saint Matthieu (Mt 1, 1-25)

Livre de la genèse de Jésus Christ, fils de David, fils d'Abraham : Abraham engendra Isaac, Isaac engendra Jacob, Jacob engendra Juda et ses frères, Juda engendra Pharès et Zara, de Thamar, Pharès engendra Esrom, Esrom engendra Aram, Aram engendra Aminadab, Aminadab engendra Naasson, Naasson engendra Salmon, Salmon engendra Booz, de Rahab, Booz engendra Jobed, de Ruth, Jobed engendra Jessé, Jessé engendra le roi David. David engendra Salomon, de la femme d'Urie, Salomon



engendra Roboam, Roboam engendra Abia, Abia engendra Asa, Asa engendra Josaphat, Josaphat engendra Joram, Joram engendra Ozias, Ozias engendra Joatham. Joatham engendra Achaz, Achaz engendra Ézéchias, Ézéchias engendra Manassé. Manassé engendra Amon, Amon engendra Josias, Josias engendra Jéchonias et ses frères ; ce fut alors la déportation à Babylone.

Après la déportation à Babylone, Jéchonias engendra Salathiel,

Salathiel engendra Zorobabel.

Zorobabel engendra Abioud, Abioud engendra Éliakim, Éliakim engendra Azor, Azor engendra Sadok, Sadok engendra Akhim, Akhim engendra Élioud, Élioud engendra Éléazar, Éléazar engendra Matthan, Matthan engendra Jacob, Jacob engendra Joseph, l'époux de Marie, de laquelle naquit Jésus, que l'on appelle Christ.

Le total des générations est donc : d'Abraham à David, quatorze générations ; de la déportation de Babylone au Christ, quatorze générations.

Or telle fut la genèse de Jésus Christ. Marie, sa mère, était fiancée à Joseph : or, avant qu'ils eussent mené vie commune, elle se trouva enceinte par le fait de l'Esprit Saint.

Joseph, son mari, qui était un homme juste et ne voulait pas la dénoncer publiquement, résolut de la répudier sans bruit.

Alors qu'il avait formé ce dessein, voici que l'Ange du Seigneur lui apparut en songe et lui dit : " Joseph, fils de David, ne crains pas de prendre chez toi Marie, ta femme : car ce qui a été engendré en elle vient de l'Esprit Saint ; elle enfantera un fils, et tu l'appelleras du nom de Jésus : car c'est lui qui sauvera son peuple de ses péchés. "

Or tout ceci advint pour que s'accomplît cet oracle prophétique du Seigneur : Voici que la vierge concevra et enfantera un fils, et on l'appellera du nom d'Emmanuel, ce qui se traduit : " Dieu avec nous ".

Une fois réveillé, Joseph fit comme l'Ange du Seigneur lui avait prescrit : il prit chez lui sa femme ; et il ne la connut pas jusqu'au jour où elle enfanta un fils, et il l'appela du nom de Jésus.

L'attente : Marie et Joseph

Nous connaissons tous l'histoire de la Sainte Famille, qui nous apparaît avec toute la tendresse d'une humble famille de Nazareth, dont la vie cachée a illuminé l'Histoire de l'humanité. Leur histoire est celle de l'obéissance à la Vie et à la Volonté de Dieu, lequel se manifesta aux deux époux, requérant de leur part une immense foi et un grand courage. Marie, avant de mettre Jésus au monde, vivait avec Joseph à Nazareth. A l'annonce de l'ange, la vierge Marie répond « oui », sans hésiter, avec uniquement le désir, empreint de crainte, de faire la volonté de Dieu.

A son tour, Joseph le Juste fera preuve de la même obéissance en accueillant Marie, bien que celle-ci porte en son sein un enfant qui n'est pas le sien. C'est dans cette histoire de Foi, par laquelle Dieu choisit de se manifester dans l'Histoire, que César Octave Auguste ordonne le recensement de tous les habitants de l'Empire romain. C'est pour cela que Joseph, avec sa femme, qui était déjà à un stade avancé de sa grossesse, dut partir de Nazareth pour se rendre à Bethléem, pays de ses ancêtres, pour se faire recenser. Ce fut donc pour une raison tout à fait fortuite, en apparence, que Marie alla à Bethléem. N'ayant pu trouver un meilleur endroit, ils s'installèrent dans une grotte, comme durent le faire beaucoup d'autres aux alentours du village. Cette attente et cette image quotidienne de la Sainte Famille nous font méditer sur la figure de Marie, la meilleure des mères, comme le disait le pape Jean-, et la paternité de Joseph, le meilleur des pères terrestres. Il est en effet important pour nous Chrétiens, de regarder la Sainte Famille comme modèle et exemple pour les familles humaines de tout temps.

La Révélation : Noël et la lumière divine Le récit de la naissance de Jésus dans les Evangiles se révèle très concis, dépourvu de fioriture poétique ou de phénomène merveilleux. L'évangéliste Luc, usant du registre informatif, nous rapporte que, pendant le séjour à Bethléem, s'accomplirent les jours où Marie dut enfanter (Lc 2, 6-7). Dans ce récit, une mangeoire est évoquée, nous donnant une image très quotidienne de Marie. Comme toutes les mères, après neuf mois d'attente, et après l'accouchement, elle enveloppe son nouveau-né de langes, et le dépose en un lieu sûr. Rien d'extraordinaire dans ce récit, et pourtant, cette naissance bouleverse radicalement le cours de l'Histoire. Jésus, fils de Dieu, né d'une femme, comme tous les êtres humains, est soumis à la totalité de l'expérience humaine. A travers l'Enfant-Jésus, Dieu vient à la rencontre de l'homme, se fait proche de lui. St Jean dira : « Dieu a envoyé son propre fils » (1 Jean 4, 9). Il met en

lumière la nature divine de Jésus, qui choisit de s'incarner pour vivre la condition humaine, et montre ainsi à l'homme la voie pour arriver au Père. L'Evangile de Marc est également très concis.

En premier lieu, l'évangéliste tient à préciser que Marie enfanta Jésus, sans « connaître » Joseph, indiquant par là que Jésus naît par l'opération du St Esprit, et affirme du coup, la virginité de Marie. Mais ce qui transparait de manière très claire dans ces récits, c'est la nouveauté qui se fait jour aux yeux de l'homme : celle d'un Dieu fait homme, qui choisit une enveloppe charnelle, qui choisit le chemin de l'humiliation, se dépouillant de sa gloire et de sa divinité, pour rejoindre l'homme, se rendre proche de lui, et participer à son parcours terrestre. Le choix de la pauvreté que Dieu fait, en s'incarnant dans le petit enfant de Bethléem, est un choix qui peut laisser perplexe, qui scandalise l'homme, lui qui se fait une tout autre image du Messie. La révélation de Dieu dans la chair représente une nouveauté. En cela se révèle l'Amour du Père. Dieu fait don de la Lumière aux hommes et la révélation de son Fils. C'est cela la Lumière de Noël : l'enfant de Bethléem qui vient libérer l'homme de l'ombre de la mort et du péché, « le peuple qui demeurait dans les ténèbres a vu se lever une grande lumière » (Mt 4, 16). Le symbole de la lumière qui brille dans la nuit obscure signifie la vie et le bonheur ; elle chasse les ténèbres de la mort. C'est la splendeur du monde céleste, une expression symbolique de la sainteté et de la gloire de Dieu, qui met en évidence l'importance du moment, celui de la rencontre de Dieu avec les hommes. Cette lumière et le caractère extraordinaire de l'événement nous aident à comprendre la joie du moment, la joie de la libération advenue par le biais de l'incarnation.

La Révélation : Noël et la lumière divine



Le récit de la naissance de Jésus dans les Evangiles se révèle très concis, dépourvu de fioriture poétique ou de phénomène merveilleux. L'évangéliste Luc, usant du registre informatif, nous rapporte que, pendant le séiour Bethléem. à s'accomplirent les jours où Marie dut enfanter (Lc 2, 6-7). Dans ce récit, une mangeoire est évoquée, nous donnant une image très quotidienne de Marie. Comme toutes les mères, après neuf mois d'attente, et après l'accouchement, elle enveloppe son nouveau-né de langes, et le dépose en un lieu sûr. Rien d'extraordinaire dans ce récit. et pourtant, cette naissance bouleverse radicalement le cours de l'Histoire. Jésus.

fils de Dieu, né d'une femme, comme tous les êtres humains, est soumis à la totalité de l'expérience humaine. A travers l'Enfant-Jésus, Dieu vient à la rencontre de l'homme, se fait proche de lui. St Jean dira : « Dieu a envoyé son propre fils » (1 Jean 4, 9). Il met en lumière la nature divine de Jésus, qui choisit de s'incarner pour vivre la condition humaine, et montre ainsi à l'homme la voie pour arriver au Père.

L'Evangile de Marc est également très concis. En premier lieu, l'évangéliste tient à préciser que Marie enfanta Jésus, sans « connaître » Joseph, indiquant par là que Jésus naît par l'opération du St Esprit, et affirme du coup, la virginité de Marie. Mais ce qui transparait de manière très claire dans ces récits, c'est la nouveauté qui se fait jour aux yeux de l'homme : celle d'un Dieu fait homme, qui choisit une enveloppe charnelle, qui choisit le chemin de l'humiliation, se dépouillant de sa gloire et de sa divinité, pour rejoindre l'homme, se rendre proche de lui, et participer à son parcours terrestre. Le choix de la pauvreté que Dieu fait, en s'incarnant dans le petit enfant de Bethléem, est un choix qui peut laisser perplexe, qui scandalise l'homme, lui qui se fait une tout autre image du Messie.

La révélation de Dieu dans la chair représente une nouveauté. En cela se révèle l'Amour du Père. Dieu fait don de la Lumière aux hommes et la révélation de son Fils. C'est cela la Lumière de Noël : l'enfant de Bethléem qui vient libérer l'homme de l'ombre de la mort et du péché, « le peuple qui

demeurait dans les ténèbres a vu se lever une grande lumière » (Mt 4, 16). Le symbole de la lumière qui brille dans la nuit obscure signifie la vie et le bonheur; elle chasse les ténèbres de la mort. C'est la splendeur du monde céleste, une expression symbolique de la sainteté et de la gloire de Dieu, qui met en évidence l'importance du moment, celui de la rencontre de Dieu avec les hommes.

Cette lumière et le caractère extraordinaire de l'événement nous aident à comprendre la joie du moment, la joie de la libération advenue par le biais de l'incarnation.

La nuit de Noël est le moment qui rappelle l'un des événements les plus tendres et touchants de la vie de Jésus. La Nuit représente, depuis l'Antiquité, un temps particulier, propice aux révélations divines. Et c'est durant la nuit que se réalise l'incarnation du Fils de Dieu. L'univers entier semble s'être figé devant le miracle de l'Incarnation, comme pour montrer l'implication de toute la création devant l'événement central de l'Histoire de l'humanité : la venue du Messie.

Les Saintes Ecritures nous présente souvent le thème du silence et de la paix en relation avec les épisodes où Dieu se manifeste et agit dans l'Histoire. Le silence représente une condition indispensable pour pouvoir écouter et accueillir dignement le Verbe éternel du Père, ce Verbe qui, à Bethléem, s'est manifesté dans le silence de la grotte, et qui peut renaître chaque jour dans les cœurs disposés à le recevoir.



La stupeur : les bergers de Bethléem

Les premiers destinataires de la Révélation céleste sont des bergers, hommes simples, et donc, ouverts à la foi. Les bergers deviennent récepteurs de la Révélation, mais également médiateurs du message que leurs oreilles ont entendu. Ils sont les représentants du peuple d'Israël; c'est à eux qu'est annoncée la nouvelle « qui réjouira tout le peuple ».

L'image que nous pouvons avoir des bergers dans les Evangiles, est celle d'hommes vrais, qui vivent simplement et gardent leurs troupeaux avec fidélité et soin. L'événement céleste entre quasi par inadvertance dans le quotidien simple,

sobre et désenchanté de ces hommes. Les bergers accueillirent avec foi le

message de l'ange, et s'en allèrent sans plus tarder vers Bethléem, où ils reconnurent le signe annoncé. Ces bergers préfigurent l'action évangélisatrice de l'Eglise apostolique, et de l'Eglise de tout temps. L'Ange-messager de la bonne nouvelle est un personnage récurrent dans la tradition mythique. Ici comme ailleurs, c'est la peur qui se manifeste d'abord, une crainte sacrée face à une réalité autre, surhumaine et insaisissable, celle de Dieu. Mais l'ange rassure les bergers : « ne craignez pas », car son annonce est faite pour susciter une grande joie : la naissance du Sauveur attendu.

L'ange annonce aux bergers qu'ils trouveront le nouveau-né enveloppé de langes, couché dans une mangeoire : c'est à ce signe qu'ils reconnaîtront le Messie. L'apparence sous laquelle Jésus choisit de s'incarner, contraste singulièrement avec l'image d'un Messie glorieux, surgeon de David, que pouvait avoir en tête le peuple d'Israël. Bien au contraire ! C'est un tout petit enfant que les bergers contemplent, couché dans une mangeoire, lieu insolite, s'il en est. Dieu montre ainsi que ses desseins se réalisent d'une tout autre façon que ce à quoi peuvent s'attendre les hommes... Dieu qui choisit toujours les plus simples pour manifester sa puissance, qui choisit la vie la plus humble pour se manifester à l'homme. La puissance de Dieu est si insondable et si grande, que l'homme peine à la comprendre, et c'est pourquoi Dieu choisit de se rendre proche de l'homme, de se faire son égal, afin de se faire connaître.

L'adoration : les Mages



Les Mages venus d'Orient se rendirent à Bethléem, parce qu'ils étaient sûrs qu'un prodige était survenu, la naissance du Messie : « nous avons vu son étoile » (Mt 2, 2). Ces hommes étaient très certainement au fait de la culture hébraïque ainsi que des traditions bibliques et populaires ayant trait au Messie. La venue des Mages

d'Orient est décrite uniquement dans l'Evangile de Matthieu, au chapitre 2. Il est possible de diviser le récit en six scènes, les premières se déroulant à Jérusalem, les autres à Bethléem de Juda. Les voici :

- Le voyage des Mages et l'arrivée à Jérusalem
- Hérode prend connaissance du voyage des Mages
- L'entrevue entre le roi et les Mages
- Le voyage des Mages vers Bethléem
- Les Mages rencontrent l'Enfant et lui apporte des présents
- Les Mages retournent chez eux, sans en avertir Hérode

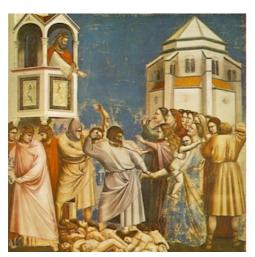
Mais qui sont ces Mages orientaux? La Tradition les toujours identifiés à des Sages, versés dans les sciences astronomiques, et sachant lire dans les astres les événements importants de l'Histoire de l'humanité. Dotés d'une intelligence supérieure, leur culture antique et millénaire provenait de l'Arabie ou de l'Afrique orientale, lieux probables de leur origine géographique, comme l'indiquèrent deux Pères de l'Eglise, Justin de Naplouse et Epiphane de Salamine. L'Etoile qui les accompagne, rend compte d'un événement astronomique important, qui nous aide à appréhender de manière historique la naissance de Jésus. L'étoile que les Mages virent et suivirent, était, ce que l'on nomme en langage scientifique, une Supernova, soit une étoile explosée, donc en train de mourir.

Les Mages déduisirent, d'après ce signe, que quelque chose d'extrêmement important devait arriver dans l'Histoire. Quelques Pères de l'Eglise, parmi lesquels Origène, reconnurent que l'événement naturel coïncidait avec le fait divin, tandis que d'autres Pères soutinrent que l'étoile était un signe symbolique voulu par le Ciel. Mais il est clair, à la lecture du récit des Mages, que l'étoile eut cette fonction symbolique d'annonce, en ce sens qu'elle les accompagne et leur montre la route pour arriver à la grotte. La lumière de l'étoile éclaire le chemin des Mages, et indique, de manière symbolique, le chemin pour atteindre Jésus, le trouver et le reconnaître. Les Mages, arrivés à la grotte, contemplent avec adoration l'Enfant-Roi, mais qui se manifeste à eux sous l'apparence d'une faible créature reposant dans une mangeoire.

Les Mages adorent Jésus et le vénèrent en lui offrant des présents de Roi. Ils restèrent presque sans voix devant lui, mais l'acte de Foi qui les pousse à reconnaître cet Enfant comme roi, est la même expérience que nous faisons tous quand nous allons à Bethléem. Les dons offerts par les Mages sont des produits typiques de l'Arabie nabatéenne. Les présents, symboles de la royauté de Jésus, accomplissent les paroles récitées par le psalmiste : « Les rois de Tarsis et des îles apporteront des présents, les rois de Saba et Sheba rendront tribu ». L'Or représente la position sociale élevée, et le pouvoir politique d'un Roi. L'encens signifie la dignité divine de Jésus, en

tant que Roi-Messie et prêtre. La myrrhe, utilisée par les Juifs pour l'embaumement des corps, fait allusion à la mort et à la mise au tombeau du Christ. Les Mages restent dans la tradition chrétienne et dans les récits évangéliques, des figures de grand intérêt, vénérées avec leurs reliques, d'abord transférées dans l'église de St Eustorgius de Milan, pour enfin se retrouver dans la cathédrale de Cologne.

Le massacre des Innocents



Au chapitre 3 de l'Evangile de Matthieu, nous est racontée la fuite de la Sainte Famille en Egypte. Cet épisode constitue pour nous un fait historique, lié à la persécution d'Hérode le Grand, qui cherchait à tuer Jésus. Joseph, le père adoptif et protecteur de l'Enfant-Jésus, reçoit en songe un avertissement de l'Ange du Seigneur. Il prend donc la fuite, avec Marie et l'Enfant, et gagna l'Egypte, -la indique tradition les Qusqam-, où il résida pendant 6

mois.

L'Egypte peut donc aussi être considérée comme une Terre sainte, puisqu'elle accueillit Notre Seigneur. L'Ange de Dieu apparait une seconde fois en songe à Joseph, et lui annonce la mort d'Hérode. La Sainte Famille retourne donc de nouveau en Terre d'Israël. Entre les deux parties du récit de la fuite en Egypte, quelques versets décrivent avec quelle férocité le roi Hérode décida, pour atteindre Jésus, de mettre à mort tous les premiers-nés de Bethléem. Cet épisode peut être considéré comme le prélude des grandes persécutions et des martyres des premiers siècles du christianisme. C'est avec ce massacre qu'Hérode voulut éliminer toute menace pouvant porter ombrage à son pouvoir absolu... et le Messie représentait cette menace.

Chez Matthieu, l'histoire du Massacre des Innocents se lit dans l'optique d'un plan salvifique de Dieu, avec un sens prophétique profond, comme un accomplissement des Ecritures. En effet, l'évangéliste se réfère au verset 15 du chapitre 31 du livre de Jérémie, lequel parle des lamentations de Rachel pour évoquer la tristesse du peuple d'Israël en exil à Babylone : « A Rama,

une voix se fait entendre, c'est une plainte amère ; c'est Rachel qui pleure ses fils, et elle ne veut pas être consolée, car ses fils ne sont plus ». Les enfants exterminés à Bethléem par Hérode représentent, pour Matthieu, le peuple d'Israël. La douleur des mères est celle du peuple qui n'a pas reconnu le Roi-Messie.



La basilique de l'œcuménisme



En Terre sainte, la basilique de la Nativité représente un des lieux les plus significatifs de la rencontre entre les diverses religions et confessions chrétiennes. Les images, l'histoire et les anecdotes qui la caractérisent peuvent nous inciter à parler de cette basilique comme lieu-phare de l'Œcuménisme. Déjà à l'époque croisée, la basilique était le lieu d'union des deux Eglises, d'Orient et d'Occident, divisée après le schisme de 1054. En effet, bien que la basilique fût sous l'autorité des chevaliers croisés, représentants du Pape dans les Lieux Saints, les mosaïques murales furent commandées par l'Empereur byzantin, et réalisée par des artistes orientaux. Aujourd'hui encore, trois confessions chrétiennes, -catholique, grecorthodoxe et arménienne-orthodoxe-, vivent dans la basilique, et malgré les difficultés, partagent l'expérience de l'œcuménisme au quotidien. Au-delà de l'œcuménisme, la basilique de la Nativité peut se définir comme un vrai lieu de dialogue.

Hic et nunc : La tradition liturgique



La Liturgie dans tous les Lieux Saints, comme à Bethléem, est la mémoire quotidienne des événements de la vie de Jésus Christ, qui sont rappelés et vécus dans les Lieux mêmes que la Tradition indique comme étant ceux touchés par la vie terrestre du Fils de Dieu. La liturgie des Lieux Saints n'est pas qu'une simple pratique solennelle, mais représente une manière continuelle de faire mémoire de ce hic et nunc, qui est, dans le cas de Bethléem, l'incarnation du Sauveur et sa venue parmi les hommes. Ce rituel est attesté depuis l'Antiquité. Parmi les documents les plus significatifs, citons l'Itinéraire d'Egérie, et le lectionnaire arménien de Jérusalem, qui décrivent les usages liturgiques des Lieux Saints aux IVe et Ve siècles.

Ces documents nous donnent des indications sur les célébrations de Noël et de l'Epiphanie, et des pèlerinages qui se faisaient dans les lieux de culte liés aux événements de la naissance du Sauveur. Il est clair que l'enchainement des célébrations de Noël a une importance fondamentale dans la vie des églises locales et des pèlerins qui arrivent du monde entier à la basilique de la Nativité. Les célébrations du Premier dimanche de l'Avent ouvrent l'année liturgique; le Custode de Terre sainte fait son entrée solennelle dans la Basilique. Suivent les premières Vêpres. Le temps de l'Avent est entièrement tourné vers la préparation des célébrations de Noël : la Veillée de la nuit, la messe de l'Aurore, et celle du matin, présidée par le Patriarche de Jérusalem depuis le XIXe siècle. Jusque là, elle était présidée par le Custode. Ces célébrations se concluent avec l'Epiphanie, fête de la manifestation de Jésus aux Mages.

Outre les solennités de Noël, d'autres fêtes secondaires, toujours liés à l'histoire néotestamentaire, sont également célébrées : les saints Innocents (28 décembre), qui rappelle la massacre des enfants de Bethléem sur ordre du roi Hérode, et Teotokos, la fête de Marie mère de Dieu (1er janvier), qui exalte la figure de la Vierge Marie, à qui est consacrée la Basilique de la Nativité. A ces diverses célébrations, s'ajoutent d'autres solennités et mémoires, liées, pour la majeure partie d'entre elles, aux communautés locales. Parmi les plus importantes, signalons la fête de Ste Catherine (24 novembre), sainte patronne de l'église conventuelle, et qui fut, pendant des siècles la solennité de départ des festivités, et la fête de St Jérôme (30 septembre), docteur de l'Eglise, qui a vécu dans les Lieux Saints de la Nativité. Notons également la mémoire de St Joseph, célébrée dans la chapelle homonyme, et la solennité de Corpus Domini, qui met en évidence l'importance de Bethléem, berceau du Pain de Vie. N'oublions pas enfin les pèlerinages au sanctuaire du champ des bergers (25 décembre), et à la grotte du lait, en mémoire des événements qu'ils rappellent.



Greccio et la tradition des crèches



La mémoire de la naissance de Jésus s'accompagne aujourd'hui de la tradition des crèches. C'est à St François qu'on attribue la conception de la première crèche vivante de l'Histoire. La tradition hagiographique rappelle, mais sans véritable certitude historique, que François, s'étant rendu en Terre Sainte, visita Bethléem, s'en retourna avec le souvenir de la ville où le

Seigneur était né, et aurait reproduit l'image de la Nativité en cette fameuse Nuit de Noël à Greccio (1 Celano 84-86).

C'est en tous cas, ce que rapportent les biographes du Saint, Thomas de Celano, ou Bonaventure de Bagnoregio : François, soucieux de rendre cette expérience du Fils de Dieu, humilié et incarné, plus concrète pour les fidèles, mit en place cette représentation. On dit qu'à cette occasion il prépara une mangeoire avec du foin, fit amener un bœuf et un âne, et c'est là qu'il fit célébrer la Sainte Messe, en présence d'une foule de personnes venues de toute la région. Son amour pour la solennité de Noël et sa dévotion pour ce que l'image de la Nativité représente, trouva sa plus grande inspiration dans le mystère de l'Incarnation, où le Saint reconnut l'humilité et la pauvreté dans la naissance du Messie.

Ce mystère se renouvelle dans le sacrement de l'Eucharistie, où Jésus se rend présent chaque jour, au travers des mains du prêtre. Le récit dépeint une scène d'une grande simplicité et tendresse, lorsque François, en cette nuit de Noël du 25 décembre 1223, préparant l'Eucharistie, demanda à son ami Giovanni Velita de rassembler les choses nécessaires pour reproduire le cadre de la naissance de l'Enfant-Jésus à Bethléem, et, comme il le dit lui-même : « voir, avec les yeux du corps, les difficultés où il s'est trouvé par le manque des choses nécessaires à un nouveau-né » (1 Celano).

Arriva la Sainte Nuit, et François, accompagné de ses frères et de quelques fidèles, se rendit dans le lieu prêt avec la mangeoire, le foin, l'âne et le bœuf. Après avoir prêché avec des « mots très doux », voici que l'on voit apparaître l'Enfant dans la crèche. Cette vision prodigieuse bouleverse l'âme et le cœur des personnes présentes, profondément touchées par l'expérience vécue. François voulut rendre plus facile aux fidèles la compréhension du mystère de l'Incarnation. La dévotion, typique de la spiritualité franciscaine, a certainement contribué à développer la représentation de la crèche, pratique encore largement répandue aujourd'hui. En guise de préparation aux solennités, le soir de la veillée de Noël, à l'intérieur de la Grotte de la Nativité, les frères franciscains évoquent l'épisode de la Crèche de Greccio, soit l'épisode de St François d'Assise en contemplation du mystère de l'Incarnation.



PÈLERINAGE DU SAINT-PÈRE BENOÎT XVI EN TERRE SAINTE (8-15 MAI 2009)



MESSE HOMÉLIE DU PAPE BENOÎT XVI Place de la Mangeoire - Bethléem Mercredi 13 mai 2009

Chers Frères et Sœurs dans le Christ, Je remercie le Dieu Tout-puissant de me donner la grâce de venir à Bethléem, non seulement pour vénérer le lieu de la naissance du Christ, mais aussi pour me tenir à vos côtés, chers frères et sœurs dans la foi qui vivez dans ces Territoires Palestiniens. Je suis reconnaissant au Patriarche Fouad Twal pour les sentiments qu'il a exprimés en votre nom, et je salue avec affection mes Frères Évêques et tous les prêtres, les personnes consacrées et les fidèles qui travaillent quotidiennement pour confirmer cette Église locale dans la foi, l'espérance et la charité. D'une façon particulière, mon cœur se tourne avec affection vers les pèlerins venant de la bande Gaza déchirée par la guerre : je vous demande de rapporter à vos familles et à vos communautés l'assurance que je les garde en mon cœur, leur partageant mes sentiments de tristesse pour les pertes que vous avez dû supporter. Soyez assurés de ma solidarité dans l'immense tâche de reconstruction à laquelle vous devez faire face, et de ma prière afin que l'embargo cesse bientôt. « Ne craignez pas, car voici que je viens vous annoncer une grande nouvelle, une grande joie ... Aujourd'hui vous est né un Sauveur, dans la ville de David » (Lc 2, 10-11). Le message de la venue du Christ, porté depuis les cieux par la voix des anges, continue de résonner dans cette ville, tout comme il résonne dans les familles, les maisons et les communautés à travers le monde. C'est une « bonne nouvelle », disent les anges « pour tout le peuple ». Elle proclame que le Messie, le Fils de Dieu et le Fils de David est né « pour vous » : pour vous et pour moi, pour les hommes et les femmes de tous les temps et de tous les lieux. Dans le dessein divin, Bethléem, « le plus petit des clans de Juda » (Mi 5, 1), est devenu le lieu d'une gloire ineffaçable : lieu où, à la plénitude des temps, Dieu a choisi de se faire homme, pour mettre fin au long règne du péché et de la mort, et donner une nouvelle et abondante vie à un monde devenu vieux, las et opprimé par le manque d'espérance. Pour tous les êtres humains, Bethléem est associée à l'heureux message de renaissance, de renouveau, de lumière et de liberté. Toutefois, ici, au milieu de nous, comme cette merveilleuse promesse semble loin d'être réalisée! Combien lointain paraît être ce Royaume dont le pouvoir est étendu, royaume de paix, de sécurité, de justice et d'intégrité que le prophète Isaïe annonçait dans la première lecture (cf. Is 9, 5-6) et que nous proclamons définitivement établi par la venue de Jésus Christ, Messie et Roi! Depuis le jour de sa naissance, Jésus a été en fait « un signe de division » (Lc 2, 34), et il continue à l'être, même de nos jours. Le Seigneur des armées, dont les « origines remontent aux temps anciens, à l'aube des siècles » (Mi 5, 1), a souhaité inaugurer son Royaume en prenant naissance dans cette petite bourgade, entrant en notre monde dans le silence et l'humilité d'une grotte, et reposant, comme un enfant sans défense, dans une mangeoire. Ici, à Bethléem, au milieu de toutes sortes de contradictions, les pierres continuent à proclamer cette « bonne nouvelle », le message de la rédemption, que cette ville, plus que toute autre, est appelée à proclamer au monde. Car c'est ici que, d'une manière qui surpassa toute espérance et toute attente humaine, Dieu s'est montré fidèle à ses promesses. Par la naissance de son Fils, il a révélé la venue du Royaume de l'amour : un amour divin qui se penche sur nous afin de nous apporter la guérison et de nous relever ; un amour qui est manifesté dans l'humiliation et la faiblesse de la Croix, et qui cependant triomphe dans la gloire de la Résurrection pour une nouvelle vie. Le Christ a apporté un Royaume qui n'est pas de ce monde, mais c'est un Royaume capable de changer ce monde, car il a le pouvoir de changer les cœurs, d'illuminer les esprits et de fortifier les volontés. En prenant notre chair, avec toutes ses faiblesses et en la transfigurant par la puissance de son Esprit, Jésus a fait de nous les témoins de sa victoire sur le péché et la mort. Et c'est bien ce que le message de Bethléem nous appelle à être : témoins du triomphe de l'Amour de Dieu sur la haine, l'égoïsme, la peur et le ressentiment qui paralysent les relations humaines et engendrent la division là où des frères devraient habiter ensemble dans l'unité, les destructions là où les hommes devraient construire, le désespoir là où l'espérance devrait fleurir! « En

espérance, nous avons été sauvés » (Rm 8, 24), dit l'Apôtre Paul. Mais il affirme en même temps, avec un parfait réalisme que la création continue à gémir en travail d'enfantement, alors même que, nous qui avons reçu les prémices de l'Esprit, nous attendons patiemment l'accomplissement de notre rédemption (cf. Rm 8, 22-24). Dans la deuxième lecture d'aujourd'hui, Paul tire de l'Incarnation une lecon qui est particulièrement adaptée au travail dont vous-mêmes, peuple choisi de Dieu à Bethléem, faite l'expérience : « la grâce de Dieu s'est manifestée », nous dit-il, « elle nous apprend à rejeter le péché et les passions d'ici-bas, pour vivre dans le monde présent en hommes raisonnables, justes et religieux » (Tt 2, 11-13) alors que nous attendons la manifestation de notre bienheureuse espérance, Jésus Christ, le Sauveur. Est-ce que ce ne sont pas là les vertus requises pour les hommes et les femmes qui vivent dans l'espérance ? En premier lieu, la constante conversion au Christ qui rejaillit non seulement sur nos actes mais aussi dans nos raisonnements : avoir le courage d'abandonner des manières infructueuses de penser, d'agir et de réagir. Ensuite, cultiver un état d'esprit de paix fondée sur la justice, sur le respect des droits et des devoirs de tous et l'engagement à coopérer pour le bien commun. Et enfin la persévérance, persévérance dans le bien et dans le refus du mal. Ici à Bethléem, les disciples du Christ ont à faire la preuve d'une persévérance particulière : celle d'être des témoins fidèles de la gloire de Dieu qui s'est manifestée ici, par la naissance de son Fils, des témoins de la bonne nouvelle de sa paix qui est venue des cieux pour demeurer ici-bas. « Ne craignez pas ! » C'est le message que le Successeur de saint Pierre désire vous laisser aujourd'hui, se faisant l'écho du message des anges et c'est la mission que notre bienaimé Pape Jean-Paul II vous laissa lorsqu'il vint chez vous en l'année du Grand Jubilé de la naissance du Christ. Appuyez-vous sur la prière et la solidarité de vos frères et sœurs de l'Église universelle et, par des initiatives concrètes, travaillez à consolider votre présence ici et à offrir de nouvelles opportunités à ceux qui sont tentés de partir. Soyez des ponts de dialogue et de coopération constructive pour l'édification d'une culture de paix qui doit remplacer l'impasse actuelle des peurs et des agressions. Soyez des pierres vivantes de vos Églises locales, faisant d'elles des ateliers de dialogue, de tolérance et d'espérance, en même temps que des havres de solidarité et de charité concrète. Par-dessus tout, soyez les témoins de la puissance de la vie, de la vie nouvelle apportée par le Christ ressuscité, la vie qui peut illuminer et transformer les situations humaines les plus sombres et les plus désespérantes. Votre patrie n'a pas seulement besoin de structures économiques et politiques nouvelles, mais d'une manière bien plus

importante, pourrions-nous dire, il lui faut une nouvelle infrastructure « spirituelle », capable de galvaniser les énergies de tous les hommes et de toutes les femmes de bonne volonté pour le service de l'éducation, du développement et de la promotion du bien commun. Vous avez chez vous les ressources humaines pour construire cette culture de paix et de respect mutuel qui pourra garantir un avenir meilleur à vos enfants. Voilà la noble entreprise qui vous attend. N'ayez pas peur! La vénérable Basilique de la Nativité, battue par les vents de l'histoire et le poids des ans, se tient devant nous en témoin de la foi qui supporte et triomphe du monde (cf. 1 Jn 5, 4). Toute personne qui visite Bethléem ne peut pas ne pas remarquer qu'au cours des siècles le grand portail qui ouvre sur la maison de Dieu est devenu progressivement plus petit. Prions aujourd'hui pour que, par la grâce de Dieu et avec notre engagement, la porte qui ouvre sur le mystère de Dieu venu demeurer parmi les hommes, temple de notre communion à son amour, et préfiguration d'un monde de paix éternelle et de joie, s'ouvre toujours davantage pour accueillir, renouveler et transformer chaque cœur humain. De cette manière, Bethléem continuera à se faire l'écho du message confié aux bergers, à nous-mêmes, et à toute l'humanité : « Gloire à Dieu au plus haut des cieux, et paix sur la terre aux hommes qu'il aime »! Amen.





Les Carmélites à Bethléem

"Et toi, Bethléem, terre de Juda, petite parmi les clans de Juda, c'est de toi que sort pour moi celui qui doit gouverner le peuple Israël" (Mi 5.1)



Le 20 août 1875, dix carmélites laissent leur monastère de Pau (France) pour entreprendre la fondation d'un Carmel à Bethléem. Parmi elles, Soeur Marie de Jésus Crucifié (Mariam Baouardy), la petite arabe, est l'âme de ce petit groupe.

La bienfaitrice Berthe Dartigaux les accompagne durant le voyage ; et en mai 1879 elle reviendra pour vivre avec la communauté.

C'est Mariam, guidée par le Seigneur, qui désigne l'emplacement du futur Carmel, sur la colline de David, face à celle de la Nativité.

La première pierre est posée le 24 mars 1876, alors que la communauté habite dans une maison provisoire à proximité de la basilique.

La vie conventuelle est inaugurée le 21 novembre 1876 pendant que certains travaux se poursuivent. Mariam meurt avant leur achèvement, le 26 août 1878.

Mariam voulut que l'autel soit situé juste au-dessus de la 'grotte de David', où celui-ci aurait reçu l'onction royale de la main de Samuel.



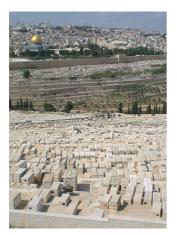
5° jour

Lundi 13 novembre 2023

JERUSALEM



Le « Mont des Oliviers »



Le « Mont des Oliviers » (808 m) qui s'élève à l'est de Jérusalem sépare la Ville Sainte du désert de Juda, lequel commence ici sa descente en direction de la Mer Morte.

La vallée du torrent Cédron, encerclant Jérusalem à l'est, sépare le Mont de la ville et du Mont Sion situé à proximité, plus au sud, le point de départ du cheminement de Jésus qui, après le dernier Repas, traversa la Vallée avant de rejoindre le Gethsémani.

En dirigeant le regard vers le nord, au-delà du Mont des Oliviers, se dresse le Mont Scopus (820 m), là où se trouve aujourd'hui

l'Université Juive. Le sommet du Mont des Oliviers offre un magnifique panorama sur toute la Ville Sainte.

Le oliviers qui poussent depuis des millénaires sur les pentes du Mont sont à l'origine de l'appellation encore utilisée de nos jours. Les Juifs le connaissent également sous le nom « Mont de l'Onction » car l'huile produite par ses arbres servait à oindre les rois et les Grands Prêtres. À partir du XIIème siècle, les arabes l'appelèrent « Djebel et Tur », vocable d'origine araméenne qui signifie « mont par excellence » ou « mont Saint » ; désormais, il s'appelle tout simplement « et-Tur ».

Le Mont comprend trois sommets à partir desquels descendent des chemins raides menant jusqu'à la vallée : du nord au sud, on trouve « Karmas-Sayyad » (vigne du chasseur) s'élevant à 818 m d'altitude ; au centre, se dresse « Djebel et Tur » (mont Saint) à 808 m d'altitude ; au sud-ouest, après la route qui part de Jérusalem pour arriver à Jéricho, on trouve « Djebel Beten al Hawa » (ventre du vent), également appelée montagne du Scandale, à 713 m d'altitude.

Le mont a joué un rôle de premier plan dans l'histoire des Juifs. La Bible nous raconte que le roi David sortit de la ville, nu-pieds et gémissant, pour gravir le Mont des Oliviers et échapper ainsi à son fils Absalom qui conspirait contre lui (2 S 15,30); le roi Josias détruisit les « hauts-lieux » construits par le roi Salomon sur le Mont pour adorer les divinités de ses femmes étrangères (1R 11,7; 2R 23,13).

Après la première destruction du Temple de Jérusalem, cette montagne devint le lieu de pèlerinage des Juifs car, selon la tradition, la Gloire du Dieu d'Israël s'éleva au-dessus de la ville et s'arrêta sur la montagne située à l'est de la ville. (cf. Ez 11,23).

Pendant la période du Second Temple, les feux allumés au sommet de la montagne annonçaient aux Juifs vivant hors d'Israël l'arrivée de la nouvelle lune indiquant le nouvel an religieux : une série de lumières allumées sur les hauteurs permettaient de répandre la nouvelle jusqu'à Babylone (Mishna, Rosh Hachana 2,4). La génisse rousse fut également brûlée sur le Mont des Oliviers : ses cendres, mélangée avec l'eau issue de la fonte du Gihon, servait à purifier toute personne devenue impure après avoir été en contact avec les défunts (Mishna, Para 3,6-7).

À partir de l'invasion des troupes de David (Xème siècle av. J-C environ), de nombreux israélites choisirent d'être enterrés sur le Mont. D'après les déclarations des prophètes, le Mont sera le lieu choisi par Dieu pour le Jour du Jugement et la résurrection des hommes invoquant le nom du Seigneur (Jl 3,4-5), lorsque toutes les nations descendront dans la Vallée de Josaphat (Vallée du Cédron) (Jl 4,2) et le Seigneur posera ses pieds et fendra par le milieu la montagne des Oliviers (Za 14,4). Depuis cette époque, a été attribuée au Mont des Oliviers une véritable tradition funéraire. À partir du XVème siècle, l'immense cimetière juif, qui s'étend aujourd'hui sur une bonne partie des pentes de la montagne, commença à accueillir de nouvelles tombes de Juifs.



Le Mont des Oliviers était un passage obligé pour une personne comme Jésus, invité de Lazare et des sœurs Marthe et Marie, devant aller de Béthanie à Jérusalem : le Mont se trouvait à la distance d'un « chemin de sabbat » de la ville, à savoir le nombre de pas autorisés par la loi judéenne le jour du samedi (Ac 1,12).

Non loin de Bethfagé et du village de Béthanie, sur le dos d'un ânon, Jésus commença son entrée en tant que Messie dans la ville Sainte, accueilli par une foule en fête (Mc 11, 1-11).

L'évangéliste Luc insiste plus particulièrement sur le fait que Jésus se rendait souvent au Mont des Oliviers où il se retirait pour y passer la nuit ou pour faire part de son enseignement à ses disciples (Lu, 22,39).

La présence assidue de Jésus sur le Mont rend ce lieu particulièrement important pour la communauté chrétienne. En commémoration de son passage sur le Mont des Oliviers, de nombreux lieux de culte furent bâtis sur les sommets et les pentes du Mont dès les premiers siècles de l'ère chrétienne, lesquels furent détruits à de nombreuses reprises et remplacés par des églises construites au cours du vingtième siècle.

Le Mont des Oliviers est parsemé de lieux et édifices rendant hommage à la vie de Jésus et plus particulièrement à :

- l'enseignement du Notre Père : Éléona ou Grotte du Pater
- les lamentations de Jésus sur Jérusalem : Dominus Flevit
- les acclamations du peuple à son arrivée dans la Ville Sainte, assis sur le dos d'un ânon : *Sanctuaire de Bethfagé*,
- la prière qu'il fit dans le Jardin de Gethsémani avant d'être arrêté : Basilique, Jardin des Oliviers et Grotte de Gethsémani,
- sa montée au Ciel réalisée au sommet du mont : le Dôme de l'Ascension.

Enfin, aux pieds du Mont, on trouve deux autres lieux de commémoration jérusalémite étroitement liés à aux origines de l'Église : l'ancienne Tombe de Marie, accréditée par la version syriaque de l'ouvrage « Transitus B.M. Virginis » datant du IIème siècle après J-C et l'Église de Saint Stéphane, construite récemment en mémoire du martyr du premier évêque de Jérusalem, lapidé et enterré selon une vieille tradition à côté d'un rocher sur ce lieu.

Grotte du Pater Noster



L'église est construite sur une grotte dans laquelle Jésus aurait enseigné à ses disciples la prière commençant par « Notre Père qui êtes aux cieux ». L'église byzantine du IVe siècle a été en partie reconstruite et donne une bonne idée de ce à quoi ressemblait l'originale. L'église à moitié rénovée a les mêmes dimensions que l'originale; le jardin

à l'extérieur des trois portes marque la zone de l'atrium.

L'église dépourvue de toit a des marches menant à l'intérieur de la grotte, qui s'écroula partiellement lors de sa découverte en 1910. C'est un mélange intéressant de coupes de pierres antiques, de soutiens en béton et de meubles en marbre. La grotte coupe en partie une tombe du Ier siècle.

À gauche de la porte sud de l'église se trouve une zone pavée avec des mosaïques et identifiée comme un baptistère. Le cloître du XIXe siècle est

de style européen et perpétue la tradition des plaques multilingues portant la prière Notre Père ; 62 panneaux en mosaïque portent la prière en 62 langues différentes, de l'araméen au japonais en passant par le gaélique écossais. La tombe de la princesse de la Tour d'Auvergne est située sur le côté sud du cloître.

Le chemin à droite de l'entrée du couvent mène à l'église russe de l'Ascension, établie en 1887. Sa tour blanche est visible de la vieille ville par temps clair. Des chapelles mortuaires byzantines avec quelques charmantes mosaïques arméniennes sont conservées dans le petit musée.

Horaires d'ouverture : Lun - Sam de 8 h 30 à 11 h 45 et de 15 à 17 h ; fermé le dimanche

TEXTE EVANGELIQUE

Matthieu Chapitre 6

7 En priant, ne multipliez pas de vaines paroles, comme les païens, qui s'imaginent qu'à force de paroles ils seront exaucés. 8 Ne leur ressemblez pas ; car votre Père sait de quoi vous avez besoin, avant que vous le lui demandiez. 9 Voici donc comment vous devez prier :

Notre Père qui êtes aux cieux!

Que ton nom soit sanctifié; 10 Que ton règne vienne;

Que ta volonté soit faite,

Sur la terre comme au ciel. 11 Donne-nous aujourd'hui notre pain quotidien; 12 Pardonne-nous nos offenses,

Comme nous aussi nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés ; 13 Ne nous induis pas en tentation,

Mais délivre-nous du malin. 14 Si vous pardonnez aux hommes leurs offenses, votre Père céleste vous pardonnera aussi ; 15 Mais si vous ne pardonnez pas aux hommes, votre Père ne vous pardonnera pas non plus vos offenses.





Dominus Flevit



Le Mont des Oliviers est un Lieu qui rappelle de multiples souvenirs bibliques et chrétiens. Les larmes et la lamentation de Jésus concernant la Cité Sainte sont évoquées et célébrées dans ce Sanctuaire, dont l'origine est de l'époque médiévale.

"Ah! si en ce jour tu avais compris, toi aussi, le message de paix! Mais non, il est demeuré caché à tes yeux. Oui, des jours viendront sur toi, où tes ennemis t'environneront de retranchements, t'investiront, te presseront de toute part". Luc 19,41-44

La tradition chrétienne

Le souvenir du "Dominus flevit", à mi-côte du Mont des Oliviers, apparaît pour la première fois entre la fin du XIII° siècle et le début du XIV°; on peut le considérer comme provenant d'une antique tradition chrétienne. Le signe en était alors une pierre posée en un endroit; depuis le XVI° siècle le signe indicatif devint une mosquée "el-Mansurriyyeh" située au Nord de la propriété franciscaine, et reconstruite récemment.

"Ville de Dieu, comme il est agréable de contempler ta beauté depuis le Mont des Oliviers" écrivait le Patriarche de Jérusalem Sophrone (634-638) dans ses célèbres poèmes lyriques sur les Lieux Saints. Les discours de Jésus sur la fin de Jérusalem et la fin du monde (Matthieu 24; Marc 13; Luc 21) étaient considérés par l'église ancienne comme la révélation des mystères

du salut aux apôtres et aux amis les plus intimes de Jésus. La célébration liturgique de ces mystères se fit d'abord dans une grotte située près du sommet de ce Mont des Oliviers, puis dans la Basilique commandée par l'empereur Constantin (Eusèbe de Césarée, au début du IV° s.). C'est le Mardi de la Semaine Sainte que se faisait cette célébration: "A une heure de la nuit, tous vont à l'église qui est sur le Mont de l'Eléona (des Oliviers). Tous étant arrivés à cette église, l'évêque entre dans la grotte dans laquelle le Seigneur avait l'habitude d'enseigner ses disciples; il prend le livre des Evangiles et, debout, l'évêque lit les paroles du Seigneur" (Ethérie, à la fin du IV° s.).

Le lieu

D'importantes découvertes archéologiques furent faites par le Père Bagatti et J. T. Milik en 1953-1954 dans le terrain de la Custodie de Terre Sainte. Furent retrouvées des tombes de la Jérusalem Cananéenne (XVI°-XIV° s. avant le Christ), des tombes juives de l'époque du Christ (I° s. avant-I° s. après le Christ) avec d'autres plus tardives (II°-IV° s.) et un monastère de l'époque byzantine et arabe (VII°-VIII° s.). Dans les tombes juives on a trouvé de nombreux sarcophages et ossuaires; quelques uns d'entre eux portent des inscriptions ou des signes qui ont peut-être une origine judéochrétienne. Sur les ruines de la chapelle de l'ancien monastère a été édifiée la nouvelle église, dont A. Barluzzi a été l'architecte en 1956.

- 1. Monastère Byzantin
- 2. Vaste secteur de tombes de Jérusalem
- 3. Tombe dans laquelle a été trouvé un ossuaire comportant le monogramme constantinien
- 4. Tombe dans laquelle ont été trouvées des monnaies: 16 shéquels en argent, datant de la première révolte, en 68-70 après le Christ



Textes bibliques

Pleurs de Jésus sur Jérusalem

Quand il fut proche, à la vue de la ville, il pleura sur elle, en disant: «Ah! si en ce jour tu avais compris, toi aussi, le message de paix! Mais non, il est demeuré caché à tes yeux. Oui, des jours viendront sur toi, où tes ennemis t'environneront de retranchements, t'investiront, te presseront de toute part. Ils

t'écraseront sur le sol, toi et tes enfants au milieu de toi, et ils ne laisseront pas en toi pierre sur pierre, parce que tu n'as pas reconnu le temps où tu fus visitée!».

(Luc 19,41-44)

Apostrophe à Jérusalem

A cette heure même s'approchèrent quelques Pharisiens, qui lui dirent: «Pars et va-t'en d'ici; car Hérode veut te tuer.» Il leur dit: «Allez dire à ce renard: Voici que je chasse des démons et accomplis des guérisons aujourd'hui et demain, et le troisième jour je suis consommé! Mais aujourd'hui, demain et le jour suivant, je dois poursuivre ma route, car il ne convient pas qu'un prophète périsse hors de Jérusalem. Jérusalem, Jérusalem, toi qui tues les prophètes et lapides ceux qui te sont envoyés, combien de fois j'ai voulu rassembler tes enfants à la manière dont une poule rassemble sa couvée sous ses ailes..., et vous n'avez pas voulu! Voici que votre maison va vous être laissée. Oui, je vous le dis, vous ne me verrez plus, jusqu'à ce qu'arrive le jour où vous direz: Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur!».

(Luc 13,31-35)

Qui écoute cette apostrophe de Jésus pense que ses paroles prophétiques ont vu leur accomplissement lorsque l'armée romaine a assiégé Jérusalem et l'a saccagée jusqu'à la détruire, au point qu'est arrivé un temps où il n'en restait

plus pierre sur pierre. Je ne nie pas que cette ville de Jérusalem a été détruite à cause des péchés de ses habitants. Mais je me demande si ces larmes ne concernent pas aussi la Jérusalem que nous sommes. Nous sommes effectivement la Jérusalem sur laquelle Jésus a pleuré, nous qui pensons avoir la haute connaissance des Mystères.

(Origène Homélie 38,3 in Luc)

Prière

Guide. Dieu, riche en miséricorde, ne cesse pas de visiter son peuple et de nous inviter à la conversion. Prions-le pour nous, pour l'Eglise, pour notre population et pour le monde entier.

Tous: Seigneur, écoute-nous.

- 1. Pour l'Eglise, sainte mais qui a toujours besoin de purification; afin que les larmes se Jésus lui obtiennent une véritable conversion de ses projets et de son action. Prions.
- **2.** Pour les peuples accablés par des guerres ou des injustices sociales; afin que l'entr'aide internationale leur apporte secours et afin que surgissent chez eux des prophètes de réconciliation et de paix. Prions.
- **3.** Pour Jérusalem, sur laquelle Jésus a pleuré; afin que ses habitants comprennent la Vocation de leur Ville Sainte dans l'Histoire du Salut universel. Prions.
- **4.** Pour nous et pour tous les pèlerins de Terre Sainte; afin que l'Esprit-Saint nous rende aptes à reconnaître les visites du Seigneur dans nos vies et dans les péripéties de l'Eglise et du monde. Prions.
- **5.** Pour tous ceux qui ont vécu à Jérusalem et sont parvenus à la Jérusalem céleste au terme de leur pèlerinage sur terre, et pour tous les défunts qui reposent dans les cimetières du Mont des Oliviers; afin qu'ils jouissent de la Jérusalem du ciel. Prions.

Guide. Dieu, grand et miséricordieux, dont les larmes de ton Fils Bien-Aimé sur Jérusalem nous révèlent la profondeur de ton Amour; convertisnous vers Toi, et fais-nous connaître et adopter les moyens de faire progresser notre Paix. Tous: Amen.



Le Jardin des Oliviers



Les personnes visitant la première fois la Terre Sainte pensent généralement que le Jardin des Oliviers est un immense morceau de terrain riche en plantes et fleurs, immergé dans une nature tranquille, loin du chaos de la Ville Sainte. Même s'il est vrai qu'à l'époque de Jésus, une part importante du Mont des Oliviers devait être recouverte de plantes et de cultures, aujourd'hui, le jardin a quelque peu changé. Cependant, le petit bout de terre sur lequel repose les rares oliviers centenaires, est resté l'un des cadres naturels les plus proches de la Jérusalem qui existait deux mille ans auparavant.

Jésus avait pour habitude de se retirer sur ces terres pour y passer la nuit et pour prier. Le jeudi soir de la dernière Cène et avant son arrestation, Jésus se rendit sur le mont des Oliviers en compagnie de ses disciples. Les évangiles synoptiques nous racontent que ce fut à cet endroit précis que Jésus ressentit l'angoisse la plus profonde, décidant de s'en remettre définitivement à la volonté du Père.

Le Jardin des Oliviers se trouve à l'ouest de la vallée du Cédron, au croisement entre le sentier qui monte jusqu'à l'église Dominus Flevit et la Jericho Road, une route de Grand Passage. Placé à l'entrée du sanctuaire du Gethsémani, le jardin occupe une superficie d'environ 1 200 m2. Une grille permet aux pèlerins de se promener autour des oliviers centenaires et de protéger ces derniers du nombre important de visiteurs.

À côté des huit oliviers les plus anciens, ont été plantés de nouveaux oliviers

qui ont remplacé les cyprès et les fleurs qui, au dix-neuvième siècle, étaient utilisées pour orner le Saint-Sépulcre.

Les anciens oliviers, aux troncs creux et contorsionnés, possèdent un diamètre de plus de 3 mètres. De récentes analyses ont attesté du bon état de santé de ces arbres et ont permis de dater leur partie aérienne au XIIème siècle. Mais ces recherches nous révèlent un fait encore plus surprenant : le lien de fraternité existant entre ces arbres. En effet, ils possèdent tous un ADN identique, issu de bouturages, à savoir des branches coupées et greffées, appartenant à une même plante mère. Cette découverte suggère que cet olivier n'a pas été choisi au hasard ; il s'agit probablement d'un olivier ayant assisté à la nuit d'agonie de Jésus. Les plantes du jardin les plus anciennes nous sont parvenues intactes depuis l'époque des Croisés, ayant survécu à la destruction de l'église ainsi qu'aux années d'abandon, avant que les Pères Franciscains ne devinrent les propriétaires officiels de ces terres.

Le témoignage laissé par le pèlerin Giorgio Cuccio est particulièrement intéressant; lors de son voyage en 1384, il utilisa les termes « très anciens », « nombreux et magnifique » pour décrire les oliviers du Jardin.

En se promenant le long du périmètre du Jardin, il est également possible d'observer l'olivier planté par le pape Paul VI, le 4 janvier 1964, lors de son pèlerinage en Terre Sainte.

Tous les ans, le Jardin des Oliviers constitue le point de départ pour la procession du Jeudi Saint, conduite par le Custode franciscain ; à la tombée de la nuit, tous les fidèles et pèlerins se réunissent au Gethsémani pour veiller dans la prière de l'Heure Sainte avant de se diriger vers Gallicante, là où Jésus passa la nuit en prison.

La conservation des oliviers est assurée par le travail de bénévoles, originaires du monde entier, qui viennent apporter leur aide aux frères de la Custodie, et plus particulièrement lors de la taille et la récolte.



TEXTES EVANGELIQUES

Évangile selon Saint Matthieu (26,36-56)

Introduction

Le domaine du Gethsémani, le « lieu du pressoir », est décrit par Matthieu et Marc comme étant le lieu marquant véritablement le début de la Passion de Jésus. La faiblesse humaine de ce moment de tristesse et d'angoisse est attestée par la prière de Jésus qui, par trois fois, implora le Père « d'éloigner la coupe » : l'image de la coupe est reprise dans les Psaumes, au sens figuré, pour indiquer la volonté de Dieu (Ps 16,5 ; 23,5 ; 116,13) et dans les Livres des Prophètes, pour indiquer sa colère et son jugement (Es 51,17 ; Jr 25,15-18 ; Ez 23,32-33).

Jésus rappela à ses disciples endormis de prier pour ne pas « céder à la tentation ». Cet enseignement est également présent dans la prière du Notre Père pour que le Père n'abandonne pas ses Fils dans la tentation mais leur donne la force de surmonter les difficultés.



L'Évangile selon Saint Matthieu relate la salutation de Judas suivi du baiser : il s'agit d'une forme habituelle de salutation chez les populations orientales et dénotait une amitié profonde. Jésus ne refusa pas cette démonstration d'affection et appela Judas son « ami ». Matthieu accorde également beaucoup d'importance à la réaction de Jésus face au comportement de l'un des

disciples qui, après avoir tiré son épée, emporta l'oreille du serviteur du grand-maître. Jésus condamna ce geste pour deux raisons : premièrement l'importance de la non-violence et du pardon et la certitude que sa capture s'inscrivait dans le dessein que Dieu avait tracé et confié aux Écritures des prophètes.

Texte

36 Là-dessus, Jésus se rendit avec eux dans un endroit appelé Gethsémané et il dit aux disciples: « Asseyez-vous [ici] pendant que je m'éloignerai pour prier. »

37 Il prit avec lui Pierre et les deux fils de Zébédée et il commença à être saisi de tristesse et d'angoisse.

38 Il leur dit alors : « Mon âme est triste à en mourir. Restez ici, éveillés

- avec moi. »
- 39 Puis il avança de quelques pas, se jeta le visage contre terre et fit cette prière : « Mon Père, si cela est possible, que cette coupe s'éloigne de moi! Toutefois, non pas ce que je veux, mais ce que tu veux. »
- 40 Il revint vers les disciples, qu'il trouva endormis, et dit à Pierre: « Vous n'avez donc pas pu rester éveillés une seule heure avec moi!
- 41 Restez vigilants et priez pour ne pas céder à la tentation. L'esprit est bien disposé, mais par nature l'homme est faible. »
- 42 Il s'éloigna une deuxième fois et fit cette prière: « Mon Père, s'il n'est pas possible que cette coupe s'éloigne [de moi] sans que je la boive, que ta volonté soit faite! »
- 43 Il revint et les trouva encore endormis, car ils avaient les paupières lourdes.
- 44 Il les quitta, s'éloigna de nouveau et pria pour la troisième fois, répétant les mêmes paroles.
- 45 Puis il revint vers ses disciples et leur dit: « Vous dormez maintenant et vous vous reposez ! Voici, l'heure est proche et le Fils de l'homme est livré entre les mains des pécheurs.
- 46 Levez-vous, allons-y! Celui qui me trahit s'approche. »
- 47 Il parlait encore quand Judas, l'un des douze, arriva avec une foule nombreuse armée d'épées et de bâtons, envoyée par les chefs des prêtres et par les anciens du peuple.
- 48 Celui qui le trahissait leur avait donné ce signe : « L'homme auquel je donnerai un baiser, c'est lui. Arrêtez-le! » 49 Aussitôt, il s'approcha de Jésus en disant : « Salut, maître! », et il l'embrassa.
- 50 Jésus lui dit: « Mon ami, ce que tu es venu faire, fais-le. » Alors ces gens s'avancèrent, mirent la main sur Jésus et l'arrêtèrent.
- 51 Un de ceux qui étaient avec Jésus mit la main sur son épée et la tira ; il frappa le serviteur du grand-prêtre et lui emporta l'oreille.
- 52 Alors Jésus lui dit : « Remets ton épée à sa place, car tous ceux qui prendront l'épée mourront par l'épée. 53 Penses-tu que je ne puisse pas faire appel à mon Père, qui me donnerait à l'instant plus de douze légions d'anges ? [5] 54 Comment donc s'accompliraient les Ecritures, d'après lesquelles cela doit se passer ainsi ? »
- 55 A ce moment, Jésus dit à la foule: « Vous êtes venus vous emparer de moi avec des épées et des bâtons, comme pour un brigand. J'étais tous les jours assis [parmi vous], enseignant dans le temple, et vous ne m'avez pas arrêté.

56 Mais tout cela est arrivé afin que les écrits des prophètes soient accomplis. » Alors tous les disciples l'abandonnèrent et prirent la fuite.

Évangile selon Saint Marc (14,32-52)



Introduction

L'évangéliste Marc raconte la nuit d'angoisse et de prière intense de Jésus qui le conduisit à s'en remettre définitivement à la volonté du Père, suivie de la trahison commise par Judas. Marc souligne que la prière que Jésus adressa au Père était pleine de confiance et de familiarité. Dans le texte, Jésus appelle son père « abbà », terme qui n'est jamais utilisé dans la tradition

judéenne pour s'adresser à Dieu; cet évangile est le seul à mentionner « abbà », dénotant une réelle intimité entre Dieu et son Fils Jésus au moment où Jésus eut le plus besoin de son Père.

Marc est également le seul à intégrer à son texte un détail probablement lié à son vécu personnel : un jeune homme qui, souhaitant échapper aux gardes, lâcha son drap et se retrouva donc nu. Il s'agit probablement d'un souvenir autobiographique.

Marc était originaire de Jérusalem et il est possible que le domaine du Gethsémani ait appartenu à sa famille : lors de cette nuit, il aurait été surpris chez lui dans son sommeil, c'est pour cela qu'il était habillé d'un simple drap.

Texte

- 32 Ils se rendirent ensuite dans un endroit appelé Gethsémané, et Jésus dit à ses disciples: « Asseyez-vous ici pendant que je prierai. »
- 33 Il prit avec lui Pierre, Jacques et Jean, et il commença à être saisi de frayeur et d'angoisse.
- 34 Il leur dit : « Mon âme est triste à en mourir; restez ici, éveillés. »
- 35 Puis il avança de quelques pas, se jeta contre terre et pria que, si cela était possible, cette heure s'éloigne de lui.
- 36 Il disait : « Abba, Père, tout t'est possible. Eloigne de moi cette coupe ! Toutefois, non pas ce que je veux, mais ce que tu veux. »
- 37 Il vint vers les disciples qu'il trouva endormis, et il dit à Pierre: « Simon, tu dors ! Tu n'as pas pu rester éveillé une seule heure !
- 38 Restez vigilants et priez pour ne pas céder à la tentation. L'esprit est bien

disposé, mais par nature l'homme est faible. »

39 Il s'éloigna de nouveau et fit la même prière.

40 Il revint et les trouva encore endormis, car ils avaient les paupières lourdes. Ils ne surent que lui répondre. 11 Il revint pour la troisième fois et leur dit: «Vous dormez maintenant et vous vous reposez! C'est assez! L'heure est venue; voici que le Fils de l'homme est livré entre les mains des pécheurs.

42 Levez-vous, allons-y! Celui qui me trahit s'approche.»

43 Il parlait encore quand soudain arriva Judas, l'un des douze, avec une foule armée d'épées et de bâtons envoyée par les chefs des prêtres, par les spécialistes de la loi et par les anciens.

44 Celui qui le trahissait leur avait donné ce signe: « L'homme auquel je donnerai un baiser, c'est lui. Arrêtez-le et emmenez-le sous bonne garde! » 45 Dès qu'il fut arrivé, il s'approcha de Jésus en disant : « Maître! » et il l'embrassa.

46 Alors ces gens mirent la main sur Jésus et l'arrêtèrent.

47 Un de ceux qui étaient là tira l'épée, frappa le serviteur du grand-prêtre et lui emporta l'oreille.

48 Jésus prit la parole et leur dit: «Vous êtes venus vous emparer de moi avec des épées et des bâtons, comme pour un brigand.

49 J'étais tous les jours parmi vous, enseignant dans le temple, et vous ne m'avez pas arrêté. Mais c'est afin que les Ecritures soient accomplies.»

50 Alors tous l'abandonnèrent et prirent la fuite.

51 Un jeune homme le suivait, habillé d'un simple drap. On l'attrapa,

52 mais il lâcha le drap et se sauva tout nu.

Évangile selon Saint Luc (22, 39-54)



Introduction

Luc est le seul apôtre à rappeler la « sueur de sang » causé par la grande angoisse de Jésus qui, à ce moment, reçut le réconfort d'un ange envoyé par Dieu. Le processus physique de l'hématidrose peut être provoqué par une extrême souffrance physique. L'évangéliste, qui aurait exercé la profession de médecin selon la tradition, attribue cette réaction « à l'agonie »

(en grec, ce terme signifie « lutte ») de Jésus contre le « pouvoir des ténèbres ».

Le pouvoir des ténèbres, auquel étaient soumises les personnes venues capturer Jésus, revêt une signification tant littérale que biblique. Jésus laisse supposer que son arrestation aura lieu pendant la nuit de sorte à ce que la foule qui le suivait le jour, ne puisse venir à son aide. Par ailleurs, les ténèbres désignent souvent dans la bible la métaphore du mal et de tout ce qui s'avère contaminé par le péché.

Le troisième évangéliste est également le seul à mentionner le geste de pitié que fit Jésus à l'égard du serviteur du grand-prêtre, en guérissant son oreille blessée par l'épée d'un des disciples.

Texte

- 39 Il sortit et se rendit comme d'habitude au mont des Oliviers. Ses disciples le suivirent.
- 40 Lorsqu'il fut arrivé à cet endroit, il leur dit : « Priez pour ne pas céder à la tentation. »
- 41 Puis il s'éloigna d'eux à la distance d'environ un jet de pierre, se mit à genoux et pria
- 42 en disant : « Père, si tu voulais éloigner de moi cette coupe ! Toutefois, que ce ne soit pas ma volonté qui se fasse, mais la tienne. »
- 43 [Alors un ange lui apparut du ciel pour le fortifier.
- 44 Saisi d'angoisse, Jésus priait avec plus d'insistance, et sa sueur devint comme des caillots de sang qui tombaient par terre.]
- 45 Après avoir prié, il se releva et vint vers les disciples, qu'il trouva endormis de tristesse.
- 46 Alors il leur dit : « Pourquoi dormez-vous? Levez-vous et priez pour ne pas céder à la tentation. »
- 47 Il parlait encore quand une foule arriva. Celui qui s'appelait Judas, l'un des douze, marchait devant elle. Il s'approcha de Jésus pour l'embrasser.
- 48 Jésus lui dit : « Judas, c'est par un baiser que tu trahis le Fils de l'homme ! »
- 49 Voyant ce qui allait arriver, ceux qui étaient avec Jésus dirent: «Seigneur, devons-nous frapper avec l'épée ? »
- 50 Et l'un d'eux frappa le serviteur du grand-prêtre et lui emporta l'oreille droite.
- 51 Mais Jésus prit la parole et dit: « Laissez faire, arrêtez! » Puis il toucha l'oreille de cet homme et le guérit.
- 52 Jésus dit ensuite aux chefs des prêtres, aux chefs des gardes du temple et aux anciens qui étaient venus pour l'arrêter : « Vous êtes venus comme pour

un brigand, avec des épées et des bâtons.

53 J'étais tous les jours avec vous dans le temple et vous n'avez pas mis la main sur moi. Mais c'est maintenant votre heure et celle du pouvoir des ténèbres. »

54 Après avoir arrêté Jésus, ils l'emmenèrent et le conduisirent dans la maison du grand-prêtre. Pierre suivait de loin.

Évangile de Saint Jean (18, 1-12)



Introduction

Jean ne présente pas Jésus comme le serviteur souffrant décrit par Ésaïe (chap. 53). Le Jésus de l'Évangile de saint Jean accomplit la mission qui lui avait été confié ainsi que sa glorification par sa mort sur la croix (Jn 12, 20-33).

Ainsi, le quatrième évangile ne mentionne pas le récit de l'agonie mais nous fournit la description d'un Jésus qui propose lui-

même de boire la « coupe » que lui avait préparée le Père. Contrairement aux évangiles synoptiques, il n'est fait mention ni du Mont des Oliviers ni du Gethsémani, mais on parle d'un jardin au-delà du Cédron, le torrent qui sépare le Temple du mont des Oliviers. Tandis que les autres Évangiles restent vagues quant à l'identification de la personne ayant coupé l'oreille du serviteur du grand-prêtre, Jean ne nous donne pas seulement le nom du serviteur, Malchus, mais il donne également le nom du responsable de la blessure à l'oreille : Simon Pierre. Ce geste doit être interprété comme la manifestation de la volonté de Pierre de déposer son signe d'infamie.

Par ailleurs, Jean précise que l'arrestation de Jésus a été effectuée par un groupe de soldats et par certains gardes envoyés par les chefs des prêtres et les pharisiens, une description plus réaliste que celle fournie par Luc selon laquelle les chefs des prêtres et les chefs des gardes du temple auraient été présents.

Texte

- 1 Après avoir dit ces paroles, Jésus alla avec ses disciples de l'autre côté du torrent du Cédron où se trouvait un jardin ; il y entra, lui et ses disciples.
- 2 Judas, celui qui le trahissait, connaissait aussi l'endroit parce que Jésus et ses disciples s'y étaient souvent réunis.
- 3 Judas prit donc la troupe de soldats romains ainsi que des gardes envoyés par les chefs des prêtres et les pharisiens, et il s'y rendit avec des lanternes, des torches et des armes.
- 4 Jésus, qui savait tout ce qui devait lui arriver, s'avança alors et leur dit : « Qui cherchez-vous ? » [5] 5 Ils lui répondirent: «Jésus de Nazareth.» Jésus leur dit: «C'est moi.» Judas, celui qui le trahissait, était avec eux. [5] 6 Lorsque Jésus leur dit : « C'est moi », ils reculèrent et tombèrent par terre.
- 7 II leur demanda de nouveau : « Qui cherchez-vous ? » Ils dirent : « Jésus de Nazareth. »
- 8 Jésus répondit : « Je vous ai dit que c'est moi. Si donc c'est moi que vous cherchez, laissez partir ceux-ci. »
- 9 Il dit cela afin que s'accomplisse la parole qu'il avait prononcée: « Je n'ai perdu aucun de ceux que tu m'as donnés. »
- 10 Alors Simon Pierre, qui avait une épée, la tira, frappa le serviteur du grand-prêtre et lui coupa l'oreille droite. Ce serviteur s'appelait Malchus.
- 11 Jésus dit à Pierre : « Remets ton épée dans son fourreau. Ne boirai-je pas la coupe que le Père m'a donnée à boire ? »
- 12 La troupe, le commandant et les gardes des Juifs s'emparèrent alors de Jésus et l'attachèrent.
- 13 Ils l'emmenèrent d'abord chez Anne, car il était le beau-père de Caïphe qui était grand-prêtre cette année-là.
- 14 Or Caïphe était celui qui avait donné ce conseil aux Juifs: «Il vaut mieux qu'un seul homme meure pour le peuple. »





SPIRITUALITE'

Jardin



Après avoir terminé la cène avec les disciples au cours de laquelle il adressa à ces derniers un testament spirituel tout en prononçant la prière du Notre Père (Jn 13-17), Jésus sortit du Cénacle et descendit vers le torrent du Cédron pour commencer son cheminement qui le conduira jusqu'à la croix. Il arriva dans un jardin connu sous le nom de Gethsémani dans les évangiles de Marc et Mathieu (Mc 14,32; Mt 26,36). Le lieu était probablement une terre cultivée, délimitée par un muret en pierre, une structure largement diffusée en Terre Sainte.

Comme le dit Jean, Jésus allait souvent se retirer dans le « jardin » (en grec : kêpos) avec ses disciples (Jn 18,1). Comme pour l'histoire d'Adam, c'est précisément dans le jardin que fut tenté Jésus ; notons par ailleurs que la tombe du Christ ressuscité est également apparue dans un jardin. Le thème théologique de Jésus en tant que nouvel Adam, abordé par Saint Paul dans la Lettre aux Romains (Rm 5,12-21), est étroitement lié aux événements survenus dans le Jardin du Gethsémani.

Dieu créa Adam, le premier homme, à son image et le plaça dans le Jardin d'Éden, là où il fut tenté et commis le péché originel en goûtant au fruit défendu (Gn

2,8.15; 3,24).

Son péché eut des répercussions sur l'humanité toute entière, mais Dieu plaça un autre homme dans le Jardin : son fils Jésus. Le nouvel Adam accomplit la volonté du Père en cédant librement à ses persécuteurs afin de rendre à nouveau les Hommes à l'image de Dieu. Par son obéissance au Père

(Hé 10,5 et suivants) et ne cédant pas à la tentation de Satan, Jésus devient le nouvel Adam et rouvre le Jardin, le lieu choisi par Dieu pour les Hommes, le lieu du Cantique des Cantiques au sein duquel l'époux rencontre son épouse. Le jardin que Jésus rouvre est également le lieu de rencontre avec Dieu, marqué par l'amour et la nouvelle alliance.



Angoisse

L'utilisation du terme « angoisse » pour décrire un sentiment de Jésus apparaît uniquement dans la description du Mont des Oliviers lorsqu'« Il prit avec lui Pierre, Jacques et Jean, et il commença à être saisi de frayeur et d'angoisse » (Mc 14,33 ; cf. Mt 26,37). Jésus emmena avec lui ses disciples les plus proches, ceux qui avaient été témoins de la Transfiguration sur le mont Thabor, car cette vision leur permettait d'apporter leur soutien, sans jamais perdre espoir, à un Jésus en proie à l'angoisse. Ces derniers avaient la mission de l'accompagner dans la prière, de veiller avec lui.

Les paroles de Jésus confirment l'authenticité de cette angoisse « Mon âme est triste à en mourir » (Mc 14,34; Mt 26,38). Il s'exprima par le Psaume « Mon âme est triste » (cf. Ps 43,5) et l'expression « à en mourir » rappelle une situation vécue par de nombreux envoyés de Dieu dans l'Ancien Testament, qui implorent la mort pour mettre fin aux hostilités rencontrées pour la mission que Dieu leur a confiée. (Nb 11,14-15).

S'il est un moment et un lieu dans lequel l'humanité de Jésus se manifeste de façon univoque, c'est bien l'épisode se déroulant sur le Mont des Oliviers, la nuit où Judas commit sa trahison.

Jean, qui ne décrit pas le moment tragique du combat intérieur de Jésus au Gethsémani, ne néglige pourtant pas le trouble du Maître. En effet, après les « Hosanna » exultés par la foule à l'arrivée de Jésus à Jérusalem, Jean évoque la confusion de Jésus : « Maintenant mon âme est troublée. Et que dirai-je? Père, délivre-moi de cette heure? Mais c'est pour cela que je suis

venu jusqu'à cette heure » (Jn 12,27).

Mais le Jésus johannique n'est pas laissé seul avec son angoisse. Comme pour toutes les autres fois où Jésus s'adresse directement au Père dans le



quatrième Évangile, ce dernier l'écouta et lui répondit : « Père, révèle la gloire de ton nom ! » Une voix vint alors du ciel: « J'ai révélé sa gloire et je la révélerai encore! » (Jn 12, 28).

En revanche, l'expérience du Gethsémani racontée par les évangiles synoptiques décrit une grande solitude. Le Père est silencieux. L'évangéliste Luc est le seul à mentionner le réconfort apporté par un ange (Lu 22,43).

Prière

Jésus combattit sa faiblesse en s'accrochant à la prière du Père. La vie de Jésus est une relation étroite avec le Père. Pour toutes les fois où il se retirait en altitude ou dans le désert pour s'entretenir avec son Père, ses apôtres n'en surent rien.

Pour prier, Jésus se retira également au Gethsémani, un lieu où il se rendait fréquemment en raison de son caractère silencieux et isolé. Sa prière est plus intense que jamais. C'est la prière d'un condamné à mort implorant de ne pas mourir.

Jésus était-il conscient de ce qui était sur le point de lui arriver? Les synoptiques racontent que celui-ci, après que Pierre l'eût reconnu comme « le Christ » (Mc 8,29 et parallèles), annonça que le « Fils de l'homme allait souffrir beaucoup, qu'il allait être rejeté par les anciens, par les chefs des prêtres et par les spécialistes de la loi, qu'il allait être mis à mort et qu'il ressusciterait trois jours après. » (Mc 8,31 et parallèles). Jésus aide souvent ses disciples à

comprendre les Écritures et les paroles des Prophètes qui annonçaient la venue du Messie qui s'est réalisé en lui et sa fin peu glorieuse.

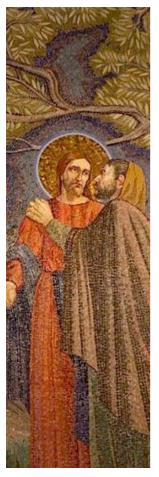
Après le repas de l'Eucharistie au Cénacle et avant de se rendre au Gethsémani, Luc déclara que Jésus parlait de sa passion qui faisait partie du plan du salut, tel que l'avait annoncé Ésaïe : « En effet, je vous le dis, il faut que s'accomplisse [encore] dans ma personne ce texte de l'Ecriture : Il a été compté parmi les criminels » (Lu 22,37). Dans les évangiles selon Mathieu et Marc, le trajet du Cénacle vers le Mont des Oliviers est marqué par l'annonce que Jésus fit à ses disciples sur la manière dont ils allaient se comporter après son arrestation, comme l'avait prophétisé Zacharie : « Vous trébucherez tous, cette nuit, à cause de moi, car il est écrit : *Je frapperai le berger et les brebis du troupeau seront dispersées. Mais, après ma résurrection, je vous précéderai en Galilée* » (Mt 26,31-32 ; Mc 14,27-28).

Jésus était conscient de ce qui allait se produire et lors de sa prière au Gethsémani, il cherchait à combler l'écart entre le refus de vivre une souffrance absolue qui aurait causé sa mort et la volonté d'apprendre l'obéissance du Père. Dans sa prière à son Père, l'« Abbà », Jésus demanda à se conformer à sa volonté bien que sombre et difficile à accepter. Par ailleurs, on sait qu'il était prêt à accomplir la volonté de Dieu, comme il l'avait répété à plusieurs occasions à ses apôtres : « En effet, celui qui fait la volonté de mon Père céleste, celui-là est mon frère, ma sœur, ma mère » (Mt 12, 50).

Jésus tomba visage à terre : cette position exprime l'obéissance à la volonté de Dieu, s'en remettre totalement à lui. Dans ce destin étrange et paradoxal du Messie venu pour sauver l'humanité et contraint à mourir, Jésus y vit le secret du changement radical de la condition de l'Homme et du monde.

Comme le dit Benoît XVI en citant le Compendium du Catéchisme de l'Église Catholique : « Jésus porte à son achèvement le dessein d'amour du Père et prend sur lui toutes les angoisses de l'humanité, toutes les demandes et les intercessions de l'histoire du salut. Il les présente au Père qui les accueille et les exauce au-delà de toute espérance, en le ressuscitant des morts » (Audience générale du 1er février 2012).

Trahison



Jésus entend être le messie de son peuple : mais il refuse d'accomplir sa mission en utilisant un instrument du pouvoir politique, économique ou religieux. Il accepte de devenir une victime du pouvoir et considère que cela est le destin auquel le messie ne doit pas échapper.

C'est ainsi qu'il alla à la rencontre de Judas, comme nous le raconte Jean.

En tant que bon hébreu, Judas attendait le Messie, mais son ambition le conduisit à interpréter l'enseignement du Messie d'une manière réductive et matérielle, perdant ainsi toute confiance en Jésus. Cette nuit, Jésus alla à la rencontre de Judas, en lui manifestant son amitié, il fit preuve d'une immense douceur pour tenter de se faire encore une place dans le cœur de l'apôtre, sans toutefois porter atteinte à la liberté de ce dernier. Mais Judas avait déjà fait son choix. Son baiser qui, d'un geste d'amour se transforme en trahison terrible, fit encore plus mal à Jésus.

Dans l'Évangile de Jean, après le geste d'humilité et de service envers les disciples dont il lava les pieds, Jésus annonça la prochaine trahison de Judas (Jn 13, 21-30). Encore avant, suite à la

multiplication du pain et des poissons, Jean mentionne la première affirmation de Jésus quant à la prochaine trahison qui allait être commise par l'un des douze apôtres (Jn 6, 70-71). D'après les évangiles, tout porte à croire au caractère inéluctable de la trahison qui conduira à la mort de Jésus.

Malgré les nombreuses hypothèses ayant été avancées sur la trahison de Judas, les textes évangéliques insistent sur un aspect en particulier : Jean affirme expressément que le diable avait mis dans le cœur de Judas la pensée de trahir Jésus. Telle fut également la vision de Luc (Jn 13,27 ; Lu 22,3).

Judas, fils de Simon Iscariote, était l'économe du groupe. C'est toujours Jean qui évoquait sa personnalité le décrivant comme un voleur qui « comme il tenait la bourse, il prenait ce qu'on y mettait » (Jn 12, 4-6). Puisque les douze apôtres connaissaient bien le Gethsémani fréquenté régulièrement par le groupe, Judas, qui « cherchait occasion favorable pour le livrer » en échange de trente pièces d'argent (prix que la loi mosaïque fixait pour tuer un esclave [Es 21, 32]), conduisit au Gethsémani les gardes de Jésus en plein milieu de la nuit (Mt 26, 14-15; Lu 22, 3-6). Il est probable que Judas ne se soit pas rendu compte que sa trahison allait causer la mort de son Maître.

Ainsi, comme l'a affirmé Benoît XVI: « Quand nous pensons au rôle négatif joué par Judas, nous devons l'insérer dans la direction supérieure des événements de la part de Dieu. Sa trahison a conduit à la mort de Jésus, qui transforma ce terrible supplice en espace d'amour salvifique et en don de soi au Père. Dans son mystérieux projet salvifique, Dieu assume le geste inexcusable de Judas comme une occasion de don total du Fils pour la rédemption du monde » (Audience générale du 18 octobre 2006).

La fragilité humaine à l'origine de la trahison ne se manifeste pas seulement chez Judas, mais également chez Pierre, l'apôtre choisi pour soutenir et recueillir les disciples après la mort de Jésus. Incrédule et sûr de lui, Pierre est certain de ne pas renier Jésus lorsqu'au cours de la dernière Cène, le Maître avertit les Douze, et surtout Pierre que Satan les a cherchés pour les passer au crible comme le blé (Lu 22,31).

Mais après l'arrestation de Jésus, Pierre le renia plusieurs fois (Mt 26,69-75; Mc 14, 66-72; Lu 22,54-62; Jn 18, 12-27). Bien qu'il eût suivi son Maître de loin, la peur d'être reconnu comme son disciple le poussa à jurer de ne pas le connaître. Le chant du coq le ramena à la réalité et à admettre son incapacité à être fidèle. Suite à cette prise de conscience et au regret amer décrit par les synoptiques, Pierre se reconvertit qui, contrairement à Judas, le soutiendra en tant que premier apôtre, jusqu'au choix du martyre sur l'exemple du Christ.



Heure Sainte au Gethsémani



Naissance et développement de l'exercice pieux

En 1674, Jésus apparut à une « jeune fille », Sainte Marguerite Marie Alacoque (1647-1690) qui était en adoration. Ce n'était pas la première fois que le Christ se manifestait à cette dernière en lui montrant son cœur. Lors de cette apparition, Jésus lui demanda de pratiquer l'« Heure Sainte » de réparation, toutes les nuits du jeudi au vendredi, de onze heures à minuit. À cette heure-ci, Jésus la ferait participer à la tristesse qu'il ressentit au Gethsémani.

La diffusion de cette pratique de piété dans le monde catholique resta étroitement liée à la ferveur que rencontra le Culte du Sacré-Cœur de Jésus au XVIIIème et XIXème siècle. L'Heure Sainte se base sur trois éléments principaux nous étant parvenus grâce à Marguerite Marie : la prière réparatrice, l'union avec Jésus souffrant au Gethsémani, les gestes d'humiliation.

En mai 1930, on célébra à Paray Le Monial les cent ans de la pratique de l'Heure Sainte. Invitée par l'Archiconfrérie de l'Heure Sainte, toute la communauté catholique se réunit pour célébrer l'Heure Sainte.

Le Custode Aurelio Marotta décida que cette pratique de piété devait être célébrée au Gethsémani, durant la nuit, à l'endroit même où Jésus réalisa son Heure Sainte. Trois ans plus tard, le 6 avril 1933, le jeudi précédent la

Semaine Sainte, face au Rocher de l'Agonie à l'intérieur de la basilique du Gethsémani, le Custode Nazareno Jacopozzi institua canoniquement la Confrérie de l'Heure Sainte, affiliée à la confrérie mère, celle créée à Paray Le Monial.

La Confrérie attira immédiatement de nombreux membres (en l'espace d'un an, elle atteignit les 21 500 inscrits qui, au bout de trois ans, devinrent 92 482). Les personnes appartenant à cette confrérie étaient appelées à pratiquer l'Heure Sainte durant l'après-midi ou pendant la nuit de chaque jeudi à l'issue de laquelle les chrétiens recevaient l'indulgence plénière. Même la Messe chantée célébrée chaque jeudi par les frères franciscains était en suffrage des membres de la confrérie.

Aujourd'hui, la pratique de l'Heure Sainte face au Rocher de l'Agonie se perpétue institutionnellement tous les jeudis du mois, à 16 h 00. Par ailleurs, tous les pèlerins qui en font la demande, peuvent célébrer l'Heure Sainte au Gethsémani lors de leur pèlerinage en Terre Sainte.

L'Heure Sainte du Jeudi de la semaine de Pâques



Tous les ans, pour la veillée du Jeudi Saint, la communauté franciscaine se réunit à la communauté chrétienne locale ainsi qu'à tous les fidèles provenant de Jérusalem pour célébrer la Pâques, pour « veiller et prier » pendant une heure aux côtés de Jésus.

Les passages de l'Évangile sont lus en arabe, hébreu, allemand, anglais, français, espagnol, italien et dans de nombreuses autres langues, à l'endroit où Jésus, avant d'être capturé, transpira du sang et s'en remit à la volonté

du Père ainsi qu'à son destin de souffrance et d'humiliation.

La célébration rappelle les trois moments clés de la Passion racontés par les Évangiles :

- la pré-annonciation du reniement de Pierre (Mc 14,26-31; Lu 22,31-37);
- l'agonie du Christ et sa prière dans le Jardin des Oliviers (Mt 26, 36-46; Mc 14,32-42; Lu 22, 39-46);
- l'arrestation de Jésus par les gardes (Mt 26,47-56; Mc 14,43-52; Lu 22,47-54).

Au début de l'Heure Sainte, le Custode recouvre de pétales de roses rouges la pierre restée intacte et exposée face à l'autel; puis, les fidèles s'agenouillent afin de l'embrasser. Les pétales rappellent les gouttes de sang transpirées par le Seigneur lors de cette nuit. La lecture des extraits de l'évangile est accompagnée de psaumes et prières. Les trois grands moments sont espacés par des moments de silence et de prière personnelle. À la fin de la célébration, tous les fidèles se prosternent, touchent et embrassent les rochers vénérés avant de partir en procession, le long de la vallée du Cédron, avec les flambeaux éclairés, vers l'église du Gallicante, l'endroit où se trouvait la maison du grand-prêtre Caïphe et là où Jésus fut transporté pour passer la nuit en prison.





Église Sainte-Anne de Jérusalem



Sainte-Anne est une église catholique de Jérusalem, située dans la vieille ville.

Comme l'église du Pater Noster (ou de l'Eleona) sur le mont des Oliviers, c'est l'un des quatre territoires français de Jérusalem (les deux autres sont le Tombeau des Rois, et l'abbaye Sainte-Marie de la Résurrection d'Abu Gosh). Elle est actuellement confiée aux « Pères blancs ». Elle se trouve juste à côté du site archéologique de la piscine probatique.

Histoire

Selon une tradition chrétienne orientale, la crypte est située sur le lieu de la maison d'Anne et Joachim, les parents de la Vierge Marie à Jérusalem, dans laquelle elle serait née¹. Une église byzantine y a été construite du temps de l'impératrice Eudocie, dédiée à la Vierge Marie. Elle a été détruite par l'invasion perse de 614, puis reconstruite et de nouveau détruite en 1009 par Al-Hakim. L'église actuelle, de style roman, a été construite par les croisés en 1140 et a tout de suite été dédiée à sainte Anne. Après la conquête de Jérusalem par Saladin, l'église est transformée en 1192 en école de droit coranique, puis tombe en ruines au cours des siècles.

En 1856, après la guerre de Crimée, la France reçut l'église du Sultan Abdal-Majid en remerciement de son aide à la Turquie². Sainte-Anne fut donc

restaurée et l'État français la confia en 1877 à Monseigneur Lavigerie et à sa Société des missionnaires d'Afrique. Entre 1882³ et 1946, le lieu abrita un séminaire pour la formation des prêtres grecs-catholiques.

En 1996 lors de la visite de Jacques Chirac dans la partie arabe de Jérusalem, le président français refusa d'entrer dans l'église tant que des soldats israéliens qui l'accompagnaient n'en seraient pas sortis⁴.

Actuellement, le site est toujours administré par les Pères blancs. Ayant beaucoup de projets en Afrique, leur travail à Jérusalem consiste essentiellement à la formation de séminaristes, mais aussi à l'accueil de nombreux pèlerins (qu'ils soient catholiques, protestants, anglicans ou orthodoxes). Un accueil relativement difficile du fait de la petite taille du site confronté à une demande d'accès par les pèlerins toujours plus importante.

Le site de l'église Sainte-Anne de Jérusalem accueille une ONG chargée des rapports écrits sur les comportements des Israéliens et des Palestiniens lors des passages de checkpoints. Le nom de cette ONG est Ecumenical Accompaniment Programme in Palestine and Israel (en) (EAPPI).



Façade de l'église



La piscine des brebis

Les miracles de l'Evangile font voir sensiblement une vérité qui serait autrement cachée: l'action miséricordieuse commune à Dieu le Père et à son Fils. Dieu restaure la santé physique et morale, parce qu'il donne un sens à l'épreuve et la libère du désespoir, en révélant à chacun sa dignité d'enfant de Dieu.

La piscine probatique

La porte St-Etienne s'appelait au temps du Christ la porte des brebis, parce que les animaux destinés à être sacrifiés au Temple passaient par là. A côté de la porte, deux énormes bassins de retenue, profonds de 13 mètres, avaient été creusés dans le roc pour retenir les eaux de ruissellement issues de la colline. Une canalisation permettait d'alimenter en eau le Temple tout proche. Au temps d'Hérode le Grand, les nombreux sacrifices et les ablutions rituelles employaient d'énormes quantités d'eau qui nécessitèrent de nouveaux travaux plus proches du Temple. De ce fait les anciennes citernes devinrent des bains publics et évidemment des thermes où se pratiquait le culte d'Esculape, le dieu d'Epidaure chargé par les Anciens de guérir les malades. On trouvait donc dans cette ancienne dépendance du Temple un complexe païen associant sanctuaire et pratiques magiques, piscine, promenade et peut-être un portique construit entre les deux bassin qui expliquerait l'expression de saint Jean: la piscine aux cinq portiques.

Aujourd'hui, les fouilles montrent les restes des édifice des Byzantins, mais aussi les fresques des grottes naturelles, des petits bains qui sont ornés de nombreux ex-voto en l'honneur d'Esculape. En outre, la proximité du Temple avait conduit les premiers Chrétiens à reconnaître, tout à côté, la maison des parents de la Vierge Marie. A cause de cela, les Croisés ont construit, au-dessus de ce lieu, l'église dédiée à sainte Anne, elle est actuellement confiée aux Pères Blancs.



La porte des brebis

la piscine probatique [Jérusalem, Palestine]



Fouilles

la piscine probatique [Jérusalem, Palestine]



Fouilles

la piscine probatique [Jérusalem, Palestine]



Fouilles

la piscine probatique [Jérusalem, Palestine]



Fouilles

la piscine probatique [Jérusalem, Palestine]



Fouilles

la piscine probatique [Jérusalem, Palestine]



Bethphagé



Sur la partie Est du Mont des Oliviers se trouve le Sanctuaire de Bethphagé. C'est ici que l'on célèbre le point de départ de l'entrée messianique de Jésus dans la Cité Sainte, dans l'enthousiasme des disciples et de la foule chantant «Hosannah».

Tradition chrétienne

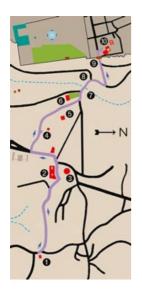
Le souvenir de l'entrée triomphale de Jésus à Jérusalem a été célébré de manière très ancienne à Jérusalem de la même manière qu'il l'est maintenant: «Le Dimanche qui inaugure la semaine pascale [...] tout le peuple monte sur le Mont des Oliviers [...]. Quand est arrivée la onzième heure (c'est-à-dire cinq heures de l'après-midi) on lit le passage de l'évangile qui parle des enfants qui vont au devant du Seigneur en portant des rameaux et des palmes [...]. Alors l'évêque se lève debout et tout le peuple avec lui. De là, c'est-à-dire depuis le sommet du Mont texte biblique et la tradition des Oliviers, on fait à pied le parcours; l'évêque chante continuellement des hymnes et des antiennes; «Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur». Tous les enfants, même ceux qui, ne pouvant marcher parce que trop petits, sont sur les épaules de leurs parents, ont en mains des rameaux, soit de palmiers soit d'oliviers. De la même manière dont fut accompagné le Seigneur est accompagné l'évêque. Depuis le sommet du mont on va jusqu'à la ville, et ensuite, après la traversée de la ville, jusqu'à

l'Anastasis» (Ethérie, fin du IV° siècle).

À partir du IX ° siècle la procession commence encore plus loin: «A environ un mille (du Lieu de l'Ascension) se trouve le lieu où Jésus s'asseya sur un ânon. Il y a la un olivier dont chaque année on taillait un rameau, après en avoir payé le prix; ainsi entre-t-on en procession à Jérusalem le Jour des Rameaux» (le moine Epiphane). En ce même lieu était notée l'existence d'une église du IV° siècle, en mémoire de la rencontre de Jésus avec soeurs de Lazare, Marthe et Marie, sur le chemin de Béthanie. (Selon Ethérie).

Le lieu

En 1870 un paysan trouva une roche taillée portant des peintures de l'époque Croisée, représentant les deux événements de la résurrection de Lazare et de l'entrée triomphale de Jésus à Jérusalem. Après l'achat du terrain, il y fut construit en 1883 un petit sanctuaire auquel fut donné le nom de Betphagé. Il fut restauré dans sa forme actuelle en 1954. La procession, qui commémore l'événement avait cessé d'exister à la fin du règne des Croisés. Elle fut reprise aux XVI°-XVII° par les franciscains, dont le Père Custode, assis sur un ânon, représentait le Christ. Depuis 1933 la procession a pu reprendre de manière très solennelle présidée par le patriarche Latin de Jérusalem.



Parcours de la procession du Dimanche des Rameaux

De Bethphagé à Jérusalem:

- 1. Sanctuaire et couvent franciscain à Bethphagé
 - 2. Monastère des Carmélites du Pater Noster
 - 3. Petit Edifice de l'Ascension du Seigneur
 - 4. Sanctuaire Dominus flevit
- 5. Eglise russe Orthodoxe dédiée à Sainte Marie-Madeleine
 - 6. Gethsémani
 - 7. Tombeau de la Vierge Marie et Grotte de l'Arrestation
 - 8. Lieu du martyre de Saint Etienne
 - 9. Porte de Saint Etienne Bab Sitti Mariam 10. Piscine Probatique



VIA DOLOROSA - Flagellation



Chaque vendredi, à 3 heures de l'après-midi, dans la cour de l'école musulmane, les chrétiens de la Ville Sainte commençant l'exercice de piété du Chemin de la Croix. Tout près se trouvent le couvent franciscain avec l'église de la Flagellation et la chapelle de la Condamnation. Sur le pavement de cette chapelle sont conservées quelques pierres du "Lithostrotos". Le Lieu où Jésus fut chargé de sa Croix est commémoré sur le mur extérieur de cette Chapelle de la Condamnation.

La tradition chrétienne

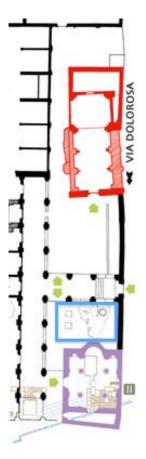
Le "Lithostrotos" et la "Maison ou Prétoire de Pilate, où fut jugé Jésus" étaient restés à l'abandon au IV° siècle, d'après le Pèlerin anonyme de Bordeaux et Cyrille de Jérusalem. Au V° siècle y fut édifiée une église, que nous retrouvons peu après avec le titre de Sainte Sophie (le mot grec "Sophia" signifiant "Sagesse"), parce que "Le premier des amis de la Sagesse y écouta sa propre condamnation" dit Sophrone de Jérusalem au début de VII° siècle. On ne sait plus rien concernant cette église plus tard; le souvenir du Lithostrotos fut un temps rattaché au Mont Sion, puis depuis la fin du XII° siècle près le l'Antonia la forteresse qui au temps du Christ dominait le Temple au Nord de la ville.

L'église de la Flagellation fut d'abord construite par les Croisés au XII° siècle, puis laissée à l'abandon durant beaucoup de siècles. En 1838 elle fut acquise par les franciscains et réouverture au culte, grâce à la générosité de Maximilien de Bavière, ainsi que l'indique une pierre de la façade.

L'architecte A. Barluzzi la restaura en 1929 en lui gardant le style du Moyen-Age. Les vitraux de A. Cambellotti sont dignes d'intérêt; ils figurent le jugement par Pilate, la flagellation et la libération de Barabas.

La chapelle de la Condamnation a été reconstruite en 1904 par le frère Wendelin Hinterkeuser au dessus des ruines d'une église d'époque médiévale redécouverte par hasard quelques années auparavant. On ne sait pas à qui était dédiée l'ancienne église; la nouvelle chapelle a reçu son nom à cause du pavement, fait de grandes dalles, qui se prolonge sous le couvent voisin des Soeurs de Sion. Ce pavement a été considéré comme faisant partie du "Lithostrotos" sur lequel Pilate a posé son siège pour le jugement de Jésus, suivi du portement de sa croix.

Le lieu



Jésus est chargé de sa Croix - Cette seconde station du Chemin de la Croix est indiquée sur le mur extérieur du Sanctuaire de la Condamnation. La première station est située dans la cour de l'école musulmane "el'Omariyya" devant le couvent franciscain.

Depuis 1923 réside au couvent de la Flagellation le Centre d'Etudes Bibliques franciscain, Faculté de Sciences Bibliques et d'Archéologie Biblique chrétienne.

Sanctuaire de la Flagellation (Architecte A. Barluzzi, 1929)

Sanctuaire de la Condamnation (Architecte Frère W. Hinterkeuser, 1904)

Lithostrotos - un pavement romain

Struthion - une citerne antique

TEXTE BIBLIQUE

Jésus devant Pilate

Alors Pilate entra de nouveau dans le prétoire ; il appela Jésus et dit: "Tu es le roi des Juifs?" Jésus répondit: "Dis-tu cela de toi-même ou d'autres te l'ont-ils dit de moi?" Pilate répondit: "Est-ce que je suis Juif, moi? Ta nation et les grands prêtres t'ont livré à moi. Qu'as-tu fait?" Jésus répondit: "Mon royaume n'est pas de ce monde. Si mon royaume était de ce monde, mes gens auraient combattu pour que je ne sois pas livré aux Juifs. Mais mon royaume n'est pas d'ici." Pilate lui dit: "Donc tu es roi?" Jésus répondit: "Tu le dis: je suis roi. Je ne suis né, et je ne suis venu dans le monde, que pour rendre témoignage à la vérité. Quiconque est de la vérité écoute ma voix. [...] Mais c'est pour vous une coutume que je vous relâche quelqu'un à la Pâque. Voulez-vous que je vous relâche le roi des Juifs?" Alors ils vociférèrent de nouveau, disant: "Pas lui, mais Barabbas!"

Pilate prit alors Jésus et le fit flageller. Les soldats, tressant une couronne avec des épines, la lui posèrent sur la tête, et ils le revêtirent d'un manteau de pourpre; et ils s'avançaient vers lui et disaient: "Salut, roi des Juifs!" Et ils lui donnaient des coups. De nouveau, Pilate sortit dehors et leur dit: "Voyez, je vous l'amène dehors, pour que vous sachiez que je ne trouve en lui aucun motif de condamnation." Jésus sortit donc dehors, portant la couronne d'épines et le manteau de pourpre ; et Pilate leur dit: "Voici l'homme!" Lorsqu'ils le virent, les grands prêtres et les gardes vociférèrent, disant: "Crucifie-le! Crucifie-le!"

Prière

Guide. Présentons notre prière à Dieu, qui nous donne la confiance d'être exaucés au Nom et par les mérites de la Passion de son Fils. Tous. Seigneur, écoute-nous.

- 1. Pour l'Eglise, Corps Mystique du Christ, afin que tous les baptisés comprennent que le chemin de Jésus vers le Calvaire est une grâce et un modèle pour tout disciple. Prions.
- 2. Pour les responsables des peuples et les garants de la justice, afin qu'ils sentent leur grave responsabilité de rendre à chacun ce qui lui est dû, dans le respect des droits de la personne et de la société. Prions.
- **3.** Pour les condamnés à mort et les prisonniers à vie, afin que les souffrances du Fils de Dieu, qui, Lui, était innocent, les sauve du désespoir et les aide à espérer la vie qui succédera à leur mort. Prions.
- **4.** Pour les personnes qui ont été victimes de violences et qui en gardent des conséquences physiques ou mentales, afin qu'elles se guérissent grâce aux mérites de la Flagellation de Jésus et grâce à l'aide des hommes de bien. Prions.
- **5.** Pour les pèlerins qui parcourront le Chemin de Croix, afin que tous puissent expérimenter le courage mystérieux du Christ Jésus, qui les invite à le suivre sur le Chemin de la Croix. Prions.

Guide. Dieu saint et juste, donne-nous, grâce aux Mystères de la Flagellation et de la Condamnation de Jésus Ton Fils, de comprendre de mieux en mieux ton Dessein d'amour qui a obtenu par sa souffrance notre salut. Par le Christ notre Seigneur.

Tous. Amen.





La Basilique de la Resurrection

Du tombeau vide à aujourd'hui : l'Histoire de la Basilique

De la carrière au Jardin

Le Calvaire, comme en témoignent les Evangiles, devait être en dehors de la ville et dans un lieu de sépulture. Mais comment se présentait cette zone au moment de la crucifixion et la résurrection du Christ? Les fouilles archéologiques de la seconde moitié du XXe siècle ont démontré l'existence d'une vaste carrière d'extraction de malaky, située juste à l'extérieur des murs, qui fut utilisée du VIIIe au Ier siècle avant J.-C servant à construire des bâtiments de ville.

Une fois la carrière abandonnée, le lieu fut transformé en un jardin cultivable et dans les paroies de la carrière, le long de la colline, fut construite une série de tombes familiales.

Le Golgotha, le « mont » sur lequel ont été dressées les croix, devait apparaître comme le point le plus haut de la roche, séparé de la colline : un endroit ainsi particulièrement approprié pour une exécution démonstrative de peine de mort.

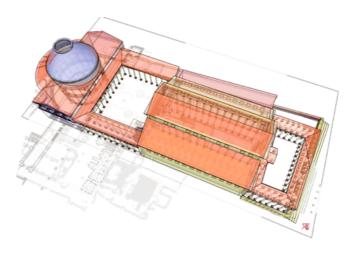
Ensuite Hérode Agrippa, en 41-42, a étendu les murs de Jérusalem au nordouest, le Golgotha est ainsi passé à l'interieur des murs. De l'endroit isolé qu'il était dans le passé, il est devenu avec le temps partie intégrante de la zone urbaine et le centre de la ville.

Ælia Capitolina

L'importante conséquence des révoltes juives contre la domination romaine fut la destruction de Jérusalem et la construction d'une nouvelle ville, la colonie romaine d'Aelia Capitolina, dédiée à l'empereur Hadrien qui en a décidé la construction. Jérusalem a ainsi été transformée en une ville sous influence gréco-romaine, avec un cardo et des temples dédiés aux divinités

romaines en vu d'effacer tous les souvenirs juifs. Dans ce nouveau plan urbanistique, le jardin du Golgotha se trouvait être au centre de la ville. C'est sur cette zone même qu'un temple païen a été construit et a ainsi scellé les vestiges les plus anciens du Golgotha, comme le rapporte les témoignages d'Eusèbe, évêque de Césarée au IVe siècle et de saint Jérôme, qui a vécu à Bethléem de 386 jusqu'à sa mort.

L'époque de Constantin



Dans les années 324-325, à la demande de Constantin, l'évêque de Jérusalem Macaire a commencé à détruire les bâtiments païens construits sur le Golgotha, pour chercher le tombeau vide du Christ. L'historien Eusèbe raconte que c'est avec surprise et contre toute attente qu'il a découvert la "grotte la plus sainte de toutes", celle qui a été témoin de la résurrection du Sauveur. Après la découverte de la tombe et le sommet rocheux du Golgotha, les architectes de Constantinople ont conçu tout un complexe avec d'impressionnants bâtiments destinés à l'usage de la liturgie. L'œuvre de Constantin, officiellement inaugurée le 13 septembre 335, a nécessité une importante modification de la zone géologique pour réaliser cet ensemble de bâtiments culminant à l'Anastasis avec au centre la tombe du Christ. Le long de la colonnade du Cardo de la ville, s'érige un petit escalier. Il conduisait dans un atrium où par trois portes, on accédait à la Basilique du Martyrion. La basilique devait être magnifique avec ses cinq nefs séparées par des colonnes et des piliers qui soutenaient un plafond à

caissons dorés. Au fond de la basilique, par deux portes situées à côté de l'abside, on pouvait rejoindre la cour ouverte, entourée sur trois côtés par des arcades. Dans l'angle sud-est s'élevait, dans son apparence naturelle, le rocher du Golgotha. Du triptique se démarquait, imposante, la façade du grandiose mausolée de l'Anastasis: le bâtiment a été conçu comme une grande dépression circulaire avec, au centre, l'Edicule de la Tombe. Il est entouré par des colonnes et des piliers qui formaient un déambulatoire surmonté d'une galerie supérieure. Une grande coupole avec un oculus ouvert s'élevait au dessus de l'Anastasis et rendait la basilique visible de toute la ville. Enfin, à l'extérieur, le long du coté nord de l'Anastasis, on trouvait un espace pour les pièces destinées à l'évêque et au clergé de l'Eglise Mère de Jérusalem.

L'invasion perse et la conquête arabe



La prise de Jérusalem par les Perses en 614 fut accompagnée par trois jours de pillage et de destruction. Même le patriarche Zacharie fut fait prisonnier et la relique de la Vraie Croix volée, pour être rapportée à Jérusalem par l'empereur byzantin Héraclius en 630. Le complexe du Saint-Sépulcre à Jérusalem, dans lequel les chrétiens se réfugièrent pendant le siège, a été mis à feu et beaucoup de fidèles y moururent. L'abbé de Saint-Théodore, Modeste, s'est engagé à chercher des fonds pour la reconstruction des églises de Jérusalem détruites par les hordes perses. Il a déclaré que tout serait restauré au cours de l'année 625 et c'est ainsi qu'on en a conclu que furent réparés les dommages subis par le Saint Sépulcre. En 638, le patriarche de Jérusalem Sophrone rendit pacifiquement la ville aux mains du calife Omar; les défaites byzantines contre les musulmans de la péninsule arabique ont changé le cours de la Palestine pour les quatre siècles suivants. On doit à la visite du calife au Saint Sépulcre et à sa prière en dehors de la basilique du Martyrion, à coté du portique oriental, la perte du

droit d'accès de l'entrée principale du sanctuaire, et le Saint Sépulcre est devenu, également, un lieu de prière individuelle pour les musulmans. Les pèlerins vers la Cité Sainte continueront de venir sans s'interrompre. Les comptes-rendus des voyageurs offrent une description du Saint-Sépulcre et des changements de cette période comme le déplacement de l'entrée sur le côté sud, la construction d'une église sur le site du Calvaire et de l'**Eglise de Santa Maria**, ou encore la vénération de nouvelles reliques telles que la coupe de la dernière Cène, l'éponge et la lance, exposés à la dévotion religieuse.

La destruction d'Al-Hakim



En 1009 après JC, le fanatique calife fâtimide d'Egypte, al-Hakim bi-Amr Allah, a donné l'ordre explicite de détruire les églises de Palestine, d'Egypte et de Syrie, et surtout le Saint Sépulcre, comme le précise l'historien Yahia Ibn Sa'id.

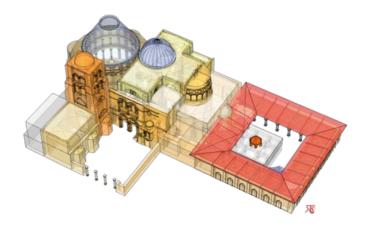
Ce fut une destruction radicale du sanctuaire, qui a conduit à la démolition de l'église du Calvaire, de ce qui restait du Martyrion et à éliminer complètement l'Edicule du Saint Sépulcre. Tous les objets et l'ameublement ont été détruits ou volés. La fureur dévastatrice s'est arrêtée seulement face à la robustesse des

structures constantiniennes de l'Anastasis qui ont été retrouvées en partie à cause de l'amoncellement des ruines de la destruction.

La reconstruction a pu commencer quelques années après, mais la complexité du projet constantinien a été perdue à jamais et la Rotonde de l'Anastasis est devenue le centre de l'église et l'unique basilique du complexe nommée ainsi par les sources historiques successives.

La restauration, qui a été prise en charge par la couronne impériale de Byzance, a été achevée en 1048, sous le règne de l'empereur **Constantin Monomaque**.

La transformation croisée



La difficulté croissante pour accéder aux Lieux Saints du christianisme a poussé les empereurs byzantins à demander l'aide de l'Occident, qui a répondu par l'envoi des campagnes croisées.

Le 15 juillet 1099 les croisés ont conquis la Ville Sainte, ont massacré les juifs et les musulmans et ont fait de la ville le cœur de leur royaume pour près d'un siècle, jusqu'au 2 octobre 1187. Quelques jours après la prise de la ville, le comte Godefroy de Bouillon reçu le titre de «Advocatus» ou de protecteur laïc du Saint Sépulcre, avec la tâche implicite de défendre les lieux saints, au nom du pape et du clergé latin.

Les Croisés ont commencé leur travail de rangements de chacune des parties du Sanctuaire au cœur de la chrétienté, qui avait été récemment restauré. Pour adapter le sanctuaire à la liturgie latine ils ont construit, dans l'espace du triportique constantinien, un Chorus Dominorum joint à l'Anastasis, dans lequel célébrèrent les religieux latins. L'autre réalisation croisée majeure a été la construction de l'église Sainte-Hélène sur le lieu où la tradition hiérosolomitaine situait le recouvrement de la sainte Croix par la Mère de Constantin.

L'intention croisée était de créer une unique basilique qui regroupait toutes les mémoires qui se célébraient, avec une forme adaptée et pouvant accueillir des milliers de pèlerins. La diversité des styles romans européens représentés par les premiers changements dans l'église par volonté du roi **Baudouin Ier** (1100-1118) trouve une plus grande cohésion au fil du temps principalement grâce à des artistes qui ont travaillé pour le roi **Baudouin III** (1140-1150).

La basilique du Saint Sépulcre, comme elle se présente aujourd'hui, évoque ce style roman croisé qui rassemble en une unique structure les souvenirs sacrés liés à la mort et à la résurrection du Christ.

Une période difficile

Les victoires de Saladin et de son armée sur les armées croisées qui se sont succédées pendant l'été 1187, ont permis au souverain ayyoubide d'entrer triomphant à Jérusalem le 2 octobre de cette même année. La reconquête de Jérusalem en 1229 par Frédéric II n'a duré seulement qu'une dizaine d'années au cours desquelles on pouvait de nouveau officier à l'intérieur du Saint Sépulcre. L'accès au sanctuaire devint de plus en plus difficile, surtout pour les pèlerins qui par leur pèlerinage se trouvait contraint à payer d'importantes sommes à la caisse du Sultan et qui souvent même voyait leur vie menacée.

En 1244, les Cosasmes, population d'origine iranienne qui venaient de l'actuelle Ouzbékistan, ont saccagé Jérusalem qui avait été livrée à Frédéric II par le sultan ayyoubide al-Malik al-Kamil par un accord du nom de Sixième Croisade. L'assaut et le pillage de Jérusalem ont provoqué la mort et l'expulsion des chrétiens et la basilique fut de nouveau endommagée et les tombeaux des rois détruits. Face aux protestations que la nouvelle de cette profanation avait produite au monde chrétien, le **Sultan Ayub en 1246** se hâta de s'excuser auprès de Pape **Innocent IV**, arguant que la dévastation avait eu lieu à son insu par l'œuvre d'irresponsables, mais que maintenant, les dommages étant réparés, il avait confié les clés à deux familles musulmanes pour qu'elles ouvrent la basilique à l'arrivée des chrétiens. Ces gardiens des clés du Saint Sépulcre ouvraient l'église seulement certains jour et pas avant d'avoir reçu une compensation adéquate.

De 1291 à 1517 la ville est aux mains des **Mamelouks**. En vertu de leur droits de conquêtes, les musulmans se considéraient comme propriétaires légaux du Saint Sépulcre et la présence des communautés chrétiennes était

vue comme une concession et un privilège révocable selon l'intérêt politique dominant et les impôts payés. L'intérieur du Saint Sépulcre fut assigné à chaque communauté. Les autels ou les chapelles avec les habitations mitoyennes à l'intérieur furent séparés ainsi que chaque espace possible dans les galeries, les couloirs, ou entre les mêmes colonnes.

Au XIVe siècle, les pèlerins furent nombreux, surtout venus de l'est; Nestoriens de la Mésopotamie, Monophysites d'Égypte, de l'Arménie, de l'Ethiopie et de la Syrie, Grecs de l'Empire byzantin et de la Géorgie. Arrivés à Jérusalem, ils étaient accueillis par leurs compagnons moines et prêtres, qui étaient installés dans des maisons humbles dans la cour ou dans le voisinage de la basilique. Seuls les Géorgiens, suite à un accord de leur **reine Tamara** avec les Sultans égyptiens, étaient exemptés de taxes et étaient autorisés à vivre à l'intérieur, recevant des offrandes et de la nourriture par les trous de la porte du sanctuaire. Tous les autres pèlerins devaient payer une grosse somme, s'élevant à environ 80 francs or.

Les pèlerins affluaient aussi de l'Ouest, et les dominicains **Burcardo du Mont Sion** en 1283 et **Ricoldo du Mont de la Croix** en 1294 ont raconté avoir été bien accueillis par les religieux orientaux et avoir visité librement «tous les lieux pieux et avoir célébré et prêché aux pèlerins compatriotes ».

Sous la domination turque



Durant cette période, le centre du pouvoir du monde islamique s'est déplacé de la dynastie des Mamelouks d'Égypte aux Turcs ottomans. La flotte turque a ravagé toute la Méditerranée. Ils ont conquis l'île de Rhodes et occupé le Moyen-Orient. Pendant ce temps, Constantinople devint le siège du pouvoir

turc. Les Grecs, profitant de l'avantage d'être des sujets ottomans, ont essayé d'expulser les Franciscains de leur position privilégiée et de devenir ainsi les maîtres du Saint Sépulcre. Lors de la prise de Constantinople en 1453, Mahommed II avait alors déclaré que le Patriarche grec de Constantinople était le chef civil et religieux de tous les chrétiens d'Orient vivants dans son empire. Le Patriarche Théophane, avec l'aide de l'archidiacre Grégoire, a obtenu en 1633 un décret pré-daté d'avant l'époque d'Omar (638) qui lui conférait la propriété de la Grotte de la Nativité, du Calvaire et la Pierre de l'Onction du Saint-Sépulcre.

Grégoire a reconnu qu'il avait falsifié le document, et le pape Urbain VII réussit à faire retirer le document en 1636. L'argent et les intrigues de palais transformèrent l'église du Saint Sépulcre en un précieux trophée que le sultan attribuerait au plus offrant. Entre 1630 et 1637, sous Murad IV (1623-1640), les différentes parties de la basilique changèrent de "propriétaire" jusqu'à six fois. Nul doute que les Franciscains n'auraient pas pu soutenir longtemps cette lutte sans l'intervention énergique de la France, qui s'était faite alors protectrice officielle des Lieux Saints et de leurs gardiens. Pendant l'emprisonnement des Franciscains (1537-1540), les Coptes ont obtenu par le gouvernement turc l'emplacement derrière l'autel et y ont érigé une petite chapelle. Le tremblement de terre de 1545 a fait tomber une partie du clocher qui soutenait la chapelle du baptistère.

En 1555, le Père Boniface de Raguse, Custode de Terre Sainte, a été autorisé à procéder à des restaurations de la basilique et à construire un nouvel Edicule. Il s'agissait d'une restauration de grande importance et le franciscain a laissé à ce sujet une description détaillée des travaux accomplis. Il s'etait passé quelques siècles depuis 1009, depuis que le tombeau avait été démoli par les soldats de Hakim. La roche nue du tombeau apparu de nouveau à la vénération des fidèles. En 1644, les Géorgiens, ne pouvant plus payer leurs droits et supporter les fréquentes extorsions des autorités turques, quittèrent définitivement la basilique du Saint Sépulcre. En 1668, s'en vont également les Abyssinies. Les Franciscains ont pu faire face aux très importantes dépenses et acquérir beaucoup de locaux abandonnés par les autres communautés. La question de la propriété du site est devenue encore plus sensible lorsque le patriarche Dosithée (1669-1707) s'est procuré en 1676 un autre décret lui donnant la possession exclusive du Saint Sépulcre.

La Turquie, face aux protestations de la France, également soutenue par l'Autriche, l'Espagne, la Pologne et Venise, mis en place une commission

pour étudier les documents présentés par les deux parties en conflit. La Commission déclara les décrets des Latins authentiques et ceux des Grecs faux. Elle a ensuite ordonné que les Latins soient réintégrés dans leurs droits tels qu'ils étaient avant 1630. La sentence a été officiellement publiée à Jérusalem le 25 juin 1690 en présence des autorités et des partis en lice. Le 29 juin, le Père Custode repris possession du Saint Sépulcre et des autres lieux usurpés. Vers la fin du XVIIe siècle, la coupole conique de l'Anastasis, œuvre de Constantin Monomaque, était en train de tomber en ruine. En 1691, les frères demandèrent les autorisations nécessaires pour pouvoir la réparer mais ils obtinrent un refus du clergé Grec. Après de longues et difficiles négociations, en 1719, ils purent commencer les travaux sur la coupole, le tympan et d'autres zones de la basique et du monastère. Les travaux furent accélérés par l'emploi de 500 travailleurs.

Le dôme et le tympan ont été reconstruits avec des fenêtres aveugles, mais sans remettre les mosaïques coûtant alors trop chers. Le marbre vert foncé de la Pierre de l'Onction, qui appartenait aux Latins pendant près de deux siècles, a été remplacé par un marbre blanc portant les armes des franciscains. Ils ont également reconstruit l'escalier de la chapelle du Recouvrement de la Sainte Croix. Les Arméniens refirent l'escalier de la chapelle de Sainte Hélène et les Grecs démolirent deux étages dangereux du clocher. L'Edicule du Saint-Sépulcre, construit en 1555, a été restauré en 1728. Le dimanche des Rameaux de 1757, les Grecs entrèrent dans le Saint Sépulcre et violemment expulsèrent les Franciscains. Ils les accusèrent de toutes sortes d'intrigues.

La Porte Ottomane émit un décret qui attribuait aux Grecs la propriété de la basilique de Bethléem, le Tombeau de la Vierge Marie et, en commun avec les Latins, des parties du Saint-Sépulcre. Malgré les appels du pape Clément XIII, le sultan resta ferme. En 1808, la basilique du Saint Sépulcre subit un incendie catastrophique causant au Lieu sacré des dommages considérables. A cause des guerres napoléoniennes en Europe, les Franciscains ne réussirent pas à recueillir suffisamment de fonds pour obtenir des Turcs la permission nécessaire à la restauration. La Russie, devenue patronne de l'orthodoxie, obtient la permission d'effectuer la restauration, au nom de l'Église Orthodoxe. Le général Aupick, ambassadeur français, au nom des nations catholiques, a exigé le rétablissement des droits dont jouissaient les Franciscains avant 1757.

Le gouvernement ottoman était alors prêt à accepter quand le tsar de Russie Nicolas est intervenu et a ordonné au sultan de ne pas introduire de changements menaçant de rupture les relations diplomatiques entre les deux pays. La Turquie a donc été obligée d'émettre un décret dans lequel était précisé le maintien du statu quo établi en 1757, niant de cette manière les droits des Latins.

L'ère du mandat britannique



A la fin de la Première Guerre mondiale, qui a vu la défaite de l'Allemagne et de la Turquie, son allié, la Palestine fut confiée à l'Angleterre en mandat administratif. L'espoir que la question des Lieux Saints serait résolue de manière juste, puisque les Britanniques étaient en dehors de toutes ces questions, et seraient des juges plus impartiaux que les partis en lice, n'a pas été exaucé. Le projet de la création d'une commission qui aurait du examiner les droits de chaque communauté, a été retiré et les différends ont été assignés à la compétence du Haut Commissaire anglais pour la Palestine, avec l'obligation de respecter le statu quo. Le gouvernement britannique, en cas de travaux urgents ou de réparation, conformément à l'article 13 du mandat et à une ordonnance de 1929 du Département des Antiquités, pouvait intervenir directement. C'est ce qui s'est passé en 1934 et 1939. Suite au grand tremblement de terre de 1927, l'architecte anglais Harrison, a donné l'alarme au sujet de la nature statique dangereuse de la basilique et la fit tenir avec un échafaudage de fer et de bois. Les Franciscains et les Grecs ont invité des architectes spécialistes à faire une autre expertise et leur réponse fut que les travaux de soutien effectués n'étaient pas suffisants pour prévenir d'une catastrophe, il était donc nécessaire de chercher d'autres solutions. Les trois communautés, à leur tour, ont donc œuvré à réparer les dégâts du tremblement de terre: les Grecs ont, à leurs propres frais, reconstruit la coupole du Catholicos, les Franciscains ont réparé la chapelle du Calvaire et les Arméniens celle de Ste Hélène.

De 1948 à aujourd'hui



Si, dans une certaine mesure, le siècle dernier représenta pour le Saint Sépulcre une série de difficultés liées à des événements politiques dans le pays, ce fut aussi au cours de ce siècle qu'il y eu les accords majeurs entre les communautés concernées par le statu quo. Pendant la régence du Royaume hachémite de Jordanie, les chrétiens et les musulmans pouvaient librement accéder à la ville sainte et à la basilique, contrairement aux Juifs, la Vieille Ville étant située complètement à l'intérieur des territoires jordaniens. Une visite de prestige fut celle du roi Abdallah de Jordanie le 27 mai 1948. Le mercredi 23 novembre 1949 à 20h, alors qu'avait lieu quelques travaux de restauration sur le toit, un grand incendie endommagea une partie de la toiture de la grande coupole, mais le gouvernement d'Amman a rapidement pris soin des réparations. Un tournant décisif s'est produit en 1959 lorsque les négociations entre les représentants des trois communautés Grecque-Orthodoxe, Latine et Arménienne ont abouti à un accord pour un projet majeur de restauration de la basilique. En 1960, les travaux ont commencé. Ils ont également été l'occasion de vérifier l'état des dépôts archéologiques des tranchées et des échantillons intéressants qui furent utilisés par le père Virgilio Corbo, franciscain et archéologue du Studium Biblicum Franciscanum. Pendant plus de vingt ans le Père Corbo fut impliqué dans la découverte d'éléments importants que ses fouilles sur

l'Edifice restituaient dans leur histoire. Un travail qui l'a conduit en 1982 à publier "Le Saint-Sépulcre de Jérusalem" avec une documentation complète des fouilles archéologiques. La première visite papale de toute l'histoire des Lieux Saints s'est faite en janvier 1964 quand le Pape Paul VI a prié devant le tombeau vide. De nombreuses années plus tard, à l'occasion de l'année jubilaire 2000, le Bienheureux Jean-Paul II est venu visiter la basilique deux fois pendant la même journée, et seulement neuf ans plus tard, la communauté chrétienne locale a pu se réjouir de la visite du nouveau Pape Benoît XVI. Après la guerre dite des Six Jours, depuis 1967, la Basilique du Saint Sépulcre est également sous contrôle israélien, et encore aujourd'hui, les gardes israéliens supervisent le bon déroulement de l'ouverture et de la fermeture de la basilique, et l'afflux des pèlerins surtout pendant le Triduum Pascal. Le dialogue permanent entre les trois communautés pour l'attribution des espaces communs de la basilique a finalement conduit à d'importants changements comme celui de la coupole qui domine l'Edicule, révélée aux regards émus des fidèles, pèlerins et religieux le 2 janvier 1997 et celui, plus récent, de la zone essentiellement utilisée comme toilettes. Les négociations entre les représentants des Communautés ne s'arrêtent pas là. Il reste encore les accords pour la restauration du saint Edicule et pour un nouveau sol sur les espaces communs.













L'Eglise de la Resurrection

Parvis et l'entrée

A travers les rues étroites du souk de la vieille ville, remplies de vendeurs, de souvenirs religieux et de pèlerins curieux, le visiteur se retrouve de manière presque inattendue devant l'entrée de la basilique du Saint Sépulcre.

En face d'une petite place pavée entourée de trois bâtiments apparaît la façade de l'église des Croisés, avec ses portes, dont seule celle de gauche reste ouverte, surmontée d'autant de fenêtres encadrées par des arcs légèrement pointus et par des frises élaborées et ornées de motifs végétaux. Les deux portes de l'époque croisée étaient enrichies par des lunettes décorées: sur celle de droite une mosaïque représentait la Vierge Marie. Celle de gauche a conservé encore les empreintes d'opus sectile composé de marbre précieux sculpté.

Les croisés, après avoir terminé la façade, y ont ajouté le clocher, dans l'angle gauche de la place. Il est aujourd'hui privé de ses étages supérieurs qui se sont effondrés en 1545.

Sur la droite, un escalier ouvert conduit à un portique surmonté d'une coupole cylindrique. Il s'agit de l'accès d'origine extérieur au Calvaire, ensuite transformé en petite chapelle des Francs, détenue par les latins et dédiée à Notre-Dame des Douleurs.

En arrivant sur le parvis, le long des gradins qui mènent au dallage, on peut encore voir les bases des colonnes qui soutenaient le portique croisé. Ces colonnes ont été enlevées puis envoyées comme cadeau à la Mecque en 1244 à l'initiative de Corasme.

Le long des cotés est et ouest du parvis, on peut voir les entrées des chapelles greco-orthodoxe, arménienne et éthiopienne, ainsi que le monastère grec qui s'étend sur le côte oriental.

L'accès au Sanctuaire, unique avec une porte principale reconnaissable par

ses deux battants en bois, a été confié à deux familles musulmanes, **Judeh et Nuseibeh**, du temps de Saladin. Ces familles effectuent chaque matin et chaque soir le même rituel de l'ouverture et de la fermeture de l'extérieur de la Basilique, un geste transmis de père en fils.

En franchissant le seuil de cette porte, sur le côté gauche, on peut encore voir un banc ; le divan utilisé par les «**portiers musulmans** ». Banc sur lequel s'assoient aujourd'hui les pèlerins et les religieux de la Basilique.



Passion, crucifixion et onction

La basilique du Saint Sépulcre offre au pèlerin, une fois le seuil franchi, un lieu chargé de la mémoire des évènements qui s'y sont déroulés : ici Jésus a été crucifié et a vaincu le combat contre la mort.

En entrant dans la basilique, sur la droite, on **commémore les évènements** liés à la passion, à la mort et à l'onction de Jésus.

En montant les quelques raides marches à droite de l'entrée, on monte à la «montagne» du Golgotha. Le rocher sur lequel la croix a été hissée et qui devait se trouver à l'extérieur de la ville au moment de l'Hégire, s'élève encore aujourd'hui à près de 5 mètres de haut et est visible de plusieurs endroits à travers les vitres. L'étage supérieur construit par les Croisés est divisé en deux nefs: A droite la chapelle de la Crucifixion appartenant aux Latins et dans laquelle se situent les Xe et XIe stations du Chemin de Croix.

Dans cette chapelle on commémore le passage où Jésus est dépouillé de ses vêtements avant d'être crucifié comme cela est montré dans la mosaïque du fond; à gauche la chapelle du Calvaire, qui appartient aux grecs orthodoxes. Dans cette chapelle, les fidèles peuvent s'agenouiller sous l'autel pour toucher, à travers un disque d'argent, le point de la roche sur laquelle a été dressée la croix du martyre de Jésus. Ici se tient la XIIe station du Chemin de Croix où Jésus, mourant, remet son esprit au Père. La XIIIe station se fait devant la représentation de la **Mater Dolorosa**.

En dessous du Calvaire une chapelle est dédiée à Adam, l'ancêtre de l'humanité. C'est ici que les croisés ont déposé les corps de Godefroy de Bouillon, et Baudouin, premier roi de Jérusalem. Les tombes croisées furent ensuite détruites par les Grecs Orthodoxes pendant la restauration qui suivit l'incendie de 1808.

Les chapelles suivantes qui s'articulent autour de la galerie est rappellent d'anciennes traditions ; en partant de la chapelle d'Adam on trouve ensuite la chapelle de la Colonne des Injures, puis celle du Partage des Vêtements, celle de Saint Longin, puis celle de la Prison du Christ. En entrant dans la petite salle de la Prison, on passe par un portail décoré de chapiteaux croisés représentant une version insolite de Daniel dans la fosse aux lions.

La pierre de l'onction posée devant l'entrée de la basilique, citée pour la première fois par le pèlerin Rocoldo da Monter Croce en 1288, rappelle le rituel de l'onction du corps sans vie de Jésus. Cette pierre est particulièrement vénérée surtout par les pèlerins orthodoxes. La mosaïque moderne placée sur le mur juste derrière permet de suivre, à travers les scènes représentées, le parcours du corps de Jésus, descendu de la croix, parfumé avec des huiles odorantes et déposé dans le tombeau neuf de Joseph d'Arimathie.

Selon les Évangiles, quelques femmes ont suivi à peu de distance ces événements: un peu plus loin de la pierre de l'onction en direction de l'Anastasis, **un petit monument commémore ces « trois Marie »**, devant la mosaïque arménienne de la crucifixion faite dans les années 70.

Chapelle du Calvaire

"C'était déjà environ la sixième heure quand, le soleil s'éclipsant, l'obscurité se fit sur la terre entière, jusqu'à la neuvième heure.45 Le voile du Sanctuaire se déchira par le milieu,46 et, jetant un grand cri, Jésus dit : "Père, en tes mains je remets mon esprit." Ayant dit cela, il expira."(Lc 23, 44-46)



En montant un escalier assez raide, on arrive à l'autel du Calvaire, érigé sur la roche sur laquelle fut élevée la Croix de Jésus. La roche est visible au travers de plaques de verre sur les côtés de l'autel.

Les pèlerins peuvent toucher la roche grâce à un trou dans le disque d'argent placé sous l'autel dans la cavité où, selon la tradition, s'élevait la Croix. Là les pèlerins accomplissaient leurs voeux, en déposant sur l'autel la petite croix de bois qui leur avait été remise dans leur patrie, au début de leur voyage.

La chapelle appartient aux grecs orthodoxes et est décorée de lampes et de cierges selon leur tradition.

Chapelle de la Crucifixion

"Alors il le leur livra pour être crucifié. Ils prirent donc Jésus. Et il sortit, portant sa croix, et vint au lieu dit du Crâne - ce qui se dit en hébreu Golgotha - où ils le crucifièrent et avec lui deux autres : un de chaque côté et, au milieu, Jésus." (Jn 19,16-18)



Dans la chapelle franciscaine voisine, on fait mémoire de la Crucifixion. L'autel, en bronze argenté, est un don du Grand-duc de Toscane, Ferdinand de Medicis (1588). La décoration et les mosaïques ont été remaniées au siècle dernier; mais le médaillon de la voûte, représentant l'Ascension, date du XIIe siècle.

Entre les deux chapelles : l'autel de Notre-Dame des Sept Douleurs. Le buste de la Vierge est un don de la Reine Marie du Portugal (1778). On descend de ce lieu par un autre escalier tout aussi raide.

Chapelle d'Adam

Jésus répondit et dit: "Tu es béni mon cher Barthélemy, en ayant vu ce mystère ; désormais je t'annoncerai tout ce que tu me demanderas. En fait, quand j'ai disparu de la croix, je suis descendu aux enfers pour aller chercher Adam et tous ceux qui étaient avec lui, selon la supplication de l'Archange Michel. "(Evangile apocryphe de Gamaliel)



Sous le calvaire se trouve la chapelle d'Adam, l'une des plus anciennes de la basilique. Dans l'abside, on peut voir la crevasse de la roche provoquée, selon la première tradition chrétienne, par le séisme intervenu au moment de la mort de Jésus.

La crevasse aurait permis au sang du Christ d'atteindre et de sauver Adam qui était enterré là. Pour les premiers chrétiens, c'était aussi l'origine du nom Golgotha, qui signifie lieu du crâne. La tradition a inspiré l'iconographie du Crucifix qui représente aux pieds de la Croix un crâne, un flot de sang et souvent une petite grotte.

Pierre de l'Onction

"Ils l'ont enveloppé avec soin à temps, avec des épices et de la myrrhe, dans une toile de lin nouvelle, qui n'avait jamais été utilisée par personne." (Evangile Apocryphe de Gamaliel)



Dans l'atrium de la basilique se trouve la Pierre de l'Onction, en mémoire de la piété de Nicodème et de Joseph d'Arimathie qui préparèrent le corps de Jésus pour la sépulture. Objet d'une intense vénération de la part des orthodoxes, elle est ornée de chandeliers et de lampes.

Une mosaïque, sur la cloison qui lui fait face, illustre l'épisode.

Ensevelissement et Résurrection

Le tombeau qui a gardé le corps de Jésus et qui a été inondé par la lumière de Sa Résurrection est le cœur non seulement de l'intérieur de la Basilique mais aussi de toute la chrétienté qui, depuis des siècles, répond à l'invitation de l'ange: «N'ayez pas peur! Je sais que vous cherchez Jésus le crucifié. Il n'est pas ici. Il est ressuscité, comme il l'avait dit. Venez, regardez l'endroit où il avait été enterré »(Mt 28:5-6).

En entrant dans l'église, sur la gauche, on rejoint l'Anastasis, la Rotonde de

Constantin. Au centre se trouve l'Edicule du Saint Sépulcre dominé par le dôme, restauré et inauguré en 1997.

La Rotonde est l'un des endroits du sanctuaire qui a subi le moins de changements planimétriques depuis l'époque de Constantin: partagée entre les Latins et les Arméniens, elle est composée d'une série de trois colonnes séparées par des piliers soutenant des arcades qui s'ouvrent sur une galerie supérieure. Des pavements en mosaïque cosmatesque du XIe siècle ont été retrouvés lors de la restauration.

Des colonnes massives décorées par des chapiteaux modernes sculptés dans le style byzantin du Ve siècle ont remplacé les colonnes originales, trop abîmées par le temps et les incendies. Dans le projet initial de Constantin les colonnes étaient séparées du centre de la Rotonde et du déambulatoire permettant ainsi aux pèlerins de tourner autour de l'Edicule. Au fil du temps, cet espace a été transformé en une série de pièces fermées et réservées aux sacristies Grecque, Arménienne et Copte.

Le seul espace restant à la disposition des pèlerins est la pièce derrière l'Edicule appelée «Chapelle des Syriens", qui occupe l'abside occidentale de la Rotonde. Une porte basse et étroite taillée dans la pièce permet d'entrer dans la tombe dite de « S. Nicodème et Joseph d'Arimathie », une tombe typique de l'époque de Jésus appelé Kokim.

Au centre de la Rotonde se trouve l'Edicule du Saint Sépulcre. La tombe de Jésus, isolée par les architectes de Constantin, a été, au cours des siècles, l'objet de destruction, reconstruction, embellissement et restauration. Aujourd'hui elle fait partie de l'Edicule réalisé par les Grecs Orthodoxes après l'incendie de 1808, qui remplaça celui des franciscains du XVIe siècle. L'Edicule, surmonté d'une petite coupole en oignon, comporte un vestibule appelé chapelle de l'ange, qui mène à l'étroite chambre funéraire. Sur la droite, se trouve le banc de marbre recouvrant le rocher sur lequel fut déposé le corps de Jésus.

Derrière l'Edicule on découvre **la chapelle des Coptes.** Depuis 1573 ils possèdent un autel sous lequel est vénéré un morceau du rocher où a été creusée la tombe du Christ.

Edicule du Sépulcre

"Joseph prit donc le corps, le roula dans un linceul propre et le mit dans le tombeau neuf qu'il s'était fait tailler dans le roc " (Mt 27,59).



L'Edicule du Sépulcre, partagé entre les Communautés, reprend la forme des tombes de l'époque de Jésus avec un vestibule dans lequel le corps était oint puis déposé dans un linceul dans la chambre funéraire. Dans le cas de Jésus, la chambre funéraire est en forme de tombe à arc, avec le banc d'inhumation parallèle aux parois. En 1808, un incendie a dévasté l'Edicule. Il a été reconstruit en 1810 par la communauté Grecque Orthodoxe. L'Edicule est couvert par un toit plat surmonté d'un dôme central de style moscovite en forme d'oignon soutenu par des colonnes. Les cotés latéraux sont décorés d'inscriptions grecques qui invitent les peuples et les nations à louer le Christ ressuscité. Derrière les chandeliers des différentes communautés, la façade de l'Édicule est entourée par des colonnes torsadées, des guirlandes, des corniches, des inscriptions, des tableaux et des lampes à huile. L'Edicule aurait besoin d'une nouvelle restauration mais pour des questions statiques, il reste imbriqué dans une structure d'acier depuis le Mandat britannique.

La visite de l'Edicule est réglementée tout le long de la journée par la communauté Grecque Orthodoxe ; les pèlerins sont autorisés à y entrer à

tour de rôle. La communauté Latine gère les célébrations eucharistiques qui y ont lieu toute la journée à partir de 4h30 jusqu'à 07h45 du matin, heure solaire.

Chapelle de l'Ange



"Etant entrées dans le tombeau, elles virent un jeune homme assis à droite, vêtu d'une robe blanche, et elles furent saisies de stupeur". (Mc 16.5).

En entrant dans l'Edicule, on s'arrête tout d'abord dans le vestibule, appelé Chapelle de l'Ange, à la mémoire du jeune homme vêtu de blanc que les femmes ont vu assis sur la tombe le lendemain du sabbat, et de qui elles ont entendu l'annonce de la Résurrection. La petite salle, de 3,50 mètres de long et 4 mètres de large, est ornée de panneaux sculptés en marbre blanc alternés par des colonnes et des piliers. Au

centre se trouve un piédestal avec un fragment de la pierre qui fermait l'entrée de la tombe, pierre conservée dans son intégralité à l'intérieur de la basilique jusqu'à sa destruction de 1009. L'antichambre originale de l'hypogée avait déjà été détruite du temps de Constantin, qui pensait créer un espace en face de la chambre funéraire sans murs et entouré de balustrades. L'Edicule croisé comportait trois portes qui ont ensuite été fermées au XVIe siècle. La structure de l'antichambre funéraire actuelle est donc une version assez récente.

Chambre du Sépulcre

"Mais il leur dit : "Ne vous effrayez pas. C'est Jésus le Nazarénien que vous cherchez, le Crucifié : ils est ressuscité, il n'est pas ici. Voici le lieu où on l'avait mis" (Mc 16,6)



Une porte basse en marbre blanc, ornée d'un bas-relief de la Résurrection et usée par les pèlerins, conduit à une petite et simple pièce. Sur la droite, la dalle de marbre couvre le banc de la roche d'origine sur laquelle a été déposé le corps de Jésus.

La pièce est recouverte par des plaques de marbre blanc et des piliers de marbre rouge. Au-dessus de la dalle, on peut voir quelques peintures encadrées et des bas-reliefs incrustés d'argent représentant le triomphe du Christ Ressuscité qui sort du Sépulcre.

Du plafond ouvert sur la coupole sont suspendues 43 lampes votives appartenant aux différentes communautés qui gardent le tombeau.

Rotonde ou Anastasis

"Iésus, rempli d'Esprit Saint, revint du Jourdain et il était mené par l'Esprit à travers le désert durant quarante jours, tenté par le diable. Il ne mangea rien en ces jours-là et, quand ils furent écoulés, il eut faim.". (Lc 24, 1-2)



La rotonde, appelée aussi Anastasis (Résurrection), respecte l'imposante structure romaine alternant sur trois ordres, des pilastres et des groupes de colonnes à de grandes fenêtres.

Malheureusement, au cours des siècles et des restaurations, les fenêtres ont été murées et le déambulatoire a été divisé en deux étages. Lors de la dernière restauration, les 12 colonnes de l'ordre inférieur ont retrouvé leur emplacement originel. Les deux colonnes près de l'autel de sainte Marie-Madeleine étaient probablement les deux parties d'une seule et même colonne appartenant au premier complexe constantinien ou au temple d'Hadrien.

La restauration de la coupole a été achevée dans les années 90.

Le tombeau de Joseph d'Arimathie

"Et voici un homme nommé Joseph, membre du Conseil, homme droit et juste.51 Celui-là n'avait pas donné son assentiment au dessein ni à l'acte des autres. Il était d'Arimathie, ville juive, et il attendait le Royaume de Dieu.". (Lc 23, 50-51)



En entrant dans la salle, située à l'ouest des piliers de la Rotonde, on découvre une salle sombre et mal entretenue. Il s'agit de la chapelle dite "des Syriens", communauté qui a perdu un certain nombre de droits au sein de la basilique. La dispute de droits entre Syriens et Arméniens explique la dégradation de cette chapelle.

Au fond, une petite ouverture dans le mur mène à la tombe de Joseph d'Arimathie: Selon la tradition, après avoir offert son propre tombeau pour

Jésus et ne voulant pas se faire enterrer dans le même tombeau, le représentant des Sanhédrins aurait été mis dans ce tombeau. La découverte de cette tombe confirme que cet endroit était bien une zone funéraire, à côté du mont Gareb.

Le métropolite orthodoxe Siro y célèbre la messe le dimanche entouré de ses fidèles.

Apparitions après la Résurrection

Ce qui arriva de bon matin le lendemain du sabbat s'est donc passé dans ce « jardin » dans lequel se trouvait la tombe donnée par Joseph d'Arimathie comme sépulture de Jésus.

La zone qui se trouvait au nord de la Rotonde se rapporte au message de l'Évangile de l'annonce de la Résurrection. Les femmes, selon les Évangiles synoptiques, sont les premiers témoins de l'annonce quand, retournant au tombeau pour oindre le corps de leur maître, elles trouvent la pierre roulée et un ange en vêtements éblouissants qui leur dit "Il n'est pas ici, Il est ressuscité».

Selon l'évangéliste Jean, Marie-Madeleine a été la première à rencontrer Jésus Ressuscité et pas encore monté vers le Père. C'est à elle qu'a été confiée la mission de la proclamation de la Résurrection.

En dépassant les colonnes de la Rotonde on entre dans un espace appartenant aux Franciscains. L'autel sur la droite est dédié à Marie-Madeleine. C'est ici qu'est célébrée la majeure partie des liturgies du Sépulcre, et où il est courant de rencontrer les pères franciscains au service des pèlerins pour l'écoute et les confessions.

En continuant, on entre dans la chapelle Latine de l'Apparition de Jésus à sa Mère. Cette ancienne tradition n'est pas rapportée dans les Évangiles mais elle est commémorée dans cette chapelle, qui abrite aussi la colonne de la Flagellation. Derrière ces chapelles, se trouve le monastère franciscain, où vivent les pères qui sont en permanence au service à la basilique.

La galerie latérale est formée par une série d'arches, connue sous le nom d'arches de la Vierge, parce qu'ils rappellent la visite de la Vierge Marie au Sépulcre. Ce sont cinq colonnes plus petites qui sont accolées aux piliers croisés. Les colonnes sont des restes du portique, restauré au XIe siècle par Monomaque, qui tournait sur trois rangés avec un espace ouvert devant la façade de l'Anastasis, comme dans le projet de Constantin. Une grande partie de la brique d'origine de Constantin est conservée dans le mur de clôture latérale et au-dessus des arcades, près de la Rotonde, on peut apercevoir une partie de l'ancienne façade de l'Anastasis.

Chapelle de Marie-Madeleine

Jésus lui dit : "Marie! " Se retournant, elle lui dit en hébreu: "Rabbouni" - ce qui veut dire : "Maître." (Gv 20, 16)



La chapelle, appartenant aux Latins, est dédiée à la rencontre de Madeleine avec Jésus, scène racontée par l'évangéliste Jean. Sur l'autel se trouve un bronze moderne qui représente la rencontre de Madeleine avec son maître, œuvre de l'artiste franciscain Andrea Martini. Sur le coté opposé en haut on remarque l'orgue qui accompagne les liturgies en latin des frères. Le sol en pierre noire et blanche, copie de celui du Moyen Age du XIe siècle, est composé de deux zones circulaires qui indiquent, lors de leur rencontre, la position de Jésus sur le point entouré de rayons, et celle de Marie-Madeleine au centre des trois cercles.

Chapelle de l'Apparition de Jésus à sa mère

"Alors Jésus dit à Marie:" Tu as versé assez de larmes. Celui qui a été crucifié est vivant et parle avec toi et il est ton consolateur, celui-là même que tu cherches, c'est lui qui porte la pourpre céleste. Celui dont tu cherchais la sépulture est celui qui a brisé les portes de bronze et libéré les prisonniers de l'enfer." (Evangile Apocryphe de Gamaliel)



Appelée Chapelle du Saint Sacrement ou Chapelle de l'Apparition de Jésus à sa mère, la chapelle commémore un évènement relaté par les apocryphes "Livre de la Résurrection du Christ de l'apôtre Barthélemy».

La chapelle ainsi nommée existe depuis la restauration du XIe siècle par Constantin Monomaque et fut à nouveau restaurée par les franciscains dans les années 80. Elle est décorée par un chemin de croix en bronze, moderne, œuvre du Père Andrea Martini.

Sur le côté droit de l'autel se trouve la colonne de la Flagellation ; tronc d'une colonne de porphyre rouge, vénérée depuis des siècles près du Cénacle par les fidèles latins de Jérusalem et apportée ici en 1553 par le Custode Boniface de Raguse.

Arches de la Vierge

"Quand le jour parut, tandis que son cœur était abattu et triste, un parfum aromatique venant de la droite de l'entrée pénétra dans la tombe: le parfum de l'arbre de la vie semblait se répandre. La Vierge se retourna, et, debout près d'un buisson d'encens, elle vit Dieu vêtu d'un habit magnifique de pourpre céleste. Il lui dit: "Femme, pourquoi pleures-tu et te lamentes-tu si

triste sur une tombe qui ne contient pas de corps ?" (Evangile apocryphe de Gamaliel)



En parcourant la galerie, nous pouvons voir les différentes étapes de constructions qui se sont succédées. Le mur du fond appartient à l'édifice constantinien de même que les fines colonnes byzantines. Tandis que les massifs piliers du transept sont croisés.

Sur le mur, on remarque des trous dont on se servit pour fixer les marbres polychromes qui revêtaient l'édifice. Cinq colonnes différentes des autres, plus petites et plus rustiques, forment ce qu'il est convenu d'appeler les Arches de la Vierge. Elles rappellent les visites de la Mère du Seigneur au Sépulcre de son Fils.

Ce souvenir avait dû être vérifié par les croisés pour qu'ils veuillent préserver cette seule partie du Triple portique constantinien.

Le Recouvrement de la Vraie Croix

Du déambulatoire, un escalier descend à la chapelle dédiée à Sainte-Hélène. Les murs de l'escalier sont recouverts de petites croix, sculptées au fil des siècles, par les pèlerins arméniens témoignant ainsi de leur dévotion pour la Croix.

En 327, l'impératrice, mère de Constantin, est venue en pèlerinage à Jérusalem et voulait retrouver la Sainte Croix. Les récits relatent la découverte, dans une ancienne citerne, de trois croix, de clous (dont l'un a été intégré dans la couronne de Fer à Monza, le second est dans la cathédrale

de Milan et le troisième à Rome) et du titulus, le panneau-voulu par Pilate - qui expliquait en trois langues la condamnation de Jésus (un fragment se trouve à Rome dans l'église de la Sainte Croix). Un miracle a permis d'identifier la croix du Christ.

La chapelle est composée de trois nefs, avec quatre colonnes. Elle appartient aux Arméniens depuis le XIIe siècle. Les sources et les fouilles archéologiques confirment que, déjà dans le projet de Constantin, cette pièce était utilisée. En levant les yeux, on voit plusieurs lampes de style arménien qui pendent du plafond.

Depuis la chapelle arménienne de Sainte-Hélène, on accède à la chapelle inférieure du « Recouvrement de la Croix ». Chaque année le 7 mai on y célèbre la mémoire du recouvrement de la Sainte Croix ; Le Père custode franciscain porte en procession la relique du bois de la croix du Christ jusqu'au lieu où traditionnellement elle fut retrouvée.

Chapelle de Sainte-Hélène



Construite par les Croisés, la chapelle de Sainte-Hélène est aujourd'hui réservée pour les offices de la communauté Arménienne.

Le sol en mosaïque représente les principales églises de ce peuple. Les quatre colonnes surmontées de chapiteaux byzantins, deux de style corinthien et deux à corbeille, sont des colonnes réemployées par les Croisés, qui viennent de l'ancienne mosquée d'El Aksa. La lumière des fenêtres de la coupole provient de la cour surélevée de Deir es-Sultan basée derrière l'abside de la basilique, où se trouvent les cellules des moines

éthiopiens.

En passant par une porte à l'arrière de la chapelle, on atteint la chapelle de Vartan et des martyrs arméniens, ouverte uniquement sur demande. Dans cette chapelle a été trouvé un ancien dessin représentant une barque avec l'écriture « Domine ivimus » « Seigneur, nous irons », connu pour être la plus ancienne trace de vénération laissée par un pèlerin, avant même la construction de la basilique.

Chapelle de l'invention de la Croix

"Inventio sanctae crucis dicitur, quia tall die sancta crux inventa fuisse refertur. Nam et antea fuit inventa a Seth, filio Adam, in terrestri paradiso, sicut infra narratur, a Salomone in Libano, a regina Saba in Salomonis templo, a Judaeis in aqua piscinae, hodie ab Helena in morte Calvarie". (Jacopo da Varagine, Legenda Aurea, LXVIII)



En descendant encore – il s'agit là du point le plus bas de la basilique – on arrive à la chapelle rupestre de l'invention (découverte) de la Sainte Croix. Une grille signale le lieu exact de la découverte des reliques. Les parois conservent de faibles traces des fresques du XIIe siècle alors qu'au plafond on aperçoit les découpes par blocs de l'ancienne carrière de pierre. Les murs recouverts d'un mortier hydraulique riche en cendres, typique du

Les murs recouverts d'un mortier hydraulique riche en cendres, typique du temps du Christ, montrent que la cavité était utilisée, à une certaine époque, comme citerne.

Catholicon

En face de l'Édicule s'ouvre un espace réservé à l'Église Grecque Orthodoxe, le Catholicon, qui occupe le centre de la basilique, où les Croisés ont construit le Chœur des Chanoines. La Confrérie du Saint Sépulcre, formée par des moines Grecs-Orthodoxes et présidée par le Patriarche Grec-Orthodoxe de Jérusalem, est en charge du soin du Saint Sépulcre au nom des Grecs et assure la majeure partie des liturgies à l'intérieur du Catholicon.

Une **coupole à tambour**, recouverte d'une récente mosaïque de style byzantin représentant le Christ Pantocrator entouré par les évêques et les patriarches de Jérusalem, est soutenue par des arches croisées qui se rejoignent par des pendentifs sur lesquels sont représentés les évangélistes; à certains moments de la journée filtrent par les fenêtres du tambour des rayons de lumière qui jaillissent dans l'atmosphère provoquant des effets suggestifs.

Au fond du Catholicon se trouve **l'iconostase** animée par de nombreuses arches et colonnes de marbres roses parmi lesquelles se fondent les traditionnelles icônes grecques-orthodoxes. À coté de l'iconostase se trouvent **les deux sièges patriarcaux** réservés pour les visites solennelles du Patriarche Orthodoxe d'Antioche et du Patriarche Orthodoxe de Jérusalem.

Derrière l'iconostase, autrefois cachée, se trouve l'abside croisée, couverte d'une calotte innervée par des arêtes, séparée par des fenêtres qui éclairent la basilique.

Un vase de marbre rose contenant une pierre ronde marquée d'une croix est connue pour être l'**omphalos**, le nombril, le centre du monde : sur la base de plusieurs références bibliques l'omphalos représente le centre géographique du monde qui coïncide avec le lieu de la manifestation divine. C'est un élément qu'on retrouvait déjà dans la religion juive qui considérait toute la ville de Jérusalem comme le centre du monde. Les musulmans le font coïncider, dans la Cité Sainte, avec le rocher posé au centre du Dôme de la Roche. Au Saint-Sépulcre c'est la croix du Christ qui est le centre du monde, de laquelle les bras du Sauveur s'ouvrent pour embraser pleinement le monde.

Lors des fouilles de 1967 et 1968, l'architecte Grec Athanasios Economopoulos a trouvé sous le sol du Catholicos, à hauteur de l'abside croisée, l'abside de l'église des Martyrion construite par les architectes de Constantin.



Le Statu Quo



Le Statu quo est un ensemble de traditions historiques, d'aménagements, de règles et de lois qui établit les rapports, les activités et les mouvements qui se déroulent dans les basiliques dont plusieurs confessions chrétiennes sont propriétaires.

Pendant des siècles, les différentes communautés chrétiennes ont vécu côte à côte sous la domination islamique, malgré la différence profonde de dogme, de rite et de langue. Les franciscains, en Terre Sainte depuis 1335, avaient acquis en ce temps-là de nombreuses propriétés dans les lieux saints et, de 1516 à 1629, ils en avaient été les propriétaires principaux.

Avec la conquête de Constantinople par les Turcs, en 1453, le Patriarcat grec, devenu sujet de l'Empire, fut doté d'une juridiction étendue à tous les fidèles de rite grec-orthodoxe de l'Empire ottoman ; juridiction qui augmentait avec les conquêtes turques ainsi dès 1516, elle s'étendit également aux chrétiens de rite orthodoxe de Terre Sainte. Dès lors, avec

l'approbation du sultan ottoman, les Patriarches orthodoxes de Jérusalem furent grecs.

En 1622, lors d'une période d'âpres conflits entre les puissances occidentales et l'empire ottoman, commença la querelle liée à la propriété des Lieux Saints. Les franciscains, facilement accusés d'être des espions des puissances étrangères, furent mis en difficulté et durent recourir, pour faire valoir leurs droits, aux ambassadeurs des puissances européennes. Les Grecs avaient le soutien de la Russie et les Lieux Saints devinrent ainsi une monnaie d'échange, spécialement au cours de la période allant de 1690 à 1757.

Au cours de la première moitié du XIXe siècle, l'alliance de la Turquie avec la Russie eut des conséquences directes sur la question des Lieux Saints et, en 1852, le sultan consacra le Statu quo nunc (la condition de fait subsistant au moment de l'accord) comme le voulaient les Grecs. Le Statu quo de droit s'affirma et dure encore aujourd'hui, demeurant l'unique référence pour résoudre les litiges et les contestations.

En l'absence de textes officiels, on s'en remit à des notes à caractère privé qui laissèrent la situation juridique dans un état confus et incertain.

Deux familles musulmanes ont le privilègede la garde des portes de la basilique, qui sont ouvertes selon les horaires établis par les trois plus importantes communautés.

À la fin de la première guerre mondiale, avec la dissolution de l'Empire ottoman et la remise de la Terre Sainte sous mandat britannique, le problème des Lieux Saints devint international. Le gouvernement mandataire ne voulut ou ne sut comment le régler et le gouvernement jordanien qui lui succéda en 1948 suivit la même politique.

L'Organisation des Nations Unies elle-même intervint plusieurs fois en nommant des commissions et en patronnant l'internationalisation de Jérusalem, mais sans parvenir à des résultats concrets.

Actuellement, les trois principales communautés – grecque, franciscaine et arménienne – sont parvenues à trouver une entente en vue de la restauration de la basilique du Saint-Sépulcre, qui a commencé en 1961 et dont les travaux, même s'ils se poursuivent très lentement, sont encore en cours.

Les Latins



Les Grecs



Les Arméniens



Les Coptes



Les Syriens



Les Éthiopiens



«Ouverture» du St Sépulcre

Chaque jour, pour l'ouverture et la fermeture du St Sépulcre, a lieu une « cérémonie » complexe.

Comme cela se sait, la porte et la clé du St Sépulcre sont gardées par deux familles musulmanes (Nuseibeh et Judeh). Le sultan d'Egypte Malek Adel – selon l'histoire de Jacques de Vitry- avait beaucoup d'enfants qu'il établissait financièrement grâce à divers donations et apanages, et deux se virent préposés gardiens rémunérés de la porte du Sépulcre. Après

l'invasion des Corasme (1244) le sultan Ajub écrivit au Pape Innocent IV pour s'excuser des dommages causés à la basilique et l'assurant qu'il la ferait réparer et qu'il confierait la clé à deux familles musulmanes pour qu'elles ouvrent la porte aux pèlerins. A partir de ce moment et jusqu'à aujourd'hui, ce droit s'est transmis de famille en famille.

Autrefois, pour faire ouvrir la porte et entrer dans la basilique, il fallait payer



une taxe individuelle. Fidenzio de Padoue disait que cette taxe avoisinait autour de plus de 80 francs d'or.

Cette taxe individuelle d'entrée était perçue par les gardiens musulmans qui étaient postés de l'autre coté de la porte, où existait un banc en pierre. La taxe individuelle d'entrée fut abolie en 1831 par Ibrahim Pascia. Aujourd'hui la porte s'ouvre tous les jours, mais il faut se rappeler qu'en plus du droit de ces deux familles musulmanes, il existe divers autres rituels pour les trois communautés qui officient au Saint Sépulcre : les Latins (franciscains), les Grecs et les

Arméniens.

Ainsi, l'ouverture de la porte du St Sépulcre présente un cérémonial complexe qui peut sembler pour beaucoup étrange et inutile : Il existe deux types d' « ouverture » du Saint Sépulcre ; l'ouverture simple et l'ouverture solennelle :

- L'ouverture simple a lieu lorsque le sacristain de la communauté qui veut ouvrir la porte accomplie seul toutes les cérémonies. On ouvre alors un seul battant de la porte.
- L'ouverture solennelle se passe de la même manière mais avec l'ouverture des deux battants ; le sacristain ouvre celle de gauche et le portier musulman celle de droite.

Chaque jour pour lesquels il n'y a pas de fêtes ou de circonstances particulières, l'ouverture de la porte se fait à 4h00 du matin et se ferme selon un horaire publié. Pour le soir, les trois communautés ont passé un accord qui prévoit la fermeture de la basilique à 19h entre octobre et mars, et à 21h entre avril et septembre.

Chaque soir, au moment de la fermeture, les trois sacristains sont présents et se mettent officiellement d'accord sur celui qui ouvrira le jour d'après. En fait, l'ouverture se fait à tour de rôle entre les trois communautés. Celui qui aura le droit d'ouverture du lendemain prend l'échelle et l'appuie au centre de la porte fermée.

Pour la fermeture, aussi bien pour la solennelle que la simple, c'est le même protocole que pour l'ouverture, mais dans l'ordre inverse.

L'horaire de la basilique et des célébrations



Le pèlerin reste souvent dépourvu quand il découvre que l'heure du Saint Sépulcre ne coïncide pas avec sa propre montre, en effet à l'intérieur, l'usage est l'heure solaire, il n'y a donc pas de changement d'heure afin de maintenir toujours les mêmes horaires des liturgies.

La sainte messe présidée par les latins dans l'Edicule du Saint Sépulcre commence à 4h30 du matin et se succède chaque demi-heure jusqu'à 7h45. A 8h30 les frères célèbrent la messe du jour chantée dans l'antichambre de l'Edicule. Simultanément il y a la Sainte Messe au Calvaire, dans la nef de droite, de 5h00 à 6h30.

Le vendredi, la messe chantée de 6h30 du matin est au Calvaire. Chaque vendredi par ailleurs, les communautés, à tour de rôle, ont la responsabilité du nettoyage de l'Édicule du Saint-Sépulcre. Les frères, selon la tradition, font le Chemin de Croix chaque vendredi à travers les rues de Jérusalem, avec un départ à 15h00 de la Flagellation terminant devant l'Edicule, où est proclamée la Résurrection de notre Seigneur. L'édicule du Saint Sépulcre revient, à la fin de toutes les célébrations latines de la matinée, aux mains des Grecs orthodoxes.

Chaque jour à 16h00 la communauté franciscaine fait sa procession quotidienne dans la Basilique du Saint Sépulcre, partant de la chapelle du St Sacrement, s'arrêtant dans toutes les chapelles qui entourent la rotonde, descendant aussi dans la chapelle du recouvrement de la Ste Croix, remontant au Calvaire pour ensuite rejoindre l'Edicule du Sépulcre et terminer avec la bénédiction eucharistique, au point de départ. Les pèlerins de toutes les nationalités sont partie intégrante de ce rituel quotidien. Parmi les deux autres rituels qui coexistent au Saint Sépulcre, seuls les Arméniens ont une procession itinérante dans la basilique, qui se tient les trois derniers jours de la semaine.

Après la fermeture de la basilique, les activités continuent pour les trois communautés, à partir de 23h30 avec les différents encensements et les offices nocturnes. La première messe est célébrée à minuit et demi par les grecs orthodoxes, suivie par les arméniens deux heures plus tard, pour arriver ensuite à l'heure d'ouverture et au début de la vie diurne du Sépulcre.

Ouverture et fermeture de la basilique

Horaire d'été (Avril - Septembre) : 05h00-21h00 tous les jours. Horaire d'hiver (Octobre - Mars) : 04h00 – 19h00 tous les jours.

Messes dominicales

Horaire d'été (Avril - Septembre): 05h30 - 06h00 - 06h30 (Messe solennelle en latin) et 18h00.

Horaire d'hiver (Octobre - Mars) : 04h30 - 05h00 - 05h30 (Messe solennelle en latin) et 17h00.

Messes de semaine

Horaire d'été (Avril - Septembre) : 05h30 - 06h00 - 06h30 - 07h00 - 07h30 (Messe solennelle en latin), samedi 18h00.

Horaire d'hiver (Octobre - Mars) : 04h30 - 05h00 - 05h30 - 06h00 - 06h30 (Messe solennelle en latin) - 07h15, samedi : 17h00.

Procession quotidienne

Horaire d'été (Avril - Septembre) : 17h00 tous les jours ; Horaire d'hiver (Octobre - Mars) : 16h00 tous les jours.

TEXTES BIBLIQUES

La Grâce du Saint-Sépulcre



À Jérusalem, dans la basilique de la Résurrection, c'est toujours la Pâque du Seigneur. La tombe vide le prouve, l'Évangile le proclame : « Le Seigneur est vraiment ressuscité! ».

Pour les chrétiens, Jérusalem a un coeur : la basilique construite sur le Calvaire et le Tombeau du Christ, mémorial des derniers instants de la vie terrestre de Dieu fait homme pour notre salut, mort et ressuscité le troisième jour conformément aux Écritures. Ce sont les Lieux Saints du Christ par excellence, définis par les Pères comme centre et nombril de la terre, là où l'homme puise le salut et la vie. Les deux Lieux Saints sont réunis, indissociables comme le sont à Pâques les mystères de la mort et de la Résurrection de Jésus Christ qui se sont accomplis ici et qui ne cessent de s'accomplir.

La mort de Jésus



L'Évangile selon saint Matthieu (Mt 27, 33-50)

Arrivés à un lieu dit Golgotha, c'est-à-dire lieu dit du Crâne, ils lui donnèrent à boire du vin mêlé de fiel ; il en goûta et n'en voulut point boire. Quand ils l'eurent crucifié, ils se partagèrent ses vêtements en tirant au sort. Puis, s'étant assis, ils restaient là à le garder. Ils placèrent aussi au-dessus de sa tête le motif de sa condamnation ainsi libellé : "Celui-ci est Jésus, le roi

des Juifs." Alors sont crucifiés avec lui deux brigands, l'un à droite et l'autre à gauche. Les passants l'injuriaient en hochant la tête et disant : "Toi qui détruis le Sanctuaire et en trois jours le rebâtis, sauve-toi toi-même, si tu es fils de Dieu, et descends de la croix! "Pareillement les grands prêtres se gaussaient et disaient avec les scribes et les anciens : "Il en a sauvé d'autres et il ne peut se sauver lui-même! Il est roi d'Israël: qu'il descende maintenant de la croix et nous croirons en lui! Il a compté sur Dieu; que Dieu le délivre maintenant, s'il s'intéresse à lui! Il a bien dit: Je suis fils de Dieu! "Même les brigands crucifiés avec lui l'outrageaient de la sorte. A partir de la sixième heure, l'obscurité se fit sur toute la terre, jusqu'à la neuvième heure. Et vers la neuvième heure, Jésus clama en un grand cri : "Eli, Eli, lema sabachtani", c'est-à-dire : "Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? " Certains de ceux qui se tenaient là disaient en l'entendant : "Il appelle Elie, celui-ci! " Et aussitôt l'un d'eux courut prendre une éponge qu'il imbiba de vinaigre et, l'ayant mise au bout d'un roseau, il lui donnait à boire. Mais les autres lui dirent : "Laisse! que nous voyions si Elie va venir le sauver! "Or Jésus, poussant de nouveau un grand cri, rendit l'esprit. (Mt 27, 33-50)

Bible de Jérusalem, éditions du 1998

L'Évangile selon saint Marc (Mc 15, 22-37)



Et ils amènent Jésus au lieu dit Golgotha, ce qui se traduit lieu du Crâne. Et ils lui donnaient du vin parfumé de myrrhe, mais il n'en prit pas. Puis ils le crucifient et se partagent ses vêtements en tirant au sort ce qui reviendrait à chacun. C'était la troisième heure quand ils le crucifièrent. L'inscription qui indiquait le motif de sa condamnation était libellée : "Le roi des Juifs." Et avec lui ils crucifient deux brigands, l'un à sa droite, l'autre à sa gauche. Les passants l'injuriaient en hochant la tête et disant : "Hé! toi qui détruis le Sanctuaire et le rebâtis en trois

jours, sauve-toi toi-même en descendant de la croix ! " Pareillement les grands prêtres se gaussaient entre eux avec les scribes et disaient : "Il en a sauvé d'autres et il ne peut se sauver lui-même ! Que le Christ, le Roi d'Israël, descende maintenant de la croix, pour que nous voyions et que nous croyions ! " Même ceux qui étaient crucifiés avec lui l'outrageaient. Quand il fut la sixième heure, l'obscurité se fit sur la terre entière jusqu'à la

neuvième heure. Et à la neuvième heure Jésus clama en un grand cri : "Elôï, Elôï, lema sabachthani", ce qui se traduit : "Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? " Certains des assistants disaient en l'entendant : "Voilà qu'il appelle Elie ! " Quelqu'un courut tremper une éponge dans du vinaigre et, l'ayant mise au bout d'un roseau, il lui donnait à boire en disant : "Laissez ! que nous voyions si Elie va venir le descendre ! " Or Jésus, jetant un grand cri, expira. (Mc 15, 22-37)

Bible de Jérusalem, éditions du 1998

L'Évangile selon saint Luc (Lc 23, 33-46)



Lorsqu'ils furent arrivés au lieu appelé Crâne, ils l'y crucifièrent ainsi que les malfaiteurs, l'un à droite et l'autre à gauche. Et Jésus disait : "Père, pardonne-leur : ils ne savent ce qu'ils font." Puis, se partageant ses vêtements, ils tirèrent au sort. Le peuple se tenait là, à regarder. Les chefs, eux, se moquaient : "Il en a sauvé d'autres, disaient-ils ; qu'il se sauve lui-même, s'il est le Christ de Dieu, l'Elu! " Les soldats aussi se gaussèrent de lui : s'approchant pour lui présenter du vinaigre, ils disaient : "Si tu es le roi des Juifs, sauve-toi toi-même! " Il y avait aussi une inscription audessus de lui : "Celui-ci est le roi des Juifs." L'un des malfaiteurs suspendus à la croix l'injuriait :

"N'es-tu pas le Christ? Sauve-toi toi même, et nous aussi." Mais l'autre, le reprenant, déclara : "Tu n'as même pas crainte de Dieu, alors que tu subis la même peine! Pour nous, c'est justice, nous payons nos actes; mais lui n'a rien fait de mal." Et il disait: "Jésus, souviens-toi de moi, lorsque tu viendras avec ton royaume." Et il lui dit: "En vérité, je te le dis, aujourd'hui tu seras avec moi dans le Paradis." C'était déjà environ la sixième heure quand, le soleil s'éclipsant, l'obscurité se fit sur la terre entière, jusqu'à la neuvième heure. Le voile du Sanctuaire se déchira par le milieu, et, jetant un grand cri, Jésus dit: "Père, en tes mains je remets mon esprit." Ayant dit cela, il expira. (Lc 23,33-46)

Bible de Jérusalem, éditions du 1998

L'Évangile selon saint Jean (Gv 19, 16-30)



Alors il le leur livra pour être crucifié. Ils prirent donc Jésus. Et il sortit, portant sa croix, et vint au lieu dit du Crâne - ce qui se dit en hébreu Golgotha - où ils le crucifièrent et avec lui deux autres : un de chaque côté et, au milieu, Jésus. Pilate rédigea aussi un écriteau et le fit placer sur la croix. Il y était écrit : "Jésus le Nazôréen, le roi des Juifs." Cet écriteau, beaucoup de Juifs le lurent, car le lieu où Jésus fut mis en croix était proche de la ville, et c'était écrit en hébreu, en latin et en grec. Les grands prêtres des Juifs dirent à Pilate : "N'écris pas : Le roi des Juifs, mais : Cet homme a dit : Je suis le roi des Juifs." Pilate répondit : "Ce que j'ai

écrit, je l'ai écrit." Lorsque les soldats eurent crucifié Jésus, ils prirent ses vêtements et firent quatre parts, une part pour chaque soldat, et la tunique. Or la tunique était sans couture, tissée d'une pièce à partir du haut ; ils se dirent donc entre eux : "Ne la déchirons pas, mais tirons au sort qui l'aura" : afin que l'Ecriture fût accomplie : Ils se sont partagé mes habits, et mon vêtement, ils l'ont tiré au sort. Voilà ce que firent les soldats. Or près de la croix de Jésus se tenaient sa mère et la soeur de sa mère, Marie, femme de Clopas, et Marie de Magdala. Jésus donc voyant sa mère et, se tenant près d'elle, le disciple qu'il aimait, dit à sa mère : "Femme, voici ton fils." Puis il dit au disciple : "Voici ta mère." Dès cette heure-là, le disciple l'accueillit comme sienne. Après quoi, sachant que désormais tout était achevé pour que l'Ecriture fût parfaitement accomplie, Jésus dit : "J'ai soif." Un vase était là, rempli de vinaigre. On mit autour d'une branche d'hysope une éponge imbibée de vinaigre et on l'approcha de sa bouche. Quand il eut pris le vinaigre, Jésus dit : "C'est achevé" et, inclinant la tête, il remit l'esprit.(Gv 19, 16-30)

Bible de Jérusalem, éditions du 1998



Le Calvaire

Concentrons notre attention sur le Calvaire, le premier pôle de la basilique croisée. Il renferme une partie du Mystère pascal, la partie douloureuse et méritoire : la crucifixion et la mort du Christ, nouvel Adam, notre salut et notre gloire.

Nom et emplacement

« Calvaire » est un mot d'origine latine. Il traduit le terme hébraïque Golgotha qui signifie crâne. « Le lieu dit du Crâne, en hébreu Golgotha », était proche de Jérusalem, nous dit saint Jean, témoin oculaire de la Passion. Aujourd'hui le Calvaire se trouve à l'intérieur des murs de la Vieille Ville.

La Croix

Jésus mourut sur la croix qu'Il avait Lui-même portée, aidé par un certain Simon de Cyrène, symbole du disciple qui porte la croix à la suite de Jésus. La croix était constituée de deux axes superposés. Au IIe siècle, saint Irénée en donnait la signification symbolique : « Le Verbe incarné, pendu au bois pour nous racheter et nous vivifier, a réuni en un seul les deux peuples, juif et païen, en étendant les bras. Deux en effet sont les bras parce que deux sont les peuples dispersés jusqu'aux extrémités de la terre mais au centre il n'y a qu'une seule tête ».

La scène

Le Calvaire est l'autel du monde. Jésus- Christ crucifié est à la fois prêtre et victime du sacrifice qui réalise l'oeuvre de la rédemption. Tout sur le Calvaire tourne autour du Crucifié, Seigneur de l'Univers et de l'Histoire. Tout prend sens en lui : Sa Mère, les saintes femmes, saint Jean, les bourreaux, l'assistance, l'humanité et la création entière.

Nous sommes désormais à la plénitude des temps.

L'heure

Jésus fut crucifié vers midi et expira à trois heures de l'après-midi. C'était un vendredi, veille de Pâque, le 13 du mois de nisan, probablement le 7 avril 30. A cette heure, selon le rituel juif, tout ce qui était fermenté devait disparaître des maisons pour faire place aux azymes de la Pâque. Pour le Nouveau Testament, ces rites étaient des symboles du mystère chrétien : par le sacrifice de Jésus, notre Pâque, commençait la nouvelle et éternelle Alliance entre Dieu et l'humanité tout entière.





Si la mort de Dieu fait Homme a été voulue par les juifs sous l'autorité du préfet romain Ponce Pilate, ce sont les pêcheurs qui en sont responsables, chacun selon la gravité de ses fautes, c'està- dire l'humanité entière parce que tous ont péché. Tous, comme les témoins oculaires, nous devons nous repentir et tourner notre regard vers Celui que nous avons transpercé. Dans le Nouveau Testament, on rappelle aussi la responsabilité du diable et de ses anges que saint Paul appelle les dominateurs de ce monde et tient pour les premiers responsables de la crucifixion de notre Seigneur.

L'amour miséricordieux de Dieu le Père

La mort de Jésus a une origine plus profonde et plus décisive que les précédentes : l'amour miséricordieux de Dieu le Père, amour qui n'a pas de raison mais est la raison de tout. Dieu riche en miséricorde a sauvé l'humanité pécheresse par pur amour. Telle est la vérité essentielle de la révélation. L'amour sauveur de Dieu le

Père a été répandu et son Fils en a témoigné. « Il n'est pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ceux qu'on aime » (Jn 15, 13). Cet amour suprême est le sien et Jésus en a fait la preuve sur le Calvaire, en versant son Sang pour nous.

Signification de la mort du Christ



« C'est bien à cela que vous avez été appelés, puisque le Christ lui-même a souffert pour vous et vous a laissé son exemple afin que vous suiviez ses traces, lui qui a porté nos péchés sur le bois de la croix, afin que nous puissions mourir à nos péchés et vivre dans la justice : c'est par ses blessures que vous avez été guéris. » (1P 2, 21,24).

Accueillons l'exhortation de l'Esprit : « débarrassonsnous de tout ce qui nous alourdit, et d'abord du péché qui nous entrave si bien ; alors nous courrons avec endurance l'épreuve qui nous est proposée, les yeux fixés sur Jésus, qui est à l'origine et au terme de la foi. Renonçant à la joie qui lui était proposée, il a enduré, sans avoir de honte, l'humiliation de la croix, et, assis à la droite de Dieu, il règne avec lui. Méditez l'exemple de celui qui a enduré de la part des pécheurs une telle hostilité, et vous ne serez pas

accablés par le découragement. » (He 12,1-3).

L'enterrement

L'Évangile selon saint Matthieu (Mt 27, 57-61)

Le soir venu, il vint un homme riche d'Arimathie, du nom de Joseph, qui s'était fait, lui aussi, disciple de Jésus. Il alla trouver Pilate et réclama le corps de Jésus. Alors Pilate ordonna qu'on le lui remît. Joseph prit donc le corps, le roula dans un linceul propre et le mit dans le tombeau neuf qu'il s'était fait tailler dans le roc ; puis il roula une grande pierre à l'entrée du tombeau et s'en alla. Or il y avait là Marie de Magdala et l'autre Marie, assises en face du sépulcre. (Mt 27, 57-61)

Bible de Jérusalem, éditions du 1998

L'Évangile selon saint Marc (Mc 15, 42-47)

Déjà le soir était venu et comme c'était la Préparation, c'est-à-dire la veille du sabbat, Joseph d'Arimathie, membre notable du Conseil, qui attendait lui

aussi le Royaume de Dieu, s'en vint hardiment trouver Pilate et réclama le corps de Jésus. Pilate s'étonna qu'il fût déjà mort et, ayant fait appeler le centurion, il lui demanda s'il était mort depuis longtemps. Informé par le centurion, il octroya le corps à Joseph. Celui-ci, ayant acheté un linceul, descendit Jésus, l'enveloppa dans le linceul et le déposa dans une tombe qui avait été taillée dans le roc ; puis il roula une pierre à l'entrée du tombeau. Or, Marie de Magdala et Marie, mère de Joset, regardaient où on l'avait mis. (Mc 15, 42-47)

Bible de Jérusalem, éditions du 1998

L'Évangile selon saint Luc (Lc 23, 50-56)

Et voici un homme nommé Joseph, membre du Conseil, homme droit et juste. Celui-là n'avait pas donné son assentiment au dessein ni à l'acte des autres. Il était d'Arimathie, ville juive, et il attendait le Royaume de Dieu. Il alla trouver Pilate et réclama le corps de Jésus. Il le descendit, le roula dans un linceul et le mit dans une tombe taillée dans le roc, où personne encore n'avait été placé. C'était le jour de la Préparation, et le sabbat commençait à poindre. Cependant les femmes qui étaient venues avec lui de Galilée avaient suivi Joseph; elles regardèrent le tombeau et comment son corps avait été mis. Puis elles s'en retournèrent et préparèrent aromates et parfums. Et le sabbat, elles se tinrent en repos, selon le précepte.(Lc 23, 50-56) Bible de Jérusalem, éditions du 1998

L'Évangile selon saint Jean (Jn 19, 38-39)

Après ces événements, Joseph d'Arimathie, qui était disciple de Jésus, mais en secret par peur des Juifs, demanda à Pilate de pouvoir enlever le corps de Jésus. Pilate le permit. Ils vinrent donc et enlevèrent son corps. Nicodème celui qui précédemment était venu, de nuit, trouver Jésus - vint aussi, apportant un mélange de myrrhe et d'aloès, d'environ cent livres.

Bible de Jérusalem, éditions du 1998

Dans les récits évangéliques



Les quatre évangélistes sont d'accord pour placer la sépulture au terme d'un long et dramatique récit de la passion et de la mort de Jésus en tant que prélude à sa Résurrection. De tels récits assurent la continuité entre la mort et la Résurrection et en eux transparaît une atmosphère d'attente sereine après la grande tension qui caractérise les récits de la passion.

Dans les quatre évangiles, nous trouvons la mention de la requête faite à Pilate par Joseph d'Arimathie visant à obtenir le corps de Jésus et la permission donnée par Pilate. Jean parle de Nicodème qui porte une grande quantité de myrrhe et d'aloès. Selon les évangiles synoptiques, Joseph préside à la déposition et enveloppe le corps de Jésus dans un linceul. Saint Jean remarque que Joseph et Nicodème prirent le corps de Jésus et l'enveloppèrent dans des bandelettes avec des huiles aromatiques selon l'usage juif d'ensevelir les morts.

À nouveau, tous les évangélistes font mention de la déposition dans un sépulcre neuf creusé dans la roche appartenant à Joseph d'Arimathie. Le sépulcre se trouvait dans un jardin proche du lieu de la crucifixion et devant son entrée fut roulée une pierre. À cette

scène, sont présentes les femmes qui ont assisté à la mort de Jésus. Selon saint Luc, elles préparèrent les aromates et les huiles parfumées et observèrent ensuite le repos du sabbat.

Les disciples cachés



Une fois constatée la mort de Jésus, on s'attendrait à ce que des personnes, mandatées par les autorités juives, enlèvent le corps de Jésus de la croix et le déposent dans un sépulcre commun réservé aux malfaiteurs exécutés. Les choses se déroulent cependant bien autrement parce qu'à ce moment-là les autorités juives disparaissent et se présente un ami de Jésus, Joseph d'Arimathie, personnage jusque-là inconnu au lecteur de l'évangile mais qui devait être bien connu des premiers chrétiens. Joseph d'Arimathie est le personnage clef de tout l'épisode.

Les récits évangéliques le présentent en insistant sur son importance au plan social et religieux : il s'agit d'un homme riche, membre du Sanhédrin, qui ne devait pas avoir approuvé la décision prise contre Jésus, et qui attendait le Royaume de Dieu. C'était, un disciple de Jésus.

Saint Jean fait intervenir à ce momentlà un autre disciple de Jésus. Il s'agit de Nicodème qui, au début du ministère de Jésus, avait rencontré ce dernier de nuit et avait reçu l'annonce de la vie nouvelle d'en-haut. Tous deux appartenant au Sanhédrin et disciples cachés de Jésus, frappés par la preuve suprême d'amour de leur Maître, sortent de l'ombre, investis d'un courage extraordinaire.

Ils se manifestent ouvertement comme disciples du Crucifié et chacun offre un don. Nicodème, les

précieuses huiles et les parfums destinés à l'onction et Joseph, sa tombe neuve. Les évangiles les ont confiés pour toujours au souvenir et à la vénération des chrétiens.

L'Église de Jérusalem et les chrétiens de Terre Sainte font mémoire de Joseph d'Arimathie et de Nicodème chaque année le 31 août.

La sépulture



Les récits des évangiles ne décrivent pas la descente de croix de Jésus et ils offrent peu d'éléments sur la manière dont le corps a été préparé pour la sépulture. Pour ce qui concerne la descente de croix, on peut imaginer que Joseph fut aidé par d'autres personnes. Quant à la préparation immédiate de la sépulture, on peut se fier aux traditions bibliques et aux sources juives antiques. Sur la base de ces sources, les rites préparatoires comprenaient normalement la fermeture des yeux, la ligature des mâchoires, la coiffure de la barbe et des cheveux, la toilette du cadavre et son onction, l'habillage et la couverture du visage avec un suaire, après quoi le cortège funéraire suivait le corps qui avait les mains et les pieds liés, jusqu'à la tombe. Toutes ces interventions eurent-elles lieu sur le corps de Jésus ? Les évangiles ne les mentionnent pas toutes et, vu situation exceptionnelle. on doit qu'effectivement, on dut procéder rapidement. Les évangélistes portent surtout leur intérêt sur les parfums et les vêtements. Saint Marc et saint Luc parlent de l'acquisition d'onguents et pensent à des huiles parfumées. Saint Jean, en revanche, semble penser à des onguents solides et parle de leur utilisation pour la sépulture de Jésus. Le quatrième évangéliste, le seul qui fait référence à Nicodème, indique intentionnellement la mesure exorbitante de 100 livres – près de 33 kg – de la mixture faite de myrrhe, une résine aromatique, et d'aloès, un parfum, certainement de manière à démontrer que ce mort était vraiment un roi, ainsi que cela avait été écrit sur l'écriteau fixé sur la croix et qu'il devait être traité en tant que tel. De même le sépulcre utilisé pour Jésus est neuf, comme il était d'usage pour les rois. Les arômes étaient répandus sur le corps et sur les vêtements, assurant l'adhérence des étoffes et des bandes et laissés

à côté du défunt. Il est difficile, sur la seule base du texte évangélique, de se faire une idée exacte des bandes et de leur nombre. En général, le « vêtement » principal consistait en une véritable tunique mortuaire ou en une pièce de lin assez précieuse utilisée pour envelopper le corps du défunt qui devait

être totalement couvert. Le corps de Jésus fut donc déposé dans la tombe que les évangélistes décrivent pour être neuve, creusée dans la roche,

située dans un jardin non loin du lieu de la crucifixion, et qui se fermait en roulant une pierre à son entrée.

À l'époque de Jésus, les pauvres étaient mis en terre, Jésus reçoit donc une sépulture à laquelle seuls les riches peuvent

prétendre. Le groupe des femmes paraît être le cortège funèbre de Jésus qui, vu la proximité de la tombe par rapport au lieu de la crucifixion, dut être très bref. La piété chrétienne a depuis toujours intégré le récit voyant parmi les femmes Marie, la Mère de Jésus, prête à accueillir encore en son sein le Fils dans un dernier geste de piété.

Les femmes sont surtout des témoins : elles ont suivi Jésus depuis la Galilée jusqu'au Calvaire, elles l'ont vu mourir en croix et maintenant elles en observent la tombe ; ce sont elles, les premières, qui le verront ressuscité, recevant de lui l'ordre de porter l'annonce pascale à ses frères.

La Résurrection

Dans les évangiles

On estime que l'évangile de saint Marc a été écrit entre 67 et 70. Celui de saint Luc entre 75 et 80, celui de saint Matthieu entre 85 et 90 et celui de Saint Jean vers la fin du Ier siècle.

En lisant les récits de la Résurrection en parallèle, nous pouvons rencontrer différentes accentuations :

- L'essentiel, pour saint **Marc**, est l'ange qui annonce au nom de Dieu que Jésus est ressuscité. À la différence des autres évangélistes, les femmes, par peur, ne disent rien de ce qu'elles ont vu.
- Pour saint **Luc**, toutes les apparitions se déroulent le jour de la Résurrection à Jérusalem. Saint Luc souligne que Jésus expliqua les Écritures aux Apôtres et leur ouvrit les yeux afin qu'ils comprennent que « Ne fallait-il pas que le Messie souffrît tout cela pour entrer dans sa gloire? » parce que « C'est bien ce qui était annoncé par l'Écriture : les souffrances

du Messie, sa résurrection d'entre les morts le troisième jour, et la conversion proclamée en son nom pour le pardon des péchés à toutes les nations, en commençant par Jérusalem. » En outre, les disciples

d'Emmaüs le reconnaissent à la fraction du pain. La Parole et l'Eucharistie font reconnaître le Christ ressuscité.

- Chez saint Matthieu, apparait l'écho de la polémique avec les juifs.
 Le fait que la tombe ait été trouvée vide était indiscutable mais les juifs répandirent la nouvelle que les Apôtres avaient volé le corps de Jésus.
- Mentionnés par le seul saint **Jean**, se trouvent l'épisode de Pierre qui court au sépulcre avec un autre disciple (l'épisode est seulement évoqué dans l'Evangile de Luc), l'apparition du Christ à Thomas et la pêche miraculeuse après laquelle Pierre reçut le mandat de faire paître les brebis de Jésus. Jean exprime une réflexion théologique plus avancée sur les événements qu'il raconte. On le voit dans les apparitions à Marie- Madeleine et à Thomas.

Jésus est la même personne qu'ils avaient connue et pourtant, ils ne le reconnaissent pas. Marie-Madeleine lorsqu'elle voit Jésus pense qu'il s'agit du jardinier. Elle sait que Jésus est mort et elle cherche où ils pourraient l'avoir porté puisqu'il n'est plus dans le sépulcre. Le texte de Jean répète par deux fois le terme « elle se retourna – se retournant ». Nombre d'exégètes n'aiment pas cette répétition. S'agit-il d'un ajout ou de deux versions du récit mises ensemble ? C'est justement là l'intérêt du récit : deux fois l'évangéliste fait se retourner Marie-Madeleine vers Jésus parce qu'elle doit le reconnaître à deux reprises, la première comme semblable au Maître qui est mort et a été enseveli et la seconde comme Ressuscité : il est le même et pourtant il est autre. Le Crucifié est vivant : Marie-Madeleine le comprend lorsqu'elle s'entend appeler par son nom : « Marie ». Il est vivant dans son corps mais son existence n'est plus celle de la terre et la relation avec lui sera différente : « Ne me retiens pas ». « Je ne vous laisserai pas orphelins. Je viendrai vers vous. Encore un peu de temps et le monde ne me verra plus. Mais vous, vous verrez que je vis et vous aussi, vous vivrez » (Jn 14,18-19) avait promis Jésus avant de souffrir. Et en effet, Jésus est revenu, ressuscité pour demeurer avec ses disciples, même si c'est d'une manière différente : « Si quelqu'un m'aime, il gardera ma parole, et mon Père l'aimera et nous viendrons vers lui et nous nous ferons une demeure chez lui » (Jn 14,23).

Dans l'épisode de Thomas, la phrase de Jésus : « Heureux ceux qui n'ont pas vu et qui ont cru » (Jn 20,29) vaut également pour nous,

comme elle valait déjà pour es chrétiens auxquels saint Jean écrivait. Thomas n'aurait pas dû avoir besoin de voir par lui-même le Ressuscité mais il aurait dû croire les disciples qui, l'ayant vu, ont porté témoignage.

L'Évangile selon saint Matthieu, (Mt 28, 1-7)

Après le jour du sabbat, comme le premier jour de la semaine commençait à poindre, Marie de Magdala et l'autre Marie vinrent visiter le sépulcre. Et voilà qu'il se fit un grand tremblement de terre : l'Ange du Seigneur descendit du ciel et vint rouler la pierre, sur laquelle il s'assit. Il avait l'aspect de l'éclair, et sa robe était blanche comme neige. A sa vue, les gardes tressaillirent d'effroi et devinrent comme morts. Mais l'ange prit la parole et dit aux femmes : "Ne craignez point, vous : je sais bien que vous cherchez Jésus, le Crucifié. Il n'est pas ici, car il est ressuscité comme il l'avait dit. Venez voir le lieu où il gisait, et vite allez dire à ses disciples : Il est ressuscité d'entre les morts, et voilà qu'il vous précède en Galilée ; c'est là que vous le verrez. Voilà, je vous l'ai dit. (Mt 28, 1-7)

Bible de Jérusalem, éditions du 1998

L'Évangile selon saint Marc (Mc 16, 1-8)

Quand le sabbat fut passé, Marie de Magdala, Marie, mère de Jacques, et Salomé achetèrent des aromates pour aller oindre le corps. Et de grand matin, le premier jour de la semaine, elles vont à la tombe, le soleil s'étant levé. Elles se disaient entre elles : "Qui nous roulera la pierre hors de la porte du tombeau ? " Et ayant levé les yeux, elles virent que la pierre avait été roulée de côté : or elle était fort grande. Etant entrées dans le tombeau, elles virent un jeune homme assis à droite, vêtu d'une robe blanche, et elles furent saisies de stupeur. Mais il leur dit : "Ne vous effrayez pas. C'est Jésus le Nazarénien que vous cherchez, le Crucifié : ils est ressuscité, il n'est pas ici. Voici le lieu où on l'avait mis. Mais allez dire à ses disciples et à Pierre, qu'il vous précède en Galilée : c'est là que vous le verrez, comme il vous l'a dit." Elles sortirent et s'enfuirent du tombeau, parce qu'elles étaient toutes tremblantes et hors d'elles-mêmes. (Mc 16, 1-8)

Bible de Jérusalem, éditions du 1998

L'Évangile selon saint Luc (Lc 24, 1-12)

Le premier jour de la semaine, à la pointe de l'aurore, elles allèrent à la tombe, portant les aromates qu'elles avaient préparés. Elles trouvèrent la pierre roulée de devant le tombeau, mais, étant entrées, elles ne trouvèrent pas le corps du Seigneur Jésus. Et il advint, comme elles en demeuraient perplexes, que deux hommes se tinrent devant elles, en habit éblouissant. Et tandis que, saisies d'effroi, elles tenaient leur visage incliné vers le sol, ils leur dirent : "Pourquoi cherchez-vous le Vivant parmi les morts? Il n'est pas ici; mais il est ressuscité. Rappelez-vous comment il vous a parlé, quand il était encore en Galilée : Il faut, disait-il, que le Fils de l'homme soit livré aux mains des pécheurs, qu'il soit crucifié, et qu'il ressuscite le troisième jour." Et elles se rappelèrent ses paroles. A leur retour du tombeau, elles rapportèrent tout cela aux Onze et à tous les autres. C'étaient Marie la Magdaléenne, Jeanne et Marie, mère de Jacques. Les autres femmes qui étaient avec elles le dirent aussi aux apôtres ; mais ces propos leur semblèrent du radotage, et ils ne les crurent pas. Pierre cependant partit et courut au tombeau. Mais, se penchant, il ne voit que les linges. Et il s'en alla chez lui, tout surpris de ce qui était arrivé. (Lc 24, 1-12)

Bible de Jérusalem, éditions du 1998

L'Évangile selon saint Jean (Gv 20, 1-18)

ILe premier jour de la semaine, Marie de Magdala vient de bonne heure au tombeau, comme il faisait encore sombre, et elle aperçoit la pierre enlevée du tombeau. Elle court alors et vient trouver Simon-Pierre, ainsi que l'autre disciple, celui que Jésus aimait, et elle leur dit : "On a enlevé le Seigneur du tombeau et nous ne savons pas où on l'a mis." Pierre sortit donc, ainsi que l'autre disciple, et ils se rendirent au tombeau. Ils couraient tous les deux ensemble. L'autre disciple, plus rapide que Pierre, le devança à la course et arriva le premier au tombeau. Se penchant, il aperçoit les linges, gisant à terre; pourtant il n'entra pas. Alors arrive aussi Simon-Pierre, qui le suivait; il entra dans le tombeau; et il voit les linges, gisant à terre, ainsi que le suaire qui avait recouvert sa tête; non pas avec les linges, mais roulé à part dans un endroit. Alors entra aussi l'autre disciple, arrivé le premier au tombeau. Il vit et il crut. En effet, ils ne savaient pas encore que, d'après l'Ecriture, il devait ressusciter d'entre les morts. Les disciples s'en retournèrent alors chez eux. Marie se tenait près du tombeau, au-dehors, tout en pleurs. Or, tout en pleurant, elle se pencha vers l'intérieur du tombeau et elle voit deux anges, en vêtements blancs, assis là où avait reposé le corps de Jésus, l'un à la tête

et l'autre aux pieds. Ceux-ci lui disent : "Femme, pourquoi pleures-tu?" Elle leur dit : "Parce qu'on a enlevé mon Seigneur, et je ne sais pas où on l'a mis." Ayant dit cela, elle se retourna, et elle voit Jésus qui se tenait là, mais elle ne savait pas que c'était Jésus. Jésus lui dit : "Femme, pourquoi pleures-tu? Qui cherches-tu?" Le prenant pour le jardinier, elle lui dit : "Seigneur, si c'est toi qui l'as emporté, dis-moi où tu l'as mis, et je l'enlèverai." Jésus lui dit : "Marie!" Se retournant, elle lui dit en hébreu : "Rabbouni" - ce qui veut dire : "Maître." Jésus lui dit : "Ne me touche pas, car je ne suis pas encore monté vers le Père. Mais va trouver mes frères et dis-leur : je monte vers mon Père et votre Père, vers mon Dieu et votre Dieu." Marie de Magdala vient annoncer aux disciples qu'elle a vu le Seigneur et qu'il lui a dit cela. (Gv 20, 1-18)

Bible de Jérusalem, éditions du 1998

Dans les Actes des Apôtres



La présentation la plus ancienne de la Résurrection se trouve dans les discours de Pierre rapportés par les Actes des Apôtres. Au deuxième chapitre des Actes, Pierre explique la Pentecôte, un phénomène interne à la communauté des Apôtres qui s'est manifesté au peuple dans le bruit du tonnerre et les a rendus capables de parler différentes langues. Pierre explique que les Apôtres ne sont pas saouls mais que l'Esprit Saint est descendu sur eux comme l'avait prédit le prophète Joël. Le grand jour de Dieu est venu grâce à Jésus de Nazareth que vous avez crucifié mais Dieu l'a ressuscité en l'arrachant à la mort, comme David l'avait prédit dans le psaume 16. La conclusion du discours de Pierre est nette :

« Que tout le peuple d'Israël en ait la certitude : ce même Jésus que vous avez crucifié, Dieu a fait de lui le Seigneur et le Christ » (Ac 2,36).

Nous rappelons les points essentiels de cette discussion et d'autres qui suivent:

- L'annonce centrale de ce discours est la chapelle résurrection de Jésus, du Crucifié que les gens connaissaient bien. La descente de l'Esprit Saint est la conséquence de la Résurrection
- Dieu a réalisé les antiques promesses en ressuscitant Jésus qui est le Seigneur et le Christ, le Messie. Les temps futurs ont déjà commencé.
- L'annonce est théocentrique : c'est Dieu qui a réveillé ou relevé Jésus de la mort.
- La christologie est archaïque. Jésus est le serviteur de Dieu, le serviteur fidèle décrit par le prophète Isaïe. Mais la foi est déjà sûre : Jésus est le Messie, le Seigneur c'est-àdire Dieu.L'annonce consiste dans le fait que Dieu a ressuscité Jésus.
- Dieu a réalisé son plan de salut comme il l'avait promis. Ainsi voiton l'interprétation des Apôtres à la lumière des Écritures.

• Le discours de Pierre à Corneille, au chapitre 10 des Actes, donne des détails qui se retrouvent dans la tradition primitive. Jésus est ressuscité le troisième jour. Pendant quelques jours, Il s'est manifesté à des témoins choisis d'avance. Il leur a donné l'ordre de prêcher afin que le peuple se repente et croie.

Dans les Lettres de Saint Paul



La réflexion sur la résurrection de Jésus se poursuit et se développe dans les lettres de saint Paul, réflexion qui trouve son origine dans la Résurrection, fondement de la foi chrétienne; sans la Résurrection, notre foi est vide de sens et ne peut sauver.

Nous avons vu que les disciples euxmêmes ne crurent pas immédiatement. Certains chrétiens de Corinthe trouvèrent difficile à accepter le fait que les morts puissent ressusciter avec leur corps. Certains chrétiens de Corinthe trouvèrent difficile à accepter le fait que les morts puissent ressusciter avec leur corps. Au siècle dernier, la résurrection de Jésus fut considérée comme une fable par des chercheurs dits libéraux qui professaient pouvoir admettre seulement ce qui est contrôlable par l'homme. Mais la résurrection de Jésus, le plus grand des actes

de Dieu dans l'histoire de l'humanité ne peut se vérifier humainement parlant : il est « antihistorique » de nier la résurrection sous prétexte qu'elle ne peut être vérifiée par la science et il est impossible de vouloir donner des preuves « scientifiques » de la résurrection.

La foi en la résurrection ne sera jamais le résultat de preuves humaines. Comme l'a écrit celui qui était alors le Cardinal Ratzinger en 1985, « Le Ressuscité ne se voit pas comme un morceau de bois ou de pierre. Le voit seulement celui auquel Il se révèle. Et Il se révèle seulement à celui qui peut être envoyé. Il ne se révèle pas à la curiosité mais à l'amour »

Le Cénacle

A l'approche de la fête juive de la Pâque, Jésus monte à Jérusalem pour la dernière fois. C'est dans cette ville, au moment de la fête qu'eut lieu la Cène que Jésus eut soin de faire préparer par ses disciples.

Le premier jour des pains sans levains, où l'on immolait la Pâque, ses disciples lui disent : Où veux-tu que nous allions faire les préparatifs pour que tu manges la Pâque ? Et il envoie deux de ses disciples et leur dit : Allez à la ville, un homme viendra à votre rencontre, portant une cruche d'eau. Suivez-le, et là où il entrera dites au propriétaire :

Le Maître dit: Où est ma salle où je vais manger la Pâque avec mes disciples. Et lui vous montrera la pièce du haut, vaste, garnie, toute prête, c'est là que vous ferez les préparatifs pour nous. Les disciples partirent et allèrent à la ville. Ils trouvèrent tout comme il leur avait dit et ils préparèrent la Pâque (Mc. 14, 12-16).

Ainsi, quelques jours avant sa mort, peut-être la veille, Jésus demande à ses disciples de préparer la Pâque pour qu'il la mange avec eux. Dans tous les préparatifs de ce repas pascal, l'initiative est toujours prise par Jésus : c'est lui qui envoie ses disciples préparer la salle dans laquelle doit se dérouler le repas, comme si tout avait été organisé d'avance par ses propres soins. La maison où eut lieu cette célébration pascale est inconnue. ce peut être n'importe quelle maison dans le labyrinthe des ruelles de la ville. Et pourtant, en se référant aux indications précises concernant l'homme qui porte une cruche d'eau, il est légitime de situer plus précisément ce lieu dans le quartier des esséniens. En effet porter l'eau était une tâche exclusivement féminine dans le judaïsme de l'époque. Seuls, les esséniens, par souci de pureté rituelle absolue, effectuaient eux-mêmes cette tâche. Les recherches archéologiques récentes confirment l'hypothèse de l'existence d'un quartier essénien sur le mont Sion.



La salle que l'on propose actuellement comme celle de la Cène, bâtie par les franciscains au quatorzième siècle, dans le style gothique, est une salle haute dont la voûte est soutenue par des chapiteaux caractéristiques de l'époque. Elle se situe à l'endroit où la première communauté chrétienne s'assemblait

après la Pentecôte.

Pendant le repas, qui se déroulait donc selon le climat des grandes liturgies pascales, et donc festives, Jésus annonce qu'un de ceux qui partagent son repas va le trahir. Le soir venu, il arrive avec les douze. Pendant qu'ils étaient à table et mangeaient, Jésus dit : En vérité, je vous le déclare, l'un de vous va me livre, un qui mange avec moi. Pris de tristesse, ils se mirent à lui dire l'un après l'autre : Serait-ce moi ? Il leur dit : C'est l'un des douze, qui plonge la main avec moi dans le plat. Car le Fils de l'homme s'en va selon ce qui est écrit de lui, mais malheureux l'homme par qui le Fils de l'homme est livré ! Il vaudrait mieux pour lui qu'il ne soit jamais né, cet homme-là ! (Mc. 14, 17-21)



Dans le récit de l'institution de l'eucharistie, Marc veut montrer que Jésus connaît aussi le sens de sa mort et qu'il l'assume pleinement.

Pendant le repas, il prit du pain, et après avoir prononcé la bénédiction, il le rompit, le leur donna et dit: Prenez, ceci est mon corps. Puis il prit une coupe et après avoir rendu grâce, il la leur donna et ils en burent tous. Et il leur dit: Ceci est mon sang, le sang de l'alliance versé pour la multitude. En vérité, je vous le déclare, jamais plus je ne boirai du fruit de la vigne jusqu'au jour où je le boirai, nouveau, dans le Royaume de Dieu (Mc. 14, 22-25).

Un climat festif a présidé à la Cène. Il ne fait pas de doute que Jésus ait dit beaucoup plus de choses que ce que les évangélistes ont rapporté. Ils n'ont retenu que ce qui était nouveau, soit parce que le rituel juif était assez connu pour les chrétiens venus du judaïsme, soit parce que ce rituel n'offrait que peu d'intérêt pour les chrétiens venus du paganisme.

La fête commence par la bénédiction d'une première coupe de vin, dite coupe de Qiddush : Béni sois-tu, Seigneur, notre Dieu, roi des siècles, toi qui nous donnes le fruit de la vigne.

Après un rite d'ablution et de purification, on mange des herbes amères (en souvenir de l'amertume de la captivité en Egypte, avant la première Pâque). C'est alors que commence la liturgie pascale proprement dite : le plus jeune interroge le père de famille ou le maître de maison sur le rituel pascal. Et le président explique : Pâque signifie passage, car Dieu est passé au milieu de son peuple en Egypte. Le pain est azyme, sans levain, car les fils d'Israël sont partis, emportant la pâte qui n'avait pas eu le temps de lever, l'agneau rappelle l'agneau dont le sang avait protégé les maisons d'Israël au passage de l'exterminateur, les herbes amères rappellent l'amertume de la servitude, et l'eau salée, les larmes versées en Egypte par les fils d'Israël. Puis, on chantait des psaumes, le grand Hallel (psaumes 113 et 114), avant de bénir et de partager une seconde coupe de vin, dite coupe de haggadah. Le repas proprement dit commence avec une bénédiction sur le pain qui est alors rompu : Béni sois-tu, Seigneur, notre Dieu, roi des siècles, toi qui fais produire le pain à la terre.

On mange ensuite l'agneau pascal et on bénit une troisième coupe de vin, la coupe de bénédiction, afin de bénir Dieu pour les merveilles qu'il avait accomplies en faveur de son peuple, en le bénissant pour la tendresse et la fidélité qu'il continue de lui témoigner, en le bénissant aussi pour l'amour qu'il va encore porter à Israël dans les âges à venir : Béni sois-tu, Seigneur, notre Dieu, roi des siècles, toi qui nourris le monde dans ta bonté, ta grâce et ta miséricorde, toi qui donnes sa nourriture à toute chair, car tu nourris et soutiens tous les êtres et tu procures leur nourritures à toutes les créatures. Béni sois-tu, Seigneur, toi qui donnes à tous la nourriture. Nous te rendons grâce, Seigneur, notre Dieu, pour ce pays désirable, bon et vaste, qu'il t'a plu de donner à nos pères, pour l'alliance dont tu as marqué notre chair, pour la Torah que tu nous as donnée, pour la vie, la grâce et la miséricorde, pour la nourriture que tu nous as accordée en toute saison. Pour tout cela, Seigneur, notre Dieu, nous te rendons grâce et nous te bénissons. Béni soit ton Nom. Béni soit ton Nom toujours et à jamais. Béni sois-tu, Seigneur, pour ce pays et pour la nourriture. Aie pitié, Seigneur, notre Dieu de ton peuple Israël, de

ta cité sainte, Jérusalem, de Sion, la demeure de ta gloire, du royaume de David, ton Oint et de ta grande et sainte maison qui a été appelée de ton nom. Et puissent Elie et le Messie, le fils de David, venir en notre vie, le royaume de David retourner en son lieu, et toi-même régner sur nous, toi seul! Et veuille nous y conduire, nous y réjouir et nous consoler en Sion, ta cité. Notre Dieu et le Dieu de nos pères, que le mémorial de nous-mêmes et de nos pères, le mémorial de Jérusalem, ta cité, le mémorial du Messie, le Fils de David, ton serviteur, et le mémorial de ton peuple, de toute la maison d'Israël, se lève et vienne, qu'il arrive, soit vu, accepté, entendu, rappelé et mentionné devant toi, pour la délivrance, le bien, la grâce, la compassion et la miséricorde en ce jour de Pâque. Souviens-toi de nous à son propos, Seigneur, notre Dieu, pour nous faire du bien. Visite-nous à cause de lui et sauve-nous pour lui, nous vivifiant par une parole de salut et de miséricorde. Epargne-nous et fais-nous grâce. Montre-nous ta miséricorde, car tu es un Dieu bon et un roi gracieux et miséricordieux. Béni sois-tu, Seigneur, toi qui reconstruis Jérusalem! Formulaire du Seder Rav 'Amram

En conclusion de ce repas, on chantait de nouveau des psaumes, la fin du grand Hallel (les psaumes 115 à 118). Après avoir chanté les psaumes d'action de grâce, comme c'était la coutume, Jésus se retire au Jardin des oliviers. Et Jésus leur dit : Tous, vous allez tomber, car il est écrit : Je frapperai le berger et les brebis seront dispersées. Mais une fois ressuscité, je vous précéderai en Galilée. Pierre lui dit : Même si tous tombent, eh bien, pas moi ! Jésus lui dit : En vérité, je te le déclare, toi



aujourd'hui, cette nuit-même, avant que le coq chante deux fois, tu m'auras renié trois fois. Mais lui affirmait de plus belle : Même s'il faut que je meure avec toi, non, je ne te renierai pas. Et tous en disaient autant (Mc. 14, 26-31).

Après la mort de Jésus, il est plus que vraisemblable que ses disciples ont trouvé refuge dans cette même salle, et que c'est là qu'ils seront réunis quand Jésus leur apparaît, le dimanche de Pâques: Le soir de ce même jour qui était le premier de la semaine, alors que par crainte des juifs, les portes de la maison où se trouvaient les disciples étaient verrouillées, Jésus vint, il se tint au milieu d'eux et leur dit: La paix soit avec vous. Tout en leur parlant,

il leur montra ses mains et son côté. En voyant le Seigneur, les disciples furent tout à la joie. Alors à nouveau, Jésus leur dit : La paix soit avec vous. Comme le Père m'a envoyé, à mon tour, je vous envoie. Ayant ainsi parlé, il souffla sur eux et leur dit: Recevez l'Esprit-Saint, ceux à qui vous remettrez leurs péchés, ils leur seront remis, ceux à qui vous les retiendrez, ils leur seront retenus. Cependant, Thomas, l'un des douze, celui qu'on appelle Didyme, n'était pas avec eux lorsque Jésus vint. Les autres disciples lui dirent donc : Nous avons vu le Seigneur ! Mais il répondit : Si je ne vois pas dans ses mains la marque des clous, si je n'enfonce pas mon doigt à la place des clous et si je n'enfonce pas ma main dans son côté, je ne croirai pas. Or, huit jours plus tard, les disciples étaient à nouveau réunis dans la maison, et Thomas était avec eux. Jésus vint, toutes portes verrouillées, il se tint au milieu d'eux et leur dit : La paix soit avec vous. Ensuite, il dit à Thomas: Avance ton doigt ici et regarde mes mains, avance ta main et enfonce-la dans mon côté, cesse d'être incrédule, et deviens un homme de foi. Thomas lui répondit : Mon Seigneur et mon Dieu. Jésus lui dit : Parce que tu m'as vu, tu as cru. Bienheureux ceux qui, sans avoir vu, ont cru (Jn. 20, 19-29).

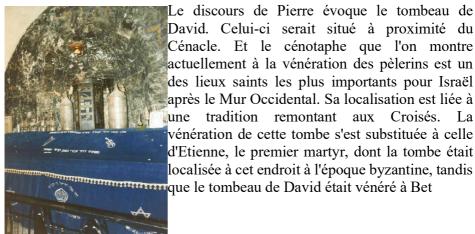


Chez les Juifs, cinquante jours après la Pâque se déroule une autre grande fête, la Pentecôte qui rappelle le séjour du peuple d'Israël dans le désert du Sinaï, là où Dieu avait donné sa Loi par l'intermédiaire de Moïse. De nombreux pèlerins de toutes les nations venaient à Jérusalem pour prier en ce jour. Entre l'Ascension et la Pentecôte, les disciples sont réunis dans la chambre haute d'une maison, avec Marie, la mère de Jésus et quelques intimes. ils sont enfermés par crainte de la réaction des juifs, mais ils restent confiants dans les paroles de Jésus et

dans sa promesse de leur donner son Esprit. Ils prient Dieu de les éclairer et de leur donner la force de continuer sur terre l'oeuvre de Jésus. Le livre des Actes des apôtres rappelle ce qui est arrivé à Jérusalem, dix jours après l'Ascension de Jésus.

Ouand le jour de la Pentecôte arriva, ils se trouvaient réunis tous ensemble. Tout à coup survint du ciel un bruit comme celui d'un violent coup de vent : la maison où ils se tenaient en fut toute remplie. Alors leur apparurent comme des langues de feu qui se partageaient et il s'en posa sur chacun d'eux. Ils furent tous remplis de l'Esprit Saint et se mirent à parler d'autres langues comme l'Esprit leur donnait de s'exprimer. Or, à Jérusalem, résidaient des juifs pieux, venus de toutes les nations qui sont sous le ciel. A la rumeur qui se fit, la foule se rassembla et fut en plein désarroi, car chacun les entendait parler dans sa propre langue. Déconcertés, émerveillés, ils disaient: Tous ces gens qui parlent ne sont-ils pas des Galiléens? Comment se fait-il que chacun de nous les entende dans sa langue maternelle ?... Tous, nous les entendons annoncer dans nos langues les merveilles de Dieu. Ils étaient tous déconcertés et dans leur perplexité, il se disaient les uns aux autres : Qu'est-ce que cela veut dire ? D'autres s'esclaffaient : Ils sont pleins de vin doux. Alors s'éleva la voix de Pierre, qui était là avec les Onze, il s'exprima en cas termes : Hommes de Judée et vous tous qui résidez à Jérusalem, comprenez bien ce qui se passe et prêtez l'oreille à mes paroles. Non, ces gens n'ont pas bu comme vous le supposez, nous ne sommes en effet qu'à neuf heures du matin... Israélites, écoutez ces paroles : Jésus le Nazoréen, cet homme que Dieu avait accrédité auprès de vous en opérant par lui des miracles, des prodiges et des signes au milieu de vous, comme vous cet homme, selon le plan bien arrêté et la prescience divine, vous l'avez livré et supprimé en le faisant crucifier par la main des impies, mais Dieu l'a ressuscité en le délivrant des douleurs de la mort, car il n'était pas possible que la mort le retienne en son pouvoir... Frères, il est permis de vous le dire en toute liberté : le patriarche David est mort, il a été enseveli, son tombeau se trouve encore aujourd'hui chez nous. Mais il était prophète et savait que Dieu lui avait juré par serment de faire asseoir sur son trône quelqu'un de sa descendance, issu de ses reins, il a donc vu par avance la résurrection du Christ et c'est à son propos qu'il a dit : il n'a pas été abandonné au séjour des morts et sa chair n'a pas connu la corruption. Ce Jésus, Dieu l'a ressuscité, nous tous en sommes témoins. Exalté par la droite de Dieu, il a donc recu du Père l'Esprit Saint promis et il l'a répandu, comme vous le voyez et l'entendez... Que toute la maison d'Israël le sache avec certitude : Dieu l'a fait Seigneur et Christ ce Jésus que vous, vous aviez crucifié. Le coeur bouleversé d'entendre ces paroles, ils demandèrent à Pierre: Que ferons-nous, frères? Pierre leur répondit: Convertissez-vous, que chacun de vous reçoive le baptême au nom de Jésus Christ pour le pardon de ses péchés et vous recevrez le don du Saint Esprit. Car c'est à

vous qu'est destinée la promesse, et à vos enfants ainsi qu'à tous ceux qui sont au loin aussi nombreux que le Seigneur notre Dieu les appellera. Par bien d'autres paroles Pierre rendez témoignage et les encourageait : Sauvezvous, disait-il de cette génération dévoyée. Ceux qui accueillirent sa parole reçurent le baptême et il y eut environ trois mille personnes ce jour-là qui se joignirent à eux (Ac. 2, 1-41).



David. Celui-ci serait situé à proximité du Cénacle. Et le cénotaphe que l'on montre actuellement à la vénération des pèlerins est un des lieux saints les plus importants pour Israël après le Mur Occidental. Sa localisation est liée à tradition remontant aux Croisés. vénération de cette tombe s'est substituée à celle d'Etienne, le premier martyr, dont la tombe était localisée à cet endroit à l'époque byzantine, tandis que le tombeau de David était vénéré à Bet

hléem.



L'église Hagia Sion et la mort de Marie



Cette église se trouve tout près du Cénacle, sur le mont Sion, au sud ouest de Jérusalem, juste à l'extérieur des murs de l'actuelle ville ancienne.

A côté de cette église, il y a un monastère bénédictins, et ce sont les bénédictins qui habituellement nous accueillent.

Nous entrons donc dans une église de forme ronde, assez récente et bien ornée.

Nous descendons dans la crypte, dédiée à la mort de Marie.

La tradition apocryphe.

Pour simplifier, selon la tradition apocryphe, Marie, la Mère de Jésus, est morte à Jérusalem, près du Cénacle, dans le lieu où se trouve l'actuelle Abbaye bénédictine de la Dormition.

Les apôtres **portèrent Marie près de Gethsémani et la déposèrent dans un sépulcre**. Trois jours après, les anges la transportèrent au ciel.

Les études historiques.

Il n'y aucune attestation archéologique d'une maison de Marie sur le Mont Sion.

On ne trouve pas trace de la tradition d'une maison de Marie à Sion avant le VII° siècle.

Comment expliquer alors l'existence du sanctuaire ?

Nous savons que l'Eglise de Gethsémani existait déjà au temps du concile de Chalcédoine, c'était un lieu de mémoire de Marie (sans évoquer le tombeau), et puis cette église passe aux mains des opposants au concile.

Au VII° siècle, les récits de pèlerins montrent que l'on vénère à Gethsémani le tombeau de Marie, et que l'on vénère la mémoire de Marie (la maison de Marie) sur le mont Sion.

Ces différents lieux étaient des lieux de célébration : il est vraisemblable que les trois homélies de saint Jean Damascène correspondaient à trois stations liturgiques : le 13 août au Kathisme à Bethléem, le 14 août à Gethsémani et le 15 août au Mont Sion.

La mort de Jésus et la mort de Marie.

«Du moment que le Christ est mort, il serait difficile de soutenir le contraire pour sa Mère. C'est en ce sens qu'ont raisonné les Pères de l'Église, qui n'ont pas eu de doute à cet égard » (JEAN PAUL II, audience générale du 25.06.97)

C'est ainsi que la mort de Jésus éclaire la mort de Marie, comme l'ont très bien compris les artistes qui ont représenté la croix de Jésus dans cette crypte.

L'attitude de spirituelle de la Vierge à cette heure

«Quant aux causes de la mort de Marie, les opinions qui voudraient exclure pour elle des causes naturelles ne semblent pas fondées. Plus importante est la recherche sur l'attitude spirituelle de la Vierge au moment de son départ de ce monde. À cet égard, saint François de Sales pense que la mort de Marie est advenue comme l'effet d'un transport d'amour. Il parle d'une mort « dans l'amour, à cause de l'amour et par amour », en il en vient alors à affirmer que la Mère de Dieu mourut d'amour pour son Fils Jésus [1]. Quel qu'ait été le fait organique et biologique qui causa, sous l'aspect physique, la cessation de la vie du corps, on peut dire que le passage de cette vie à l'autre vie fut pour Marie une maturation de la grâce dans la gloire, de sorte que, jamais comme en ce cas, la mort n'a pu être conçue comme une « dormition ».

JEAN PAUL II, audience générale du 25.06.97

[1] Traité de l'amour de Dieu, Livre 7, c. XIII-XIV

Marie au milieu des apôtres.

Près du mémorial de la mort de Marie, une grande mosaïque représente Marie au milieu des apôtres, tandis qu'une grande icône représente l'Assomption de Marie, au milieu des apôtres réunis.

Ceci mérite aussi notre attention. En effet, pendant longtemps, seule la branche judéo-chrétienne possédait la tradition concernant la mort et l'Assomption de Marie et la branche pagano-chrétienne l'ignorait. Il était donc important d'exprimer que le mystère de la mort et de l'Assomption de Marie est une vérité qui remonte aux apôtres. Ceci a été fait par le biais des récits apocryphes puis par les artistes.

De la mort d'Eve à la mort de Marie.

Au dessus du lit-mémorial de la mort de Marie, une mosaïque représente Eve. Eve a péché, c'est bien connu. Et le péché a entraîné la mort. Alors pourquoi Marie, qui n'a pas péché, meure-t-elle?

«Il est vrai que la Révélation présente la mort comme un châtiment dû au péché. Cependant, le fait que l'Église proclame que Marie a été exempte du péché originel par un singulier privilège divin n'amène pas à la conclusion qu'elle a aussi reçu l'immortalité corporelle.

La Mère n'est pas supérieure au Fils qui a assumé la mort en lui donnant une signification nouvelle et en la transformant en un instrument de salut.» JEAN PAUL II, audience générale du 25.06.97

Les femmes de l'Ancien Testament.

Au dessus du lit-mémorial de la mort de Marie, les mosaïques des autres femmes de l'Ancien Testament sont, elles aussi, un éclairage sur la mort de Marie.

La mort de Marie, comme celle de Jésus, est un passage, une Pâque.

Myriam, la sœur de Moïse a entonné un cantique d'action de grâce au moment de la traversée de la mer rouge, la première Pâque, le premier grand passage.

Ruth a fait elle aussi un passage, elle est passée de son peuple à la foi d'Israël.

Esther a détourné le danger d'extermination qui menaçait son peuple.

Yaël et Judith, chacune en son époque, ont tué l'ennemi du peuple. Or, le danger ultime, l'ennemi décisif, c'est le mal, le péché et la mort. Et, dans ce combat décisif, l'Immaculée est associée au Christ par un lien indissoluble.



Saint-Père Benoit XVI visite au Saint-Sépulcre



Jérusalem - Vendredi, 15 mai 2009

Chers amis dans le Christ,

L'hymne de louange que nous venons de chanter nous unit aux anges et à l'Église de tous les temps et de tous les lieux – à « la glorieuse compagnie des Apôtres, à la noble assemblée des Prophètes et au cortège des Martyrs vêtus de la robe blanche » - rendant ainsi gloire à Dieu pour l'œuvre de notre rédemption, accomplie à travers la passion, la mort et la résurrection de Jésus Christ. Devant ce Saint Sépulcre, où le Seigneur « a vaincu le pouvoir de la mort et ouvert aux croyants le Royaume des cieux », je vous salue tous, dans la joie de ce temps pascal. Je remercie le Patriarche Fouad Twal et le Custode, le Père Pierbattista Pizzaballa, pour leurs paroles de bienvenue. Je veux également manifester combien j'apprécie l'accueil que m'ont réservé les Hiérarques de l'Église grecque orthodoxe et de l'Église apostolique arménienne. Je suis heureux de saluer la présence de représentants des autres communautés chrétiennes de Terre Sainte. Je salue le Cardinal John Foley, Grand-Maître de l'Ordre équestre du Saint Sépulcre et aussi les Chevaliers et les Dames de l'Ordre qui sont présents, reconnaissant pour leur inlassable engagement en vue de soutenir la mission de l'Église sur ces terres rendues saintes par la présence terrestre du Seigneur.

L'Évangile de saint Jean, nous a laissé un récit qui évoque la visite de Pierre et du disciple bien-aimé au tombeau vide, le matin de Pâques. Aujourd'hui, à près de vingt siècles de distance, le Successeur de Pierre, Évêque de Rome, se tient devant ce même tombeau vide et contemple le mystère de la

Résurrection. Suivant les pas de l'Apôtre, je désire proclamer encore, aux hommes et aux femmes de notre temps, la foi inébranlable de l'Église : Jésus Christ « a été crucifié, est mort et a été enseveli », et « le troisième jour il est ressuscité des morts ». Exalté à la droite du Père, il nous a envoyé son Esprit pour le pardon des péchés. En dehors de lui, que Dieu a fait Seigneur et Christ, « il n'y a pas sous le ciel d'autre nom donné aux hommes, par lequel nous puissions être sauvés » (Ac 4, 12).

Devant ce lieu saint, et méditant cet événement prodigieux, comment ne pas « avoir le cœur transpercé » (Ac 2, 37), tout comme ceux qui les premiers entendirent la prédication de Pierre le jour de la Pentecôte ? Ici, le Christ est mort et est ressuscité pour ne plus jamais mourir. Ici, l'histoire de l'humanité a été changée de manière décisive. Le long règne du péché et de la mort a été brisé en morceaux par le triomphe de l'obéissance et de la vie ; le bois de la Croix expose à nu la vérité concernant le bien et le mal ; le jugement de Dieu a été rendu sur ce monde et la grâce de l'Esprit Saint s'est répandue sur l'humanité. Ici, le Christ, nouvel Adam, nous a montré que le mal n'a jamais le dernier mot, que l'amour est plus fort que la mort, que notre avenir, l'avenir de toute l'humanité, est entre les mains d'un Dieu fidèle et bon.

Le tombeau vide nous parle d'espérance, de l'espérance qui ne déçoit pas parce qu'elle est don de l'Esprit de vie (cf. Rm 5, 5). C'est là le message que je désire vous laisser aujourd'hui, à la fin de mon pèlerinage en Terre Sainte. Que l'espérance se lève, toujours nouvelle, par la grâce de Dieu, dans le cœur de toutes les personnes qui demeurent sur ces terres! Puisset-elle prendre racine dans vos cœurs, être l'hôte de vos familles et de vos communautés, et inspirer chacun de vous pour rendre un témoignage toujours plus fidèle au Prince de la Paix! L'Église en Terre Sainte, qui a si souvent fait l'expérience de l'obscur mystère du Golgotha, ne doit jamais cesser d'être l'intrépide héraut du lumineux message d'espérance que le tombeau vide proclame. L'Évangile nous enseigne que Dieu peut faire toutes choses nouvelles, que l'histoire ne se répète pas, que les mémoires peuvent être guéries, que les fruits amers de la récrimination et de l'hostilité peuvent être dépassés, et qu'un avenir de justice, de paix, de prospérité et de coopération peut se lever pour tout homme et pour toute femme, pour la famille humaine tout entière, et d'une manière particulière pour le peuple qui demeure sur cette terre si chère au cœur du Sauveur.

Cette antique église de l'Anástasis rend un témoignage muet aussi bien aux

lourdeurs de notre passé, avec ses erreurs, ses incompréhensions et ses conflits, qu'à la promesse de gloire qui continue de rayonner du tombeau vide du Christ. Ce lieu saint, où la puissance de Dieu s'est manifestée dans la faiblesse, où les souffrances humaines ont été transfigurées en gloire divine, nous invite à tourner encore notre regard de foi vers la face du Seigneur crucifié et ressuscité. En contemplant sa chair glorifiée, complètement transfigurée par l'Esprit, nous parvenons à réaliser plus pleinement que même maintenant, par le Baptême, « nous portons partout et toujours en notre corps les souffrances de mort de Jésus, pour que la vie de Jésus soit, elle aussi, manifestée dans notre corps » (2 Co 4, 10-11). Même maintenant, la grâce de la résurrection est à l'œuvre en nous! Puisse la contemplation de ce mystère stimuler nos efforts, au niveau personnel tout comme dans la communauté ecclésiale, en vue d'une croissance dans la vie selon l'Esprit par la conversion, la pénitence et la prière! Puisse-t-elle nous aider à surmonter, par la puissance de ce même Esprit, les conflits et les tensions qui viennent de la chair et enlever les obstacles, aussi bien intérieurs qu'extérieurs, qui entravent notre progression dans le témoignage commun rendu au Christ et à la puissance de réconciliation de son amour.

Avec ces paroles d'encouragement, chers amis, s'achève mon pèlerinage sur les lieux saints de notre Rédemption et de notre renaissance dans le Christ. Je prie pour que l'Église en Terre Sainte tire toujours une nouvelle vigueur de sa contemplation du tombeau vide du Sauveur. Dans ce tombeau, elle est appelée à ensevelir toutes ses inquiétudes et ses craintes, afin de ressusciter chaque jour et de continuer son pèlerinage à travers les rues de Jérusalem, sur les route de Galilée et au-delà, proclamant le triomphe du pardon du Christ et de la promesse de la vie nouvelle. Comme chrétiens, nous savons que la paix à laquelle aspire cette terre déchirée a un nom : Jésus Christ. « Il est notre paix », lui qui nous a réconciliés avec Dieu en un seul corps, par la Croix, mettant fin à la haine (cf. Ep 2, 14). Déposons donc entre ses mains toute notre espérance pour l'avenir, tout comme, à l'heure des ténèbres, il remit son esprit entre les mains du Père.

Permettez-moi de conclure par un mot d'encouragement particulier pour mes frères les Évêques et les prêtres, ainsi que pour les personnes consacrées, hommes et femmes, qui servent l'Église bien-aimée en Terre Sainte. Ici, devant le tombeau vide, au cœur même de l'Église, je vous invite à rallumer l'enthousiasme de votre consécration au Christ et de votre engagement à servir avec amour son Corps mystique. A vous, revient

l'immense privilège de rendre témoignage au Christ, dans la terre qu'il a sanctifiée par sa présence et son ministère. Par votre charité pastorale, permettez, à vos frères et sœurs, à tous les habitants de cette terre, de sentir la présence réconfortante et l'amour qui réconcilie du Ressuscité. Jésus demande à chacun de nous d'être des témoins d'unité et de paix auprès de tous ceux qui vivent dans cette Ville de la Paix. Nouvel Adam, le Christ est la source de l'unité à laquelle la famille humaine tout entière est appelée, unité dont l'Église est le signe et le sacrement. Agneau de Dieu, il est la source de la réconciliation qui est à la fois don de Dieu et tâche qui nous est confiée. Prince de la Paix, il est la source de cette paix qui transcende toute négociation, la paix de la Jérusalem nouvelle. Qu'il vous soutienne dans les épreuves, qu'il vous apporte réconfort dans les peines, et qu'il vous confirme dans vos efforts pour proclamer et faire grandir son Royaume! A vous tous et à ceux que vous servez, j'accorde de grand cœur la Bénédiction Apostolique en gage de la paix et de la joie de Pâques.





Les Carmélites à Jérusalem

"Sur tes remparts Jérusalem, j'ai place des veilleurs de jour ni de nuit jamais ils ne se tairont" (Is 62,6)



Notre Carmel du "Pater Noster" a été fondé en 1875. Il est né de la rencontre de: Aurelia de Bossi, Princesse de la Tour d'Auvergne et Mère Marie Xavier du Coeur de Jésus, professe du Carmel de Lisieux, qui avait passé 9 ans au Carmel de Saigon. Après ce temps de service à Saigon, Mère Marie Xavier revint en France, mais son esprit missionnaire et l'Esprit Saint, lui ont inspiré de visiter les lieux saints à Jérusalem. Elle s'est donc dirigée vers Jérusalem où on l'a mise en contact avec la Princesse de la Tour d'Auvergne. Celle-ci avait employé tous ses biens à revitaliser au Pater la Grotte, une Chapelle et le premier cloître du monastère, et elle cherchait à confier tout à une Communauté religieuse.

La princesse et la carmélite se sont rapidement comprises. Mère Marie Xavier visita le lieu qui lui parut idéal pour un Carmel... " Quel magnifique panorama! D'un côté toute la ville de Jérusalem, de l'autre la Mer Morte, la route de Béthanie et de Bethphagé. Plus près, à droite le lieu de l'Ascension, à gauche la grotte des enseignements, dite du Pater. Aux pieds de la montagne, la grotte de l'agonie, le jardin de Gethsémaní, le torrent du Cedrón, la source de Siloë. Il serait très heureux pour nous de pouvoir construire ici un Carmel".

Mère Marie Xavier revint en France afin de réunir les fondatrices. Le monastère de Carpentras en fournit le premier groupe.

C'est ainsi que le Carmel du Pater fut officiellement inauguré en 1874.





6° jour

Mardi 14 novembre 2023

JERUSALEM – BETHANIE – MONT TABOR – NAZARETH



Béthanie



Béthanie est le village de l'amitié. Sur la route de Jérusalem, Jésus s'y arrêtait souvent pour rendre visite à ses amis Lazare, Marthe et Marie. La mort de Lazare a été une occasion pour Jésus de témoigner de son affection pour son ami. Jésus est

touché par la mort de Lazare : il pleure et verse des larmes.

L'ancien village, au temps de Jésus, était un peu plus haut, sur le versant est du mont des Oliviers. La tombe de Lazare, comme toutes les sépultures juives, se trouvait à l'extérieur de l'agglomération.

Le village actuel est une sorte de faubourg de Jérusalem qui s'est développé dès le IV^e siècle autour d'une église byzantine construite au-dessus du tombeau de Lazare que Jésus ressuscita.

Le souvenir de cet événement est conservé dans le nom arabe actuel du village de Béthanie, El-Azarieh. Tout autour du tombeau de Lazare, le pèlerin peut découvrir les vestiges des églises qui ont été construites au fil des siècles. De nos jours, le tombeau est à proximité du domaine des franciscains, dans une propriété musulmane où le pèlerin peut visiter une chambre funéraire d'environ deux mètres de large.

C'est aussi à Béthanie, dans la maison de Simon le lépreux ou dans celle de Lazare, selon les Évangiles, que Marie répand un parfum de grand prix sur la tête de Jésus peu de temps avant la mort de ce dernier. Cette onction est à la fois la marque des rois, et l'honneur rendu aux morts au moment de leur ensevelissement. Tout en annonçant sa mort prochaine, ce geste souligne aussi la royauté messianique de Jésus.

Évangile: Marthe et Marie (Luc 10,38-42)

Alors qu'il était en route avec ses disciples, Jésus entra dans un village. Une femme appelée Marthe le reçut dans sa maison. Elle avait une sœur nommée Marie qui, se tenant assise aux pieds du Seigneur, écoutait sa parole.

Marthe était accaparée par les multiples occupations du service. Elle intervint et dit : « Seigneur, cela ne te fait rien ? Ma sœur me laisse seule à faire le service. Dis-lui donc de m'aider. »

Le Seigneur lui répondit : « Marthe, Marthe, tu t'inquiètes et tu t'agites pour bien des choses. Une seule est nécessaire. Marie a choisi la meilleure. »

► Autres lectures possibles : Jésus rend visite à la Lazare : Jean 11,1-45 ; la ville de l'onction : Matthieu 26,6-13 ; Marc 14,3-9 ; Jean 12,1-8.

Méditer

Je contemple Marthe et Marie. Je découvre combien je suis appelé à accepter que l'autre, les autres, fassent autrement que moi. Je demande la grâce de passer de l'agacement et du malaise à la louange. Merci Seigneur, toi qui nous as créés si différents et qui nous mets en relation les uns avec les autres.

L'Histoire de Nazareth



L'origine du mot Nazareth (Natzrat ou Natzeret en hébreu; al-Nāṣira ou al-Naseriyye en arabe) signifie « fleurir » comme le mentionna Saint Jérôme, mais également « faire la garde ». La position géographique de cette petite ville de la basse Galilée confirme bien sa vocation à constituer un lieu d'observation. Nazareth se trouve le long du versant situé le plus au sud de l'ensemble collinaire qui descend du Liban et qui s'élève sur la petite plaine lui faisant face et portant le nom d'Izreel, la vallée mentionnée à plusieurs reprises dans la Bible et dans la dénomination grecque Esdrelon, une vallée située à environ 350 mètres d'altitude.

Mais depuis plusieurs siècles, Nazareth constitue pour les pèlerins et les voyageurs, la « fleur de la Galilée », qui abrite le souvenir de la visite de l'ange Gabriel à Marie. En proclamant son « oui », Marie transforma ce village inconnu en la demeure de la « Parole incarnée », du Fils de Dieu qui s'est fait homme, du fruit du sein de la Vierge qui s'est fait fleur, tel que le proclamait Bernard de Clairvaux dans son commentaire sur le mystère de Nazareth.

L'anciénne Nazareth

Le nom « Nazareth » apparaît pour la première fois dans les évangiles synoptiques (l'Évangile selon Saint Marc, qui est le plus ancien, aurait été écrit immédiatement avant ou après 70 ap. J-C) mais ne figure pas dans la liste des villes de la tribu de Zabulon mentionnée dans le livre de Josué (19,10-15). Le petit village n'est même pas mentionné par Flavius Josèphe, commandant des rebelles de la Galilée avant la première révolte contre Rome (66-74 av. J-C).

En 1962, des fouilles réalisées au sein de la synagogue de Césarée Maritime ont mis en lumière un fragment d'inscription, de forme carrée et rédigée en

hébreu. Le texte retrouvé liste le nom des familles de prêtres dont celle d'Happizzez, résident de Nazareth : l'épigraphe témoigne donc de l'existence d'un village à partir du IIème siècle ap. J-C.

Les évangiles nous livrent deux informations ponctuelles sur le village : Nazareth était suffisamment peuplée pour construire une synagogue, là où Jésus, un certain samedi (le « shabbat » entra et après avoir déroulé le papyrus, lut et commenta la prophétie qui le concerna (Lc 4, 16-27). L'autre information topographique nous est donnée par Luc qui rappelle l'escarpement de montagne situé à proximité du village, l'endroit où la foule, remplie de colère, voulait précipiter Jésus à la fin de son discours messianique tenu dans la synagogue (Lc 4, 28-30).

La première mention extra-évangélique mais indirecte de Nazareth est présente dans certaines sources juives datant de la fin du Ier siècle ap. J-C, évoquant la communauté judéo-chrétienne qui croyait en « Jeshua' Hannozrî » (Jésus de Nazareth), les « nozrím » – habitants de Nazareth qui, avec les « miním » (hérétiques) furent inclus dans la douzième prière « Shemonè Esrè », glose prononcée lors du « synode de Jamnia-Javneh ». L'archéologie offre toutefois un autre témoignage. Les fouilles ont permis de délimiter l'espace qu'occupait autrefois le village : l'urbanisation médiévale et moderne intègre ce dernier à l'intérieur de l'immense Nazareth actuelle. L'ancien village s'étendait du nord au sud, sur la ligne de faîte de la colline abritant aujourd'hui la basilique de l'Annonciation, le couvent franciscain et l'église de Saint-Joseph. Les vestiges archéologiques datent la première forme de fréquentation de cette zone à l'âge du Bronze moyen (2000-1550 av. J-C).

Les fouilles réalisées au siècle dernier par les pères franciscains dans la zone des sanctuaires ont permis de découvrir les restes d'un village à vocation agricole ayant appartenu à l'âge du Fer (900-600 av. J-C), qui s'est peu à peu organisé en de simples habitations construites autour de grottes destinées aux travaux domestiques et servant d'abri pour les animaux. C'est dans cet environnement d'une extrême simplicité que Joseph et Marie vécurent leur existence, là où Jésus vécut son enfance.

Nazareth n'était pas très loin de Sepphoris, capitale administrative et commerciale de la Galilée qui, entre le 10ème et le 20ème siècle ap. J-C, fut reconstruite sur ordre du tétrarque Hérode Antipas. Les historiens n'excluent pas l'hypothèse selon laquelle les habitants de Nazareth auraient

participé activement à ce projet.

Les fouilles laissent supposer que, dès le premier siècle de l'ère chrétienne, un groupe de juifs commençait à témoigner de leur foi en Dieu, parmi lesquels on retrouve les parents de Jésus, mentionnés à plusieurs reprises par Hégésippe (IIème siècle), Sextus Julius Africanus (v. 250) et Eusèbe de Césarée (IVème siècle). Les textes évoquent Judas avec les fils Joses et Jacques. Mais il est très probable que le Diacre Conon en faisait également partie : martyrisé en Asie Mineure lors du règne de Dèce (249-251 ap. J-C), il affirma en effet au tribunal être originaire de Nazareth de Galilée et être le descendant direct de la famille du Seigneur.

Au cours du troisième siècle, Eusèbe de Césarée affirme dans son « Onomasticon », une liste de noms de lieux bibliques, rapidement traduite en latin et achevée par Saint Jérôme, que le village de « Nazareth » qui donna le nom de « nazaréens » aux premiers chrétiens, se trouve en Galilée, à 15 km de Legio, anciennement connue sous le nom de Meghiddo, et proche du mont Tabor.

Époque byzantine

L'époque byzantine regorge d'informations sur l'histoire chrétienne du village : Épiphane (IVème siècle) parle de l'intérêt du Comte Joseph pour la construction des églises en Galilée ainsi qu'à Nazareth, qu'il manifesta à l'empereur Constantin pour en obtenir l'autorisation. Un autre auteur déclarera un peu plus tard, au IXème siècle, dans l'une de ses biographies de Sainte Hélène, que la mère de Constantin se serait personnellement mise à la recherche de Nazareth pour trouver la maison où Marie reçut la visite de l'Ange Gabriel et y aurait fait construire un magnifique temple.

Saint Jérôme, qui visita Nazareth en compagnie de ses disciples Paule et Eustochium, ne fait pas mention d'un lieu de prière à proximité de la maison de Marie, probablement car ce dernier était géré par des judéo-chrétiens, une formation contraire à l'église des gentils à laquelle appartenait Saint Jérôme.

Au IVème siècle, les deux communautés juives et chrétiennes de Nazareth possèdent chacune leur propre lieu de culte : en effet, les Juifs se rendaient à la synagogue et les chrétiens à l'église de la Maison de Marie, comme nous le rappelle le journal du pèlerinage de l'Anonyme de Plaisance (v. 570). Son récit parle d'une basilique que le pèlerin visita : il vit au sein de

celle-ci des vestiges de Marie qui procuraient des «bienfaits» aux personnes qui les touchaient.

Avec l'arrivée des Perses en 614, la communauté chrétienne de Nazareth fut victime de persécutions atroces infligées par la communauté juive rassemblée autour de Khosro II. En 630, lorsque les Byzantins reprirent la Galilée, ce sont les Juifs qui subirent d'importantes persécutions, lesquelles mirent officiellement un terme à la présence de Juifs à Nazareth.

En 670, le pèlerin Arculfe y trouva deux églises, celle de la Nutrition, l'église actuelle de Saint-Joseph et l'église de la Maison de Marie appelée Basilique de l'Annonciation. Dans son journal, il n'est plus fait mention de la synagogue appartenant à la communauté juive.

Nous disposons de peu d'informations en ce qui concerne la période arabe précédant les croisades (638-1099). En 723-726, Guillebaud constata une seule église, celle de l'Annonciation, citée à nouveau en 943 par l'historien et géographe arabe al Mas'udi.

Époque des Croisades



Croisés.

En 1099, après l'établissement du royaume de Jérusalem par les Croisés, Tancrède de Hauteville fut nommé prince de Galilée et prit immédiatement à cœur le projet de reconstruction des églises rappelant les mémoires des évangiles, et notamment celles situées à Nazareth, à Tibériade et sur le mont Tabor, comme l'écrivit Guillaume de Tyr, l'historien contemporain des

Le pèlerin anglo-saxon Sewulf, qui se rendit à Nazareth en 1102, parle d'un village en ruines mais également d'un monastère situé à l'endroit de la Basilique de l'Annonciation, qu'il considéra particulièrement beau. En l'espace de quelques années, Nazareth devint un siège épiscopal; en 1109-1100, il devint le siège épiscopal de Scythopolis et la Basilique de l'Annonciation, située à côté de ce monastère, fut somptueusement reconstruite et enrichie de nombreux objets.

Les comptes-rendus des pèlerins médiévaux mentionnent l'existence de

nombreux autres lieux saints pourvus d'églises et de chapelles : l'église Saint-Joseph, la chapelle Saint-Zacharie, la Fontaine de Marie à proximité de l'église de Saint-Gabriel, la Synagogue et le mont du Précipice.

Aux environs de Nazareth, les croisés érigèrent l'église dédiée à Saint Joachim et Sainte Anne à proximité de Sepphoris, ville abritant la maison des parents de Marie selon les apocryphes. Par ailleurs, au sommet de la colline dominant l'ancienne ville, fut construite une forteresse, veillant sur la plaine sous-jacente de Zébulon. De même, sur le mont Tabor, le mont dominant l'ensemble de la Vallée d'Esdrelon, ils construisirent une forteresse abritant la Basilique de la Transfiguration ainsi qu'un monastère attenant.

Le tremblement de terre qui affecta durement la Syrie en 1170 n'a pas épargné la Palestine et engendra destructions et désordres qui facilitèrent les attaques de la part des Sarrasins contre les Croisés. Le village de Nazareth fut l'un des lieux pris d'assaut par les Sarrasins. Pour venir en aide aux Croisés, le Pape Alexandre III enjoignit les fidèles français d'augmenter les donations en faveur de l'église de Nazareth.

La première série d'actions des croisés prit fin avec la défaite sur les Cornes de Hattin le 4 juillet 1187 : cet événement fut suivi par la prise de Nazareth par les troupes de Saladin qui engendra la mort des chrétiens qui s'étaient réfugiés à l'intérieur de la Basilique fortifiée. Raul de Coggeshall, qui visita la Terre Sainte au cours de ces malheureuses années, décrivit les profanations que « les fils de Sodome » perpétrèrent dans les nombreux lieux saints. Le traité de paix signé avec les Musulmans en 1192 conféra aux chrétiens le contrôle de la Basilique de l'Annonciation. Ainsi, les pèlerins continuèrent d'affluer vers ce lieu de culte jusqu'à la rupture du traité intervenue en 1211 suite à l'intervention du sultan Malik al-'Adil.

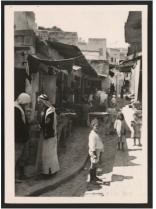
La deuxième période de croisades commença en 1229, avec l'accord décennal signé entre l'empereur Frédéric II et le sultan Malik al Kamil, qui concéda aux chrétiens la ville de Nazareth ainsi que celles de Jérusalem et de Bethléem. Au cours de cette période, les pèlerinages reprirent et la Grotte de l'Annonciation fut également visitée par le roi de France Ludovic IX, qui participa à la Messe Sainte du 24 mars 1251.

Les Mamelouks

À partir de 1260, les mamelouks originaires d'Égypte lancèrent une action militaire contre les Croisés et contre les derniers survivants de la dynastie ayyoubide en Syrie et Palestine. En 1263, le Sultan Baybars ordonna à ses milices d'envahir et de détruire définitivement les lieux chrétiens : la Basilique de l'Annonciation et l'église présente sur le mont Tabor furent contraintes à subir le même triste sort.

Au cours de la période mamelouke (1291-1517), qui commença précisément après la chute de la ville d'Acre, le dernier bastion croisé, Nazareth se dépeupla et devint un village périphérique : les pèlerins courageux qui décidèrent de se rendre dans ce village confirment l'existence d'une petite chapelle qui devait protéger la Grotte de l'Annonciation, accessible en payant une taxe aux Musulmans. Les autres lieux chrétiens mentionnés par les pèlerins de cette époque étaient la Fontaine de Marie, adjacente à l'église de Saint-Gabriel, l'Église synagogale conservée par les Grecs et la grotte du mont du Précipice (Ricold de Montecroix, 1294, Iacopo de Vérone, 1335, Frère Nicolas de Poggibonsi, 1347, Frère Francesco Suriano, 1485). Au XIVème siècle, une petite communauté de franciscains s'implanta à Nazareth avant d'être rapidement contraints de la quitter.

L'empire Ottoman



Au cours de la longue période de l'empire turc ottoman (1517-1917), les sultans accordèrent à l'église grecque un soutien et des avantages plus importants qu'à l'église latine, en raison de sa position géographique: l'église grecque se trouvait à l'intérieur de l'empire. Par exemple, à Nazareth, les messes de l'église de Saint-Gabriel étaient officiées par un clerc grec, comme a pu en témoigner le Custode Boniface de Raguse lors de son pèlerinage sur les lieux saints.

En 1620, grâce à l'émir druze de Sidon, Fakr-el

Din II, le Custode Thomas Obicini de Novare devint propriétaire de la Grotte de l'Annonciation, des ruines de la Basilique de Nazareth et celles de la Basilique de la Transfiguration située sur le mont Tabor. C'est ainsi que les franciscains purent « ressusciter » le culte latin. L'arrivée des franciscains fut suivie par l'arrivée des Maronites et des Melkites, des

catholiques orientaux qui constituent aujourd'hui encore la part la plus importante de la communauté chrétienne de la ville.

Les abus de pouvoir des Ottomans contre les chrétiens touchèrent également les habitants de Nazareth : en 1624, le village fut saccagé sur ordre de l'Émir Tarabei et les franciscains n'eurent d'autre choix que de fuir le village avec les habitants pour ne pas être capturés. À la mort de l'Émir Fakr-el Din (1635), ami des franciscains, les persécutions contre les frères Franciscains s'intensifièrent. En 1638, les habitants du village chrétien de Nazareth furent attaqués par les musulmans de Sepphoris et, malgré leur efforts pour se défendre, favorisés par les ruines imposantes de l'église croisée, le village fut envahi, les habitations incendiées et les habitants prirent la fuite.

Avant la fin du dix-septième siècle, les franciscains tentèrent à plusieurs reprises de faire valoir leur droits contre les dévastations incessantes ordonnées par le chef de Safed, qui fit incendier l'église et les autels et ordonna à maintes fois la prise d'assaut du couvent pour y voler de l'argent.

Enfin, en 1730, il fut possible de reconstruire, au-dessus de la Grotte de l'Annonciation, une petite église à plan carré accolée au nouveau couvent franciscain ; celle-ci fut bénie par le Custode Andrea de Montoro le 15 octobre de la même année. En l'absence d'une autorité gouvernementale, la communauté franciscaine assura pendant une longue période, l'administration civile et judiciaire de Nazareth ainsi que d'autres villages voisins pour le compte du Pacha de Sidon et du gouverneur d'Acre. D'ici à 1789, Nazareth se vit à nouveau attribuer un gouverneur qui résidait dans un palais et qui était honoré comme un prince.

Lors du dix-neuvième siècle, l'Empire Ottoman connut des poussées nationalistes arabes qui conduisirent à une politique plus réformatrice et libérale : celle du sultan Abdülmecid Ier (1839-1861). Nazareth connut également une période de grande ouverture et de stabilité économique qui assura son développement rapide. La communauté était majoritairement constituée de chrétiens issus de plusieurs formations (4000 chrétiens et 2000 musulmans).

Avec l'augmentation du nombre de fidèles, la petite église franciscaine devint trop petite ; ainsi, en 1877, sa nef fut élargie. Cette église fut utilisée jusqu'à la construction de l'église actuelle.

Le siècle XX

Lorsqu'en 1918, Nazareth vit l'arrivée des troupes britanniques commandées par le général Allenby, la ville comptait environ 8000 personnes, dont deux tiers étaient des chrétiens appartenant à l'église grecque-orthodoxe, melkite, maronite et latine. Les anglais apportèrent, de manière modérée, une certaine liberté et sécurité à la ville de Nazareth; ainsi, la ville connut une nouvelle période de prospérité jamais vue auparavant et devint le centre administratif de la Galilée. Avant la fin de cette période(1948), le nombre de chrétiens avait plus que doublé, passant à environ 18 000 fidèles.

À la fin du Mandat britannique, les chrétiens se trouvant en Palestine étaient au nombre de 100 000 dont environ 10 000 habitaient à Nazareth. En effet, 85 % des chrétiens palestiniens habitaient au nord, répartis en 24 lieux différents : 60 % vivaient dans des centres urbains tels que Nazareth et Haïfa tandis que le reste de la population habitait dans les villages de Galilée. Au cours du Mandat, Nazareth vit l'intensification d'œuvres caritatives, sociales et de politiques supportées par les différentes églises.

En 1948, après la création de l'état d'Israël, qui fut suivie de la première guerre arabo-israélienne, la ville fut intégrée dans le nouvel État. Le passage au nouvel état d'Israël fut un moment difficile à vivre pour les églises locales constituées de fidèles d'origine arabe en conflit avec les fidèles d'origine juive.

La guerre pour l'indépendance de l'état d'Israël eut un impact considérable sur la répartition des arabes sur ce territoire : à la fin de la guerre, environ 12 000 réfugiés des villages musulmans de Palestine vinrent s'établir à Nazareth. Cette présence a brusquement renversé les statistiques qui ne cessèrent d'augmenter jusqu'à la dernière décennie du vingtième siècle lorsque les musulmans représentait 70 % de la population présente à Nazareth.

Au début des années 1960, Nazareth ne comptait pas moins de 60 000 habitants; pendant cinquante ans, la population a littéralement explosé arrivant à environ 307 000 habitants en 2012. Toutefois, un chiffre démarque la ville des autres centres du District du Nord auquel elle appartient: seulement 21,5 % de la population est d'origine juive.

En effet, pour les autres zones du district, le Bureau central israélien émet des statistiques différentes : sur une population d'un million trois cent quatre mille d'habitants, environ 53 % sont arabes, 44 % juifs et 3 % appartiennent à d'autres ethnies (chiffres pour l'année 2012). On se rend donc bien compte que Nazareth conserve sa physionomie arabe qui persiste.

À partir de 1957, dans la partie haute de Nazareth, a été construit un quartier résidentiel, à majorité juive, appelé Nazareth Illit (« Haute Nazareth ») qui abrite le Palais de Justice ainsi que la Mairie. Par ailleurs, notons qu'au cours des dix dernières années, la ville a connu un élargissement ultérieur sur les collines qui l'entourent grâce à la construction de nouveaux quartiers résidentiels qui accueillent principalement des familles arabes.

Cependant, la ville se démarque également de par la structure imposante de la nouvelle Basilique de l'Annonciation qui attire chaque année des pèlerins locaux et étrangers. La Basilique, conçue par l'architecte Giovanni Muzio, fut inaugurée en 1969.

La paroisse latine compte actuellement environ 5 000 fidèles et figure parmi les communautés les plus dynamiques de la Terre Sainte.

Les fouilles sur les propriétés franciscaines

Le Frère Benedict Vlaminck fut le premier à étudier le sous-sol de la zone autour de la grotte sacrée. Il publia les résultats de ses découvertes en 1900, dans son ouvrage intitulé « A Report of the Recent Excavations and Explorations conducted at the Sanctuary of Nazareth ». En 1892, il fit la découverte d'une deuxième grotte peinte à fresque appelée par la suite grotte de Conon, située à l'ouest de la grotte vénérée et comprenant les vestiges byzantins de sols en mosaïques. À cette occasion, fut réalisé le premier relief du plan de l'église croisée renfermant les vestiges byzantins.

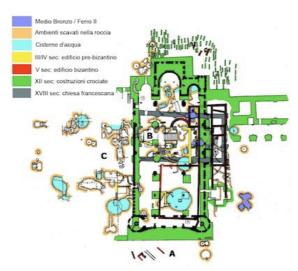
En 1889 puis entre 1907 et 1909, d'autres fouilles ont été conduites par le père Prosper Viaud dont les résultats furent rapidement publiés en 1910, complétés de belles illustrations dans le volume « Nazareth et ses deux églises de l'Annonciation et de Saint-Joseph ». Les découvertes firent immédiatement écho en raison de la découverte d'une mosaïque représentant la couronne et le monogramme du Christ et de célèbres

chapiteaux croisés représentant les histoires des Apôtres; ces derniers avaient été cachés à l'intérieur d'une grotte au-dessous du parloir du couvent. Nous sommes quasiment certains que ces chapiteaux, qui n'ont jamais été posés sur place, ont été cachés à la fin des Croisades afin d'être protégés des déprédations et destructions musulmanes.

D'autres fouilles ont été réalisées lors de la construction du nouveau couvent franciscain en 1930, mais les journaux reportant les annotations correspondantes ont été perdus lors de la seconde guerre mondiale.

Le projet de construction de la nouvelle Basilique de l'Annonciation, inaugurée en 1969, fut l'occasion d'entreprendre des recherches plus approfondies et plus vastes sur le passé du village et sur les anciens vestiges. Les recherches archéologiques ont été réalisées sous la direction de Bellarmino Bagatti, l'un des pères fondateurs de la tradition archéologique du Studium Biblicum Franciscanum, connaisseur des antiquités du village.

En mars 1955, furent détruites les structures de l'église franciscaine bâtie en 1730 puis agrandie en 1877, de l'ancien couvent et des écoles. La zone qui se trouvait au nord de la Grotte sacrée, finalement débarrassé de toute structure, fut exploré entre avril et juin de la même année, grâce au travail de plus de 120 ouvriers locaux qui en effectuant des creusements quotidiens, sous le regard attentif du père Bagatti et de son collaborateur, le père Gaetano Pierri, nettoyèrent une superficie de 90 x 60 mètres. Ces recherches visaient principalement à obtenir des informations sur le village, sur ses caractéristiques matérielles et sur son évolution au fil du temps.



Les travaux ont permis d'explorer la zone située à l'est, au sud et au nord de la Grotte et mirent en lumière les ruines de l'église croisée, de l'église byzantine et de l'ancien village.

Pour l'église croisée, en plus du mur nord et d'autres structures largement documentées par le passé, les absides et les murs d'enceinte furent entièrement découverts ; fut également découvert le cimetière placé à l'est ainsi que de nombreux éléments de colonnes de granite et des blocs sculptés appartenant à l'ornement du riche sanctuaire.

En ce qui concerne le complexe datant de l'époque byzantine, les éléments suivants firent l'objet de fouilles : l'église (ses absides, les trois nefs et la sacristie), le monastère (avec les restes de sols en mosaïque des espaces placés au sud de l'église et enfin l'espace réservé à l'atrium au sein duquel fut également découverte une citerne d'eau).

Les fouilles du village, dont les ruines peuvent encore se visiter à l'intérieur du site archéologique à côté de la Basilique, permirent de mettre au jour un système de grottes naturelles et artificielles faisant autrefois partie intégrante des habitations. On trouva également de nombreux silos à grains et des citernes à eau dont le vidage a restitué la céramique grâce à laquelle il nous est possible de dater la fréquentation à une période comprise entre l'âge du fer et l'époque moderne. On trouva également une série de tombes qui remonte jusqu'à l'âge du Bronze moyen.

Lors de la construction du nouveau sanctuaire, il fut nécessaire d'adopter de meilleures méthodes de conservation des mosaïques byzantines. Ainsi, ces dernières furent retirées et posées sur une nouvelle base. Par la suite, on profita de l'occasion pour étudier également les zones placées au-dessous des mosaïques. À la grande surprise du père Bagatti et de ses collaborateurs, les fouilles mirent en lumière les ruines de l'un des édifices pré-byzantins les plus anciens présentant de nombreux signes évidents de vénération chrétienne-

Les recherches fournirent globalement trois résultats :

- 1. a découverte de la partie située le plus au sud de Nazareth, dont faisait partie la maison de la Grotte vénérée, ce qui nous confirme l'existence du village à l'époque de Jésus;
- 2. une plus grande compréhension des structures et de l'aménagement des espaces des deux églises, celle byzantine et celle croisée ;
- 3. la découverte extraordinaire des vestiges du premier lieu de prière construit sur la Grotte vénérée qui témoigne d'une conservation continue de la mémoire du lieu sacré dédié à Marie dès les premiers siècles de l'ère chrétienne et ce, jusqu'à nos jours.

Le Père Bagatti décrivit ses découvertes dans deux volumes intitulés « Gli scavi di Nazareth » consacrés aux fouilles de Nazareth depuis les origines jusqu'au XIIème siècle et du XIIème siècle jusqu'à nos jours, respectivement transmis pour impression en 1967 et 1984, avant d'être publiés en anglais.

L'édifice pré-byzantin



En 1959, lors de la construction de la nouvelle Basilique, les mosaïques byzantines ont été retirées pour être conservées au mieux avant d'y être replacées à la fin des travaux. Une fois retirées, c'est avec beaucoup de surprise que l'on découvrit sous le sol de l'église et du couvent, plusieurs blocs de pierre avec des enduits recouverts de peintures et de graffitis, ayant appartenu à un lieu de culte plus ancien.

Plus précisément, sous la mosaïque de la nef centrale, à l'endroit même où étaient représentées les petites croix ainsi que le monogramme du Christ, a été mise au jour une cuve creusée dans la roche, de forme carrée, dont les côtés mesuraient deux mètres pour une profondeur d'1,60 mètres, avec des marches d'escalier le long du flanc sud. La cuve présente au fond, au niveau de l'angle nord-est, un puits circulaire avec un affaissement ultérieur près de l'angle. Sur l'enduit des murs, on aperçoit des restes d'incisions réalisées lorsque le mortier était encore frais et interprétées par le père Testa comme des représentations d'échelles (on fait ici allusion à « l'Échelle Sainte »), de croix et bateaux.

La cuve a été fermée et bouchée par plusieurs morceaux de pierre, de céramique datant de la fin du IVème siècle et, sur la couche supérieure, par de nombreux fragments d'enduit blanc et coloré dont on peut encore voir des restes d'inscriptions graffitées en syriaque. La forme de cette cuve ressemble à celle de la crypte de Saint Joseph qui n'est cependant pas recouverte de mosaïques. Le père Bagatti, qui pensa tout d'abord à une cuve pour le vin, affirma ensuite qu'elle aurait pu servir à la pratique du culte. La ressemblance avec la cuve de Saint Joseph le porte à croire qu'il aurait pu s'agir d'un font baptismal pour l'initiation judéo-chrétienne. Notons que cette interprétation ne fait pas l'unanimité. En effet, pour la chercheuse

Taylor, les cuves de Saint Joseph et de l'Annonciation auraient été utilisées pour les activités agricoles du village, pour collecter le jus issu du pressurage du vin.

De même, sous la nef sud et au niveau de la zone du couvent, ont été retrouvés plusieurs débris de construction utilisés pour surélever le niveau du sol : des morceaux d'enduits peints et graffités, de la céramique, des pièces de monnaie illisibles, des fragments de tuiles de toits et des fragments de plaques de marbre utilisées pour le revêtement des murs ou des sols. Une soixante-dizaine d'importants morceaux architectoniques, même enduits, ont été récupérés : ces derniers devaient probablement appartenir à un édifice de culte détruit : des chapiteaux, des tronçons et des bases de nombreuses colonnes construites avec la pierre locale appelée « nari », des blocs à partir desquels prenaient naissance les arcs de la nef (impostes à arcdoubleau), de nombreux cadres travaillés, des montants de portes et des pierres de forme carrée.

Les vestiges de l'ancien village

Les fouilles réalisées à partir de 1955 par le père Bellarmino Bagatti ont mis au jour une partie de la zone occupée par l'ancien village, aujourd'hui intégré à la ville moderne de Nazareth. A été plus particulièrement étudié l'espace occupé jusqu'en 1930 par le couvent franciscain construit à son tour au-dessus du palais épiscopal datant de l'époque des Croisés.

Le village descendait le long de la pente collinaire, à l'endroit qui sépare aujourd'hui les deux sanctuaires franciscains de Saint Joseph au nord et de l'Annonciation au sud. Le village était entouré au sud par une espèce d'amphithéâtre naturel formé par des collines atteignant les cinq cent mètres d'altitude, tandis qu'il été délimité à l'est et à l'ouest par des vallées descendant en direction de la plaine d'Esdrelon. Sur le versant est, le flanc escarpé de la colline descendait à pic : la vallée orientale peut s'apercevoir encore de nos jours depuis la rue Paul-VI, qui relie la partie basse de la ville à la partie moderne : Nazaret Illit. La modernisation de la ville a cependant envahi la vallée occidentale, supposée se terminer dans l'actuel suk, qui abritait autrefois une source d'eau.

Les frontières nord, sud et ouest du village ont été identifiées à la suite de découverte de tombes datant du Bronze moyen à l'époque byzantine. La

présence abondante de sources d'eau naturelles favorisant la vie du village est attestée par la « source de Marie » située au nord du village évangélique, jaillissant aujourd'hui depuis la roche située au niveau de l'église grecque de Saint-Gabriel et appelée par la communauté locale « Ain Sitti Maryam ».

Les fouilles conduites par le père Bellarmino Bagatti ont permis de mettre en évidence les ruines d'un village agricole habité à partir du Second âge du Fer (900-600 av. J-C), et s'étant progressivement développé autour de simples habitations qui exploitaient les grottes souterraines, creusées dans la roche calcaire tendre. Ces dernières faisaient partie intégrante des maisons et étaient utilisées pour les travaux domestiques ou pouvait servir d'abri pour les animaux. Quant aux habitations à proprement parler, réalisées en maçonnerie, celles-ci étaient situées au-dessus ou à côté des grottes.

En raison des nombreux édifices s'étant élevés peu à peu dans la zone, il reste peu de traces des toutes premières maisons et lorsque le père Bagatti se mit à étudier le sol, il décida de creuser immédiatement dans la roche naturelle. La collecte des informations archéologiques a cependant été souvent limitée aux restes trouvés dans la roche.

La vocation agricole du village transparaît essentiellement par la présence de nombreux silos, des cavités en forme de poire, creusées dans de la roche calcaire tendre. Les silos devaient probablement servir à conserver les grains récoltés et pouvaient atteindre jusqu'à deux mètres de profondeur. Ils étaient ingénieusement placés les uns sur les autres, formant plusieurs niveaux, et reliés par des tunnels facilitant ainsi le stockage des marchandises et l'aération des grains.

Avec les silos, on découvrit également les citernes destinées à collecter les eaux de pluie. Des pressoirs pour l'huile et le raisin accolés à des chambres de conservation de l'huile et à des celliers, faisaient partie d'un complexe de production dont on retrouva également les meules en pierre.

L'étude de la relation entre les silos et la disposition des citernes d'eau ont permis d'établir les limites hypothétiques des différentes propriétés : ces dernières devaient disposer d'une autosuffisance en eau. Le père Eugenio Alliata a pu identifier au moins quatre zones distinctes, comprenant des grottes et des silos reliés dont on suppose qu'ils appartenaient à quatre

foyers différents.

La grotte vénérée, située sur le versant sud du bourg, semble appartenir à l'un de ces complexes qui, à un moment donné, vit se créer une zone de production dotée d'un broyeur dont ont été conservés un pressoir avec un bac de récupération du jus issu du pressurage ainsi que des celliers et des chambres de conservation de l'huile.

Comme cela a déjà était mentionné précédemment, les grottes creusées dans la roche, comme celle de l'Annonciation, se trouvaient au-dessous des maisons. Elles consistaient en une ou plusieurs pièces en maçonnerie et probablement composées d'étages supérieurs. Les grottes servaient d'entrepôts dans lesquels on déversait les marchandises à l'intérieur des silos ou pouvaient servir d'abris pour les animaux; notons qu'elles pouvaient également être utilisées pour les travaux domestiques et pour accueillir de petits fours.

Le site archéologique placé à côté de la Basilique offre un parfait exemple d'habitation semi-rocheuse. On peut y observer une grotte dotée d'une petite chambre à l'avant dont est encore visible la première rangée de pierres. En creusant le sous-sol du parloir du Couvent, le père Viaud découvrit les cinq magnifiques chapiteaux croisés désormais exposés au musée. La grotte abrite encore un four creusé dans l'arête nord-ouest; il est également possible d'observer au sol certaines cavités de silos. Des poignées creusées dans la roche ainsi qu'une mangeoire nous indiquent que la grotte ait pu servir d'abri pour les animaux, au moins pendant un certain temps.

L'histoire de l'occupation humaine de Nazareth est résumée par certains groupes de typologies céramiques exposées au musée et recouvrant une période courant du Ilème millénaire av. J-C jusqu'à 1500 ap. J-C.

Les vases datant du Premier et Deuxième âge du Bronze moyen (2000-1550 av. J-C) et du Bronze tardif (1550-1200 av. J-C.) proviennent des tombes découvertes à l'extérieur de la façade sud de la basilique croisée. Les vases datant du Premier âge du Fer (1200-1000 av. J-C.) appartenaient à une tombe retrouvée sur les pentes de la montagne dans le quartier ouest du centre habité (maison Mansour). Le Deuxième âge du Fer (1000-586 av. J-C) est représenté par une jarre à col étroit avec une double poignée et entonnoir, trouvée dans un silo à l'est de la basilique. Les lampes à huile et les casseroles datant de la période romaine proviennent de la collection

d'objets funéraires de la tombe appelée « tombe de Laham » et découverte au sud du sanctuaire en 1923 sur la propriété de Wasif Laham, une tombe formée par une pièce sépulcrale dotée de 13 niches mortuaires ou « kokhim ». Les plats vitrifiés sont à dater entre la période médiévale et le XVIème siècle et proviennent de différentes zones témoignant ainsi de la prospérité économique de la ville.

De récentes fouilles archéologiques (2009) réalisées à l'intérieur de la propriété abritant le « Centre International Marie de Nazareth », qui se trouve légèrement plus au nord de l'immense propriété franciscaine, ont mis au jour une modeste habitation datant de l'époque d'Hérode et assimilable à celles retrouvées à l'occasion des fouilles franciscaines. Cet édifice était constitué de deux pièces et d'une cour, dans lesquels étaient creusés un puits ainsi qu'une citerne pour la collecte de l'eau.

L'Eglise Byzantine Les sources écrites

D'après la tradition fournie par Épiphane (« Panarion » XXX.II.10), ce fut le Conte Joseph de Tibériade, un Juif converti à l'époque de Constantin, qui demanda à construire la première église chrétienne dans le village de Nazareth au cours de la première moitié du IVème siècle. Nous ne disposons d'aucun témoignage certain sur la réussite effective de son projet de construction, mais cette hypothèse est considérée comme valable. Vers 383, la pèlerine Égérie vit « une grande et magnifique grotte » au sein de laquelle la Vierge Marie aurait vécu, abritant à l'intérieur un autel ainsi qu'un jardin dans lequel Jésus s'amusait après le retour d'Égypte.

Les témoignages des premiers siècles tendent à ne pas évoquer les lieux de culte n'appartenant pas à leur tradition, c'est le cas de Saint Jérôme et Épiphane. Dans le cas de Nazareth, on suppose qu'il existait depuis toujours un lieu de prière à l'intérieur de la maison de Marie mais que celui-ci n'est jamais mentionné par les Gentils, en ce qu'il était conservé par la communauté judéo-chrétienne. En effet, lorsque Jérôme décrivit son pèlerinage effectué en compagnie de Paule et d'Eustochium, celui-ci ne mentionne pas les églises de Nazareth, il cite seulement le village. On en déduit donc que Nazareth constitua un lieu de pèlerinage dès les premiers siècles.

Il faudra attendre l'an 570 pour que l'église soit mentionnée pour la première fois par l'Anonyme de Plaisance (« Itinerarium », V). Celui-ci parle du village, mais également de la « maison de Marie » transformée en église ainsi que de la synagogue dont les célébrations étaient officiées par des Juifs.

À partir de l'époque qui suivit et jusqu'à la conquête des Arabes en 638, il reste la description du pèlerin Arculfe, qui raconta à l'abbé Adomnan avoir vu à Nazareth deux églises particulièrement grandes : « l'une constituant la demeure où fut nourri notre Sauveur », l'autre « connue pour avoir été construite sur la maison où l'Ange Gabriel apparut à Marie ».

Une seule de ces deux églises a été conservée : il s'agit de l'église de l'Annonciation, comme nous l'indique le témoignage de Guillaume en 724-26 mentionnant uniquement celle de l'Annonciation, désormais à la merci des musulmans.

Le dernier témoignage pré-croisé date de 943 et nous est donné par l'historien arabe al Mas'udi : il aurait visité Nazareth et découvert « une église particulièrement vénérée par les chrétiens et abritant des sarcophages de pierre contenant les os de morts desquels suintait un onguent ressemblant à du sirop et que les chrétiens s'étalait sur le corps par dévotion ». Il s'agit probablement de sépulcres placés dans l'église et particulièrement vénérés par les fidèles.

Les fouilles



Basilique de Nazareth – grotte de l'Annonciation

En ce qui concerne l'église byzantine, dont les ruines ayant survécu à la décadence, laissèrent la place au nouvel édifice ecclésiastique construit par les croisés, il ne reste à présent que quelques murs au niveau des fondations et des fragments de sols en mosaïque. Les fouilles réalisées au siècle dernier ont globalement permis de reconstituer le plan des édifices : ces derniers consistaient en une église présentant une orientation est-ouest, précédée par un atrium et flanquée par un monastère sur le côté sud. En général, ces édifices recouvraient 48 mètres de longueur de l'ouest à l'est sur 27 mètres du nord au sud.

Les architectes byzantins insérèrent à l'intérieur de l'église des environnements naturels formés par la Grotte : cela n'a rien de nouveau, en effet, plusieurs églises byzantines comme celle de Tabgha ou du Gethsémani qui abritait les pierres vénérées, ou comme l'église de la Nativité, bâtie autour de grottes.

L'église se constituait de trois nefs, dont une nef centrale fermée par une abside en forme d'hémicycle. Au moins deux grottes étaient insérées à l'intérieur de la nef nord et se trouvaient à un niveau inférieur : c'est la raison pour laquelle on accédait de la nef centrale à la nef latérale au moyen d'escaliers. Au fond de la nef sud, se trouvait un espace rectangulaire considéré comme la sacristie. L'extérieur de l'église présentait une longueur de 19,50 mètres : en considérant l'atrium, la longueur est de 39,60 mètres. La nef centrale était large de 8 mètres.

L'atrium placé avant l'église recouvrait une immense citerne utilisée jusqu'en 1960 et plus communément appelée sous le nom de « citerne de la Vierge ». Pour ce qui est du monastère, il ne reste plus qu'une série de pièces tandis que l'espace le plus proche de l'église a été détruit à jamais par les édifices croisés.

Les éléments les plus connus de l'église byzantine sont les mosaïques de pavement, que l'on retrouve tant dans la zone de la grotte qu'au niveau des nefs et à l'intérieur du monastère. La mise en comparaison avec certaines mosaïques, orientées vers le nord plutôt que vers l'est, suggère que certains sols n'ont pas été réalisés par l'église byzantine mais pour le sol d'un édifice plus ancien orienté en direction des grottes.

La mosaïque de la nef centrale, déjà identifiée lors des fouilles du père

Prosper Viaud, est orientée vers le nord. Elle représente sur un fond blanc le monogramme du Christ renfermé à l'intérieur d'une couronne liée au bas par deux rubans; dans la partie inférieure, on trouve des croix dont une cosmique à laquelle ont été ajoutées quatre petites croix sur les côtés. Il est important de signaler que pour la réalisation de ces mosaïques, des tesselles aux dimensions variées ont été utilisées.

Quant à la mosaïque se trouvant à l'entrée des grottes, celle-ci fut découverte par le frère Benedetto Vlaminck lors de sondages effectués audelà des murs de la crypte datant du dix-huitième siècle. Il trouva, le long du flanc est de la Grotte de l'Annonciation, les ruines d'une autre grotte peinte à fresque, dont l'entrée était caractérisée par une mosaïque reportant une inscription en grec citant le diacre Conon de Jérusalem, le donateur de la mosaïque, homonyme de Conon de Nazareth, parent de Jésus et fait martyr au Ilème siècle. Cette mosaïque est également orientée vers le nord, tout comme la mosaïque de la nef centrale, et représente un tapis avec des cadres reliés par des lignes diagonales alternées par des losanges; l'intérieur des cadres est constitué de croix et d'autres motifs géométriques.

L'inscription est située près d'un coin à l'entrée de la grotte appelé précisément « grotte de Conon ». Dans cette petite grotte, il existe un sol qui, toujours sur fond blanc, présente un cadre plus grand lié par des lignes diagonales ainsi qu'un cadre central, plus petit et placé à côté de losanges ; on retrouve, ici aussi, le monogramme du Christ.

Les mosaïques réalisées précisément pour l'église byzantine sont celles orientées vers l'est, autrement dit, celles que l'on peut observer sur la nef latérale sud : elles présentent encore les restes des cadres géométriques dont on suppose qu'ils devaient encadrer l'ensemble de la nef. Une mosaïque plus ancienne fut ensuite recouverte d'une deuxième mosaïque. La mosaïque primitive présentait un cadre en écailles de poissons renfermant à l'intérieur une petite fleur, ce dernier fut ultérieurement remplacé par un cadre davantage élaboré avec un entrelacs de cercles et de losanges. Cette deuxième mosaïque se détache du lot en ce que le travail s'avère être beaucoup plus soigné.

À l'extrémité est de cette nef, on trouve à l'intérieur de la sacristie les restes d'une autre mosaïque réalisée dans le même style que celle de la nef centrale et de la grotte de Conon, représentant des cadres et losanges sur un fond blanc.

Les espaces du monastère étaient également pavés de mosaïques lesquelles ont été plus particulièrement conservées au niveau des deux pièces attenantes, dont l'une est plus petite et l'autre plus grande et rectangulaire. La mosaïque de la première pièce se compose d'un cadre représentant des bandes de cordes entrecroisées; dans la deuxième, on retrouve un entrecroisement de petites branches fleuries formant des losanges et un cadre entrelacé surmonté d'arcs, réservé à la partie est de la pièce. Dans cette pièce plus vaste, vers le centre, furent découverts des restes d'une jarre en terre cuite incrustée au sol.

La préciosité de toutes ces mosaïques est due à la présence de symboles incontestablement chrétiens tels que les croix simples, cosmiques et monogrammées. Cet élément qui s'insère parfaitement dans l'espace religieux byzantin, contribue à établir le « terminus ad quem », la période temporel au cours de laquelle aurait été réalisé le sol en ce qu'un décret émis par Théodose II en 427 (Cod. Just. i.8.I), interdit la représentation de croix sur les sols.

L'exemple le plus proche des mosaïques de Nazareth est celui de l'église Shavei Zion du Vème siècle : outre la croix, les motifs géométriques présentent des similitudes avec les sols de Nazareth.

Les fouilles ont également mis en évidence des fragments architectoniques ayant appartenu à l'église byzantine, parmi lesquels cinq abaques en pierre blanche ornés de croix sur les côtés dont on suppose qu'ils étaient placés entre les chapiteaux corinthiens et la naissance de l'arc de la nef. Ont également été mises au jour cinq bases hautes de colonnes qui appartenaient probablement à l'édifice le plus ancien. En revanche, plusieurs autres fragments appartenaient aux balustrades servant de séparation entre la nef et le presbyterium : les piliers carrés soutenaient les panneaux en marbre décorés de sarments de raisin, de croix, de couronnes et d'inscriptions en grec dont ont été conservés quelques fragments.

D'après le père Bagatti, la mise en commun des éléments stylistiques et architectoniques permet de dater l'église byzantine à une vaste période qui s'étale entre le début du Vème siècle et le VII-VIIIème siècle.

Les grottes

De nombreuses grottes, creusées dans la colline rocheuse qui descendait du nord vers le sud, étaient utilisées à des fins d'habitation ou de production. Seules deux d'entre elles parvinrent à être intégrées au Sanctuaire : une plus large, vénérée pour l'Annonciation et une plus petite et irrégulière connue pour être la grotte de Conon. Les grottes firent l'objet de nombreuses transformations, et plus particulièrement au Moyen-âge, période qui vit s'agrandir la grotte de l'Annonciation et partiellement démolie et enterrée la grotte de Conon. Mais il est fort probable que la forme de ces dernières ait déjà été modifiée lorsqu'elles furent insérées pour la première fois à l'intérieur du lieu vénéré.

La grotte de l'Annonciation se présente aujourd'hui comme un espace irrégulier mesurant 5,50 mètres du nord au sud et 6,14 de l'ouest à l'est, avec une petite abside dans le mur est. À l'époque byzantine, le flanc nord présentait plusieurs couches de fragments d'enduit recouvrant certainement tout le rocher resté intact de la grotte. Notons un aspect intéressant sur la deuxième couche : la présence de restes de graffitis avec des inscriptions.

La deuxième grotte appelée « grotte de Conon » devait constituer autrefois un lieu de mémoire comprenant un autel surélevé. Elle fut enterrée au Moyen-âge. Le mur présente six couches d'enduit superposées les unes sur les autres. On peut observer encore aujourd'hui l'enduit le plus ancien, celui représentant une bande avec des plantes en fleurs et une couronne ainsi qu'une peinture avec des écritures en grec. Les pères Bagatti et Testa s'accordent pour affirmer que l'inscription peinte mentionne Valérie une « servante du Seigneur », qui fit faire « une mémoire pour la lumière » en faisant recouvrir les parois de la grotte d'une représentation d'un Paradis en fleur, en mémoire d'un martyr, probablement Conon de Nazareth. Sur l'enduit, ont également été graffités une série de noms et d'invocations au Christ ; une pièce de monnaie nous permet de dater l'enduit primitif à la deuxième moitié du IVème siècle.

La cathédrale croisée

Les études et les fouilles qui mirent au jour les ruines de l'église croisée commencèrent par hasard en 1892 lorsque Frère Benedict Vlaminck dessina le plan des vestiges médiévaux encore visibles. Arrivé à Nazareth en 1889, le père Prosper Viaud, intrigué par les découvertes réalisées par Vlaminck,

se mit à réaliser des fouilles et à documenter les anciens vestiges à l'intérieur du couvent franciscain et de l'église de l'Annonciation. En 1910, il publia un ouvrage constituant le premier recueil méthodique des vestiges de l'église croisée byzantine, accompagné du plan définitif des découvertes et des plans des sections. L'étude mit en évidence toute la richesse de la basilique, y compris en termes de mobiliers, depuis la découverte des cinq chapiteaux et l'histoire des apôtres savamment sculptés par des artistes croisés, protégés dans une grotte et oubliés pendant de nombreux siècles.

Lorsqu'il fut décidé de reconstruire l'église franciscaine, le Custode Giacinto Faccio choisit de nommer le père Bellarmino Bagatti pour diriger les fouilles archéologiques sur le site dégagé des démolitions nécessaires pour reconstruire le sanctuaire. Les fouilles ont été réalisées en 1955, s'ensuivirent des sondages occasionnels effectués jusqu'en 1966. Les informations relatives à l'église croisée ont été rassemblées dans la deuxième publication du père Bagatti consacrée aux fouilles : la description des découvertes et le catalogage des éléments les plus importants furent accompagnés des plans du père Eugenio Alliata qui procéda à un réagencement des éléments architectoniques retrouvés, en évaluant leur éventuelle intégration à l'intérieur de l'édifice.

La richesse extraordinaire des décorations sculpturales ainsi que l'unicité des chapiteaux parfaitement conservés ont fait l'objet de nombreuses études ayant avancé plusieurs théories quant à l'origine des artistes et des sculpteurs français ayant participé à la construction croisée : on pensa notamment à Enlart, Deschamps et Borg. De même, pour l'utilisation des chapiteaux retrouvés dans une grotte en 1909, probablement jamais mis sur place et concernant le cycle iconographique qu'ils devaient représenter, plusieurs hypothèses ont été émises dont par exemple la participation de Viaud, Bagatti, Jacoby et Folda.

La Basilique de l'Annonciation











La réalisation de nombreuses études archéologiques nous permet aujourd'hui d'avoir une idée plus précise de

l'un des complexes les plus riches et les plus importants de la Terre Sainte à l'époque des Croisés.

Aux environs de l'église dotée d'une orientation est-ouest, on trouve au nord le palais épiscopal, au sud, un ensemble de pièces s'ouvrant sur une petite loge (peut-être l'hospice des pèlerins ou les écuries) et à l'est, derrière les absides, le cimetière. Les immenses constructions des croisés conduisirent à la destruction de nombreuses habitations ainsi qu'à la modification du profil de sol.

L'église présentait trois nefs se terminant par des absides en forme d'hémicycle renfermées à l'intérieur d'un mur rectangulaire, et mesurait à l'extérieur 72x30 mètres et à l'intérieur 61x21 mètres : ces dimensions nous indiquent clairement une disproportion entre la longueur et la largeur de l'édifice, probablement en raison de la pente rocheuse et particulièrement raide, qui descend du nord vers le sud et qui a probablement obligé les constructeurs à bâtir une église petite et longue. Les murs des absides et de la façade présentent une épaisseur maximale de cinq mètres, tandis que les murs latéraux présentaient une épaisseur de seulement deux mètres : l'aspect fortifié de l'église devait être évident avec une façade visible et de nombreux édifices sur les côtés.

Pour la construction de l'édifice, ont été utilisées des pierres locales appelés mizzi, sultani et nari, de couleur blanche, idéales en raison de leur caractère résistant et compact : ils utilisaient généralement des moellons carrés en pierre sultani pour les parties inférieures et des pierres nari pour les parties supérieures. Plusieurs traces d'extraction des pierres sont présentes sur le rocher à proximité de la Grotte vénérée et correspondent aux mesures des pierres utilisées dans la construction croisée. Les pierres ont été travaillées

dans la plus grande précision, au moyen d'une coupe traditionnelle en diagonale sur les surfaces. Des lapicides originaires d'Europe laissèrent sur les moellons des symboles et marques qui permettaient de les identifier.

Les sections de maçonnerie les mieux conservées sont celles se trouvant sur le flanc nord et sur une partie des absides ; ces sections, retrouvées ici et là dans les fouilles ou réutilisées dans les maçonneries du dix-huitième siècle, furent mises ensaembles dans les reconstructions hypothétiques de Bagatti et d'Alliata visant à donner une idée précise de la typologie architectonique et décorative de l'église. à ce sujet, les reconstitutions hypothétiques de Bagatti et d'Alliata utilisent ces sections retrouvées ici et là dans les fouilles ou réutilisées dans les maçonneries du dix-huitième siècle qui, mises ensemble, permettent d'avoir une idée précise de la typologie architectonique et décorative de l'église. La façade présentait un seul portail d'entrée : lors de la construction de l'église du dix-huitième siècle, on fit la découverte des vestiges architectoniques du socle de l'église, ornés de feuillures et d'autres pierres finement travaillées pour décorer le portail. Par ailleurs, la découverte d'autres vestiges en 1955 a permis à Bagatti de réaliser une reconstitution hypothétique du portail ébrasé, doté d'une seule entrée et d'un socle surmonté de petites colonnes supportant l'archivolte. On suppose que ce dernier élément était particulièrement riche : les restes de l'arc montrent des figures d'animaux et des bandes foliées, extraites d'un ruban et surélevées par des petits arcs de cercle ; une magnifique inscription datant de la deuxième moitié du XIIème siècle accueillait le pèlerin qui traversait le portail. Au centre, la lunette était vraisemblablement enrichie de sculptures en haut-relief dont les dimensions étaient proches de la réalité. Bagatti émit l'hypothèse selon laquelle certains fragments de sculpture, comme celui représentant un saint tenant dans ses mains les clés et soutenant un église miniature, interprété comme étant Saint Pierre, pourrait avoir appartenu à la décoration des flancs du portail. Au cours des années 1980, le chercheur Z. Jacoby a tenté de procéder à une reconstitution du portail, en affirmant que le style devait être d'inspiration bourguignonne et que les deux entrées devaient être séparées par une statue servant de colonne centrale, il évoqua également la présence de la scène du triomphe du Christ en gloire à l'intérieur de la lunette centrale. Pour les deux chercheurs, les chapiteaux historiés, découverts dans la grotte, devaient être placés audessus des colonnes latérales du portail.

Lorsqu'il observa l'épaisseur des murs de la façade, Bagatti supposa que les

deux clochers s'élevaient sur les côtés, prenant exemple sur le style de nombreuses églises croisées, comme celle du Puits de Jacob à Naplouse, en Samarie.

Le renforcement des flancs l'église a été possible grâce à la pose de contreforts à l'extérieur et de piliers cruciformes à l'intérieur; au sein de l'église, les nefs étaient constituées de six piliers placés sur chaque côté : les trois premiers présentaient une base carrée tandis que les trois autres étaient tantôt cruciformes tantôt carrés. Les fragments des chapiteaux foliés, ornés de mascarons ou de fruits, les consoles foliées et les entrelacs géométriques, les bases dotées d'ornements géométrisants, font penser à une église aux milles décorations. La lumière pénétrait à l'intérieur de l'édifice sacré grâce à des fenêtres positionnées en hauteur, le long des nefs latérales, au-dessous des voûtes.

Le somptueux édifice renfermait la grotte vénérée, insérée entre les piliers, sous les arcades de la nef gauche. À l'origine, on descendait vers la grotte en empruntant deux escaliers, l'un placé à l'ouest vers l'entrée et l'autre placé à l'est vers les absides ; par la suite, seule l'entrée côté ouest fut conservée.

Pour faciliter la circulation des pèlerins autour de la grotte, les architectes croisés construisirent une absidiole peu profonde, le long du flanc nord de l'église. Il était possible de marcher tant le long des flancs de la grotte que sur le toit. Sur la pierre, on trouve de nombreux graffitis laissés par les pèlerins lors de leur passage à proximité de la grotte. Les fidèles pouvaient observer l'intérieur de la grotte grâce à un grillage de confessionnal : il s'agit d'une ouverture creusée sur le côté ouest, particulièrement intéressante en raison de sa magnifique décoration qui l'encadre réalisée avec des rubans entrecroisés dont l'extrémité représente une tête de petit diable.

D'après la reconstitution du père Bagatti et du père Alliata, au-dessus de la grotte, se trouvait probablement un autel recouvert d'un petit édicule orné de chapiteaux à feuilles grasses retrouvés à l'occasion des fouilles. En 1231, un guide décrivant la grotte placée sous les piliers, confirma sa ressemblance avec l'église de Notre-Dame de Tartous, située sur les côtes syriennes, et présentant un pilier commençant au-dessus de l'entrée de la crypte. Aujourd'hui, cet édifice constitue l'exemple le plus proche de la

Basilique de l'Annonciation.

La grotte, située au-dessous du sol de l'église, fit l'objet de transformations qui marquèrent une évolution par rapport à l'époque byzantine. L'un de ces changements fut, par exemple, l'élimination probable de la « grotte de Conon ».

Les escaliers menaient à un espace rectangulaire, appelé « chapelle de l'Ange » qui permettait d'accéder à l'ancienne grotte. En descendant les escaliers côté ouest placés à droite de la Chapelle de l'Ange, on pouvait apercevoir deux petites chambres placées plus en profondeur et dont la fonction reste à ce jour méconnue.

Père Horn, qui fit une description de l'église en 1730, reprit le plan du sol cosmatesque qui ornait probablement la grotte et qui a désormais disparu : le style est celui des sols réalisés par les marbriers italiens à Ein Kerem ou pour la construction du Saint-Sépulcre. Les murs de la grotte ont été ragréés et amincis et peuvent s'observer depuis l'église située au-dessus : pour se faire, une partie de la voûte fut reconstruite en maçonnerie et des colonnes de granit furent insérées à même de supporter le poids du pilier surplombant le toit de la grotte (les colonnes en granit sont encore visibles à gauche de l'entrée de la grotte).

L'abbé Daniel, qui vit probablement la grotte avant sa restauration par les Croisés, mentionne la présence d'une antichambre avec l'endroit où filait Marie lorsque l'Ange lui est apparu pour la première fois et un espace séparé, renfermant le sépulcre de Saint Joseph; d'après l'abbé, l'antichambre conduisait à la grotte, laquelle abritait un autel rond, placé audessus d'une colonne, précisément à l'endroit où l'Ange se serait arrêté lors de l'Annonciation.

Après la deuxième moitié du XIIème siècle, nous sommes certains que la grotte fut transformée : les Croisés limitèrent l'accès à une seule entrée, celle placée à l'ouest et par laquelle entra Théodoric, et procédèrent à un réagencement de la Chapelle de l'Ange ; à cette époque, la tombe de Joseph ne se trouve plus dans une pièce séparée, mais dans le mur nord de la grotte vénérée ; par ailleurs, a été ajoutée la mémoire du lieu de naissance de Marie. D'autres détails nous sont fournis par le moine grec Phocas, lequel nous confirme que l'entrée à la grotte était ornée de tableaux représentant

l'Annonciation. L'agencement intérieur fit l'objet de peu de transformations, les points connurent une évolution plus significative : Phocas, issu de la tradition orientale, n'identifie pas les mémoires de la même manière que les occidentaux.

En conclusion, nous pouvons dire qu'entre le début et la deuxième moitié du XIIème siècle, les travaux continuèrent et déterminèrent la nouvelle forme architectonique du lieu Saint, qu'il s'agisse du plan de l'édifice ou des élévations. Par ailleurs, les mémoires évangéliques rappelées à l'intérieur de la grotte varient en fonction de la tradition latine ou orientale des pèlerins. Enfin, il se peut que le projet de décoration de la grotte ait commencé à la suite du tremblement de terre de 1170, et que les mêmes chapiteaux des apôtres, tel que suggéré par certains chercheurs, dont Folda, appartenaient à une nouvelle solution architectonique, probablement un baldaquin, venant compléter le monument au-dessus de la grotte.





Saint Joseph

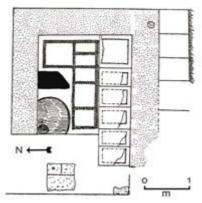


À environ cent mètres au nord-est de la Basilique de l'Annonciation, après les jardins, se trouve l'église de Saint-Joseph, appelée également « église de la Nutrition ». premiers pèlerins mentionnent uniquement deux églises à Nazareth, celle de l'Annonciation et celle dédiée à l'Archange Gabriel, près de la Fontaine de la Vierge. Ce n'est qu'en 670 que le pèlerin Arculfe vit une église appelée église de la Nutrition et construite « sur deux arcs à l'endroit où se trouvait autrefois la maison dans laquelle notre Seigneur, notre Sauveur, fut nourri ».

En 1620, le père François Quaresme parle d'une église qu'il interpréta comme étant la « maison-atelier » de Saint Joseph. Il semblerait que Quaresme ait mal interprété le nom que les arabes donnaient à ce lieu : il ne s'agissait pas d'un atelier mais d'un caravansérail (dukan). Quaresme vit une « maison de campagne », qui passa entre les mains des Franciscains seulement en 1754. La maison avait été réalisée à partir des murs d'une église croisée et devint une petite chapelle avant d'être restaurée en 1858. L'édifice fut acheté par le père gardien de Nazareth, Angelo de Mirandola, pour la somme de 30 plaques ; pour marquer cette prise de possession, une messe fut célébrée le lendemain à l'intérieur de la maison.

Les autres terrains environnants devinrent propriété des franciscains en 1890 et le père Viaud put ainsi dessiner le premier plan comprenant les restes de l'église croisée. En 1892, avant le début de la reconstruction de l'église, les fouilles archéologiques commencèrent.

Les travaux de la nouvelle église furent achevés en 1914. Celle-ci était entièrement réalisée en style romano-croisé et a réutilisé les fondements médiévaux. Le sol de la nef centrale a été spécifiquement surélevé pour obtenir l'espace nécessaire pour l'aménagement de la crypte abritant les grottes souterraines et la cuve en mosaïques.



Bassin baptismal judéochrétien ou bain rituel hébraïque

Les restes byzantins

Les espaces souterrains découverts entre les murs de l'église croisée attirèrent l'attention des franciscains. Il s'agissait d'une grotte contenant une série de silos en forme de poire ainsi qu'une citerne particulièrement grande, reliée avec l'extérieur par un escalier creusé dans la roche. Il semblerait que l'ensemble ait fait partie d'un aménagement ultérieur de cette zone du village, probablement à l'époque byzantine. Ces derniers furent les premiers restes du village à être découverts : l'autre partie fut mise au jour lors de fouilles réalisées en 1930, lors de la construction du nouveau sanctuaire et, en 1955, pour la construction du Sanctuaire de l'Annonciation.

Sur la surface de la roche, a été retrouvée une petite cuve, à situer probablement à l'époque byzantine, dont les côtés mesuraient environ deux mètres et qui, avec un pilier, un escalier descendant jusque dans la grotte et à un mur retrouvé sous l'abside croisée, présentait une orientation différente de celle conçue pour l'église croisée. C'est pour cette raison qu'elle est considérée comme faisant partie d'un édifice plus ancien. La cuve, creusée dans la roche, ressemble à celle qui fut découverte quelques années plus tard dans l'église de l'Annonciation, et possède un escalier à sept marches qui descendent jusqu'au flanc sud. Les escaliers et le fond sont recouverts de mosaïques ornées d'un simple dessin représentant des cadres noirs sur fond blanc. Au fond de la cuve, au niveau de l'angle nord-ouest, se trouve un affaissement circulaire qui devait probablement servir à collecter les eaux. Les parois sont recouvertes d'enduit.

La cuve ainsi que les espaces souterrains ont été étudiés par le père Bagatti et le père Testa : selon eux, l'ensemble aurait été utilisé lors de baptêmes judéo-chrétiens comme en témoignent certains éléments tels que la citerne nécessaire pour fournir l'eau du baptême, la grotte, préposée aux cérémonies préliminaires d'initiation et enfin la cuve à l'intérieur de laquelle on immergeait les personnes à baptiser. Cependant, tout le monde ne partage pas cette hypothèse ; en effet, pour la chercheuse Taylor, il s'agirait d'un broyeur datant de l'époque byzantine et aurait été utilisé à des fins agricoles. Comment en arrive-t-elle à cette conclusion? Grâce à l'observation du revêtement en mosaïques de la cuve, revêtement typique des cuves collectant le jus du pressage ; de surcroît, ce revêtement semble être dépourvu de symboles religieux.

L'église croisée

Les éléments connus de l'église croisée ont été découverts lors des fouilles archéologiques réalisées au dix-neuvième siècle et publiées par le père Viaud en 1910. L'église s'élevait sur la pente qui descend du nord au sud en direction de l'église de l'Annonciation.

Celle-ci possédait des demi-pilastres renforçant le mur d'enceinte tant de l'extérieur que de l'intérieur. Les maçonneries, dont ont été conservées certaines rangées encore visibles, constituent des blocs carrés construits dans la pierre blanche locale appelée « nari ». En raison de l'édification de maisons après la période croisée, l'intérieur de l'église ne comprend



désormais que des traces de pilastres. Viaud dessina certains éléments architectoniques ayant appartenu à la structure : il s'agit de corniches et d'arcs. Le portail s'ouvrant sur la façade était ébrasé et présentait une ouverture d'1,75 m.

D'après les photos et les descriptions

réalisées par le père Viaud, il aurait été décidé de reconstruire une église dans un style croisé, avec une orientation est-ouest, consistant en trois nefs divisées en cinq couples de colonnes se terminant par des absides en forme d'hémicycle. Certains matériaux découverts par Viaud lors des fouilles

furent utilisés pour la nouvelle église : les nefs sont parsemées de colonnes en basalte s'élevant sur de hautes bases cannelées et se terminant pas des chapiteaux de petites dimensions.







Les autres Lieux Saints de Nazareth

Nazareth, avec Jérusalem et Bethléem, comprend de nombreux lieux vénérés depuis longtemps et liés aux traditions de plusieurs Églises. Parmi les plus anciens, on retrouve la « Fontaine de la Vierge », souvent mentionnée avec la Basilique de l'Annonciation dans les récits de pèlerins.

Non loin de la Basilique de l'Annonciation, se tient le nouveau centre international « Marie de Nazareth », géré par la communauté « Chemin Neuf », une sorte de musée multimédia dédié à Marie.

Le couvent des « Dames de Nazareth », situé à côté de la « Casa Nova franciscaine », possède à l'intérieur des restes de constructions médiévales et d'un sépulcre juif creusé dans la roche avec une pierre circulaire positionnée à l'entrée, similaire à celui décrit par les évangiles et mis à disposition par Joseph d'Arimathie pour ensevelir le corps de Jésus. Le couvent a été fondé par les religieuses françaises qui arrivèrent à Nazareth au XIXème siècle. Aujourd'hui, les religieuses gèrent une école ainsi qu'une auberge pour pèlerins.

En hauteur, sur la colline dominant la ville au sud, se dresse l'église salésienne dédiée à « Jésus adolescent », flanquée par l'école professionnelle. L'église blanche se démarque de par des formes néogothiques et ses deux petites tours sur la façade.

Nazareth est le lieu de cohabitation de plusieurs croyances et confessions chrétiennes, d'où la présence de nombreux édifices religieux. Dans le quartier proche de la Basilique, se trouve l'église protestante, construite à la fin du dix-neuvième siècle dans un style gothique nord-européen, et qui accueille la communauté évangélique anglicane. C'est précisément au centre de la ville que se trouve l'église de l'Annonciation des Catholiques de confession grecque et légèrement plus au nord, se tient l'église de Saint Antoine Le Grand des catholiques maronites. Derrière l'église de Saint-Gabriel des gréco-orthodoxes, se sont établis des Baptistes nord-américains et dans une rue latérale, se dresse l'église de l'Annonciation des Chrétiens Coptes.



La fontaine de la Vierge e Saint-Gabriel



Le long de la route qui monte au nord, en direction de Cana, on trouve « la fontaine de la Vierge » particulièrement appréciée des Nazaréens. Pendant de nombreux siècles, les femmes du village, munies de jarres, venaient y puiser de l'eau, comme le fit également Marie selon la tradition.

Cette fontaine monumentale

recevait l'eau provenant d'une source jaillissant à 160 mètres plus au nord, sur le flanc du mont « Gebel es-Sik ». Aujourd'hui, les trois bouches d'eau sont fermées et après de nombreux siècles passés à remplir une fonction sociale, la fontaine ne constitue plus un lieu de rencontre pour les villageois.

Autrefois, la source était probablement située en dehors du village alors que depuis quelques siècles, la source se trouve à l'intérieur d'une chapelle souterraine ornée d'arcades trilobées, à l'intérieur de l'église gréco-orthodoxe de « Saint-Gabriel », construite au nord-ouest de la fontaine. Pour les Grecs Orthodoxes, il s'agit de l'église où il faut commémorer l'Annonciation. C'est pour cette raison que les fidèles l'appellent tout simplement la « Maison de Marie ».

Mentionnée dès le XIIème siècle, l'église est décrite comme possédant des formes rondes par l'abbé russe Daniel : « Nous sortîmes ensuite de la ville pour nous diriger vers la partie est, nous trouvâmes un puits très profond méritant notre attention, contenant de l'eau fraîche, et qui peut se descendre grâce à des marches d'escaliers ; une église ronde dédiée à l'Archange Gabriel recouvre ce puits. ». La tradition locale se fonde sur le Protévangile de Jacques qui divise l'annonciation de l'ange en deux temps : le premier est situé au niveau du puits, là où la Vierge était allée puiser de l'eau et le deuxième, que l'on retrouve dans l'évangile canonique, place cet épisode à l'intérieur de la maison : « Or, elle prit sa cruche et sortit pour puiser de l'eau. Alors une voix retentit : "Réjouis-toi, pleine de grâce. Le Seigneur est avec toi. Tu es bénie parmi les femmes ". Marie regardait à droite et à gauche : d'où venait donc cette voix ? Pleine de frayeur, elle rentra chez elle, posa sa cruche, reprit la pourpre, s'assit sur sa chaise et se remit à filer. Et voici un ange debout devant elle disait : "Ne crains pas, Marie, tu as trouvé grâce devant le Maître de toute chose. Tu concevras de son Verbe. " (Protévangile de Jacques, chap. 11, 1-2). L'église grecque orthodoxe de « Saint-Gabriel » a été construite en 1767 sur les ruines d'une ancienne église médiévale.





La synagogue

Cachée au milieu des rues étroites occupées par le souk arabe, la synagogue constitue aujourd'hui l'un des lieux les plus visités par les pèlerins. Il s'agit d'une structure datant de la période croisée comprenant une

seule pièce, dotée de pierres visibles et d'une voûte en berceau légèrement appointie. Elle fut transformée en église au XVIIIème siècle, lorsqu'un groupe de chrétiens de confession grecque manifesta son intention de s'unir à la confession catholique. Pendant la période turque, l'expression « Madrassat el Messiah » qui signifie « école du Messie » diffusa la croyance apocryphe selon laquelle la synagogue constituerait l'endroit où Jésus étudiait, étant enfant.

Au cours du VIème siècle, le pèlerin de Plaisance aperçut à l'intérieur d'un édifice qu'il appelle synagogue, le rouleau présentant l'alphabet écrit par Jésus ainsi que le banc sur lequel était assis ce dernier en compagnie des autres enfants. Les témoignages datant de l'époque croisée nous indiquent que la synagogue dans laquelle Jésus lut le livre d'Esaïe, avait été transformée en église. Cependant, les nombreuses sources n'apportent aucune information supplémentaire sur le lieu dans lequel se trouvait l'édifice mentionné. Au cours du XIVème siècle, le frère Jacopo de Vérone situa la synagogue à proximité de l'église de l'Annonciation, à deux jets de pierre vers le sud ; à l'intérieur de celle-ci, habitaient des moines grecs.

L'édifice devint propriété des franciscains en 1741, lorsque le gardien de Nazareth, Bruno de Solerio, l'acheta et la fit restaurer. En 1771, elle passa dans les mains des grecs catholiques qui, tel que mentionné précédemment, la transformèrent en église. Ensuite, en 1882, ces derniers édifièrent à côté de la synagogue une nouvelle église, l'église paroissiale de la communauté melkite de Nazareth.

Toutes les études réalisées en arrivent à la même conclusion : l'édifice médiéval ne peut être considéré comme la synagogue dans laquelle, selon l'évangile de Saint Luc (Lc 4,16-30), Jésus lut le rouleau d'Esaïe à ses concitoyens, mais la tradition est déjà bien ancrée et les pèlerins se rendent sur ce lieu pour méditer sur ce passage de l'évangile.



Le mont du Précipice



L'évangéliste Luc nous raconte qu'après avoir adressé son sermon à la synagogue de Nazareth, Jésus fut conduit par ses concitoyens vers un précipice pour le jeter dans le vide (Lc 4, 29). Sur le plan géographique, la tradition médiévale situe ce passage au sommet d'un mont haut de 397 mètres, situé à environ 2 km au

sud-est de Nazareth. En arabe, ce mont s'appelle « Jebel el-Qaftze » et en hébreu « Har Ha-Qfitza ».

Une communauté de moines érigea à cet endroit un monastère dédié à la Vierge Marie, mentionné dans le rapport intitulé « Commemoratorium de casis Dei », à savoir la liste des monastères ordonnée par Charlemagne en 808.

Les nombreuses grottes naturelles qui forment le paysage furent transformées, entre l'époque byzantine et l'époque arabe, en lieux de prière et d'ascétisme pour les moines. Il reste encore des traces de deux ermitages ou « laures » rocheux, creusés dans la roche, le long de la pente la plus escarpée. Quant à l'ancien monastère, celui-ci a conservé des restes de graffitis sur la roche, d'un autel et de fragments de céramiques datant de l'époque byzantine.

Ce mont abrite des grottes qui furent utilisées par l'Homme il y a environ cent mille ans : dans les années 1930, on y découvrit des restes de squelettes d'un homme et d'un enfant qui auraient vécu il y a 100 mille ans.

Ce lieu fut appelé par les croisés le « Saltus Domini », le saut du Seigneur. Les pèlerins Burchard de Mont Sion en 1283 et Jacques de Vérone en 1335 rappellent le grand saut qu'y fit Jésus pour échapper à ses concitoyens : ces récits se basent sur la tradition apocryphe qui raconte comment le Christ, après avoir été conduit au sommet du mont pour être jeté dans le vide, fit un grand saut et sortit indemne de cet épisode.

Il est aujourd'hui difficile d'accéder aux grottes qui peuvent uniquement se voir lorsqu'on monte depuis la plaine d'Esdrelon en direction de Nazareth le long du pont surélevé. Depuis cet endroit, au niveau de l'entrée du tunnel, les grottes apparaissent l'une face à l'autre.

En 2009, sur ce mont a été aménagé un amphithéâtre naturel qui a accueilli les célébrations organisées à l'occasion de la visite du pape Benoît XVI en pèlerinage en Terre Sainte.



Mensa Christi ou Table du Christ

D'après une tradition locale, après avoir ressuscité des morts, Jésus aurait mangé avec ses disciples sur une table en pierre, à Nazareth. En 1781, l'église de la « Mensa Christi », propriété musulmane, et alors en ruines, fut achetée par les franciscains : elle comprenait à l'intérieur la pierre mentionnée dans les événements décrits par Marc : « Enfin, il apparut aux onze pendant qu'ils étaient à table, et il leur reprocha leur incrédulité et la dureté de leur cœur, parce qu'ils n'avaient pas cru ceux qui l'avaient vu ressusciter » (Mc 16,14).

L'église, qui se visite sur réservation, se trouve au niveau du souk arabe. Celle-ci fut reconstruite par les franciscains en 1861. Elle est surmontée d'une petite coupole ; au niveau de l'abside, l'autel est remplacé par un banc rocheux parallélépipède sur lequel des pèlerins ont inscrit des graffitis en signe de vénération.



Musée archéologique de Nazareth



Le Musée est situé au nord de la basilique de l'Annonciation, au sein des bâtiments construits sur l'ancien palais épiscopal d'époque croisée. Fondé en 1910 par le père Viaud pour illustrer l'histoire des fouilles, ce musée renferme la collection des objets les plus intéressants découverts lors des recherches archéologiques.

On accède au musée par le jardin de roses, à côté de l'entrée du couvent franciscain. En se dirigeant vers l'entrée, le visiteur aura la chance d'admirer certains vestiges architectoniques ayant appartenu à la Basilique byzantine et croisée.

Le musée, qui se visite sur réservation, comprend une grande salle d'exposition ainsi qu'un site archéologique situé au-dessous du parvis surélevé.

Une carte présentant plusieurs couches superposées les unes sur les autres illustre, grâce à un système de couleurs, les découvertes faites dans la zone. Cette reconstitution synthétique permet au visiteur de mieux comprendre les évolutions ainsi que les périmètres à l'intérieur desquels il se déplace : le jaune représente la zone du village avec les carrières, les silos et les couloirs, en bleu, sont représentés les restes de l'époque pré-byzantine et byzantine ; en rouge, les périmètres délimitant les emplacements des constructions croisées ; en blanc, le nouveau sanctuaire.





LES EVANGILES ET NAZARETH

Annonciation

L'Évangile selon Saint Luc (Lc 1, 26-38)



Introduction

L'évangéliste Luc est particulièrement attentif à la description des événements concernant la Sainte Famille à laquelle il consacra les deux premiers chapitres de son Évangile. La naissance de Jésus, le Sauveur, est annoncée par l'Ange Gabriel à Marie, une jeune israélienne qui vit dans un petit village de la Galilée.

Les premiers mots que l'Ange adressa à Marie furent : « Réjouis-toi », en grec « Chaîre » qui

traduit la joie de ce moment car Dieu, par l'action de Marie, la « fille de Sion » de la prophétie de Sophonie (So 3,14), sera en mesure d'accomplir sa promesse de salut, attendue depuis de nombreux siècles par le peuple élu. Comme l''affirme Benoît XVI dans son livre L'Enfance de Jésus, « avec ce souhait de l'Ange – pouvons-nous dire – commence, au sens propre, le Nouveau Testament, l'annonce chrétienne de la "Bonne Nouvelle" ».

Marie se fit « servante du Seigneur » et devint sa « maison » permettant ainsi à Dieu de concrétiser son dessein de Salut. « Les mots de la Vierge : "Je suis la servante du Seigneur", expriment le fait que, depuis le début, elle a accueilli et compris sa maternité comme un don total de soi, de sa personne, au service des desseins salvifiques du Très-Haut » (Jean-Paul II, « Redemptoris Mater », n° 39)

C'est pour cette raison que Marie est devenue un modèle pour l'Église et pour tous les croyants.

Texte

Le sixième mois, l'ange Gabriel fut envoyé par Dieu dans une ville de Galilée, appelée Nazareth, chez une vierge fiancée à un homme de la famille de David, appelé Joseph. Le nom de la vierge était Marie. L'ange entra chez elle et dit: « Je te salue, toi à qui une grâce a été faite, le Seigneur est avec toi. [Tu es bénie parmi les femmes.] » Troublée par cette parole, Marie se demandait ce que pouvait signifier une telle salutation. L'ange lui dit:

« N'aie pas peur, Marie, car tu as trouvé grâce auprès de Dieu.

Voici que tu seras enceinte. Tu mettras au monde un fils et tu lui donneras le nom de Jésus. Il sera grand et sera appelé Fils du Très-Haut, et le Seigneur Dieu lui donnera le trône de David, son ancêtre. Il régnera sur la famille de Jacob éternellement, son règne n'aura pas de fin. » Marie dit à l'ange: « Comment cela se fera-t-il, puisque je n'ai pas de relations avec un homme? » L'ange lui répondit : « Le Saint-Esprit viendra sur toi et la puissance du Très-Haut te couvrira de son ombre. C'est pourquoi le saint enfant qui naîtra sera appelé Fils de Dieu. Voici qu'Élisabeth, ta parente, est elle aussi devenue enceinte d'un fils dans sa vieillesse. Celle que l'on appelait 'la stérile' est dans son sixième mois.

En effet, rien n'est impossible à Dieu. » Marie dit : « Je suis la servante du Seigneur. Que ta parole s'accomplisse pour moi ! » Et l'ange la quitta.

Songe de Joseph

L'Évangile selon Saint Matthieu (Mt 1, 16-25)



Introduction

Dans le récit de Matthieu, le personnage recevant l'Annonciation est Joseph, lequel reçut la visite de l'Ange dans un rêve : celui-ci le rassure et lui confie la paternité vicaire de Jésus. Joseph se trouve face à une situation difficile à saisir : son épouse promise, Marie de Nazareth, « avant qu'ils aient habité ensemble, se trouva enceinte par l'action du Saint-Esprit. » (Mt 1,18). Mais cet homme répondit généreusement à l'appel de Dieu et réalisa un acte de confiance

assimilable à celui que fit Marie.

Dans l'Exhortation Apostolique dédiée à la figure profondément appréciée de Saint Joseph, Jean-Paul II affirme : « L'Écriture sait bien que Jésus n'est pas né de Joseph, puisque, alors qu'il était préoccupé au sujet de l'origine de la maternité de Marie, il lui est dit : cela vient de l'Esprit Saint. Et pourtant, l'autorité paternelle ne lui est pas enlevée puisqu'il lui est ordonné de donner à l'enfant son nom » (Jean-Paul II, « Redemptoris Custos », n° 7).

Toujours dans la même exhortation, on lit : « Au cours de sa vie, qui fut un pèlerinage dans la foi, Joseph, comme Marie, resta jusqu'au bout fidèle à

l'appel de Dieu. La vie de Marie consista à accomplir à fond le premier fiat prononcé au moment de l'Annonciation, tandis que Joseph, comme on l'a dit, ne proféra aucune parole lors de son "annonciation": il "fit simplement ce que l'Ange du Seigneur lui avait prescrit" (Mt 1, 24). Et ce premier "il fit" devint le commencement du "chemin de Joseph". Le long de ce chemin, les Évangiles ne mentionnent aucune parole dite par lui. Mais le silence de Joseph a une portée particulière: grâce à lui, on peut saisir pleinement la vérité contenue dans le jugement que l'Évangile émet sur Joseph: le "juste" (Mt 1, 19) » (Jean-Paul II, « Redemptoris Custos », n°17).

Texte

Jacob eut pour fils Joseph, l'époux de Marie, de laquelle est né Jésus, qu'on appelle le Christ. Il y a donc en tout générations depuis Abraham jusqu'à David, générations depuis David jusqu'à la déportation à Babylone et générations depuis la déportation à Babylone jusqu'au Christ.

Voici de quelle manière arriva la naissance de Jésus-Christ. Marie, sa mère, était fiancée à Joseph; or, avant qu'ils aient habité ensemble, elle se trouva enceinte par l'action du Saint-Esprit. Joseph, son fiancé, qui était un homme juste et qui ne voulait pas l'exposer au déshonneur, se proposa de rompre secrètement avec elle. Comme il y pensait, un ange du Seigneur lui apparut dans un rêve et dit : « Joseph, descendant de David, n'aie pas peur de prendre Marie pour femme, car l'enfant qu'elle porte vient du Saint-Esprit. Elle mettra au monde un fils et tu lui donneras le nom de Jésus car c'est lui qui sauvera son peuple de ses péchés. » Tout cela arriva afin que s'accomplisse ce que le Seigneur avait annoncé par le prophète : La vierge sera enceinte, elle mettra au monde un fils et on l'appellera Emmanuel, ce qui signifie « Dieu avec nous ». à son réveil, Joseph fit ce que l'ange du Seigneur lui avait ordonné et il prit sa femme chez lui, mais il n'eut pas de relations conjugales avec elle jusqu'à ce qu'elle ait mis au monde un fils [premier-né] auquel il donna le nom de Jésus.

Retour de la Sainte Famille en Galilée

L'Évangile selon Saint Matthieu (Mt 2,19-23)



Introduction

Comme nous le raconte Benoît XVI dans son ouvrage L'Enfance de Jésus, l'enfant étant hors de danger, pendant la période au cours de laquelle la Sainte Famille s'était réfugiée en Égypte (Mt 2,13-15), pour la troisième fois « [Joseph] reçut dans un rêve un ordre et de cette manière apparut à nouveau obéissant et déterminé et judicieusement opérationnel. On l'informa tout d'abord qu'Hérode est mort et qu'il était temps pour lui et sa famille de revenir en Galilée. Ce retour est exprimé dans une

grande solennité : « Joseph se leva, prit le petit enfant et sa mère et alla dans le pays d'Israël ». (Mt 2,21) [...] Le fait que Joseph, après avoir été informé des problèmes se déroulant en Judée, n'ait tout simplement pas continué, de lui-même, son voyage jusqu'en Galilée (dont le gouvernement avait été le moins cruel d'Hérode Antipas), mais l'ait fait à la demande de l'ange, nous montre que l'origine galiléenne de Jésus est en harmonie avec le dessein divin de l'histoire ».

La Galilée apparaît à la Sainte Famille comme un lieu sûr et accueillant. Ici, Jésus grandira et se formera dans le quotidien d'un petit village tout simple, situé sur les collines de l'arrière-pays.

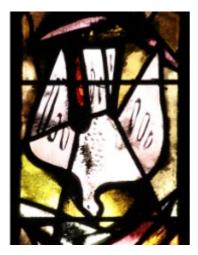
Texte

Après la mort d'Hérode, un ange du Seigneur apparut dans un rêve à Joseph, en Égypte, et dit : « Lève-toi, prends le petit enfant et sa mère et va dans le pays d'Israël, car ceux qui en voulaient à la vie du petit enfant sont morts. » Joseph se leva, prit le petit enfant et sa mère et alla dans le pays d'Israël.

Cependant, quand il apprit qu'Archélaüs régnait sur la Judée à la place de son père Hérode, il eut peur de s'y rendre. Averti dans un rêve, il se retira dans le territoire de la Galilée et vint habiter dans une ville appelée Nazareth, afin que s'accomplisse ce que les prophètes avaient annoncé : « Il sera appelé nazaréen. »

Discours de Jésus à la Synagogue

Évangile selon Saint Luc (Lc 4, 16-30)



Introduction

Les trois évangiles synoptiques racontent chacun l'épisode de la synagogue de Nazareth. Alors que pour Marc et Matthieu, cet événement se produisit avant la mission de Jésus (Mt 13,53-58; Mc 6,1-6), Luc situe l'épisode au commencement de sa mission évangélique, immédiatement après son retrait de quarante jours effectué dans le désert (Lc 4,1-13).

Le troisième évangéliste lui consacre une place importante dans son récit (Lc 4,16-30). Dans cet épisode, après avoir proclamé la prophétie du Messie du chap. 61 d'Esaïe,

Jésus présente également sa réalisation, en faisant allusion de manière implicite à sa personne : « Aujourd'hui cette parole de l'Écriture, que vous venez d'entendre, est accomplie. » (Lc 4,21). Mais cette actualisation proposée par Jésus se trouvera confrontée à l'incompréhension de ses concitoyens qui tenteront justement de se débarrasser physiquement de lui (Lc 4,28-30).

Texte

Jésus se rendit à Nazareth où il avait été élevé et, conformément à son habitude, il entra dans la synagogue le jour du sabbat. Il se leva pour faire la lecture, et on lui remit le livre du prophète Esaïe. Il le déroula et trouva l'endroit où il était écrit: L'Esprit du Seigneur est sur moi, parce qu'il m'a consacré par onction pour annoncer la bonne nouvelle aux pauvres; il m'a envoyé [pour guérir ceux qui ont le cœur brisé,] pour proclamer aux prisonniers la délivrance et aux aveugles le recouvrement de la vue, pour renvoyer libres les opprimés, pour proclamer une année de grâce du Seigneur. Ensuite, il roula le livre, le remit au serviteur et s'assit. Tous ceux qui se trouvaient dans la synagogue avaient les regards fixés sur lui. Alors il commença à leur dire : « Aujourd'hui cette parole de l'Écriture, que vous venez d'entendre, est accomplie. » Tous lui rendaient témoignage ; ils étaient étonnés des paroles de grâce qui sortaient de sa bouche et ils disaient:

« N'est-ce pas le fils de Joseph? » Jésus leur dit: « Vous allez sans doute me citer ce proverbe: " Médecin, guéris-toi toi-même", et vous me direz: " Fais ici, dans ta patrie, tout ce que, à ce que nous avons appris, tu as fait à Capernaüm. "» Il leur dit encore: « Je vous le dis en vérité, aucun prophète n'est bien accueilli dans sa patrie. Je vous le déclare en toute vérité: il y avait de nombreuses veuves en Israël à l'époque d'Élie, lorsque le ciel a été fermé 3 ans et 6 mois et qu'il y a eu une grande famine dans tout le pays. Cependant, Elie n'a été envoyé vers aucune d'elles, mais seulement vers une veuve de Sarepta, dans le pays de Sidon. Il y avait aussi de nombreux lépreux en Israël à l'époque du prophète Elisée, et cependant aucun d'eux n'a été purifié, mais seulement Naaman le Syrien.» Ils furent tous remplis de colère dans la synagogue, lorsqu'ils entendirent ces paroles. Ils se levèrent, le chassèrent de la ville et le menèrent jusqu'à un escarpement de la montagne sur laquelle leur ville était construite, afin de le précipiter dans le vide. Mais Jésus passa au milieu d'eux et s'en alla.



Prière

Animateur. Nous adressons nos prières au Dieu des patriarches et des prophètes, qui a accordé leur accomplissement aux anciennes promesses, grâce à l'Incarnation du Fils né de la Vierge Marie par l'opération du Saint Esprit. Ce Fils fut confié aux soins attentifs de Joseph. **Tous**: Écoute-nous, Seigneur.

- 1. Pour l'Église, afin que, par l'intercession de S. Joseph, époux de la Vierge, père adoptif du Seigneur et patron de l'Église universelle, elle ressente la présence de l'Esprit qui la devance et l'accompagne tout au long de son chemin. Prions:
- 2. Pour les responsable des nations, afin qu'ils placent à la base de leur engagement civique le respect de la famille, cellule première de la société civile et religieuse. Prions:
- **3.** Pour tous les travailleurs du monde, afin que, à l'exemple de Jésus ouvrier et par l'intercession de S. Joseph, ils redécouvrent leur vocation dans le plan de Dieu et qu'ils promeuvent le bien commun. Prions:
- **4.** Pour la famille, cette Église domestique, afin qu'elle inspire aux voisins et aux distants cette confiance dans la Providence qui aide à accueillir et à

promouvoir le don de la vie. Prions:

Animateur. O Dieu fidèle, toi qui conduis les destins du monde à travers les générations, en S. Joseph, tu as donné à l'Église, un signe de ta paternité, veille sur nous et sur toutes les familles du monde, afin que, à travers les joies et les épreuves de la vie, nous reconnaissions toujours ta volonté et que nous collaborions à l'oeuvre de la rédemption. Par le Christ notre Seigneur. Tous: **Amen**.



Le culte marial : origines et développement



Au fil des siècles, la réflexion théologique a permis à l'Église d'approfondir les bases scripturaires, patristiques et traditionnelles du culte rendu à Marie. Dans les Évangiles, Marie fait partie du dessein mystérieux de Dieu à travers :

- la conception virginale de Jésus ;
- le dialogue de foi avec Dieu lors de la Sequela Christi jusqu'à la crucifixion de ce dernier;
- le partage avec la communauté des Apôtres.

Dès les origines de l'ère chrétienne, l'Église a défini pour Marie les principales vérités de foi à la base du dogme marial :

• « Theotòkos » (Mère de Dieu), au Concile d'Éphèse en 431 ;

• « Aeiparthenos » (Toujours Vierge), au Synode du Latran, en 649.

Au Moyen-âge, le culte marial prit une plus grande importance. Pour évoquer Marie, la prière monastique a recours aux expressions suivantes : « Reine » et « Mère de Miséricorde », « Médiatrice de la Réconciliation entre le Christ et l'Église » et « Mère des Miracles en faveur des pêcheurs ». On retrouve ces appellations dans les pièces de la bienheureuse Vierge Marie ainsi que dans les chapelets mariaux, qui donneront ensuite le Saint Rosaire.

À l'époque contemporaine, les apparitions de la Madone à Catherine Labouré (1830) ainsi qu'à Bernadette Soubirous à Lourdes (1858), accompagnent la formulation du « Dogme de l'Immaculée Conception » (1854), proclamé en1854 par le pape Pie IX, à l'unanimité avec les évêques du monde entier. La grande ampleur que prit le culte marial aboutit au « Dogme de l'Assomption de Marie » prononcé par Pie XII en 1950.

Aujourd'hui, la doctrine mariale se base essentiellement sur le « Lumen Gentium », la constitution dogmatique du Concile du Vatican II, qui présente Marie en qualité de « Mère du Sauveur » faisant partie du mystère du Christ, de l'Église et du Salut universel. Après le Concile du Vatican II, le pape Paul VI publia l'exhortation apostolique « Marialis cultus » définissant le déroulement et le développement ordonné du culte de la Bienheureuse Vierge Marie.



Marie trouva également un grand appui en Jean-Paul II, un pape amoureux de la figure de la Vierge, qui choisit comme devise apostolique, le « Totus tuus », il dédia également son pontificat à Marie. Ses réflexions mariales les plus connues sont énoncées dans l'encyclique « Redemptoris Mater » publiée en 1987, tandis que la Lettre Apostolique « Rosarium Virginis Mariae » (2003) remit au jour la pratique du Rosaire en l'enrichissant des « mystères lumineux ».



Le Rosaire

La prière du Rosaire constitue l'une des pratiques pieuses les plus répandues. En prononçant cette prière, les fidèles sont amenés à méditer et à comprendre les mystères de la vie de Jésus. Cette pratique est connue sous le nom de Rosaire ou

« Chapelet de Roses » en ce que, d'une part, la rose est la fleur assimilée à la figure de la Vierge et que, d'autre part, le « Chapelet de Roses » unit de manière symbolique les grands moments de la vie du Christ et de la Vierge.

Les monastères irlandais du IXème siècle furent les premiers à mettre en place cette pratique, mais sa diffusion eut lieu à l'époque moderne grâce à l'action des pères dominicains.

En 1854, le pape Pie IX reconnut le Rosaire comme prière de l'Église par la proclamation du dogme de l'Immaculée Conception de Marie. Dès lors, le pape ainsi que ses successeurs sollicitèrent la récitation du Rosaire à l'occasion d'événements importants pour l'histoire de l'Église.

Aujourd'hui, le Rosaire se présente comme un pèlerinage mystique qu'effectue le fidèle au travers des mystères (Joyeux, Douloureux, Glorieux, Lumineux) le conduisant jusqu'à la contemplation du visage de Jésus-Christ, vrai Dieu et vrai homme. Cet élément constitua un thème omniprésent dans le pontificat du pape Jean-Paul II, clairement exprimé dans l'encyclique « Novo Millennio Ineunte » (2001).

La récitation du Rosaire permet à de nombreux chrétiens de satisfaire un besoin intérieur, celui de prononcer une prière contemplative capable

d'amener notre cœur à entrer en communion avec le Seigneur dans la simplicité et la pureté : « En effet, réciter le Rosaire n'est rien d'autre que contempler avec Marie le visage du Christ » (Jean-Paul II, « Rosarium Virginis Mariae », n° 3).



Le Rosaire du samedi soir à Nazareth



À Nazareth, le Rosaire du samedi soir avec la procession « aux flambeaux » incarne l'un des moments phares de la vie du Sanctuaire. Cette pratique prévoit la lecture émouvante des Évangiles de l'Annonciation (Lc 1,26-31), du Prologue de Jean (Jn 1,1-18) et de l'Annonce faite à Joseph (Mt 1,20-23). La proclamation a lieu devant la Grotte, à l'endroit où Marie prononça le « oui » et là où grâce à elle « la Parole s'incarna » (« Verbum Caro Hic Factum Est »). Ce moment intense de prière se termine par la récitation de l'Angelus et par la Bénédiction Pontificale que le Saint Père Benoît XVI prononce en faveur du Gardien du Couvent de Nazareth.

Chapelet de Nazareth : la prière du mardi soir

Le chapelet de Nazareth est une pratique pieuse propre à ce lieu. Elle consiste en la récitation d'une cinquantaine d'Ave Maria, avec le Notre Père et le Gloire à Dieu. Contrairement au Rosaire, qui se compose de vingt mystères, ce Chapelet prévoit la méditation de cinq passages de la vie de Jésus s'étant produits dans la ville de Nazareth, accompagnant les pèlerins et les fidèles à contextualiser la prière.

Nous vous proposons ci-dessous la liste des contemplations :

- Première contemplation : L'Annonciation de l'Ange Gabriel à la Vierge Marie (Lc 1,26-31).
- Deuxième contemplation : L'Annonciation à Joseph, l'époux de Marie (Mt 1,20-23).
- Troisième contemplation : La Sainte Famille demeurant à Nazareth (Mt 2,19-23).
- Quatrième contemplation : Jésus grandissait à la soumission de ses parents (Lc 2,42-43.46-52).
- Cinquième contemplation : Jésus annonçant l'arrivée du Règne de Dieu à Nazareth (Lc 4,16-19.28-30).

La prière commence par le « Je Vous Salue Marie », écrit par Saint François d'Assise et se termine par la récitation des litanies de la Sainte Famille. Le moment de prière, qui se déroule chaque mardi soir, est entièrement dédié à l'intercession en faveur des familles du monde entier soulignant combien la famille de Nazareth représente un exemple à suivre pour chaque famille chrétienne.



Les Carmélites à Nazareth

"L'ange Gabriel fut envoyé par Dieu dans une ville de Galilée,



appelée Nazareth, à une vierge fiancée à un homme du nom de Joseph ; et le nom de la vierge était Marie." (Luc 1,26-27)

Nazareth, une petite ville connue dans le monde entier, lieu de l'Incarnation où la Sainte Trinité s'est révélée, lieu où Marie, qui s'est laissée toujours guider par l'Esprit Saint, méditait toutes les choses dans son cœur. Lieu aussi de la Sainte Famille, où Jésus a voulu rester caché et vivre une vie de famille dans la simplicité et la quotidienneté.

Notre Carmel a été fondé sur une parole du Seigneur à Mariam : « Je veux un Carmel à Nazareth ». En 1910 cette parole devint réalité.

Tout est parti du Carmel de Pau (France) où, en 1867, était entrée une jeune Palestinienne appelée Mariam Baouardy, devenue sœur Marie de Jésus Crucifié. A la fin du mois d'août 1875 elle était partie avec quelques soeurs de Pau pour fonder le Carmel de Bethléem. Peu de temps après son arrivée, elle déclara à Mgr Vincent Bracco, Patriarche de Jérusalem, que Notre Seigneur voulait un Carmel à Nazareth pour y honorer l'Incarnation du Fils de Dieu, né de la Vierge Marie par l'action du Saint Esprit. En 1878 arrivèrent les autorisations de Rome pour la fondation, et au mois d'avril Mariam avec sa Prieure et la maîtresse des novices se rendirent à Nazareth pour y visiter le terrain déjà acheté pour le futur monastère.

Le 28 juillet 1907 fut posée la première pierre, et en 1910, la construction terminée, onze jeunes sœurs du Carmel de Bethléem furent choisies comme fondatrices : six Françaises, trois Palestiniennes, une Italienne et une Allemande. Elles quittèrent Bethléem le 24 octobre, et après trois jours de voyage arrivèrent à Nazareth.

Le 14 novembre 1910, elles commencèrent la vie carmélitaine au nouveau monastère intitulé « Carmel de la Sainte Famille », nom choisi par le Patriarche.

Du Carmel, la vue s'étend, en face, sur le Sanctuaire de l'Annonciation, un peu plus loin, sur la forme arrondie du Thabor, sur la plaine d'Esdrelon et les premiers contreforts de la chaîne du Carmel.

Cana



A Cana de Galilée Jésus a réalisé le premier de ses miracles. Il y changea l'eau en vin, pour répondre à une demande de Marie sa Mère. Jésus manifesta de cette façon sa gloire divine et suscita la foi de ses disciples. Ici, à Cana, on commémore aussi la vocation de l'apôtre Barthélémy (Nathanaël), dont Jésus dit avec admiration qu'il était: "un vrai israélite sans détour".

"Tout homme sert d'abord le bon vin et, quand les gens sont ivres, le moins bon. Toi, tu as gardé le bon vin jusqu'à présent!" (Jean 2,1-11)

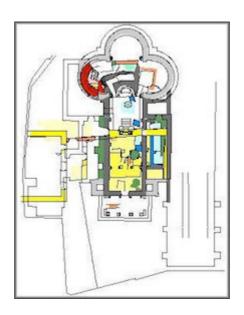
La tradition chrétienne

"(Partis de Séphoris) après trois milles nous sommes arrivés à Cana, où le Seigneur fut présent à un mariage; et nous nous y sommes assis sur le même siège; Bien qu'indigne j'y ai inscrit les noms de mes parents... Il reste deux jarres. J'en ai rempli l'une de vin, l'ai portée sur mes épaules et l'ai offerte à l'autel. Nous nous sommes lavés par dévotion dans la fontaine elle-même. Puis nous sommes allés à la cité de Nazareth". Ce témoignage du pèlerin anonyme de Piacenza (vers 570) est le plus détaillé parmi ceux qui nous parlent d'un sanctuaire chrétien près de Séphoris et de Nazareth en souvenir du la premier miracle accompli par Jésus. A diverses périodes la tradition locale a localisé le souvenir évangélique en des endroits différents.

Depuis le XVII° siècle jusqu'aujourd' hui Kefer Kenna a été le seul lieu fréquenté par les pèlerins. On montrait aux pèlerins une chambre souterraine

à l'intérieur d'un édifice à colonnes, considéré comme première église construite au temps de l'empereur Constantin et de sa mère Hélène. Lorsqu'on construisit la nouvelle église, bénie en 1881, puis agrandie en 1897-1905, on découvrit quelques vestiges antiques appartenant à un édifice juif de l'époque romano-byzantine (III°-IV° s.). Il vaut la peine de signaler l'inscription en langue araméenne trouvée à environ 90 centimètres sous le pavement de l'église: "Bénie soit la mémoire de Joseph, fils de Talhum, fils de Butah et ses fils, qui ont fait ce tableau (de mosaïque). Que la bénédiction soit sur eux".

Plan de l'église



Les franciscains, déjà présents à Cana depuis trois siècles avec une petite propriété, ne purent racheter ce lieu qu'en 1879, grâce à l'action infatigable du Père Egidio Geissler, qui était curé de Nazareth.

Les fouilles archéologiques, conduites en 1969 par le Père Stanislao Loffreda, dans la cour au Nord de l'église et dans les chambres voisines, ont fait découvrir une cour dallée, d'autres mosaïques et d'anciennes maçonneries appartenant à une réalité synagogale qui s'etend au delà de la propriété franciscaine. En 1885 fut construite, à environ 100 mètres de l'église, une chapelle en l'honneur de Saint Barthelémy (Nathanaël), l'un des douze apôtres, natif de Cana. Durant des travaux récents de restauration, des fouilles archéologiques ont permis de conclure ceci: l'inscription en

araméen était placée dans le porche de la synagogue. Le porche était un portique; une citerne s'y trouvait au centre.

Première eglise franciscaine (1880) Edifice du Moyen-Age (XIV° siècle) Tombeaux byzantins (V°-VI° siècles) Habitations privées (I°-IV° siècles) Synagogue juive (IV°-V° siècles)

TEXTES BIBLIQUES

Les noces de Cana

Le troisième jour, il y eut des noces à Cana de Galilée, et la mère de Jésus y était. Jésus aussi fut invité à ces noces, ainsi que ses disciples. Or il n'y avait plus de vin, car le vin des noces était épuisé. La mère de Jésus lui dit: "Ils n'ont pas de vin." Jésus lui dit: "Que me veux-tu, femme? Mon heure n'est pas encore arrivée." Sa mère dit aux servants: "Tout ce qu'il vous dira, faites-le." Or il y avait six jarres de pierre, destinées aux purifications des Juifs, et contenant chacune deux ou trois mesures. Jésus leur dit: "Remplissez d'eau ces jarres." Ils les remplirent jusqu'au bord. Il leur dit: "Puisez maintenant et portez-en au maître du repas." Ils lui en portèrent. Lorsque le maître du repas eut goûté l'eau changée en vin - et il ne savait pas d'où il venait, tandis que les servants le savaient, eux qui avaient puisé l'eau - le maître du repas appelle le marié et lui dit: "Tout homme sert d'abord le bon vin et, quand les gens sont ivres, le moins bon. Toi, tu as gardé le bon vin jusqu'à présent!" Tel fut le premier des signes de Jésus, il l'accomplit à Cana de Galilée et il manifesta sa gloire et ses disciples crurent en lui. (Jean 2,1-11)

Guérison du fils d'un fonctionnaire royal

Il retourna alors à Cana de Galilée, où il avait changé l'eau en vin. Et il y avait un fonctionnaire royal, dont le fils était malade à Capharnaüm. Apprenant que Jésus était arrivé de Judée en Galilée, il s'en vint le trouver et il le priait de descendre guérir son fils, car il allait mourir. Jésus lui dit:

"Si vous ne voyez des signes et des prodiges, vous ne croirez pas!" Le fonctionnaire royal lui dit: "Seigneur, descends avant que ne meure mon petit enfant." Jésus lui dit: "Va, ton fils vit." L'homme crut à la parole que Jésus lui avait dite et il se mit en route. Déjà il descendait, quand ses serviteurs, venant à sa rencontre, lui dirent que son enfant était vivant. Il s'informa auprès d'eux de l'heure à laquelle il s'était trouvé mieux. Ils lui dirent: "C'est hier, à la septième heure, que la fièvre l'a quitté." Le père reconnut que c'était l'heure où Jésus lui avait dit: "Ton fils vit", et il crut, lui avec sa maison tout entière.

(*Jean 4,46-53*)

Prière

Guide. Prions Dieu notre Père, qui a voulu associer la Vierge Marie au Mystère du Christ Sauveur, afin qu'il nous accorde son Esprit d'intelligence et nous rende capables de discerner la Gloire du Christ et de l'accueillir dans notre vie. **Tous**: Seigneur, écoute-nous.

- 1. Pour l'Eglise, afin qu'elle se purifie de toutes traces de péchés et qu'elle puisse resplendir de toute sa beauté d'épouse du Christ. Prions.
- 2. Pour tous les époux chrétiens, afin que leur union soit respectueuse d'un amour maîtrisé et qu'elle soit un signe lumineux de l'amour du Christ pour son Eglise. Prions.
- **3.** Pour les gouvernants, afin qu'ils respectent et favorisent le Sacrement du mariage, dont Dieu a fait le fondement de la société humaine. Prions.
- **4.** Pour tous les chrétiens, afin que, à l'école de la Vierge Mère, ils apprennent à ne pas se conformer à la mentalité du monde, mais à prendre pour principes de référence les paroles du Seigneur Jésus. Prions.
- **5.** Pour tous ceux qui vivent dans le regret d'être loins de Dieu, afin qu'en Jésus, qui à Cana a offert un joyeux vin nouveau, ils reconnaissent Celui qui apporte joie et espérance. Prions.
- **6.** Pour nous pèlerins, afin qu'en contemplant la Gloire du Seigneur Jésus nous fassions grandir dans nos coeurs le désir de participer à sa Pâque, à sa mort et à sa résurrection. Prions.

Guide. Seigneur Dieu, dont le Dessein fut que Marie soit présente aux Mystères de son Fils Notre Sauveur, donne-nous d'être attentifs à ses conseils et de mettre en pratique les enseignements évangéliques du Christ. Par le Christ notre Seigneur. Tous. **Amen**.



Le Mont Thabor



Situé à 588 mètres d'altitude, le **mont Thabor** domine la fertile vallée de **Yzréel** en **Basse Galilée.** Pour les chrétiens, il est d'abord et avant tout le lieu où la tradition commémore la Transfiguration du Christ que l'Eglise célèbre chaque année le 6 août

Élie leur apparut avec Moïse, et ils parlaient avec Jésus. Et Pierre, répondant, dit à Jésus : Rabbi, il est bon que nous soyons ici ; et faisons trois tentes : une pour toi, et une pour Moïse, et une pour Élie. Car il ne savait que dire ; car ils étaient épouvantés. Et il vint une nuée qui les couvrit, et il vint de la nuée une voix : Celui-ci est mon Fils bien-aimé, écoutez-le. Et aussitôt, ayant regardé de tous côtés, ils ne virent plus personne, sinon Jésus seul avec eux

Par temps clair, on distingue parfaitement le **Carmel** à l'occident. Cet avantage stratégique du **mont Thabor** n'a pas échappé aux **fils d'Israël** déjà à l'époque des Juges. Vers le 12ème siècle avant JC, le livre des Juges nous raconte comment l'armée du **roi de Canaan** fut mise en déroute au pied du **mont Thabor** à l'époque de **Déborah**.

La transfiguration : Et après six jours, **Jésus** prend avec lui **Pierre** et **Jacques et Jean**, et les mène seuls à l'écart, sur une haute montagne. Et il fut transfiguré devant eux ; et ses vêtements devinrent brillants et d'une extrême blancheur, comme de la neige, tels qu'il n'y a point de foulon sur la terre qui puisse ainsi blanchir.

Nous apprenons également et selon la tradition juive, que le **Thabor** a été épargné au moment du déluge et que le Thabor se considère comme une « **haute montagne** ».



7° jour

Mercredi 15 novembre 2023

NAZARETH – TIBERIADE - NAZARETH





Tibériade



L'Évangile affirme que beaucoup de gens de Tibériade se rendaient en barque à Capharnaüm pour rencontrer Jésus. L'ancienne tradition chrétienne témoigne de la présence d'une solide communauté judéo-chrétienne. Une tradition ininterrompue a concentré à Tibériade le relevé de nombreux épisodes évangéliques.

"Le lendemain, comme d'autres barques étaient arrivées de Tibériade près du lieu où ils avaient mangé le pain après que le Seigneur eut rendu grâces." Jean 6, 23

La tradition chrétienne

Tibériade est la ville la plus importante auprès du Lac de Galilée. Ce devait être de même déjà au temps du Christ: car c'était la résidence du tétrarque Hérode Antipas. Lui-même l'avait fondée, entièrement neuve; il lui avait donné le nom de son protecteur et ami l'empereur Tibère César. L'évangile selon Saint Jean parle de barques arrivant de la ville de Tibériade au lieu de la multiplication des pains (Jean 6,23). L'importance croissante de cette ville se trouve confirmée par le fait qu'elle avait donné son nom au Lac lui-même (Jean 6,1; 21,1).

Selon Epiphane, le christianisme s'implanta à Tibériade de manière évidente au IVo siècle, lorsqu'un converti du judaïsme, le Comte Joseph, obtint de l'empereur Constantin la permission de construire une église à la place du temple païen dédié à Hadrien. Par Epiphane nous savons aussi la présence à Tibériade (comme à Nazareth et à Capharnaüm) de juifs croyant au Christ, qui conservaient et diffusaient les livres du Nouveau Testament traduits en langue hébraïque. Mais c'est surtout durant la période Croisée (XI-XI siècles) et après elle, qu'une grande quantité de souvenirs du ministère galiléen de Jésus furent rattachés à Tibériade, parce qu'il était difficile de visiter le pourtour du Lac avec pleine sécurité. Ici on situait la guérison d'un lépreux, la maison de la belle-mère de Pierre, l'épisode de la pécheresse qui lave les pieds de Jésus avec ses larmes et les essuie avec ses cheveux, la guérison de la femme courbée, l'épisode du centurion, le paralytique descendu du toit avec sa civière et guéri, l'accueil favorable de la Cananéenne au Liban aux environs de Tyr et de Sidon.



Capharnaüm



Le nom sémitique original de la ville était *Kfar Nahum*, c'est-à-dire le village (Kefar) de Nahum (nom de la personne) comme en témoignent les sources rabbiniques et une inscription trouvée dans la synagogue de Hammat Gader .Tant dans les évangiles que dans les écrits de Joseph Flavius, le nom est traduit en grec par *Kapharnaum*, nom qui est ensuite passé dans les langues modernes. Même après l'abandon de la ville, le nom est resté attaché au site antique jusqu'à nos jours. En arabe, le site est connu sous le nom de *Tell Hum*, c'est-à-dire la ruine (tell) de Hum (abréviation de Nahum). Nous ne savons pas qui est ce Nahum qui donna son nom au village. C'est seulement au Moyen-Age que certaines sources l'ont identifié avec le prophète du même nom de l'Ancien Testament.

Identification de l'ancien Caphamaüm



L'identification des ruines de *Talhum* avec l'ancien *Caphamaüm* n'a pas été unanimement acceptée par les topographes du XIXe siècle. Des savants identifiaient, en effet, Capharnaüm avec *Kh. Minyeh*, des ruines de la vallée de Ginnosar, droit vers le sud de *Tell 'Oreimeh* et à 14 km de Tibériade. Aujourd'hui, après les fouilles de *Talhum* et de *Kh. Minyeh*, et après une meilleure connaissance des sources littéraires, l'identification de l'ancien Capharnaüm avec *Talhum* n'est plus un sujet de discussion.

De toute façon, il s'est avéré que les ruines de **Kh. Minyeh** sont simplement celles. Celles d'un château ommayade et ne possèdent rien d'antérieur à l'époque arabe.

Par contre, **les fouilles de Talhum** ont mis au jour toutes les périodes d'occupation signalées par les sources littéraires. En outre, les deux édifices publics, - la synagogue et la maison de S. Pierre, - sont conformes aux descriptions des pèlerins. Enfin, les ruines de *Talhum* correspondent exactement à la situation géographique de l'ancien Capharnaüm: elles se trouvent à deux milles d'Heptapègon - et-Tabgha (le pèlerin **Théodose**), deux milles de Korazin (**Eusèbe**) et entre Heptapègon et le haut Jourdain.

L'histoire du village



D'après les sources littéraires et le résultat des récentes fouilles, il est possible de retracer les événements historiques de l'ancienne Capharnaüm. Déjà, au deuxième siècle avant JC à l'époque hasmonéenne, le premier village se formait sur les rives du lac. Son emplacement privilégié le long des rives nord du lac rempli de poissons, son voisinage avec les sources de

Tabgha et sa proximité avec l'artère de la **Via Maris**, permettaient aux habitants de se consacrer aussi bien à la pêche qu'à l'agriculture et de bénéficier des trafics commerciaux qui se dénouaient entre la Galilée et Damas

Jésus a choisi Capharnaum pour en faire le centre de son ministère public en Galilée.

Nous savons, par les évangiles, qu'il y avait dans le village la maison de certains des apôtres, dont celle de Pierre où Jésus a pris demeure, et une synagogue où il allait le samedi.

Au premier siècle ap. JC une communauté de judéo-chrétien s'est réunit à Capharnaüm et a établit comme le lieu de leur rencontre la maison de Pierre, créant ainsi un lieu de culte domestique. La présence de judéo-chrétiens est également signalée par d'autres sources juives, ces premiers chrétiens qu'on appelait Minim ou hérétiques. Grâce à la paix de Constantin, les fidèles purent construire une domus ecclesia plus spacieuse qui pouvait accueillir les premiers pèlerins venant pour certains de loin. Pendant la période byzantine, la synagogue et l'église octogonale furent reconstruites dans des formes monumentales et élégantes, reflétant la croissance du niveau de vie économique et social des habitants et aussi l'attention que portaient les deux communautés chrétienne et juive sur ce lieu commun de Capharnaüm.

Durant la **période arabe**, le village a progressivement commencé à perdre de son importance jusqu'à son abandon total qui s'acheva au XIIIe siècle.

L'îlot sacré sur la maison de Pierre

C'est 1968 que, sous les fondations de l'église octogonale et à quelques 30 m au su de la synagogue, les fouilles ont remis au jour la "maison de S. Pierre". Cette maison est souvent mentionnée dans les Evangiles synoptiques, qui la mettent en relation avec les activités de Jésus à Capharnaüm; elle sera plus tard signalée par les pèlerins.

La maison de Saint-Pierre



Les maisons privées de l'insula suivent le même type que celles des autres quartiers du village: elles se caractérisent par de petites salles couvertes d'un

toit, groupées autour de grandes cours.

Le plan de la maison traditionnelle de S. Pierre était presque carré. Le mur ouest, encore conservé sur plus d'un mètre de hauteur, mesure 8,35 m de longueur.

La salle ne possédait qu'une seule porte, conservée en partie sur le côté nord, près de l'angle nord-ouest, et qui donnait sur une grande cour à ciel ouvert, en forme de L, de 84 mètres carrés environ. La cour, pourvue d'un escalier et de foyers aux pierres réfractaires caractéristiques, ne communiquait pas seulement avec la traditionnelle maison de S. Pierre, mais aussi avec d'autres salles couvertes d'un toit, on peut penser que plus d'une famille s'en partageait l'usage.

A l'est, une porte, dont le seuil est bien conservé, mettait la cour en communication avec la rue principale nord-sud, qui longeait la maison de S. Pierre. Notons qu'entre la rue et l'entrée de la cour s'étendait un espace ouvert.

Les fouilles ont dégagé d'autres maisons dans la partie sud du même îlot. Là aussi, les cours à ciel ouvert constituaient le point central de plusieurs salles couvertes d'un toit.

Dans les temps anciens, les maisons sud de 1 ilot n. 1 se trouvaient très près du rivage du lac.

L'îlot sacré appartient au noyau primitif de la fin de l'époque hellénistique. La longue période d'occupation continue est attestée par une suite d'au moins trois pavements superposés en pierre.

En fait, il existe même quatre pavements superposés dans une tranchée creusée à l'intérieur de la cour contre le mur ouest de la salle n. 1. Le pavement de pierre inférieur, qui a conservé des traces d'un foyer, a seulement livré des tessons hellénistiques. Le pavement du Ier siècle est le second à partir du fond.

Plusieurs tranchées expérimentales, creusées à l'intérieur de la salle n. 1, ont visé à une vérification historique de cette chambre spéciale. Ici aussi apparaissent plusieurs niveaux d'occupation superposés, à partir de la fin de l'époque hellénistique. Du Ile siècle avant le Christ jusqu'à la fin du Ier siècle de l'ère chrétienne, les couches d'occupation se composent de lignes horizontales droites de terre battue mélangée à de la vaisselle domestique,

telle que pots, marmites, bols, lampes.

Au-dessus de ces plus anciennes couches, la différence était frappante. Sur le côté nord-est de la salle, un espace de 12 mètres carrés environ apparaissait nettoyé et possédait un pavement d'au moins six couches superposées de chaux blanche. Ont aussi été dégagés des fragments d'enduit peints, qui décoraient primitivement les murs intérieurs de cette salle. Enfin, - et ce n'est pas le moins important, - le seul témoignage d'occupation consistait en un bon nombre de tout petits fragments de lampes hérodiennes, noyés dars; des pavements de chaux blanche. D'autres lampes hérodiennes étaient enfouies le long des murs intérieurs.

Par leur type, ces lampes remontent à la seconde moitié du Ier siècle de l'ère chrétienne et certainement pas plus tard qu'au début du Ile siècle.



Mont of Béatitudes



Sermon sur la Montagne

Le "Sermon sur la Montagne" est reporté en Matthieu 5-7 et Luc 6. La différence apparente entre Matthieu et Luc concernant la géographie de l'endroit, Matthieu mentionnant une montagne et Luc un plateau, est facilement comprise lorsque l'on observe les différents plateaux des collines de Galilée. Les Écritures ne nous donnent aucune indication de l'emplacement exact de l'évènement, cependant les byzantins bâtirent une

église en bas de cette colline pour commémorer le discours. Certains hommes de Napoléon le placèrent plutôt vers la montagne voisine d'Arbel.

Emplacement Central

L'idée que cette colline soit celle du Sermon sur la Montagne en est une bonne. Jadis connue sous le nom de Mt. Eremos, cette colline se situe entre Capernaümet Tabgha, juste au-dessus de la "Crique du Semeur." Ce côté de la colline est large et spacieux, pourvoyant un grand espace pour un rassemblant de foule, comme ce fut le cas lors de la venue du pape en Mars 2000 où les préparatifs furent faits pour 100 000 personnes afin de célébrer la messe (moins de gens vinrent pour cause de pluie, mais l'espace était libre).



Chapelle

La montagne est surmontée d'une chapelle catholique qui fut bâtie en 1939 par les sœurs Franciscaines avec le support du dirigeant italien Mussolini. Le bâtiment, érigé par le fameux architecte Antonio Barluzzi est rempli de symboles numériques. En face de l'église, les symboles sur les pavés représentent Justice, Prudence, Fortitude, Charité, Foi et Tempérance. A l'intérieur de l'église est suspendu le manteau du pape Paul VI, datant de sa visite en 1964.

TEXTE EVANGELIQUE

Les Béatitudes

"Heureux les pauvres en esprit, car le royaume des cieux est à eux! Heureux les affligés, car ils seront consolés! Heureux les humbles de cœur, car ils hériteront de la terre! Heureux ceux qui ont faim et soif de la justice, car ils seront rassasiés! Heureux les miséricordieux, car ils obtiendront miséricorde! Heureux ceux qui ont le cœur pur, car ils verront Dieu! Heureux ceux qui procurent la paix, car ils seront appelés fils de Dieu! Heureux ceux qui sont persécutés pour la justice, car les royaume des cieux est à eux! Heureux serez-vous, lorsqu'on vous outragera, qu'on vous persécutera et qu'on dira faussement de vous toute sorte de choses à cause de moi" (Matt 5:3-11).



Plaine de Génésareth

La vue du mont des Béatitudes donne sur la plaine de Génésareth, longue de quatre kilomètres et connue pour sa fertilité. Joseph affirmait que cette plaine était "l'œuvre couronnant la nature." Plusieurs fois le Nouveau Testament confirme la présence de Jésus dans les environs, comprenant la fois où il guérit les multitudes et celle où il fut accusé par les pharisiens pour ne pas avoir suivit leurs rituels de purification (Marc 6-7).



Tabgha



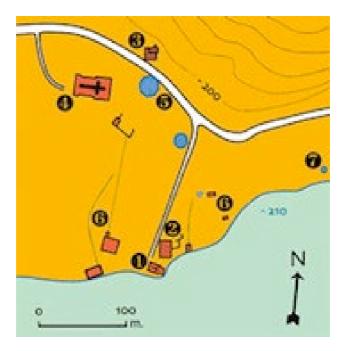
Les pèlerins, recueillant la tradition des chrétiens qui vécurent sans interruption à Capharnaüm, depuis le temps de Jésus, localisèrent à Tabgha trois récits évangéliques : la multiplication des pains, l'apparition de Jésus ressuscité aux Apôtres et les Béatitudes.

En poursuivant en direction de Tibériade, après la plaine de Ghinnosar, on arrive à Magdala. Le nom de Marie Madeleine, la première témoin de la Résurrection, vient de là.

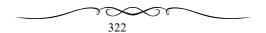
La tradition chrétienne

"Non loin (de Capharnaüm) on voit un escalier de pierre, Plan général sur lequel s'est tenu le Seigneur. Là, près de la mer, il y a une campagne herbeuse avec beaucoup de foin et de multiples palmiers. Tout près il y a sept sources, qui chacune fait jaillir une eau abondante. Dans cette campagne le Seigneur rassasia une foule avec cinq pains et deux poissons. La pierre sur laquelle le Seigneur déposa le pain est devenue un autel... Près de cette église passe la grande route où Matthieu exerçait sa fonction. Sur la colline voisine il y a un sommet où le Seigneur monta pour proclamer les Béatitudes". Ce texte, conservé dans un petit livre du Moyen-Age sur les Lieux Saints, attribué à Ethérie (381-384), fournit la meilleure attestation des souvenirs chrétiens de Tabga. Ce nom est une déformation du mot grec

Heptapegon (sept sources). Dans la plaine, au milieu des sources, se trouve l'église de la multiplication des pains, redécouverte en 1932 par le Père E. Mader, bénédictin. Il s'y trouve des mosaïques antiques de type évocateur de la région du Nil. S'y trouve aussi sous l'autel la roche célèbre devant laquelle une mosaïque représente les pains et les poissons qui servirent à Jésus pour rassasier la foule. Sur la colline voisine, près de la route, se trouve l'ancien Sanctuaire des Béatitudes, fouillé en 1936 par le Père B. Bagatti. Vers le haut a été construite la nouvelle église des Béatitudes, dont A. Barluzzi fut l'architecte (1938).



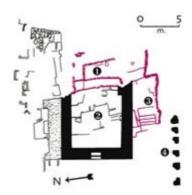
- 1. Sanctuaire de la Primauté.
 - 2. Petit château croisé.
- 3. L'ancien sanctuaire des Béatitudes.
- 4. Sanctuaire de la multiplication des pains.
- 5. La tour byzantine d'eau à forme polygonale, Birket Ali edh- Dhaber.
 - 6. Les moulins à eau (d'époque récente).
 - 7. La tour byzantine d'eau à forme circulaire, Hammam Ayyab.



Primauté de Pierre



La petite église de la Primauté, près du Lac, a été reconstruite en 1933 sur des ruines antiques; elle a été restaurée en 1982.



- 1. La pierre sacrée de la table du Christ.
 - 2. Les restes de l'église du IVe-Ve s.
- 3. Le banc de pierre et les gradins, mentionnés par Égérie.
- **4.** Six pierres en forme de croix, appelées les douze trônes (en arabe Hajar en-Nasara).

TEXTE BIBLIQUE

La première multiplication des pains

En débarquant, il vit une foule nombreuse et il en eut pitié, parce qu'ils étaient comme des brebis qui n'ont pas de berger, et il se mit à les enseigner longuement. L'heure étant déjà très avancée, ses disciples s'approchèrent et lui dirent: "L'endroit est désert et l'heure est déjà très avancée; renvoieles afin qu'ils aillent dans les fermes et les villages d'alentour s'acheter de quoi manger." Il leur répondit: "Donnezleur vous-mêmes à manger." Ils lui disent: "Faudra-t-il que nous allions acheter des pains pour deux cents deniers, afin de leur donner à manger?" Il leur dit: "Combien de pains avezvous? Allez voir." S'en étant informés, ils disent: "Cinq, et deux poissons." Alors il leur ordonna de les faire tous s'étendre par groupes de convives sur l'herbe verte. Et ils s'allongèrent à terre par carrés de cent et de cinquante. Prenant alors les cinq pains et les deux poissons, il leva les yeux au ciel, il bénit et rompit les pains, et il les donnait à ses disciples pour les leur servir. Il partagea aussi les deux poissons entre tous. Tous mangèrent et furent rassasiés; et l'on emporta les morceaux, plein douze couffins avec les restes des poissons. Et ceux qui avaient mangé les pains étaient cinq mille hommes.

(Marc 6,34-44)

Prière

Président. Nous adressons nos prières à Dieu qui, dans sa Providence, a édifié l'Église sur le roc de Pierre et des Apôtres. Tous: Écoute-nous, Seigneur.

- 1. Pour le Pape, successeur de Pierre, afin qu'il nous précède tous dans l'amour indéfectible du Christ bon Pasteur qui a donné sa vie pour son troupeau. Prions:
- 2. Pour tous ceux qui croient au Christ afin que pasteurs et fidèles fassent tous leurs efforts pour réparer le filet de l'Église, déchiré par les divisions et les discordes. Prions:
- **3.** Pour les chefs des peuples et les responsables des nations, afin qu'ils voient dans l'Église du Christ le signe et l'instrument de l'unité de tout le genre humain. Prions:

- **4.** Pour les fidèles catholiques afin qu'ils ressentent la grâce et la responsabilité de faire partie de l'Église guidée par le Pape et les évêques dans le lien de l'unité, de la charité et de la paix. Prions:
- **5.** Pour tous ceux qui sont dans la souffrance ou dans l'épreuve, afin que rien ni personne ne les sépare jamais de l'amour salvifique du Christ. Prions:
- **6.** Pour nous, les pèlerins, afin que le souvenir de la suite de Pierre et des autres Apôtres, de Marie de Magdala et des premières appelées renouvelle en nous la grâce de la suite du Christ. Prions:

Président. Dieu, pasteur suprême des croyants garde avec amour le troupeau de ton Fils ; qu'il accueille dans l'intégrité de la foi et dans le lien de la charité ceux qu'il a consacrés dans un unique baptême. Par Jésus Christ notre Seigneur. Tous: **Amen**



8° jour

Jeudi 16 novembre 2023

NAZARETH – MER MORTE – QUMRAN - JERICO



Le Jourdain : Lieu du Bapteme du Christ



Jourdain

Le Jourdain (en arabe ולֹניט בֹאַנ Nahr al-Urdun qui veut dire descendre et en hébreu ירד Yarad, mais aussi הירדן נהר, Nehar haYarden qui veut dire la Rivière de la Peine, du Jugement) est un fleuve du Moyen-Orient, qui a donné son nom à la Jordanie, à la Cisjordanie et à la ville de L'Isle-Jourdain en France. Du mont Hermon à la mer Morte, le Jourdain s'écoule sur 360 km et sa vallée est la plus basse du monde puisqu'il rejoint la mer Morte à l'altitude de -392 m sous le niveau des océans.

Géographie

Né dans les montagnes libanaises, sur le flanc occidental de l'Hermon (ses deux sources principales sont le Dan et le Baniyas), il traverse les lacs Houlé et de Tibériade puis se jette dans la mer Morte. Son cours, que l'on mesure depuis sa source la plus lointaine, celle d'Hâsbeiyâ au Liban1, suit une direction nord-sud presque rectiligne, correspondant à la dépression de Ghor. Peu avant son embouchure, il arrose la ville de

Jéricho. C'est le seul cours d'eau notable de cette région. Depuis 1948, il sert en partie de frontière entre Israël et la Jordanie. Son principal affluent, le Yarmouk, sépare la Syrie de la Jordanie.

Archéologie

Au début des années 2000, des archéologues jordaniens ont pu repérer l'endroit probable où les chrétiens localisaient le baptême du Christ. Ils ont mis au jour les vestiges de trois églises. L'une d'entre elles comportait un escalier qui descendait dans l'eau.

Aménagements

L'eau du fleuve sert en particulier à l'irrigation du Néguev. Un barrage a été établi en aval du lac de Tibériade, qui alimente une centrale électrique et régule le cours du fleuve. L'utilisation toujours plus grande de l'eau du Jourdain à des fins d'irrigation est à l'origine d'une diminution importante de son débit, diminution qui est une des causes principales de la réduction de la superficie de la mer Morte, laquelle a perdu près du tiers de sa surface au cours des 50 dernières années. La poursuite de cette diminution pose un risque majeur, tant écologique que géostratégique, dans une région à l'histoire déjà agitée.

Religion

Le Jourdain est mentionné plusieurs fois dans la Bible. C'était un lieu important pour les prophètes de l'Ancien Testament (le Tanakh). C'est l'une des limites de la Terre Promise aux Hébreux menés par Moïse. Cependant, Moïse lui-même ne traversa jamais le Jourdain et mourut sur le mont Nébo, laissant à Josué le devoir de mener les hébreux en Canaan

Entre la conquête de la Judée par Pompée et la dissolution des royaumes juifs en l'an 70 de notre ère, une peur eschatologique s'est emparée de certains juifs, croyant imminente l'arrivée du Messie ou de la fin du monde. Ils formèrent plusieurs sectes; sadducéens, zélotes, pharisiens. Les esséniens, notamment, des ascètes, vivaient près du Jourdain et ont probablement eu une influence sur Jean le Baptiste, qui prêchait et baptisait sur ses rives

Les pèlerins chrétiens de toutes les confessions se rendent au Jourdain, lieu où Jean le Baptiste a baptisé le Christ et a prêché.



La Mer Morte



La mer Morte (arabe : البحر الميت al-Baḥr al-Mayyit ou arabe : بحر لوط Bahr-Lût « mer de Loth »¹, hébreu : ים הַמֵּלָח, Yām HaMélah, « mer de Sel ») est un lac salé du Proche-Orient partagé entre Israël, la Jordanie et la Palestine. D'une surface approximative de 810 km², il est alimenté par le Jourdain. Alors que la salinité moyenne de l'eau de mer oscille entre 2 et 4 %, celle de la mer Morte est d'approximativement 27,5 % (soit 275 grammes par litre). Aucun poisson ni aucune algue macroscopique ne peuvent subsister dans de telles conditions, ce qui lui vaut le nom de « mer morte ». Néanmoins des microscopiques (plancton, bactéries organismes halophiles halobacteria, etc.) s'y développent normalement. De plus, en 2011, des sources d'eau douce ont été découvertes au fond de la mer Morte qui permettent le développement d'autres micro-organismes non-halophiles².

Elle est identifiée au lac Asphaltite de l'Antiquité.



Conséquence de la forte salinité sur les baigneurs.

L'eau de la mer Morte est une solution de sels dont la concentration diffère grandement de la salinité normale d'un océan. Le chlorure de magnésium et le chlorure de sodium sont les principaux composants de cette solution. Riches en minéraux, les eaux de la mer Morte sont réputées pour soigner le psoriasis (guérissable grâce au sel et minéraux de l'eau et au soleil particulièrement chaud dans cette région) et les rhumatismes.

La masse volumique de l'eau de la mer Morte, de 1 240 kg/m³, est telle qu'un être humain peut y flotter.

La mer Morte est le point le plus bas de la surface du globe avec une altitude de –429 mètres⁵ sous le niveau de la mer en 2015 (chiffre fluctuant au cours du temps puisque son niveau baisse continuellement), mais d'autres endroits de la vallée du grand rift pourraient un jour la supplanter. Le niveau de l'eau dans la mer Morte descend de 1,45 mètre par an en moyenne⁶. Ces cinquante dernières années, elle a ainsi perdu le tiers de sa superficie.





Qumrân



Les Fouilles de Qumrân



Qumrân, sur la rive ouest de la mer Morte, a largement contribué à la réputation de l'École biblique et archéologique française de Jérusalem. En 1947, les frères dominicains et notamment le frère Roland de Vaux, o.p., ont été parmi les premiers à être sollicités pour participer aux fouilles. Archéologues, historiens, biblistes et épigraphistes se sont depuis lors succédé pour tenter d'approcher au mieux de la vérité historique du « Dossier Qumrân », par l'étude des manuscrits antiques comme par l'étude des vestiges du lieu. Aujourd'hui encore, les conclusions varient et les publications continuent de se multiplier. Un jour, peut-être, la science et l'étude nous diront ce qu'était le quotidien des Esséniens et donnera raison

L'étude des manuscrits, des grottes et des restes archéologiques de Khirbet

aux uns, tort aux autres ou à tous... Oui sait ?





« Les manuscrits de Qumrân sont d'abord un trésor pour la science. Mais l'accès à ces textes, même s'il n'est pas réservé aux savants, reste des plus ardus... Ils jettent une lumière crue sur le judaïsme au tournant de notre ère, et plus précisément sur un judaïsme sectaire donc marginal, volontiers pugnace. Ils pistent les traces que l'on croyait perdues, ou inaccessibles, de la foisonnante littérature juive où ont puisé ceux qui ont décidé ce que contiendrait notre Bible et dans quel ordre ce serait. Ils montrent le tissage des langues et des écritures, reflet du métissage des courants religieux de l'Orient hellénisé. Ils jettent aussi une lumière tamisée sur les origines du christianisme, qui a été conçu à Jérusalem mais qui est né en Égypte, à Rome, à Carthage, à Lyon...

Ainsi, exploitant de fortes similitudes entre des passages des manuscrits communautaires de Qumrân et le Nouveau Testament, quelques savants et une foule de vulgarisateurs ont cru voir l'origine du Nazaréen sur les rives de la mer Morte. Les uns et les autres ont tort. Mais dans une Terre sainte où l'archéologie échoue à montrer des témoins chrétiens avant le IVe siècle, le site de Qumrân est apparu comme l'occasion de débusquer la vie quotidienne au temps de Jésus, le cadre de vie, les habitudes, les ustensiles. Les choses autant que les mots donc. Et la démarche est légitime puisqu'un Jésus juif n'est pas à démontrer. »

Fr. Jean-Baptiste Humbert, archéologue.



« Au printemps 1947, un bédouin de la tribu des Tacamireh qui occupe le désert à l'est de Bethléem, recherchait une chèvre égarée dans les falaises de la région de Qumrân. Fatigué, il se reposa à l'ombre des rochers, lança un caillou en guise de jeu dans un trou en face de lui et il prit peur au bruit d'objets cassés provenant de l'anfractuosité dans laquelle il avait lancé la pierre. Accompagné de son cousin, ils revinrent le lendemain munis de lampe et de cordes. Entrés par le trou assez réduit, ils découvrirent parmi les nombreux tessons qui jonchaient le sol, huit jarres intactes mais vides, à l'exception d'une seule d'où ils retirèrent trois rouleaux. Par la suite ils dégagèrent d'autres rouleaux en plus ou moins bon état et quelques poignées de fragments.

Plutôt embarrassés par la trouvaille, ils apportèrent leur butin chez un antiquaire de Bethléem qui servit d'intermédiaire à la vente de ces vieux écrits, soit au Professeur E.L. Sukenik pour le compte de l'Université hébraïque de Jérusalem, soit à Monseigneur Athanase Josué Samuel, archevêque syrien orthodoxe de Saint Marc à Jérusalem. Tel fut, à l'époque du mandat britannique sur la Palestine, le début d'une aventure à l'importance alors insoupçonnée. Cachette repérée en janvier 1949 par la légion arabe de Jordanie et le capitaine belge Lippens des forces de l'ONU, la fouille de la grotte (qui deviendra par la suite la grotte 1 à manuscrits) fut entreprise en février par le Département des Antiquités de Jordanie, l'École Biblique et Archéologique Française de Jérusalem et le Musée Archéologique Palestinien ».

Extrait d'une introduction du Professeur Émile Puech, épigraphiste, à l'occasion des 50 ans de la découverte des manuscrits de la mer Morte.





Jéricho



Situé près du Jourdain, Jéricho est une ville dont les ruines plus anciennes sont d'un règlement datant de 8000 ans avant Jésus-Christ.

la rive ouest du Jourdain est pour les chrétiens le lieu habituel de pèlerinage qui commémore le baptême de Jésus par Jean le Baptiste.

C'est ici, à Jéricho, que le Seigneur Jésus a guéri l'aveugle Bartimée et a converti le mauvais riche Zachée y resalissant, en faveur de chacun des deux, son ministère de Bon Pasteur.

La tradition chrétienne

Jéricho est la ville que Josué, vers 1200 a.C, a conquise de manière pacifique (Jos 2,1 – 4,24) grâce aux fameuses trompettes qui, dans la symbolique biblique, manifestent l'intervention de Dieu : l'occupation de Jéricho par le peuple de l'Alliance mosaïque fut un don de Dieu. De cette ancienne ville, la plus ancienne ville fortifiée jusqu'ici connue en orient, datant de 8000 à 9000 ans, demeure le Tel es-Sultan, monticule de 15 mètres de haut fouillé en 1955-1956 par Miss Kenyon.

Jéricho est aussi le lieu Évangélique où le Seigneur Jésus guérit deux hommes blessés : Bartimé, blessé physiquement par sa cécité, et Zachée, blessé moralement par ses péchés de mauvais riche (Luc 18-19). Les quelques sycomores qui se voient dans la ville actuelle rappellent aux pèlerins le sycomore sur les branches duquel s'était perché Zachée pour voir Jésus. La petite église catholique latine est dédiée à Jésus Bon Pasteur ; car pour Bartimé et Zachée Jésus fut en effet un vrai Pasteur. C'est l'église

paroissiale d'une très petite communauté d'environ 200 arabes. Toute proche est l'église orthodoxe qui a environ 250 fidèles. Deux écoles catholiques (une de garçons et une de filles) regroupent tous les enfants des familles catholiques et orthodoxes et un bon nombre d'enfants musulmans ; Jéricho est composée de 25.000 arabes musulmans.

TEXTE BIBLIQUE

Jésus disait aux Juifs: «Je suis le bon pasteur, le vrai berger. Le vrai berger donne sa vie pour ses brebis. Le berger mercenaire, lui, n'est pas le pasteur, car les brebis ne lui appartiennent pas: s'il voit venir le loup, il abandonne les brebis et s'enfuit; le loup s'en empare et les disperse. Ce berger n'est qu'un mercenaire, et les brebis ne comptent pas vraiment pour lui. Moi, je suis le bon pasteur; je connais mes brebis, et mes brebis me connaissent, comme le Père me connaît, et que je connais le Père; et je donne ma vie pour mes brebis. J'ai encore d'autres brebis, qui ne sont pas de cette bergerie: celles-là aussi, il faut que je les conduise. Elles écouteront ma voix: il y aura un seul troupeau et un seul pasteur. Le Père m'aime parce que je donne ma vie pour la reprendre ensuite. Personne n'a pu me l'enlever: je la donne de moi-même. J'ai le pouvoir de la donner, et le pouvoir de la reprendre: voilà le commandement que j'ai reçu de mon Père.» (*Jean 10,11-18*)



Vue du désert

Prière

Guide: À Dieu le Père qui a envoyé son Fils dans notre monde pour y être le Bon Pasteur. Adressons notre action de grâce.

Tous: Seigneur, nous te rendons grâces.

- 1. Nous nous souvenons de la guérison physique de l'aveugle Bartimée et de dizaine d'autres miracles de guérison racontés par les Évangiles. Nous te bénissons, Seigneur notre Père, d'avoir fait habiter en cette Terre Jésus le Bon Pasteur.
- 2. Nous nous souvenons de la conversion morale du mauvais riche Zachée et de la conversion de tant d'autres pécheurs par l'intervention de Jésus durant sa vie terrestre, nous te louons, Seigneur notre Père, pour l'Incarnation de Jésus Bon Pasteur.
- **3.** Pour tous les baptisés qui bénéficient du sacrement de la Réconciliation, quand ils ont péché, et qui sont sanctifiés grâce à Jésus Bon Pasteur. Nous te rendons grâce, Seigneur notre Père.
- **4.** Pour tous les hommes qui entendent la voix de Jésus le Bon Pasteur et qui peuvent vivre dans la lumière et dans la Paix, nous te bénissons, Seigneur notre Père.
- **5.** Pour tous les prêtres, diacres et chrétiens agissants qui ont à cœur d'imiter le Seigneur Jésus et d'être des bons pasteurs pour les hommes qui ne sont pas encore dans « l'enclos » de l'Église, nous te rendons grâce, Seigneur.

Guide: Dieu notre Père, nous te remercions de nous avoir donné la chance et la joie de venir en pèlerinage à Jéricho, d'y avoir entendu lire la merveilleuse histoire de la guérison de Bartimé, l'aveugle, et la conversion de Zachée. Donne-nous d'être toujours plus reconnaissants envers toi, qui règnes pour les siècles des siècles. Amen.

9° jour

Vendredi 17 novembre 2023

JERICO – TEL AVIV - BRUXELLES



LETTRE DU PAPE JEAN-PAUL II SUR LE PELERINAGE AUX LIEUX QUI SONT LIES A L'HISTOIRE DU SALUT

A ceux qui se disposent à célébrer dans la foi le grand Jubilé

1. Après des années de préparation, nous sommes désormais au seuil du grand Jubilé. On a beaucoup fait ces dernières années, dans toute l'Eglise, pour préparer cet événement de grâce. Mais le moment est venu de pourvoir, comme pour un voyage imminent, aux derniers préparatifs. En réalité, le grand Jubilé ne consiste pas en une série de choses à accomplir, mais en une grande expérience intérieure à vivre. Les initiatives extérieures ont un sens dans la mesure où elles sont l'expression d'un engagement plus profond, qui touche le cœur des personnes. C'est justement cette dimension intérieure que

j'ai voulu rappeler à tous, tant dans la Lettre apostolique *Tertio millennio adveniente* que dans la Bulle d'indiction du Jubilé *Incarnationis mysterium*. Ces deux documents ont reçu un accueil large et cordial. Les Evêques y ont puisé des indications significatives, et les thèmes proposés pour les différentes années de préparation ont été amplement médités. Pour tout cela, je veux exprimer ma gratitude au Seigneur et ma profonde satisfaction aux Pasteurs comme au peuple de Dieu tout entier.

Maintenant l'imminence du Jubilé m'invite à proposer une réflexion en rapport avec mon désir d'accomplir personnellement, si Dieu le veut, un pèlerinage jubilaire spécial, m'arrêtant dans quelques-uns des lieux qui sont particulièrement liés à l'incarnation du Verbe de Dieu, événement auquel l'Année sainte de l'An 2000 se rattache directement.

Ma méditation m'entraîne donc vers les « lieux » de Dieu, vers ces espaces qu'Il a choisis pour dresser sa « tente » parmi nous (*Jn* 1, 14; cf. *Ex* 40, 34-35; *I R* 8, 10-13), de manière à permettre à la personne humaine une rencontre plus directe avec Lui. En un sens, je complète ainsi la réflexion de la lettre *Tertio millennio adveniente*, dans laquelle la perspective dominante, sur l'arrière-plan de l'histoire du salut, était celle de l'importance fondamentale du « temps ». En réalité, la dimension de « l'espace » n'est pas moins importante que celle du temps dans la réalisation concrète du mystère de l'Incarnation.

2. A première vue, parler d'« espaces » déterminés en relation à Dieu pourrait susciter quelque perplexité. L'espace n'est-il pas, tout autant que le temps, entièrement soumis au pouvoir de Dieu? En effet, tout est sorti de ses mains et il n'y a pas de lieu où l'on ne puisse rencontrer Dieu: « Au Seigneur, le monde et sa richesse, la terre et tous ses habitants! C'est lui qui l'a fondée sur les mers et la garde inébranlable sur les flots » (*Ps* 24 [23], 1-2). Dieu est présent de manière égale en tout lieu de la terre, de sorte que le monde entier peut être considéré comme « temple » de sa présence.

Cela n'empêche pas, toutefois, que, de même que le temps peut être scandé par les *kairoì*, moments spéciaux de grâce, de même, de manière analogue, l'espace peut être marqué par des interventions salvifiques particulières de Dieu. C'est là, du reste, une intuition présente dans toutes les religions, où l'on trouve non seulement des temps mais aussi des espaces sacrés, dans lesquels on peut faire l'expérience de la rencontre avec le divin d'une

manière plus intense que celle qui se réalise habituellement dans l'immensité du cosmos.

3. En ce qui concerne cette tendance religieuse générale, la Bible propose un message spécifique, mettant le thème de « l'espace sacré » dans la perspective de l'histoire du salut. D'une part, elle met en garde contre les risques inhérents à la définition d'un tel espace, quand cela se situe dans la ligne d'une divinisation de la nature — on se rappellera à ce sujet la vigoureuse polémique des prophètes contre l'idolâtrie au nom de la fidélité au Seigneur, Dieu de l'Exode —, et d'autre part elle n'exclut pas une utilisation cultuelle de l'espace, dans la mesure où cela fait pleinement apparaître la spécificité de l'intervention de Dieu dans l'histoire d'Israël. L'espace sacré est ainsi progressivement « concentré » dans le temple de Jérusalem, où le Dieu d'Israël veut être honoré et, en un sens, rencontré. Les yeux du pèlerin d'Israël se tournent vers le temple, et grande est sa joie quand il atteint le lieu où Dieu a établi sa demeure: « Quelle joie quand on m'a dit: "Nous irons à la maison du Seigneur!" Maintenant notre marche prend fin devant tes portes, Jérusalem! » (Ps 122 [121], 1-2).

Dans le Nouveau Testament, cette « concentration » de l'espace sacré a son sommet dans le Christ, qui est désormais personnellement le nouveau « temple » (cf. *Jn* 2, 21), dans lequel habite la « plénitude de la divinité » (*Col* 2, 9). Par la venue du Christ, le culte est destiné à dépasser radicalement les temples matériels, pour devenir un culte « en esprit et en vérité » (*Jn* 4, 24). Dans le Christ, l'Eglise, elle aussi, est considérée par le Nouveau Testament comme « temple » (cf. *I Co* 3, 17), et c'est même chaque disciple du Christ qui l'est, en tant qu'habité par l'Esprit Saint (cf. *I Co* 6, 19; *Rm* 8, 11). Tout cela évidemment n'exclut pas que les chrétiens, comme le montre l'histoire de l'Église, puissent avoir des lieux de culte; il est toutefois nécessaire de ne pas oublier que ceux-ci sont totalement destinés à la vie cultuelle et fraternelle de la communauté, tout en sachant que la présence de Dieu par nature ne peut être enfermée en aucun lieu, puisqu'elle les remplit tous, ayant dans le Christ la plénitude de son expression et de son rayonnement.

Le mystère de l'Incarnation transforme donc l'expérience universelle de « l'espace sacré », d'une part en lui fixant des limites, et d'autre part en soulignant son importance dans des termes nouveaux. La référence à l'espace est en effet contenue dans le fait que le Verbe « s'est fait chair » (cf. *Jn* 1, 14). Dieu a assumé en Jésus de Nazareth les caractéristiques propres

de la nature humaine, y compris l'appartenance nécessaire de l'homme à un peuple déterminé et à une terre déterminée. « *Hic de Virgine Maria Iesus Christus natus est* » – cette inscription placée à Bethléem précisément dans le lieu où, selon la tradition, Jésus est né, est d'une éloquence particulière: « Ici, Jésus Christ est né de la Vierge Marie ». La terre concrète, physique, et ses coordonnées géographiques ne font qu'un avec la vérité de la chair de l'homme assumée par le Verbe.

4. C'est pourquoi, dans la perspective du bimillénaire de l'Incarnation, j'éprouve un grand désir d'aller personnellement prier dans les principaux lieux qui, de l'Ancien au Nouveau Testament, ont connu les interventions de Dieu, jusqu'à en atteindre le sommet dans le mystère de l'Incarnation et de la Pâque du Christ. Ces lieux sont déjà présents dans ma mémoire d'une manière indélébile, depuis qu'en 1965 j'ai eu l'occasion de visiter la Terre Sainte. Ce fut une expérience inoubliable. Aujourd'hui encore je reviens volontiers aux pages riches d'émotions que j'écrivis alors. « J'arrive en ces lieux qu'Il a emplis de Lui une fois pour toutes. [...] Ô lieu! Combien de fois tu te seras transformé avant que de son lieu tu deviennes le mien! Quand Il t'a empli pour la première fois, tu n'étais pas encore un lieu extérieur, seulement le sein de sa Mère. Combien je voudrais savoir que les pierres que je foule à Nazareth sont celles-là mêmes que son pied à elle toucha, quand elle était ton seul lieu sur la terre. Rencontre avec Toi à travers la pierre que foula le pied de ta Mère! Ô lieu de la terre, lieu de la terre sainte - quel lieu tu es en moi! C'est pour cela que je ne puis te fouler, je dois m'agenouiller. En m'agenouillant, je confirme que tu fus un lieu de rencontre. Je m'agenouille - ainsi je t'imprime mon sceau. Tu resteras ici avec mon sceau – tu resteras, oui, tu resteras et je t'emporterai avec moi et te transformerai en lieu d'un nouveau témoignage. Je vais en témoin, qui atteste dans les millénaires » (Karol Wojtyla, Poèmes, éd. Cana et éd. du Cerf, 1979, p. 144).

Quand j'écrivais ces paroles, il y a plus de trente ans, je n'aurais pas imaginé que le témoignage auquel je m'engageais alors, je l'aurais rendu aujourd'hui comme successeur de Pierre, établi au service de toute l'Eglise. Ce témoignage m'inscrit dans une longue succession de personnes qui, depuis deux mille ans, sont allées chercher les « traces » de Dieu sur cette terre, appelée « sainte » à juste titre, en essayant de les reconnaître dans les pierres, les montagnes et les eaux qui servirent de décor à la vie terrestre du Fils de Dieu. Le journal de voyage écrit par Egérie lors de son pèlerinage est connu

depuis l'antiquité. Combien de pèlerins, combien de saints, ont suivi son itinéraire au long des siècles! Même lorsque les circonstances historiques troublèrent le caractère essentiellement pacifique du pèlerinage en Terre Sainte, lui donnant un visage qui, au-delà des intentions, se conciliait mal avec l'image du Crucifié, les âmes des chrétiens les plus conscients visaient seulement à retrouver sur cette terre la mémoire vivante du Christ. Et la Providence voulut que, à côté de nos frères des Eglises orientales, ce soient surtout, pour la chrétienté d'occident, les fils de François d'Assise, le saint de la pauvreté, de la douceur et de la paix, qui aient à interpréter de manière authentiquement évangélique le désir chrétien légitime de prendre soin des lieux où s'enfoncent nos racines spirituelles.

5. C'est dans cet esprit que, s'il plaît à Dieu, j'ai l'intention de parcourir à nouveau, à l'occasion du grand Jubilé de l'An 2000, les traces de l'histoire du salut sur la terre où elle s'est déroulée.

Le point de départ sera quelques-uns des lieux typiques de l'Ancien Testament. Je désire de cette manière exprimer la conscience qu'a l'Eglise de son lien inséparable avec l'ancien peuple de l'Alliance. Abraham est aussi pour nous, par antonomase, le « père dans la foi » (cf. *Rm* 4; *Ga* 3, 6-9; *He* 11, 8-19). Dans l'Evangile de Jean, on lit la parole que le Christ prononça un jour à son sujet: « Abraham votre père a tressailli d'allégresse dans l'espoir de voir mon Jour. Il l'a vu, et il a été dans la joie » (8, 56).

C'est justement à Abraham qu'est liée la première étape du voyage dont j'entretiens le désir. Il me plairait en effet de me rendre, si telle est la volonté de Dieu, à Ur en Chaldée, l'actuel Tal al Muqayyar dans le sud de l'Irak, ville où, selon le récit biblique, Abraham entendit la parole du Seigneur qui l'arrachait à sa terre, à son peuple, en un sens à lui-même, pour faire de lui l'instrument d'un dessein de salut qui embrassait le futur peuple de l'Alliance et même tous les peuples du monde: « Le Seigneur dit à Abraham: "Pars de ton pays, laisse ta famille et la maison de ton père, va dans le pays que je te montrerai. Je ferai de toi une grande nation, je te bénirai, je rendrai grand ton nom, et tu deviendras une bénédiction! [...] En toi seront bénies toutes les familles de la terre" » (Gn 12, 1-3). Par ces paroles commence la grande marche du peuple de Dieu. Vers Abraham regardent non seulement ceux qui sont fiers de descendre physiquement de lui, mais aussi ceux — et ils sont innombrables — qui se considèrent comme sa descendance « spirituelle »

parce qu'ils partagent sa foi et son abandon sans réserve à l'initiative salvifique du Tout-Puissant.

6. L'histoire du peuple d'Abraham se déroula pendant des centaines d'années, concernant de nombreux lieux du Proche-Orient. Les événements de l'Exode demeurent centraux, quand le peuple d'Israël, après une dure expérience d'esclavage, se mit en route sous la conduite de Moïse vers la Terre de sa liberté. Trois moments scandent cette marche, liés à des lieux montagneux chargés de mystère. Dans l'étape préliminaire se détache avant tout le mont Horeb, autre dénomination biblique du Sinaï, où Moïse eut la révélation du nom de Dieu, signe de son mystère et de sa présence salvifique efficace: « Je suis celui qui suis » (Ex 3, 14). A Moïse aussi, tout autant qu'à Abraham, il était demandé de se fier au dessein de Dieu, et de se mettre à la tête de son peuple. Ainsi commençait l'événement dramatique de la libération, qui restera dans la mémoire d'Israël comme une expérience fondamentale pour sa foi.

Tout au long de la marche dans le désert, c'est encore le Sinaï qui constitua le décor où fut scellée l'alliance entre le Seigneur et son peuple. Cette montagne reste ainsi liée au don du Décalogue, les dix « paroles » qui engageaient Israël à vivre en adhérant pleinement à la volonté de Dieu. En réalité, ces « paroles » faisaient apparaître les fondements de la loi morale à caractère universel écrite dans le cœur de tout homme, mais elles étaient confiées à Israël à l'occasion d'un pacte réciproque de fidélité par lequel le peuple s'engageait à aimer Dieu, se souvenant des merveilles qu'il avait accomplies lors de l'Exode, et Dieu assurait sa bienveillance perpétuelle: « Je suis le Seigneur ton Dieu, qui t'ai fait sortir du pays d'Egypte, de la maison d'esclavage » (Ex 20, 2). Dieu et le peuple s'engageaient réciproquement. Si, dans la vision du buisson ardent, l'Horeb, lieu du « nom » et du « projet » de Dieu, avait été surtout la « montagne de la foi », maintenant, pour le peuple en pèlerinage dans le désert, il devenait le lieu de la rencontre et du pacte réciproque, en un sens la « montagne de l'amour ». Combien de fois, au cours des siècles, les prophètes n'ont-ils pas dénonçé l'infidélité du peuple à l'alliance, la considérant comme une sorte d'infidélité « conjugale », comme une véritable et réelle trahison du peuple-épouse à l'égard de Dieu, son époux (cf. Jr 2, 2; Éz 16, 1-43)!

Au terme de la marche de l'Exode se profile une autre hauteur, le mont Nebo, d'où Moïse put contempler la terre promise (cf. *Dt* 32, 49), sans avoir la joie

d'y entrer, mais avec la certitude de l'avoir désormais atteinte. Son regard du haut du Nebo est le symbole même de l'espérance. De ce mont, il pouvait constater que Dieu avait tenu ses promesses. Cependant, il devait encore une fois s'abandonner dans la confiance à la toute-puissance divine pour l'accomplissement définitif du dessein qui avait été annoncé.

Il ne me sera probablement pas possible, durant mon pèlerinage, de visiter tous ces lieux. Mais je voudrais au moins, s'il plaît à Dieu, m'arrêter à Ur, lieu des origines d'Abraham, puis faire une étape au célèbre monastère Sainte-Catherine, au Sinaï, près du mont de l'Alliance, qui contient en quelque sorte tout le mystère de l'Exode, paradigme perpétuel du nouvel Exode qui se réalisera pleinement sur le Golgotha.

7. Si ces itinéraires de l'Ancien Testament et d'autres semblables sont pour nous si riches de signification, il est évident que l'année jubilaire, mémoire solennelle de l'incarnation du Verbe, nous invite à nous arrêter surtout dans les lieux où s'est déroulée la vie de Jésus.

J'ai un très vif désir de me rendre tout d'abord à Nazareth, ville liée au moment même de l'Incarnation et aussi terre où Jésus grandit « en sagesse, en taille et en grâce sous le regard de Dieu et des hommes » (Lc 2, 52). Là, le salut de l'Ange résonna pour Marie: « Je te salue, Comblée-de-grâce, le Seigneur est avec toi » (Lc 1, 28). Là, elle dit son *fiat* à l'annonce qui l'appelait à être la mère du Sauveur et, l'Esprit Saint la prenant sous son ombre, à devenir une demeure accueillante pour le Fils de Dieu.

Et comment ne pas se rendre ensuite à Bethléem, où le Christ vint au monde et où les pasteurs et les mages se firent les porte-parole de l'adoration de l'humanité entière? À Bethléem résonna aussi pour la première fois le souhait de paix qui, entonné par les anges, continuera à retentir de génération en génération jusqu'à nos jours.

L'arrêt à Jérusalem, lieu de la mort sur la croix et de la résurrection du Seigneur Jésus, sera particulièrement significatif.

Il est certain que les lieux qui rappellent la vie terrestre du Sauveur sont beaucoup plus nombreux et que beaucoup mériteraient d'être visités. Comment, par exemple, oublier le mont des Béatitudes, ou le mont de la Transfiguration, ou Césarée de Philippe, région où Jésus confia à Pierre les clefs du Royaume des cieux, le constituant fondement de son Eglise (cf. *Mt* 16, 13-19)? En Terre Sainte, du nord au sud, on peut dire que tout rappelle le Christ. Mais je devrai me contenter des lieux les plus représentatifs, et Jérusalem, en quelque sorte, les résume tous. Là, s'il plaît à Dieu, j'ai l'intention de m'abîmer dans la prière, portant dans mon cœur toute l'Eglise. Là, je contemplerai les lieux où le Christ a donné sa vie et l'a ensuite reprise dans la résurrection, nous faisant don de son Esprit. Là, je voudrai crier encore une fois la grande et consolante certitude que « Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique: ainsi tout homme qui croit en lui ne périra pas, mais il obtiendra la vie éternelle » (*Jn* 3, 16).

8. Parmi les lieux de Jérusalem auxquels est davantage liée la vie terrestre du Christ, je ne pourrai pas ne pas visiter le Cénacle, où Jésus institua l'Eucharistie, source et sommet de la vie de l'Eglise. Là, selon la tradition, les Apôtres étaient réunis en prière avec Marie, Mère du Christ, quand, le jour de la Pentecôte, il y eut l'effusion de l'Esprit Saint. Alors commença la dernière étape de la marche de l'histoire du salut, le temps de l'Église, corps et épouse du Christ, peuple en pèlerinage dans le temps, appelé à être signe et instrument de l'union intime avec Dieu et de l'unité de tout le genre humain (cf. *Lumen gentium*, n. 1).

La visite au Cénacle veut ainsi être un retour aux sources mêmes de l'Eglise. Le successeur de Pierre, qui à Rome vit au lieu même où le Prince des Apôtres affronta le martyre, ne peut pas ne pas remonter constamment au lieu d'où Pierre, le jour de la Pentecôte, commença à proclamer à haute voix, avec la force enivrante de l'Esprit, la « bonne nouvelle » que Jésus Christ est le Seigneur (cf. *Ac* 2, 36).

9. La visite aux Lieux saints de la vie terrestre du Rédempteur introduit tout naturellement aux lieux qui furent significatifs pour l'Eglise naissante et qui connurent l'élan missionnaire de la première communauté chrétienne. Ces derniers seraient nombreux, si nous suivons le récit de Luc dans les Actes des Apôtres. Mais il me plairait en particulier de pouvoir m'arrêter aussi et méditer dans deux villes liées de manière spéciale à l'histoire de Paul, l'Apôtre des Nations. Je pense avant tout à Damas, lieu qui évoque sa conversion. Le futur Apôtre était en effet en chemin vers cette ville comme persécuteur quand le Christ lui-même croisa son chemin: « Saul, Saul, pourquoi me persécuter? » (Ac 9, 4). De là, le zèle de Paul, désormais

conquis par le Christ, rayonna en une progression incessante jusqu'à atteindre une grande partie du monde alors connu. D'innombrables villes furent évangélisées par lui. Il serait beau de pouvoir aller notamment à Athènes, où il prononça un merveilleux discours devant l'Aréopage (cf. *Ac* 17, 22-31). Si l'on considère le rôle qu'a eu la Grèce dans la formation de la culture antique, on comprend que ce discours de Paul puisse être considéré en quelque sorte comme le symbole même de la rencontre de l'Evangile avec la culture humaine.

10. Tout en m'abandonnant totalement à ce que décidera la Volonté divine, je serais heureux que ce dessein puisse se réaliser au moins dans ses points essentiels. Il s'agit d'un pèlerinage exclusivement religieux, tant par sa nature que par ses finalités, et je serais peiné que l'on attribue à mon projet des significations différentes. Dès maintenant d'ailleurs, j'accomplis ce pèlerinage dans un sens spirituel, puisque aller dans ces lieux en pensée seulement signifie d'une certaine manière relire l'Evangile lui-même, signifie parcourir à nouveau les chemins que la Révélation a parcourus.

Nous rendre en esprit de prière d'un lieu à un autre, d'une ville à une autre, dans cet espace particulièrement marqué par l'intervention de Dieu, non seulement nous aide à vivre notre vie comme une marche, mais nous donne bien aussi l'idée d'un Dieu qui nous a devancés et qui nous précède, qui s'est mis lui-même en chemin sur les routes de l'homme, un Dieu qui ne nous regarde pas d'en haut, mais qui s'est fait notre compagnon de voyage.

Le pèlerinage dans les Lieux saints devient ainsi une expérience extraordinairement significative, évoquée en quelque sorte par tout autre pèlerinage jubilaire. L'Eglise, en effet, ne peut oublier ses racines; bien plus, elle doit continuellement revenir à elles pour demeurer totalement fidèle au dessein de Dieu. C'est pourquoi, dans la Bulle *Incarnationis mysterium*, j'ai écrit que le Jubilé, célébré simultanément en Terre Sainte, à Rome et dans les Eglises locales du monde entier, « aura pour ainsi dire deux centres: d'une part, la Ville où la Providence a voulu placer le siège du Successeur de Pierre, et d'autre part la Terre Sainte, où le Fils de Dieu s'est fait homme, prenant chair d'une Vierge nommée Marie » (n. 2).

Cette attachement à la Terre Sainte, tout en exprimant la mémoire que les chrétiens doivent cultiver, veut aussi honorer le lien profond qu'ils continuent d'avoir avec le peuple juif, dont le Christ est issu selon la chair

(cf. Rm 9, 5). Beaucoup de chemin a été accompli ces dernières décennies, spécialement après le Concile Vatican II, pour établir un dialogue fécond avec le peuple que Dieu a choisi comme premier destinataire de ses promesses et de l'Alliance. Le Jubilé devra constituer une occasion de plus pour que grandisse la conscience des liens qui nous unissent, contribuant à supprimer définitivement les incompréhensions qui ont malheureusement, si souvent au cours des siècles, amèrement marqué les rapports entre chrétiens et juifs.

En outre, nous ne pouvons oublier que la Terre Sainte est chère aussi aux croyants de l'Islam, qui ont pour elle une vénération spéciale. J'espère vivement que ma visite aux Lieux saints sera également une occasion de rencontre avec eux, afin que, dans la clarté du témoignage, augmentent les motifs de connaissance et d'estime réciproques, et aussi de collaboration dans l'effort pour attester la valeur de l'engagement religieux et le désir ardent d'une société plus conforme au dessein de Dieu, dans le respect de tout être humain et de la création.

11. Dans cette marche à travers les espaces que Dieu a choisis pour établir sa « tente » parmi nous, j'ai un grand désir de me sentir accueilli en pèlerin et en frère non seulement par les communautés catholiques, que je rencontrerai avec une joie particulière, mais aussi par les autres Eglises qui ont vécu sans interruption dans les Lieux saints et qui les ont gardés avec fidélité et amour pour le Seigneur.

Plus que tous mes autres pèlerinages, celui que je m'apprête à faire en Terre Sainte à l'occasion du Jubilé sera marqué par le désir ardent du Christ exprimé dans la prière adressée à son Père pour que tous ses disciples « soient un » (*Jn* 17, 21), prière qui nous interpelle d'une manière encore plus vigoureuse à l'heure exceptionnelle qui ouvre le nouveau millénaire. C'est pourquoi je souhaite que tous les frères dans la foi, dociles à l'Esprit Saint, puissent voir dans ma marche de pèlerin sur la terre parcourue par le Christ une « doxologie » pour le salut que nous avons tous reçu, et je serais heureux si nous pouvions nous réunir ensemble dans les lieux de notre origine commune, afin de témoigner du Christ notre unité (cf. *Ut unum sint*, n. 23) et de confirmer notre engagement réciproque pour le rétablissement de la pleine communion.

12. Il ne me reste donc qu'à inviter chaleureusement toute la communauté chrétienne à se mettre, par la pensée, en chemin pour le pèlerinage jubilaire. Il pourra être célébré selon les multiples formes que j'ai indiquées dans la Bulle d'indiction. Mais il est certain que beaucoup le réaliseront aussi en se mettant concrètement en route vers ces lieux qui ont eu une importance particulière dans l'histoire du salut. Quoi qu'il en soit, nous devrons tous accomplir ce voyage intérieur, qui a pour but de nous détacher de ce qui, en nous et autour de nous, est contraire à la loi de Dieu, afin d'être en mesure de rencontrer pleinement le Christ, confessant notre foi en Lui et recevant l'abondance de sa miséricorde.

Dans l'Evangile, Jésus nous apparaît toujours en chemin. Il semble qu'Il ait hâte de se déplacer d'un lieu à l'autre pour annoncer que le Royaume de Dieu est proche. Il annonce et il appelle. Son « suis-moi » reçut la prompte adhésion des Apôtres (cf. *Mc* 1, 16-20). Soyons tous conscients qu'il nous rejoint par sa voix, par son invitation, par son appel à une vie nouvelle!

Je le dis surtout aux jeunes, devant lesquels la vie s'ouvre comme un chemin riche de surprises et de promesses.

Je le dis à tous: marchons sur les traces du Christ!

Puisse le voyage que j'entends faire pendant l'année jubilaire représenter le voyage de toute l'Eglise désireuse d'être toujours plus docile à la voix de l'Esprit, pour aller rapidement à la rencontre du Christ, l'Epoux: « L'Esprit et l'Epouse disent: "Viens!" » (Ap 22, 17).

Du Vatican, le 29 juin 1999, Solennité des saints Apôtres Pierre et Paul, en la vingt et unième année de mon Pontifica